

Le Monde

ÊTRE JUIF

idées

Retour aux sources

par MAURICE BERNSTON (*)

ISRAËL est pratiquement le seul pays qui ne se fonde pas sur une continuité séculaire récente ni sur une confirmation géographique ou politique unanimement acceptée. L'assise de l'Etat reste essentiellement une idée dont la source est la religion juive. Cette dernière repose sur la triologie : le Bible, son peuple, sur sa terre. Toute autre interprétation du judaïsme est falsification ou mutilation.

Or le sionisme politique et l'installation en Palestine au cours de ce siècle, ont été l'œuvre de juifs libéraux et socialistes, militants laïques.

Dans tous les premiers congrès sionistes ont figuré des leaders tels que Herzl, Ben-Zion, qui ont eu une influence décisive, qu'ils aient proposé l'allemand, le yiddish ou l'anglais comme langue nationale et l'Hebreu comme langue officielle. En fait, le mouvement de « retour à Sion » ne pouvait se cristalliser et connaître un début de réalisation qu'en se révolant contre la tradition religieuse, aux yeux de laquelle il ne pouvait être qu'hérétique, puisqu'il prenait en main la tâche du Messie avant que ne se réalise sa venue.

Pendant un demi-siècle, jusqu'à la seconde guerre mondiale, la quasi-totalité des juifs d'Occident ou occidentalisés ont combattu le sionisme, car ils jugeaient qu'il mettait en péril leur citoyenneté dans leur pays de résidence. La grande majorité des juifs religieux l'ont persécuté, car il contrevient à leur conception théologique.

Peu avant la seconde guerre mondiale, les rabbins orthodoxes polonais ordonnèrent à leurs fidèles de

porter la doul et de considérer comme morts ceux de leurs enfants qui partaient pour la Palestine. Trois millions d'entre eux qui restèrent furent exterminés par le nazisme. C'est dans une ambiance de rébellion contre l'autorité religieuse que les dirigeants du sionisme, puis d'Israël, ont fait leurs premières armes.

Tous les intellectuels juifs d'Europe au cours de ce siècle ont baigné dans le laïcisme. De Desroches à Marx et au-delà, ont existé des relais spécifiquement juifs. En dehors de la communauté synagogue, les juifs, tant libéraux ou socialistes sionistes que socialistes révolutionnaires, devinrent ultérieurement léninistes, stalinistes ou trotskistes, étaient tous militants antireligieux. Le mouvement le plus populaire jusqu'à l'extermination stalinienne et hitlérienne, le socialisme « Bund » était lui aussi.

On ne signale jamais assez la parenté, à l'origine, de tous ces mouvements ensuite divergents, puis en guerre fratricide. On ne sait pas assez que des dizaines de frères et de cousins étaient, l'un ministre ou dirigeant en Israël et l'autre, ministre, ambassadeur ou dirigeant dans un pays communiste.

Nous nous sommes donc retrouvés en Palestine, puis en Israël, dans ce paradoxe permanent : terre promise suivant la tradition religieuse, révoquée dans la prière quotidienne pendant deux mille ans, rédimée en fin de compte grâce à une majorité de laïques parois athées.

Le peuple de la différence

Le sionisme a été considéré comme la normalisation du peuple juif par l'abolition d'un territoire national. « Peuple désarmé comme les autres, donc laïque comme les autres... » Cette formule, j'y croyais moi-même. Il y a trente-deux ans, quand je suis arrivé dans le pays. Je n'y crois plus. Beaucoup d'autres Israéliens ont eu cette illusion, surtout depuis la guerre de Kippour. Celle-ci a confirmé que nous n'étions pas acceptés et, donc, que nous ne pouvions être « comme les autres ». Tout le débat sur les territoires occupés est un vaste nuage de fumée. Ils n'existent pas pendant les dix-neuf premières années d'Israël. Personne ne proposait d'Etat palestinien et nous n'étions pas plus acceptés alors. Nuage de fumée qui permet d'intoxiquer l'opinion mondiale et même israélienne pour éliminer ces premiers glaciaires de défense du cœur d'Israël afin de mieux le percer ensuite.

C'est ce que veulent et disent les organisations palestiniennes. Je les crois et je les comprends. Mais les Israéliens doivent vivre et s'organiser pour faire échouer leur projet.

Cela les rend différents des autres pays et nations qui sont tous établis et acceptés. Pourquoi « différents » ? Parce qu'ils ont choisi d'être « choisis ». Chaque juif peut librement renouer ce choix ou le rejeter.

Nous avons choisi et choisissons d'être « élus » pour incarner, à travers le monde et l'histoire, le message de fraternité, de justice et de paix. D'autres écoles de pensée nous ressemblent, mais nous restons la mesure irremplaçable, alors que les déviations se multiplient chez nos associés. L'antisémitisme et l'antisémitisme expriment le désir de briser le miroir symbolique dans lequel certains hommes découvrent leurs propres manquements. L'Etat d'Israël a choisi et doit continuer à choisir d'être un « phare parmi les nations ». Cette ambition nous impose d'abord de tenir contre vents et marées et, simultanément, de faire rayonner au loin notre message.

Les juifs « différents » ont fait un Etat « différent », contrairement à ce que prévoyait les pères fondateurs au début ou du milieu du siècle. C'est pourquoi, n'étant pas arrivés à la normalité, nous devons reprendre haleine et nous ressourcer.

Pour les nouvelles générations israéliennes, le patrimoine spirituel n'existe plus que sous forme réelle. La Bible est vue sous l'optique du bachelage nécessaire. Recevoir le livre en même temps que le feu des mains d'un général est devenu pour le consoci une routine dont le sens risque de disparaître.

L'éducation à orientation laïque ne suffit peut-être pas à survivre dans un pays « dévot » de ses habitants. Seule une motivation fondée constitue un appel à venir, une vitamine pour y vivre et y lutter.

Cette spéculation métaphysique n'est certainement pas l'occupation

quotidienne des jeunes Israéliens qui se caractérisent bien plus par une joie de vivre, par l'équilibre physique et psychique que le monde leur envoie. Mais les contraintes y sont dures et durables, surtout celles de la défense nationale, qui continueront éventuellement pour une génération encore.

Les questions : « Pourquoi moi ? Pourquoi moi ? Pourquoi moi ? » se posent à chacun. Le « sabra » a des réponses désormais faciles : « J'y suis né et j'y assume tout, comme le Lapon ne pense vivre qu'en Laplande, malgré le froid et les déboires qui y durent six mois. » Ce schéma est faux car on ne doit attendre ni un traineau, ni la fonte des glaces pour quitter Israël, ni que la langue lapone devienne internationale. Les Lapons n'ont d'ailleurs guère d'oncles à New-York ou à Paris.

La prise de conscience de ce qu'Israël n'est viable qu'avec des racines spirituelles profondes, authentiquement juives, s'est amplifiée au cours de ces toutes dernières années.

Elle a joué son rôle dans le renversement politique de 1977 et elle a atteint des kibboutzim de gauche qui sont revenus de l'aberration des années 30 ou 40, où le récit de la sortie d'Egypte présentait Lénine et Staline comme ceux qui « nous ont libérés de l'esclavage ». Maintenant certains de ces kibboutzim construisent des synagogues. En dehors des ailes d'extrémistes confirmés dans leurs dogmes, l'orthodoxie ou l'athéisme, la grande majorité des Israéliens se cherche.

les nouvelles littéraires

être ou avoir été communiste est-il devenu un genre littéraire ?

YOURI ORLOV : COMMENT JE SUIS ARRIVE AU CHIFFRE DE 5 MILLIONS

Les cadres religieux sont autant responsables du désarroi que les militants laïques. Ils ont, eux aussi, importé leurs façons de voir d'ailleurs, d'ans leurs communautés fermées d'Orient et d'Occident, dont le premier réflexe devait être d'imposer la discipline intérieure afin de se maintenir, en rejetant vers l'extérieur les contrevenants.

Au lieu de prodiguer un amour fraternel qui engloberait toute la nation dans l'esprit et la conduite du judaïsme, les dirigeants et les partis religieux se désolidarisent trop souvent dans la poursuite d'intérêts mesquins et sectaires. Cette attitude indispose la majorité des gens de bonne volonté et notamment les jeunes.

Sous tous les gouvernements israéliens, qui furent toujours de coalition, les partis religieux purent monnayer leurs quelques sièges contre des mesures impopulaires.

L'Israël des années 80

Comme ailleurs, les problèmes d'Israël se présentent différemment qu'il y a trente ou dix ans.

Le grand événement est le traité de paix israélo-égyptien. Les Israéliens ne prennent que lentement conscience de l'importance du tournant. L'alliance entre eux, qui peut se consolider progressivement, mènera à une modification géopolitique fondamentale. C'est surmonter les autres Etats arabes que de croire que dans cette situation nouvelle ils peuvent être plus que des nuances meurtrières et qu'Israël et l'Egypte, militairement bien plus puissants, ne pourrissent eux aussi intervenir dans l'approvisionnement en pétrole.

La seconde découverte récente concerne les Arabes israéliens. En trente ans, leur population a triplé et leur bien-être matériel a augmenté bien davantage. Pendant vingt-huit ans, il n'est survenu aucun incident racial ni aucun conflit violent entre les deux populations.

Les partis au pouvoir ont essayé de promouvoir au mieux les régions israéliennes de peuplement arabe. Alors qu'il n'y en avait pas, il y a maintenant trois mille universitaires arabes israéliens.

Hostile à de nouvelles implantations juives au sud des frontières de 1967, la gauche a prôné depuis quelques années la création de nouveaux villages en Galilée. Soucieux d'évacuer le Sinaï, le mouvement Paix maintenant demandait un transfert rapide vers le Néguev.

Or, ne voilà-t-il pas que, au début (*) Président honoraire de l'Union des juifs de France et d'Afrique du Nord en Israël.

comme l'exemple récent de la dispense de tout service militaire ou civique pour les jeunes filles de leur camp, alors que le nation entière est mobilisée en permanence.

Quelle inspiration et quel enthousiasme peuvent trouver les Israéliens dans le débat public violent entre les deux grands rabbins d'Israël sur le droit ou le devoir d'arracher les mauvaises herbes d'entre les interstices du Mur des Lamentations ? Ce ne sont que deux exemples des thèmes « religieux » avec lesquels on occupe une opinion assouffie de contenu spirituel nouveau.

Le conflit entre les anciens et les modernes est éternel et universel. Il a meurtri également l'histoire juive. A l'époque du Second temple, on l'a rendu responsable de sa destruction.

Il est utile d'exposer cette problématique telle qu'elle se présente aujourd'hui dans un Israël toujours aussi menacé et qui doit être soucieux d'unité et de force d'âme.

d'août, des milliers de Bédouins du Sinaï et d'Arabes de Galilée se sont rebellés contre les mesures administratives nécessaires pour l'installation des juifs, manifestant devant la Knesset pour proclamer que ces terres, israéliennes depuis trente ans, sont arabes et palestiniennes.

La troisième réalité dont les Israéliens ont dû prendre acte au cours des dernières années, c'est que les juifs dans le monde ne rejoignent Israël qu'en très petit nombre. Contrairement à toute la doctrine sioniste, même les juifs menacés (U.R.S.S., Iran, Amérique du Sud, etc.) ne choisissent pas tous Israël. Pour ses habitants, pour lesquels la forme de solidarité valable est celle de l'immigration, la seule interprétation est que ceux qui ne viennent pas préfèrent le veau d'or, le confort ou l'inertie.

Dernière constatation : beaucoup de citoyens du monde libre, Américains en tête, seront tentés dans cette décennie d'abandonner Israël contre de chimériques espoirs de pétrole avec la même inconscience, l'aveugle ou l'ignorance que celle dont ont été victimes les juifs, la Tchecoslovaquie, puis toute l'Europe en 1939-1940.

Pris à la gorge par ces problèmes, plus encore que par ceux de l'économie et de la société, les Israéliens décidés à survivre en combattant ne peuvent que se ressaisir et se ressourcer dans le droit fil de leur tradition et de leur histoire.

Au niveau politique, la première démarche devrait être l'union nationale et un gouvernement qui en émane.

Le principal

par ROGER ASCOT (*)

LES juifs, on en parle. De trop, dit-on ici et là. Antisémites viscéraux ou timides israéliens ressentent, les uns et les autres, un malaise. Les premiers parce qu'Auschwitz ne leur a rien appris, les seconds parce que, s'ils veulent bien rester juifs, ils ne souhaitent le rester qu'en tant qu'Israéliens. « De grâce, qu'on nous oublie... »

Hélas, hélas, hélas ! La question juive est devenue spectacle. L'holocauste se vend et l'angoisse dite juive fait recette. Du moins le croit-on. De là ce débat confus, gesticulatoire et incohérent où chacun s'efforce de donner la leçon et d'où il ne sort rien d'autre que dégoût rétro, regret passés, ou — suprême mode — ce bric-à-brac sophistiqué proposé au visage émacié et au style verbeux.

C'est vrai, il est difficile de vivre avec le souvenir d'enfants juifs s'en allant en déportation, à la limite, on finisse par supporter d'importe quelle atrocité passée en l'adoucissant, en la minimisant ou en la niant. Ou encore, le plus simplement du monde, en vivant au jour le jour. Les nécessaires chasseurs de nazis sont, à la longue irritants, et bien des Français juifs, eux-mêmes lassés et désireux de se reconstruire, souffriraient — sans toujours l'avouer explicitement — tourner la page. Qui, dans cette attitude, se livre à une démission, à une abdication, à une lâcheté, à une indigne, happés par le temps, leur jettent la première pierre ?

C'est vrai encore, d'aucuns reprochent à d'autres juifs français d'avoir la mémoire douloureuse et de se ravaler d'un effacement. C'est vrai, enfin, que la poignée d'éternels nerveux antijuifs, portée par une sourde mais oppressante réhabilitation vichyste-faschiste ou confortée par un gomulisme à la française (pour ne pas dire que du côté d'une certaine gauche), se croit à nouveau presque tout permis.

Mais les vraies questions dans tout cela ? Et quand va-t-on y répondre ? Qui aura le courage élémentaire de dire que l'on peut être pour la survie d'Israël sans être pour cela hors la France ? Qui — en France, en Israël, dans le monde arabe — pourra se déclarer pour le droit des juifs israéliens à se vouloir tels, sans pour autant mettre en doute le droit, tout aussi légitime, des Arabes palestiniens de se déterminer comme ils ont l'envie et le droit de le faire en Cisjordanie et à Gaza, et sans

passer pour un traître au sein de sa propre communauté ?

Qui, sans mettre en question les retombées antijuives d'une actualité à l'odeur de benzène ou artificiellement remise au goût du jour par certains médias, ne verra que la police française en 1979 n'arrête plus les juifs au petit matin et que si certains juifs se retrouvent au commissariat, c'est par erreur, parce qu'ils ont le teint basané et ressemblent à s'y méprendre à des travailleurs immigrés ? Et qui dira que c'est ce racisme-là qu'il faut combattre aujourd'hui en priorité ?

Sans doute un racisme n'exclut pas l'autre, mais, au contraire, l'annonce, l'histoire est là pour nous le rappeler si nous avions la malchance de l'oublier. Mais le principal, n'est-ce pas ce droit à la vie et à la dignité que tout homme peut revendiquer ? Il fut un temps, après guerre, où les déportés d'une génération manichéenne et désolée se lançaient à la tête, suivant le camp qu'ils avaient choisi, les noms martyrs des Rosenberg ou de Sienkowsky. Le résultat, le connaît : les déportés de la cordillère des Andes et le goulag.

Je ne dis pas que les Français (gouvernement et opposition) peuvent à eux seuls hâter la nature et réciproque reconnaissance d'Israël et de l'O.L.P. Mais ils peuvent au moins essayer, en sachant bien qu'il ne sert à rien de faire seulement pression sur les israéliens, que personne ne contraindra plus à se sacrifier sur l'autel sanglant d'un monde qui n'en finit pas de se dégrader.

Ainsi peut-être ces jeunes (et moins jeunes) juifs français dont parlent MM. Harris et de Sédouy dans la France et les juifs ne seront-ils plus amers et retrouveront-ils cette foi dans la France qui n'a cessé de faire battre le cœur des juifs du monde entier depuis 1789 et la Déclaration des droits de l'homme.

Quant à M. Alfred Fabre-Luce et à son livre Instruments dévoués et dévoués (mais résolument dangereux) d'un vichysme antisémite-qui-ne-voit-pas-Auschwitz mais y a, volontairement ou non, contribué, ils retourneront à la poussière du temps à jamais passé.

(*) Rédacteur en chef adjoint de « L'Arche » et écrivain.

Le critère de l'antisémitisme

par DANIEL AMSON (*)

Il n'est pas facile de déterminer à partir de quel seuil on peut accuser quelqu'un d'être antisémite. Chacun connaît l'histoire de cet Israélien voyageant en wagon-lit, auquel son voisin avait prêté successivement sa robe de chambre et ses pantoufles, qui,

parce qu'il ne lui avait pas prêté également sa brosse à dents, dira à sa femme, en descendant du train : « Je viens de voyager avec un antisémite... »

C'est que le juif — comme tout minoritaire — peut toujours expliquer un échec par l'hostilité des autres envers le groupe auquel il appartient. Il n'est plus, dès lors, responsable de cet échec, mais il l'impute à d'autres, dont il soutient qu'ils étaient animés par l'antisémitisme. C'est là une attitude commode qui permet de justifier par un motif idéologique ce qui résulte le plus souvent de l'absence de mérite. On juif peut être le premier « collé » à un concours, sans que le jury soit, pour autant, antisémite.

De même, des parents catholiques qui ne souhaitent pas qu'un de leurs enfants épouse un juif ne sont pas, de ce seul chef, antisémites. Ou bien alors il faut admettre que les juifs — très nombreux — qui ne souhaitent pas le « mariage mixte » de leurs enfants sont également coupables de la même faute.

On ne saurait donc sérieusement parler d'antisémitisme que lorsqu'une manifestation d'hostilité aux juifs dépasse le seuil de l'exercice normal d'une compétition ou de la défense banale d'une tradition d'endogamie. Au-delà de ce seuil, il y a des antisémitismes invétérés, les professionnels

de la haine, qui ne méritent que le mépris et dont la justice de la République doit réprimer l'action.

Il ne faut pas galvauder le sens des mots, sauf à leur voir perdre, ensuite, toute leur portée. L'antisémite — le vrai — est un ennemi du bien public, comme tous ceux qui sont prêts à persécuter un groupe humain, quel qu'il soit. Il ne doit pas être confondu avec celui qui, prenant acte de la différence revendiquée par l'autre, se borne à en tirer la conséquence.

On peut, certes, se demander à partir de quel moment on entre dans la seconde catégorie. C'est, semble-t-il, lorsque, dépassant les réflexes normaux d'altérité, on devient animé, avant tout, par l'intention de nuire.

Supposons qu'à un concours un poste soit disputé entre deux candidats — un juif ou un non-juif — dont aucun n'est manifestement meilleur que l'autre. Selon la composition du jury, la « cote d'amour » pourra bénéficier à l'un d'entre eux qui, plus que l'autre, aura gagné la sympathie. Le juif pourra être reçu, ou le non-juif : il n'y aura pas lieu d'en inférer que le jury était hostile au groupe auquel l'autre candidat appartenait. Ce n'est que si le candidat juif avait été manifestement meilleur que l'autre, et que ce dernier ait pourtant été choisi par le jury, que l'on pourrait im-

(*) Avocat à la Cour.

Le Monde

Service des Abonnements
2 rue des Italiens
75001 PARIS - Cédex 09
C.C.P. 4867-21

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

125 F 270 F 325 F 360 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

250 F 500 F 750 F 900 F

ÉTRANGER (par mandat)

1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

FATS-BAS

125 F 225 F 325 F 360 F

II. - SUISSE - TURQUIE

250 F 500 F 750 F 900 F

Fax vote adhésion

Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par

chèque postal (trois virements)

doivent bien indiquer ce chèque à

leur demande.

Changements d'adresse d'abonnés

ou provisions (à eux

seulement ou plus) : nos abonnés

sont invités à formuler leur

modification une semaine au moins

avant leur départ.

Joindre la dernière bande

d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de

répondre sous les deux semaines

en capital d'imprimerie.

Le Monde

étranger

LES POURPARLERS SUR L'AVENIR DU PROCHE-ORIENT

Le principal

M. Dayan a conclu avec les États-Unis et l'Égypte un accord sur le contrôle de la paix dans le Sinai

Le département d'État a affirmé, mercredi 19 septembre, que les attaques préventives israéliennes contre le Sud-Liban n'avaient jamais fait l'objet de consultations préalables entre Washington et Jérusalem, contrairement aux propos tenus la veille par le ministre israélien de la Défense, le général Weizman (« Le Monde » du 20 septembre).

A Jérusalem, la Knesset a repoussé, mercredi, par 48 voix contre 26 et 3 abstentions, une motion de défiance présentée par les travaillistes et visant l'incapacité du gouvernement Begin. L'ancien ministre de la police travailliste, M. Shlomo Hillel, a affirmé que le fait que le ministre de la Défense, M. Weizman, accepte d'avertir Washington avant chaque opération projetée au Sud-Liban ouvre la porte à une série de capitulations politiques.

De notre correspondant

Washington. — Au terme de deux jours d'intenses négociations, M. Dayan, ministre israélien des Affaires étrangères, a quitté Washington, mercredi 19 septembre, en ayant rempli la mission limitée qu'il s'était assignée. Le différend qui opposait Israël aux États-Unis et à l'Égypte a été réglé par un accord préliminaire qui deviendra définitif après son approbation par les gouvernements égyptien et israélien, ainsi que par le Congrès des États-Unis.

L'accord, valable trois ans, reprend les termes de l'arrangement déjà passé entre Israël et l'Égypte, en y ajoutant quelques idées américaines. Les gros des forces séparant les anciens belligérants dans le Sinai sera composé de patrouilles israéliennes et égyptiennes. Les Américains participeront à cet effort, d'une part en renforçant leurs vols de reconnaissance au-dessus de la région, d'autre part en maintenant les quelques deux cents hommes qui observent depuis 1975, du haut des cols du Sinai, les activités militaires des deux parties.

En revanche, le rôle de l'ONUST (Organisation des Nations unies pour la supervision de la trêve), que les États-Unis considéraient comme un élément décisif de leur plan, a été réduit au point de relever d'une très vague éventualité. Israël se méfie de ces observateurs envoyés par des pays pour la plupart hostiles à la « paix de Washington » et demande que leur rôle soit secondaire par rapport à celui des trois principales parties contractantes. Il ne semble pas avoir été vigoureux-

Un climat maussade

La visite de M. Dayan à Washington, qui a été à la fois partiellement réussie et décevante, a été marquée par un climat maussade des relations israélo-américaines. Bien au contraire, les divergences ont été soulignées en encore plus clairement que de coutume. Ainsi le général Weizman, qui avait eu samedi soir, au cours d'une réception, un affrontement verbal, notamment avec M. Saunders, secrétaire d'État adjoint pour le Proche-Orient, est allé jusqu'à dire qu'Israël avait en fait « plus de problèmes » avec l'Amérique qu'avec l'Égypte. M. Dayan s'est montré, pour sa part, désabusé en admettant publiquement, au cours d'une conférence de presse, que la politique fondamentale de

Le rapprochement entre le roi Hussein et M. Yasser Arafat se précise

De notre correspondant

Beyrouth. — Le chef de l'O.L.P., M. Yasser Arafat, a effectué, le mercredi 19 septembre, une visite à Amman, au cours de laquelle il a eu un entretien de cinq heures consécutives avec le roi Hussein. L'accueil a été chaleureux, et on notait dans les milieux palestiniens, et de la communauté qui a suivi la rencontre, la nécessité de poursuivre l'action commune, de coordonner les efforts à la prochaine Assemblée générale des Nations unies et de renforcer la solidarité arabe sur la base des résolutions du sommet de Bagdad.

C'est la première fois depuis le « Septembre noir » de 1970 que M. Arafat se rend dans la capitale jordanienne. Il avait bien rencontré le roi Hussein à plusieurs reprises, dont deux fois en territoire jordanien au cours des deux dernières années (novembre 1978, en compagnie du colonel Kadhafi, et août 1979), mais le souverain avait prêté soin de le recevoir à la base aérienne de Mafraq, loin de la capitale. Le fait que la présente rencontre se déroule à Amman pourrait impliquer que le souverain jordanien,

qui doit se rendre bientôt aux Nations unies pour y prendre la parole devant l'Assemblée générale, veut se présenter en porte-parole de l'ensemble du monde arabe.

Le roi Hussein a cessé d'être l'ennemi numéro un pour M. Arafat depuis 1973. Les premiers contacts entre la Jordanie et la résistance palestinienne s'étaient faits sur l'insistance et sous l'égide de la Syrie. Ils s'étaient poursuivis bien que Damas se soit montré par la suite moins enthousiaste. M. Arafat s'était heurté à deux adversaires : le F.P.L.P. de M. Habbache et le F.D.L.P. de M. Hawatmeh. Il a sur ce plan manifestement marqué un point, car si le porte-parole du F.P.L.P. a réitéré il y a quarante-huit heures l'opposition de son organisation au rapprochement avec le roi Hussein, le « numéro deux » du F.D.L.P., M. Yasser Abd Rabbo, est l'un des deux dirigeants palestiniens qui ont accompagné M. Arafat en Jordanie.

LUCIEN GEORGE.

L'O.L.P. REVENDIQUE L'ATTENTAT QUI A FAIT 1 MORT ET 41 BLESSÉS À JÉRUSALEM

Une explosion s'est produite mercredi 19 septembre à Jérusalem, au centre de la partie occidentale de la ville, faisant un mort et quarante et une blessés. Une bombe avait été placée sur une bicyclette abandonnée. Quelques minutes plus tard, dans la même zone, très fréquentée par les Israéliens.

Il s'agit de l'attentat le plus grave qui se soit produit à Jérusalem depuis le début de l'année. Plusieurs attentats avaient déjà eu lieu dans les faubourgs de Tel-Aviv et à Jaffa.

L'O.L.P. a revendiqué l'opération de mercredi 19 septembre, ainsi que celles qui l'avaient précédée.

A Washington, une déclaration publiée par le département d'État porte : « Nous déplorons cet attentat et condamnons les auteurs. Il n'existe pas d'objectif politique qui puisse justifier de tels actes inhumains. » (A.F.P., A.P.)

La « désinvolture » du leader palestinien

La rencontre d'Amman est une des manifestations de la grande liberté d'action de la « désinvolture », affirmant certains milieux de la résistance palestinienne, caractérisant le comportement de M. Arafat depuis quelque temps. Conforté par ses succès internationaux (la rencontre de Vienne avec MM. Kreisky et Brandt, notamment, l'affaire Young et sa visite à Madrid), il considère l'avenir pratiquement plus de comptes à rendre, et en tout cas n'avoir pas de la garde nationale de l'ex-président de la République de l'Égypte. (Corresp.)

Le Liban et la Ligue arabe. — Les ministres arabes des Affaires étrangères se réuniront à Tunis, le 20 octobre, pour étudier la situation au Sud-Liban et décider de la convocation d'un sommet consacré à l'examen de cette question, a annoncé, mercredi 19 septembre, M. Chadi Klbi, secrétaire général de la Ligue arabe. Autres questions à l'ordre du jour : le dialogue euro-arabe, la coopération arabo-arabique, l'élaboration d'un plan d'action en vue d'obtenir l'exclusion d'Israël de l'Union postale internationale et sur l'application des décisions de boycott économique. L'annonce de l'Égypte. (Corresp.)

MICHEL TATU.

ÉGYPTE

La rénovation du réseau de télécommunications

L'Autriche a joué un rôle de premier plan dans l'organisation financière de l'opération

De notre correspondant

Le Caire. — Après des années de tergiversations l'Égypte vient de décider de s'attaquer sur une grande échelle au problème de ses télécommunications internes et internationales qui était devenu une entrave majeure à son développement économique. M. Ali Daghestani, ministre égyptien des transports et des communications, a signé le 17 septembre au Caire, avec les représentants d'un consortium européen, conduit par la firme onest-allemande Siemens, auquel participe la société française Thomson C.S.F., le contrat de rénovation du réseau de télécommunications de l'Égypte. Ce contrat, qui représente une enveloppe financière globale de 1 milliard 800 millions de dollars (environ 1 milliard 200 millions de francs), comprend la reconstruction du système civil de télécommunications de l'Égypte (téléphone, télé-réseau hertzien, etc.) qui date d'avant la révolution 1952 et a atteint un degré extrême de délabrement. Si l'on met à part les travaux de maintenance, il s'agit sans doute là, fait-on valoir au Caire, de l'un des plus importants accords industriels jamais conclus entre un État et des entreprises étrangères. Il a été acquis contre deux consortiums américains et japonais, le groupe suédois Ericsson et C.I.T.-Alcatel.

Les travaux devraient commencer au début de la prochaine décennie et s'étendre sur une dizaine d'années. Pour ce qui est du financement de cette vaste opération on se borne à dire, du côté égyptien, que « l'accord illustre l'importance des efforts communs des nations industrialisées d'Europe occidentale pour l'amélioration de l'infrastructure du tiers-monde et pourrait servir de modèle à d'autres projets de même nature ». Traduction : la quasi-totalité du financement proviendra de l'extérieur. D'où ? « En grande partie d'Allemagne fédérale et d'Autriche », affirment certains augures financiers du Caire.

Ce contrat a, en tout cas, une nette coloration politique, renforcée encore par l'aspect de secret d'État ayant entouré jusqu'à la dernière minute les conversations. On sait que le président Carter avait spontanément que les Égyptiens aient leur part du « Jerdan » (« gîteau ») représenté par l'appui qu'il leur a apporté en leur permettant d'apporter à un pays aussi important, stratégiquement et politiquement, que l'Égypte. On connaît également les solides relations politiques et personnelles qui se sont tissées depuis quelques années entre le Raïs et le chancelier d'Autriche.

Les « contrats Thomson »

Quoi qu'il en soit, la somme à réunir (1,8 milliard de dollars) est si importante — elle est supérieure à l'ensemble de l'aide extérieure reçue par le Caire en 1978 — qu'elle ne peut évidemment pas être trouvée auprès d'une source unique : puissances occidentales, organismes financiers internationaux et groupes transnationaux privés devraient donc participer au financement de ce projet.

L'Égypte est devenue, depuis la politique d'ouverture économique lancée par le président Sadate, après la guerre d'octobre 1973, l'un des débouchés extérieurs majeurs de la société française « Thomson ». C'est dans le domaine des fournitures militaires que le groupe français s'est d'abord imposé, signant avec l'armée égyptienne trois contrats échelonnés de 1975 à 1977, dans le cadre juridique

tracé par la coopération militaire franco-égyptienne, mais en dehors de l'industrie arabe d'armement (O.A.I.), dont l'avenir est incertain depuis la rupture entre le Caire et ses partenaires arabes. A l'abri de ces vicissitudes, les contrats Thomson se traduisent actuellement par la livraison à l'Égypte de radars de surveillance et d'un système de défense aérienne.

La pénétration du domaine civil par la « sécularisation » des deux chaînes égyptiennes de télévision en couleurs. En ce moment, outre le contrat sur la rénovation du réseau égyptien de télécommunications, Thomson étudie deux autres projets avec le Caire. D'une part, l'installation d'un nouveau système de contrôle du trafic aérien, estimé à 300 millions de francs. D'autre part, la réalisation, en association avec la compagnie d'État égyptienne Idéal, d'un complexe de « produits blancs » qui fabriquerait un demi-million de réfrigérateurs par an, des machines à laver, etc.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Brésil

VIOLENTES ÉMEUTES À SAO-LUIZ-DE-MARANHAO

Rio-de-Janeiro (Reuter). — Deux cents blessés, trois cents arrestations, une quinzaine de véhicules incendiés, des vitrines de magasins brisées : tel est le bilan d'émeutes qui ont éclaté mardi 18 septembre à Sao-Luis, capitale de l'État de Maranhão, dans le nord-est du Brésil.

Ces émeutes ont éclaté après l'intervention brutale de la police pour tenter d'arrêter une marche de quatre mille étudiants sur le palais du gouverneur. Irrités par la violence policière, des spectateurs se sont joints aux étudiants, transformant le quartier industriel de la ville en champ de bataille. L'ordre a été rétabli après que le gouverneur, M. Jao Castello, eut accepté de recevoir une délégation d'étudiants pour discuter de leur demande de réduction des tarifs de transports universitaires.

Il a déclaré que les émeutes avaient été déclenchées par l'insurrection d'une « demi-douzaine de communistes et d'autres éléments préparant le désordre à la paix ».

Nicaragua

UN COMMANDO SOMOZISTE ATTAQUE LE COMMISSARIAT CENTRAL DE MANAGUA

Managua (A.F.P.). — L'attaque de la prison du commissariat central de Managua, mercredi 19 septembre, a provoqué des scènes de panique parmi les centaines de personnes venues rendre visite aux quelque cinq cents prisonniers, anciens membres de la garde nationale de l'ex-président Somoza.

Le commandant de la police, M. Roger Cabezas, a annoncé que cette attaque faisait partie d'un plan qui devait permettre l'évasion massive de tous les détenus. Il a précisé que la prison avait été la cible d'un feu nourri de francs-tireurs, qui se trouvaient dans un immeuble de trois étages.

Les combats ont duré environ trente minutes, des patrouilles sandinistes ont ensuite sorties de la prison afin de procéder à une

opération de nettoyage, au cours de laquelle ils ont arrêté trois des assaillants.

Quelques trois cents réfugiés chiliens ont manifesté pendant près de deux heures, mercredi 19 septembre en fin d'après-midi dans le centre de Strasbourg, contre les tortures et les « disparitions » dans leur pays. Le défilé des manifestants, aux cris de « Pinochet assassin », était conduit par plusieurs dizaines d'enfants chiliens portant des pancartes proclamant : « Nous condamnons votre langage » et « Nous voulons connaître enfin L'ADAMANTIN contre notre pays ». Les enfants étaient suivis par des adultes portant chacun un masque blanc et des dossards où était inscrit un nom de personne disparue au Chili.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

LES ÉTATS-UNIS ont repéré des mouvements de troupes soviétiques près de la frontière de l'Afghanistan, a déclaré mercredi 19 septembre le porte-parole du département d'État, M. Hodding Carter. « Nous suivons la situation avec attention », a-t-il ajouté, soulignant qu'il était dans l'incapacité de préciser les raisons de ces mouvements. (A.F.P.)

Italie

LA MUTINERIE DE LA PRISON SICILIENNE DE TERMINI IMERESA, à laquelle participaient deux membres des Brigades rouges (Le Monde du 20 septembre), s'est terminée dans la soirée du 19 septembre avec la libération d'un gardien retenu en otage. Une partie des mutins ont été transférés dans d'autres prisons, conformément à leur revendication principale. (A.F.P.)

Pérou

LES DIRIGEANTS DES PARTIS DE GAUCHE ont mis fin le mercredi 19 septembre à leur mouvement de grève de la

Roumanie

M. GEORGES SEGUY EST ARRIVÉ, mercredi 19 septembre, à Bucarest, première étape d'un voyage de douze jours qui doit le mener ensuite en Bulgarie et en Hongrie. (A.F.P.)

Tchécoslovaquie

LES TROIS ÉTUDIANTS ARRÊTÉS À PRAGUE, il y a une semaine (Le Monde du 18 septembre), ont été relâchés après trois jours d'interrogatoire, apprend-on dans les milieux proches de la Gharie 77. MM. Bednar, Preisler et Ragan auraient été interrogés sur les conférences données à leur domicile par Mme Tomkova, porte-parole de la Gharie. Les enquêteurs cherchaient, semble-t-il, à savoir si Mme Tomkova avait tenu des propos subversifs. (A.F.P.)

l'antisémitisme

Le antisémitisme est un phénomène qui a existé à travers les siècles et les cultures. Il se manifeste sous diverses formes, allant de la haine individuelle à la persécution collective. Dans le monde moderne, il a souvent été lié à l'idéologie nazie et à la Shoah. Cependant, il persiste sous différentes formes, notamment à travers le racisme et l'extrémisme religieux. Il est important de reconnaître et de combattre l'antisémitisme pour assurer la paix et la justice dans le monde.

ASIE

L'Indonésie, « démocratie à 40 % »

III. — La chemise et les boutons

De notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Aux prises avec une opposition musulmane, le président Suharto doit aussi faire face à des remous parmi ses partisans. Il tente de les mobiliser et de les unir par le biais d'une grande campagne de « rééducation » des fonctionnaires et par le renouveau du « culte » de l'ancien président Sukarno (« le Monde » du 19 et du 20 septembre).

Djakarta. — « Cela fait bientôt quatre mois que je n'ai pas touché à un grain de riz », déclarait récemment le président Suharto à des paysans sous-alimentés de l'île de Sumatra, dans l'archipel de la Péninsule, à l'est du pays — dévastée par une invasion de rongeurs. Le chef de l'Etat ajoutait qu'il avait même renoncé au pain et se nourrissait de pommes de terre. Il entendait ainsi convaincre ses compatriotes, frappés par une pénurie de leur céréale de base, de modifier leurs habitudes alimentaires. Il semblait toutefois oublier que l'immense majorité des Indonésiens n'ont jamais entendu parler de pommes de terre — produit de l'Europe et d'origine étrangère — et que beaucoup n'ont pas les moyens de s'offrir du riz quotidiennement.

A des paysans qui se plaignaient d'être obligés de se nourrir de racines nécessitant un traitement spécial et compliqué pour devenir comestibles, le président avait répondu : « Oui, je sais, j'ai été moi-même malade en voyageant en Europe. Mais c'est là, y a encore quelques années, on se faisait fort, à Djakarta, de parvenir prochainement à l'autosuffisance alimentaire. Cet espoir semble abandonné, alors que l'Indonésie devient le premier pays importateur de riz : un expert agricole a prévu un déficit de 2 millions de tonnes pour 1979. De plus, la population n'a guère guère les nouveaux types de « riz miracle », qu'elle trouve « fadés et sans goût », et qui ont le défaut d'être fragiles et de nécessiter plus d'engrais.

La « révolution verte » fut, un temps, la panacée proposée par la Banque mondiale — qui a mis sous tutelle depuis 1968 l'économie indonésienne. Elle a sans doute permis un certain accroissement de la production, bien qu'insuffisant mais, en contrepartie, accru les tensions sociales dans les campagnes, comme semble le reconnaître le rapport de la Banque sans comme le dénonce l'Organisation internationale du travail (O.I.T.). Le méfago (sharvopping) est souvent remplacé par l'emploi d'ouvriers agricoles, moins nombreux, à travers le système dit du *tebasan* ; l'utilisation des instruments traditionnels — comme le *peccit* contenu anti-ami de faible rendement, mais qui permettait de faire travailler beaucoup de paysans sans terre, s'efface devant la faim ou les machines. Le problème est particulièrement grave à Java, où pour 75 % la population n'a pas assez de terres pour survivre. Dans certaines régions, comme le village de Cileban dans la région de Yogyakarta, citée par la revue *Prisme* (1), le revenu par tête peut être inférieur à 1 franc par jour ; beaucoup de paysans ne peuvent payer les engrais et échappent toujours, totalement ou partiellement, à l'économie mondiale. Plusieurs dizaines de millions de personnes vivent encore en dessous du seuil de pauvreté. Comme l'affirme la Banque mondiale, tout le monde, y compris les « plus pauvres », a plus ou moins « bénéficié » de la croissance qui a suivi le « boom pétrolier » du début de la décennie, mais « les disparités de revenu et de richesse n'ont pas

été réduites ». Bien au contraire, si l'on en croit l'O.I.T.

Les autres céréales de base — cassave ou maïs — un temps négligées au profit du riz, connaissent un renouveau d'intérêt. Mais la récente dévaluation, en les rendant plus compétitives sur le marché international, risque, par la loi de l'offre et de la demande, d'en faire monter le prix domestique, au détriment des consommateurs locaux. Tout cela n'était pas trop grave quand la production pétrolière, en pleine expansion, rapportait des milliards de dollars ; mais elle stagne depuis

Un projet grandiose

Cela n'implique pas que la situation soit partout difficile. Dans la région d'Ujungpandang — ex-Macassar — au sud des Célèbes, la récolte de café a été excellente. Les terres s'annoncent le long des routes, qui servaient parfois d'aires de séchage. A pied, en carrousel ou à dos de buffle, les paysans transportaient les gerbes sous un soleil de plomb, s'arrêtant parfois pour déposer une offrande devant la tombe d'un saint musulman : fleurs, poisons, riz. Secoués pendant longtemps par des guerres civiles ruineuses, les Célèbes connaissent de nouveau la paix depuis une quinzaine d'années et ont repris leurs traditionnelles exportations de riz. Pour elles, le nouveau régime présente un progrès important. Ujungpandang, gros bourg de 100 000 habitants asservi sous les Hollandais en Indonésie orientale.

Un centre de l'île, non loin des riches mines de nickel exploitées par la société Inco, la région de Luwu a été dévolue sous le « transmigrasi ». On y trouve des Javanais, mais aussi des Hollandais en Indonésie orientale. Au centre de l'île, non loin des riches mines de nickel exploitées par la société Inco, la région de Luwu a été dévolue sous le « transmigrasi ». On y trouve des Javanais, mais aussi des Hollandais en Indonésie orientale.

Pourtant, depuis longtemps, Djakarta compte beaucoup sur la « transmigrasi » pour résoudre à la fois les problèmes de la surpopulation de Java (plus de quatre-vingt millions d'habitants sur une superficie à peu près égale au quart de celle de la France) et du développement des autres îles, sous-jointes et à peine exploitées. Ce n'est pas en effet la réinstallation, en 1974-1975, de onze mille familles javanaises, qui aurait permis de compenser un accroissement de la population estimé en 1975 d'un sixième relatif de la politique de limitation des naissances entre 2,2 et 2,6 % par an.

Inquiet d'une situation économique difficile et de tensions sociales croissantes, le gouvernement a préparé l'an dernier un projet gigantesque prévoyant d'ici à 1984 — au cours du III^e Plan — la « transmigrasi » d'un demi-million de familles. Il comptait pour cela obtenir de la Banque mondiale des crédits de 1 milliard de dollars. Une polémique interne a ébranlé cette vénérable institution, opposant les partisans inconditionnels du régime à ceux qui émettaient des doutes sur le sérieux de l'opération (le *Monde* daté 21-22 décembre 1978). D'autant que les risques de détournement de contributions non officielles — sur une telle somme étaient importants. Au même moment, des

plusieurs années à environ 1,6 million de barils par jour et risque de régresser, en dépit de déclarations officielles optimistes. Les quantités disponibles pour l'exportation vont baisser de 15 % au cours des dix prochaines années en raison de l'accroissement de la consommation intérieure. Qui plus est, la spéculation fondrière, le développement de l'urbanisme, la construction d'usines, enlèvent chaque année à l'agriculture des milliers d'hectares, parfois très productifs.

La Banque mondiale a aussi des efforts envers les « plus défavorisés » et une meilleure répartition des fruits du développement. Cette politique devait être financée par les revenus pétroliers. Deux mois après le démarrage du Plan, la Banque mondiale publiait son propre rapport qui se présentait en quelque sorte comme un « contre-Plan ». Estimant que Djakarta comptait trop sur le pétrole, la Banque proposait une stratégie à deux volets qui semble avoir élargi celle du Plan : l'Indonésie devait développer ses ressources pour son développement en mettant l'accent sur les industries d'exportation, en attirant les investissements par des avantages matériels et par le niveau de salaires qui comptent parmi les plus bas de la région.

Elle devait aussi améliorer son système de gestion, réduire la corruption et pratiquer dans certains secteurs une politique de

« vérité des prix ». Ainsi, le prix du pétrole lampant, indispensable pour la cuisine, et très largement subventionné, a augmenté considérablement en mai.

Cette mesure a été très mal accueillie à un moment où l'inflation approche de 30 % par an et moins de six mois après une dévaluation qui a fait perdre à la roupie la moitié de sa valeur par rapport au dollar (un dollar vaut actuellement 630 roupies). Cette dévaluation, décidée par le président sur l'avis des responsables économiques, avait été annoncée et traitée comme même les militaires, pourtant bien informés, avaient été pris par surprise.

Dans un pays où les salaires sont si bas (3), les travailleurs ont soutenu le régime depuis l'origine — ont été durement touchés. Certaines entreprises travaillant pour le marché intérieur et donc payées en roupies, mais qui avaient emprunté à l'étranger en dollars, ont subi de lourdes pertes, même si, comme nous le disait un banquier, « elles font de très bonnes affaires qu'elles se tirent d'affaires ».

Il n'est pas de même des salariés, ce qui explique la vague de grèves qui secoue le pays depuis plusieurs mois. La grève est toutefois illégale : le gouvernement ne se prive pas de le répéter, mais il n'a jusqu'à présent pas pris de mesures répressives. Les arrêtés de travail ont tout d'abord frappé les sociétés étrangères, ce qui ne gênait guère les autorités. Elles se sont étendues ensuite à des entreprises locales et ont culminé, au début de juin, par une grève-surprise des bus de Djakarta. Personne ne se souvenait de la date de la précédente grève dans le secteur public.

Une partie des dirigeants critiquent sévèrement cette politique économique et craignent ses retombées sociales. De plus, en Indonésie comme ailleurs, le vieux réflexe nationaliste joue devant des décisions que certains disent

« imposées de l'étranger ». Un homme politique modéré, membre d'importantes instances officielles, nous a dit crûment, après avoir demandé de n'être pas cité : « Seuls des imbéciles ou des fanatiques ont pu décider la dévaluation. Je ne pense pas qu'ils soient des imbéciles... » Il a regretté que le président Suharto « se repose par trop sur la mafia de Berkeley », dont les membres corrompent le pays et sont parfois eux-mêmes corrompus. « On vole l'homme de la rue », s'est-il exclamé.

Chinois et « économiquement faibles »

Comme chaque fois que la tension économique et sociale s'accroît, le gouvernement a pris en mai des mesures frappant les Indonésiens d'origine chinoise (il y avait encore dans le pays environ quatre millions de personnes ayant du sang chinois, la plupart étant de nationalité indonésienne). Aux termes du décret présidentiel 14/79, l'administration doit donner la préférence aux entreprises « économiquement faibles » — en fait celles appartenant aux Indonésiens de souche, ou *pribumi*. Une circulaire de M. Sumartono en date du 16 mai a, d'autre part, annoncé que, pour les appels d'offres inférieurs à 25 millions de roupies, la préférence devait être accordée aux entreprises ayant au moins 50 % de capitaux nationaux.

Ces mesures touchent surtout les petites et moyennes entreprises chinoises, ce qui ne peut que satisfaire les commerçants *pribumi*. Mais elles n'affectent aucunement les gros hommes d'affaires chinois, les *cukong*, qui brassent des milliards et sont associés aux plus hauts personnalités du régime au travers de ce que l'on appelle ici le « système Ali Baba » : Ali, prénom musulman, personnifiant l'Indonésien, et Baba étant un des surnoms des Chinois. Cette association entre l'argent et le pouvoir n'est guère menacée par des décisions démagogiques.

M. Sumartono, l'un des principaux « économistes » du régime, est la principale cible de ces attaques. Un ancien ministre du commerce, dépeint du parti musulman P.P.P. (Parti unifié pour le développement), s'en est pris à une de ses déclarations, selon laquelle l'aide étrangère ne peut qu'être « accessoire » pour le développement du pays. Affirmant que cette aide atteignait en fait 45 % des fonds de développement, il nous a dit : « Si quelqu'un a du tissu et emprunte des boutons pour faire une chemise, les boutons sont accessoires. S'il n'a que les boutons et doit emprunter le tissu, alors l'emprunt devient déterminant. »

Le luxe insolent de certains Chinois, qui ne le cèdent en rien à cet égard aux Indonésiens fortunés, peut susciter mécontentement et rancœur de la part d'une population gagnant, le plus souvent, tout juste sa subsistance. Un banquier étranger nous disait sa stupeur devant certains de ses clients qui prennent en famille, l'avion pour Singapour — à une heure et demie de vol — pour aller au cinéma ou chez le coiffeur. « A Singapour, ils achètent tout, sans marchander, parfois à la douzaine ; ce sont nos frères arabes », renchérissait un Singapourien. La plus grande part du commerce entre l'île-État et l'Indonésie s'apparente dans aucune statistique : il se fait par contrebande.

Il n'est pas étonnant que ceux qui veulent susciter la tension dans le pays jouent sur le ressentiment anti-chinois, c'est ce que font certains musulmans et même Hanou, qui ne recule devant aucun argument dans la guerre idéologique qui l'oppose à Pékin.

Prochain article :
L'INVASION
DES « BOAT PEOPLE »

AVIS

UNE VOITURE POUR LE WEEK-END KILOMETRAGE ILLIMITE POUR 295F.

AVIS annonce une bonne nouvelle aux Parisiens qui veulent profiter du week-end : le forfait week-end Avis. Vous proposez des voitures catégorie A Renault 5, Ford Fiesta, ou Renault 17, pour 295F. 100 km de kilométrage illimité. Ce forfait week-end est également valable à partir de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Nantes, Strasbourg, Lille.

AVIS

la 1^{ère} flotte européenne de jets d'affaires est à votre disposition au Bourget



Tél: 01 662.50.90 Téléc: 230 482 F

JET SERVICE INTERNATIONAL

OR

PAR CORRESPONDANCE

DIPLOMATIE

LA FIN DE LA VISITE EN FRANCE DU CHEF DU GOUVERNEMENT DE NOUAKCHOTT

La France défendra l'indépendance et la souveraineté de la Mauritanie

Pour le premier ministre mauritanien, le lieutenant-colonel Mohamed Ould Heydalla sa première visite en France, après la paix conclue par le Front Polisario et l'occupation du Tris-El-Gharbia par le Maroc, devait constituer un test des bonnes dispositions de Paris à l'égard de son gouvernement : ce jeudi 20 septembre, il regagne Nouakchott rassuré et satisfait.

La nouvelle équipe mauritanienne s'était déjà sentie soulagée et confortée lorsque le 29 août le conseil des ministres français lui avait exprimé son soutien. Restait à préciser jusqu'où allait ce soutien dans le domaine politique et à la considérer sur le triple plan diplomatique, économique et militaire, comme l'a expliqué mercredi, au cours d'une conférence de presse, M. Ahmadou Ould Abdallah, ministre des affaires étrangères. Les dirigeants mauritanien n'ont pas caché leur satisfaction tant en ce qui concerne le climat qui a entouré leur visite que la qualité des personnalités rencontrées et l'accueil

réserve à leurs demandes. Le chef du gouvernement, qui était accompagné de plusieurs ministres, dont les commandants Boukhreis (plan et pêches) et Thiam el Hadj (jeunesse et sports), et une dizaine de hauts fonctionnaires, a rencontré, outre le chef de l'Etat et M. Barre, les ministres de la coopération, des transports, de la défense et des représentants des milieux d'affaires.

Dans les toasts échangés au cours d'un déjeuner à l'Elysée, mercredi, M. Giscard d'Estaing a laissé entendre, selon ses notes, que la France avait tourné la page et qu'elle considérait le nouveau régime comme un interlocuteur valable. Il a félicité la Mauritanie d'être sortie de la guerre et de la manière dont elle l'a fait. Enfin, de même que M. Barre, il a assuré de l'appui de la France « pour faire respecter le principe de son indépendance et de sa souveraineté ».

Le lieutenant-colonel Ould Heydalla a obtenu que, en plus de l'aide budgétaire de 15 millions de francs

accordée en 1979 à son pays par la France, celle-ci apporte une contribution dans le cadre du FAC (Fonds d'aide et de coopération), notamment pour la mise en culture de la région d'Adout-El-Sahel, dépression de plusieurs centaines de kilomètres entre Nouakchott et le Sénégal. En outre, un coup de pouce sera donné à d'anciens projets, comme celui du développement de la canne à sucre.

Mais, plus encore que l'argent qu'ils peuvent se procurer ailleurs (de 1972 à 1978, l'aide arabe a dépassé 1 milliard de dollars), les dirigeants mauritanien ont demandé le renforcement et la diversification de la coopération technique pour redresser une économie délabrée par la gabegie et la guerre.

L'aide technique concernerait principalement la formation et l'armement des pêcheurs, ce qui permettrait au pays de mieux utiliser ses infrastructures (congélateurs, conserves, etc.), d'une capacité de 170 000 tonnes, mais dont la production n'est que de 50 000 tonnes,

d'une part, et, d'autre part, de relever les redevances (30 millions de dollars) payées par les étrangers qui pêchent plus de 700 000 tonnes, d'une valeur de 700 millions de dollars, dans les eaux mauritanien. Des opérations triangulaires pourraient être envisagées, les Saoudiens apportant leurs capitaux et les Français leur technique. Les Mauritanien rappellent que le nouveau code des investissements offre des garanties sérieuses aux étrangers.

La Mauritanie souhaite réorganiser son armée, passée de moins de deux mille hommes en 1975 à près de vingt mille en raison du conflit saharien. Elle entend, avec l'aide de la France, former une « petite armée efficace, qui ne coûte pas trop cher et puisse être renforcée sans graves répercussions sur la vie du pays en cas de danger ». Outre la couverture aérienne assurée par la France, Nouakchott a demandé une aide pour la formation et la fourniture de matériels militaires « rustiques et solides ».

PAUL BALTA.

Le ministre suisse des affaires étrangères s'entretient avec MM. Giscard d'Estaing et François-Poncet

Arrivé mercredi soir 19 septembre à Paris, M. Pierre Aubert, chef du département des affaires étrangères de la Confédération suisse, devait s'entretenir ce jeudi après-midi avec son collègue français, M. François-Poncet, qui l'a reçu à déjeuner. Après un nouvel entretien, au cours d'un petit déjeuner de travail, M. Aubert sera reçu par le président de la République. Les entretiens franco-suisse, qui s'inscrivent dans le cadre des rencontres annuelles des ministres des affaires étrangères des deux pays, portent sur les activités du Conseil de l'Europe, la préparation de la conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe, le désarmement, les questions d'actualité régionales et mondiales (entre autres les problèmes des réfugiés, l'énergie, le dialogue Nord-Sud) et les relations bilatérales, notamment scientifiques (le gouvernement français a l'intention de nommer un attaché scientifique à l'ambassade de Berne).

Un adepte de la diplomatie du mouvement

Dans un pays où l'on a encore souvent tendance à confondre neutralité et repli sur soi, M. Pierre Aubert s'efforce activement de promouvoir une diplomatie plus active. « La Suisse, dit-il, ne peut plus se contenter d'observer les événements du haut de son balcon. Qu'elle le veuille ou non, elle est impliquée dans tous les développements qui affectent la vie de notre planète. »

Afin de mieux affirmer la présence de la Suisse dans le monde, M. Aubert s'est attaché jusqu'à présent à poursuivre l'aggravement de la politique étrangère. Il a notamment encouragé par ses deux prédécesseurs, socialistes comme lui. En tout cas, jamais chef de la diplomatie helvétique n'aura autant voyagé. Depuis moins de deux ans qu'il siège au Conseil fédéral, il ne s'est pas limité à l'Europe occidentale, il a accompli quelques premières. Ainsi, il a été le premier ministre suisse des affaires étrangères reçu à Budapest, en Afrique noire et à Washington. Autre innovation : l'année prochaine, il compte se rendre à Moscou.

A en juger par les critiques que ces déplacements ont suscitées, ce qui ailleurs va de soi n'est pas aussi aisément admis

en Suisse, même s'il voyage relativement moins que le plupart de ses pairs. M. Aubert a été amené à s'en expliquer devant le Parlement, sans toujours réussir à faire admettre à tous les députés helvétiques que le rôle d'un ministre des affaires étrangères consistait aussi à se déplacer à travers le monde. A ses détracteurs, il rétorque : « On ne fait pas de politique en se barrant à vendre des montres à l'autre bout de la planète. » Pour emporter les réticences des plus récalcitrants, il ajoute : « Il est devenu de plus en plus nécessaire que notre diplomatie se mette en mouvement pour défendre nos intérêts économiques. »

Signe de la volonté de la Suisse de s'ouvrir davantage au monde, le département politique fédéral a récemment changé d'appellation pour devenir le « département des affaires étrangères ». Dans la même perspective, la Confédération a pris une part active à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), où elle a notamment proposé un système de règlement pacifique des différends. Pour la deuxième fois, une délégation helvétique vient également de participer — à La Havane, — en qualité d'invitée, au sommet des non-alignés.

Une coopération « exemplaire »

Pour l'heure, l'un des principaux objectifs de la diplomatie suisse demeure l'adhésion de la Confédération à l'ONU, dont M. Aubert est un partisan convaincu : « Il est de plus en plus difficile, affirme-t-il, de mener une politique active en dehors de l'organisation universelle. » Le gouvernement et le Parlement se sont déjà déclarés favorables à une telle démarche, mais la décision définitive revient au corps électoral, qui devra se prononcer par un vote si, pour le moment, continue de se faire tirer l'oreille.

Avec la France et les pays voisins, M. Aubert rencontre heureusement moins de résistance. Les contacts réguliers entre Paris et Berne sont déjà entrés dans les mœurs et le chef de la diplomatie suisse tient cette coopération pour « exemplaire ». D'ailleurs, c'est la quatrième fois que se déroulent des échanges de vues annuels entre ministres des affaires étrangères des deux pays. M. de Guindard étant venu l'année dernière en Suisse, M. Aubert accomplit maintenant sa première visite officielle à Paris.

De stature moyenne, le front légèrement dégarni, les cheveux

châtains séparés par une raie de côté, le regard protégé par des lunettes à monture métallique, M. Aubert a conservé la mise bourgeoise et le langage châtié de l'avocat neuchâtelois qu'il était avant d'entrer au gouvernement. A première vue, rien ne semblait le destiner à prendre en main les rênes de la politique étrangère de son pays. Né en 1922 à La Chaux-de-Fonds, il a suivi la tradition familiale en devenant avocat, comme son père. Se rattachant à l'aile modérée du parti socialiste, il a d'abord été membre du législatif de sa ville natale et député au Parlement du canton de Neuchâtel avant d'être élu, en 1971, au Conseil des Etats (Chambre haute) à Berne. Après avoir représenté la Suisse au Conseil de l'Europe pendant trois ans, à Strasbourg, il est élu au Conseil fédéral, le 7 décembre 1977, en remplacement de M. Pierre Graber, l'un des deux membres socialistes du collège gouvernemental helvétique. Ancien président de l'Association Suisse-Israël, M. Aubert suit les traces de son prédécesseur en tentant de mener une politique d'équilibre au Proche-Orient.

JEAN-CLAUDE BUHNER.

DES PERSONNALITÉS CENTRISTES PROPOSENT QUE LE PRÉSIDENT DU CONSEIL EUROPÉEN SOIT ÉLU

Le cercle Chateaubriand, qui groupe un petit nombre de personnalités centristes, des parlementaires (MM. Thillet, Fontanet, Pintat), anciens ministres (MM. Fontanet, Teltgen), conseillers d'Etat (M. Guldmer, maire de Sceaux), des personnalités proches du président de la République (M. Olivier Giscard d'Estaing), sous la présidence de M. P. Bordeaux-Groult, a annoncé, mardi 18 septembre, qu'il allait faire campagne pour un Exécutif européen.

Dans un mémorandum remis à M. François-Poncet, ministre des Affaires étrangères, le cercle Chateaubriand se fixe comme objectif immédiat « l'institutionnalisation du Conseil européen comme Exécutif collégial de l'Europe » et « la substitution d'une présidence élective à la présidence tournante actuelle. L'union étant requise pour les décisions de cette instance européenne suprême » ne devrait plus être au sein du conseil des ministres.

« Cette naissance d'un Exécutif européen rendrait possible l'application progressive, à côté des institutions communautaires

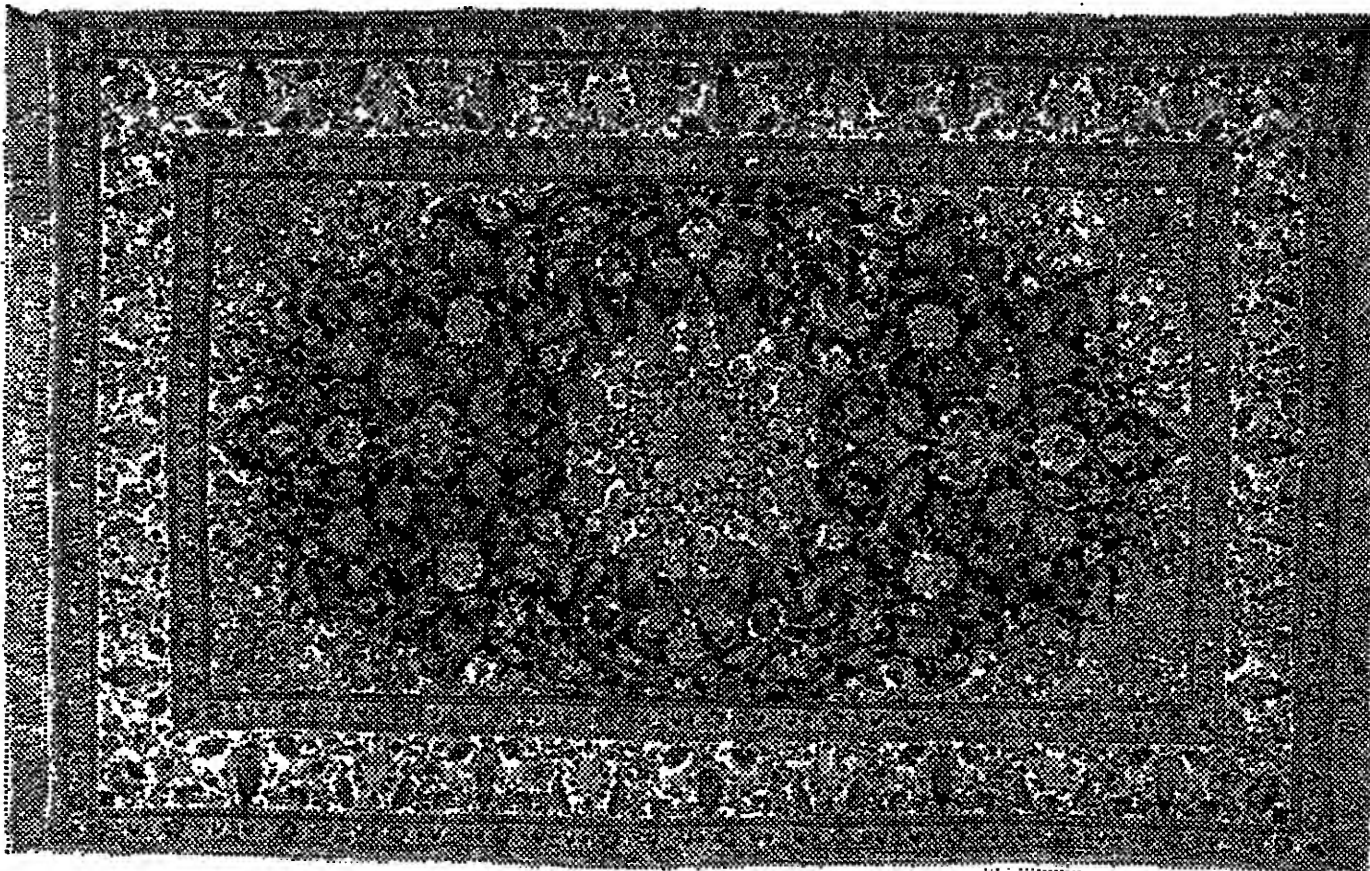
actuelles, de nouvelles institutions de nature confédérale en mesure de traiter les questions qu'il semblerait bon au Collège suprême de leur confier dans des domaines, comme la culture, la défense, la diplomatie ou le droit », déclare le mémorandum.

(1) En fait, le Conseil européen n'est, d'après la décision constitutive du 10 décembre 1974, que « le Conseil de la Communauté » réuni au sommet, et donc déjà une institution communautaire quand il traite des questions relevant des trois traités européens.

« Une mission de cinq envoyés du dala lama, dont son frère aîné, M. Lobsang Samten, séjourne depuis le 2 août en Chine, a révisé, mercredi 19 septembre, le correspondant de l'A.F.P. à Pékin, citant une source diplomatique (nos dernières éditions datées du 20 septembre). Cette mission, dont la presse chinoise n'a pas parlé, se trouve au Tibet, où elle fait une enquête « de plusieurs mois » sur la situation des Tibétains en Chine. Il s'agit-il du premier contact officiel entre les dirigeants de Pékin et l'entourage du dala lama depuis la fuite de celui-ci en Inde.

عليه

(dépêchez-vous)



Nos acheteurs ont réussi, une fois encore, à choisir de nombreux tapis dans leurs pays d'origine : Iran, Turquie, Chine, URSS, Inde, Pakistan.

Si vous voulez faire un bon placement, en toute sécurité, achetez dès maintenant un tapis d'Orient.

Nous vous délivrons un certificat d'authenticité.

Nous ne savons pas ce que nous pourrions vous proposer demain ! Vous pouvez demander la présentation à domicile du tapis qui vous plaît, sans engagement de votre part.

20% de remise, crédit gratuit

Nous vous offrons 20% de remise sur des centaines de tapis et le crédit gratuit 9 mois, à partir de 1.000 F d'achats, jusqu'au 26 septembre,

dès acceptation du dossier après versement comptant 20%.

Les frais du crédit Cetelem sont pris en charge par les Galeries Lafayette (teg 20,04% jusqu'à 20.000 F sauf assurance facultative).

Galeries Lafayette

Exposition Tapis. Haussmann - Belle-Epine.

معرض السجاد

ITE VIO
des négociations
pour la formation

HITACHI
2630F

Samaritaine Capucines

20%
sur tous les tapis
d'Orient

et les tapis d'Orient anciens
5^e étage
JUSQU'AU 6 OCTOBRE

EUROPE

Suède

APRÈS LA COURTE VICTOIRE DES PARTIS « BOURGEOIS »

Des négociations difficiles vont s'engager pour la formation d'un gouvernement

De notre correspondant

Stockholm. — Il a suffi de huit mille quatre cent trente-deux voix favorables aux conservateurs, c'est-à-dire 0,14 % des suffrages, et des particularités du découpage des circonscriptions, pour que les trois partis « bourgeois » aient obtenu une majorité d'un siège et disposent de cent cinquante-neuf députés du Parlement suédois. Tel est le résultat final des élections législatives suédoises du 18 septembre, après le dépouillement des quelque cinquante-deux mille votes par correspondance qui s'est achevé dans la soirée du 19 septembre. La formation d'un gouvernement majoritaire s'annonce difficile en raison des divisions des formations non socialistes. Le président du Riksdag, M. Henry Almqvist, a annoncé, ce jeudi 20 septembre, une série de sondages, et ce n'est qu'à la fin du mois qu'il proposera aux députés un nouveau premier ministre.

M. Ola Ullsten a remis ce jeudi matin la démission de son gouvernement libéral minoritaire. Il répond aux vœux de ses collègues conservateurs et centristes qui souhaitent engager les discussions en vue de la formation d'un nouveau cabinet « sur un pied d'égalité ». Les pourparlers vont être difficiles, car le bon avant des conservateurs, qui deviennent, avec 20,4 % des suffrages, la deuxième formation politique suédoise, est une victoire à la Pyrrhus : elle s'est faite principalement aux dépens des centristes qui perdent vingt-deux mandats et près de 6 % de leur électorat.

En Suède, comme dans les autres pays nordiques profondément marqués par la social-démocratie, il est difficile d'imaginer un premier ministre conservateur, et le vainqueur des élections du 18 septembre, M. Gösta Bohman, a d'ailleurs indiqué, mercredi soir,

qu'il ne revendiquerait pas ce poste. Il a toutefois précisé que les projets de son parti devraient « normalement et démocratiquement » se refléter dans la composition du nouveau gouvernement.

Les centristes affaiblis

Une nouvelle coalition tripartite, qui regrouperait centristes, libéraux et conservateurs, comme ce fut le cas d'octobre 1976 à septembre 1978, est-elle possible ? Sur nombre de points, les trois formations sont profondément divisées et la campagne électorale a plutôt accentué les divergences. Celles-ci ont trait à la politique fiscale et sociale, à la politique familiale et surtout à la politique étrangère, qui avait justifié l'entrée en scène de la première coalition. Mises en position d'infériorité, les centristes et les libéraux éprouveront bien des difficultés à résister à la pression des conservateurs. Or, ils veulent se présenter comme la seule alternative politique en Suède à la social-démocratie et ont, à plusieurs reprises, souligné que « la Suède doit être gouvernée au consensus populaire ». D'autre part, la formation d'une nouvelle coalition à trois serait menacée d'éclatement à court terme en raison des dissensions latentes qui existent.

Le comité directeur du parti du centre s'est réuni le 19 septembre à Stockholm pour analyser le résultat catastrophique des élections de dimanche. Dans les milieux proches de M. Riksdag, on indique que les centristes auraient peut-être intérêt à rester à l'écart des responsabilités gouvernementales jusqu'au référendum sur le nucléaire, qui doit avoir lieu en mars 1980. Cela leur permettrait de disposer d'une plus large liberté de manœuvre, de mener une campagne vigoureuse pour le « non » aux centrales atomiques et au mieux de regagner une partie du terrain perdu. M. Anders Ivarsson, dirigeant de l'influente mouvement de jeunesse du parti, a pour sa part, déclaré que les centristes « ne pouvaient pas démentir leur collaboration avec les conservateurs qui ont obtenu leur profit de droites ».

Un gouvernement de coalition minoritaire composé de conservateurs et libéraux est inacceptable dans la situation actuelle. Ceux-ci ont, à plusieurs reprises, vivement critiqué les propositions fiscales de M. Baum, qui veut diminuer globalement les impôts sans pour autant améliorer les recettes de l'Etat. Le leader libéral, M. Ola Ullsten, était un peu déçu du résultat du scrutin. Au

début de l'année, les sondages accordaient à son parti plus de 15 % des intentions de vote. Le 18 septembre, il n'a recueilli que 10,6 % des suffrages, soit 0,5 % de moins qu'en 1978. Une alliance avec les centristes paraît exclue pour le moment en raison, encore une fois, de la proximité du référendum. Les libéraux sont favorables à la mise en service de deux réacteurs, M. Riksdag, pour sa part, a déclaré qu'il continuerait de lutter contre le nucléaire, même si les Suédois se prononcent en sa faveur lors de la consultation du printemps prochain.

Des mesures impopulaires

Tous les leaders politiques affirment que la Suède a besoin d'un gouvernement fort pour régler les problèmes économiques qui vont se poser dans les années 80. La Fédération suédoise des industries a habilement attendu le lendemain des élections pour présenter un rapport conjoncturel qui est pour le moins pessimiste. Elle prévoit une inflation de 12 % l'année prochaine, une forte détérioration de la balance des paiements, dont le déficit pourrait atteindre 16 milliards de couronnes, et une baisse du revenu réel des ménages. Les négociations sur le renouvellement des conventions collectives doivent s'engager à l'automne, et les partenaires sociaux attendent avec impatience un plan gouvernemental de diminution de l'impôt sur le revenu pour fixer leurs revendications.

Le gouvernement qui gèrera la Suède dans les mois qui viennent va donc se heurter à de grosses difficultés et sera probablement amené à prendre des mesures impopulaires pour freiner la consommation et réduire l'im-

ANVERS Centre Mondial du

DIAMANT

Tous renseignements vous seront communiqués
24 heures sur 24 au numéro
TEL : 19.32.31/31.27.54
GENERAL DIAMONDS
FELIXAANSTR. 92 ANVERS.

République fédérale d'Allemagne

Astrid Proll, la «terroriste repentie», est mise en liberté provisoire par le tribunal de Francfort

De notre correspondant

Bonn. — Un événement a marqué le premier jour du nouveau procès intenté à Astrid Proll, la jeune femme considérée autrefois comme un membre fondateur du groupe Baader-Meinhof. Le tribunal de Francfort, devant lequel elle comparait mercredi, a décidé de la mettre immédiatement en liberté provisoire, bien qu'elle se voie reprocher une tentative de meurtre et la participation à l'attaque d'un banque berlinoise (nos dernières éditions du 20 septembre).

En 1973, alors qu'elle comparait pour la première fois devant le tribunal de Francfort, Astrid Proll avait obtenu une libération provisoire pour raison de santé. Un peu plus tard, elle disparaissait pour n'être retrouvée que l'année dernière en Grande-Bretagne, d'où elle fut ensuite extradée. Entre-temps, elle avait rompu ses attaches avec la fraction Armée Rouge pour se réfugier dans un atelier de mécanique, où elle se dévoua à la formation des apprentis.

Avant même son retour en R.F.A., les signes s'étaient multipliés, suggérant que la «terroriste repentie» pourrait bénéficier d'une grande compréhension de la part des juges ouest-allemands. Tant le ministre de l'Intérieur, M. Baum, que son collègue de la Justice, M. Vogel, ne manquèrent pas d'indiquer que ceux des extrémistes qui renonceraient à la violence n'auraient pas à redouter une « vengeance » de la société.

Dès l'abord il était donc assez clair que le deuxième procès d'Astrid Proll comporterait une « note pédagogique ». Il s'agit en cette occasion de convaincre ceux des partisans de la guérilla urbaine qui pourraient en venir à douter de leur cause que la « voie du retour » ne leur est pas fermée.

Mardi à Francfort, on n'a d'ailleurs pas retrouvé l'atmosphère des grands procès terroristes tels qu'ils se sont déroulés il y a quelques années à Stammheim.

C'est toutefois sur le plan judiciaire que la transformation la plus surprenante est intervenue. Astrid Proll est accusée d'avoir, en février 1971, à Francfort, tiré sur deux policiers qui tentaient de l'appréhender. Mercredi cependant, le tribunal de Francfort a décidé que le principal témoin dans cette affaire n'a pas reçu de ses supérieurs l'autorisation de témoigner devant les juges. Il s'agit d'un membre de l'Office de protection de la constitution, contre lequel Astrid Proll aurait tiré plusieurs coups de feu. La raison ou le prétexte invoqué pour exclure son témoignage est

qu'on ne voudrait pas révéler publiquement l'identité d'un homme chargé de missions aussi secrètes que délicates. L'explication est pour le moins discutable : ce même agent de l'autorité a déjà déposé publiquement lors du premier procès d'Astrid Proll.

Bien que la seconde victime présumée soit toujours prête à témoigner, l'attitude des autorités devrait entraîner presque inévitablement un acquittement d'Astrid Proll en ce qui concerne le principal chef d'accusation. Ce que la présidente du tribunal a elle-même appelé une « intervention de l'exécution » ne vise peut-être pas à faciliter les choses pour l'ancienne terroriste. Le premier procès avait déjà fait apparaître dans les témoignages de nombreuses contradictions qui n'auraient pas rendu une condamnation tout à fait convaincante.

Face à cette situation et compte tenu du temps qu'elle a passé en prison, les représentants du parquet ont eux-mêmes demandé que la prévenue soit mise en liberté. Pour la première fois donc, une terroriste est sortie hier d'un tribunal de la R.F.A. accompagnée par les applaudissements du public et avec un bouquet de roses dans ses bras.

JEAN WETZ.

Une formule éprouvée de cours du soir

1 soir

par semaine

1 samedi sur deux

Cadres, futurs Cadres, assurez votre promotion

Formez-vous en : GESTION FINANCIERE, FONCTION PERSONNEL, MARKETING et MANAGEMENT.

Prochaine session : 10 Novembre

Documentation détaillée à :

CNOF-CSSE

14 rue Michel sur le Prieuré
75006 Paris 14ème (Odeon)
Tél. 320.70.50

Exemple de formation : Gestionnaire, Directeur, Chef de Service

STAND AU SICOB.

U.R.S.S.

● M. Jean-Philippe Léont, ministre de la culture et de la communication, est arrivé mercredi 19 septembre à Moscou pour une visite sur l'invitation de son homologue soviétique, M. Dmitriev. M. Léont passera deux jours à Moscou puis visitera Leningrad et l'Asie centrale. — (A.F.P.)


Séminaire, convention au Grand Hôtel, Place de l'Opéra, Paris.
30 salles et salles de conférence. Equipement ultra-moderne. 600 chaudières.
Possibilité de parking : OLYMPIA 1, rue Cassini LAFAYETTE Boulevard Haussmann EIFFAGE 1 rue Cassini-Lafayette FENDONS place Vendôme
GRAND HOTEL
Place de l'Opéra - 75009 Paris
Tél : 260.33.20 poste 851

INCROYABLE!
chaîne Hi-Fi
HITACHI 2630F
● Ampli Hitachi HA270 2x35 W din
● Platine Hitachi HT 324 avec cell.
● 2 enceintes Hitachi 3 voies MH40
et la qualité Hitachi
Garantie totale 1 an
Crédit CETELEM - expédition Franco
SONO CLUB #OPERA
18 rue La Fayette - Paris 9°
246.19.95

Samaritaine Capucines
Samaritaine de Luxe
27, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS - TEL : 261.57.25
-20%
sur tous les tapis d'Orient
et les tapis d'Orient anciens
5^e étage
JUSQU'AU 6 OCTOBRE

Nouveau service créé par le secrétariat d'Etat aux PTT :

TELEFAX

le téléphone de l'écrit


3 minutes
Paris >>>> Marseille

... c'est le temps que mettra votre document pour parvenir, par télécopie chez votre correspondant «une ligne téléphonique ordinaire suffit»

Effacez comme le téléphone : quel que soit le document, souhaitez vous recevoir sa copie conforme dans les 3 minutes qui suivent votre demande, évitez ainsi toute situation bloquée.

A l'abri des erreurs : l'impression directe du document, même toute faite de l'original. On télécopie comme on téléphone, sans apprentissage.

Sans incident de parcours : Téléfax vit le rythme de l'entreprise, il est à l'abri des contretemps.

Automatique : le S 360 est un appareil entièrement automatique à la réception, que vous soyez présent ou absent.

Compatibilité : nouvelle génération de télécopieurs. Le télécopieur S 360 de fabrication exclusivement française répond aux normes CCITT groupe II et est compatible avec tout télécopieur conforme à cette norme.

Sécurité d'utilisation : l'appareil garantit l'identité du destinataire par affichage lumineux de son numéro d'appel. Inscription gratuite dans l'annuaire spécialisé.

En vente ou en location-entretien... Les Télécommunications vous donnent le choix.

Secrétariat d'Etat aux PTT
Télécommunications

La Mode 1-79

Pour tous renseignements, adressez-vous à votre Agence Commerciale des Télécommunications ou à E.G.T. Service Commercial, 66, avenue du Maine, 75682 PARIS Cedex 14 - Tél. 321.00.71.

Nom de l'entreprise
Personne à contacter
Adresse
Tél.

Une nouvelle entrave à l'expression des minorités

PAS TRES



pour les socialistes et soutenir ceux qui leur part définissaient une politique indépendante des fluctuations du P.C.F.

Le congrès de Metz a montré que la majorité du P.S. n'était pas disposée à entrer dans la zone d'indifférence d'autrui constituée la recherche d'autres alliances. Une telle évolution aurait présenté un risque pour les positions acquises par les socialistes dans le cadre de l'union de la gauche. C'est pourquoi ils ont choisi d'engager l'épreuve de forces avec le P.C.F. sur les mêmes bases qu'auparavant, plutôt que d'aller jusqu'au bout de la recherche des compromis vers lesquels le P.S. s'était orienté à partir de 1974 et qui, depuis, ont rendu possible, dans cette période, l'arrivée au pouvoir de la gauche.

Les deux partis ont donc des points communs d'être tous les deux animés par une tendance contrariée. La dominante, au P.C., est le renforcement du parti lui-même, au détriment des sympathiques qui lui avalent ses efforts au service de l'union de la gauche. Mala, pour la même raison qui l'oblige à conserver l'ancien dans son vocabulaire, il est tenu d'être, à son tour, si peu que possible, à ces rites qui lui incitent à parler de ses militants à attendre le « moment venu » des accords qui rétablissent l'ancienne perspective d'accession au pouvoir dans le cadre d'un gouvernement de gauche. C'est cette perspective qui domine au P.S., mais, comme le montre le débat sur le « projet socialiste », M. Lottmann et ses alliés du C.E.R.S. ont tenu compte de la volonté d'expirier M. Lottmann et Ricard, d'amener le P.S. à élire au président de la République le terrain du « réformisme moderne » qu'il continue d'occuper.

PATRICK JARREAU

FATHER JARKELO.

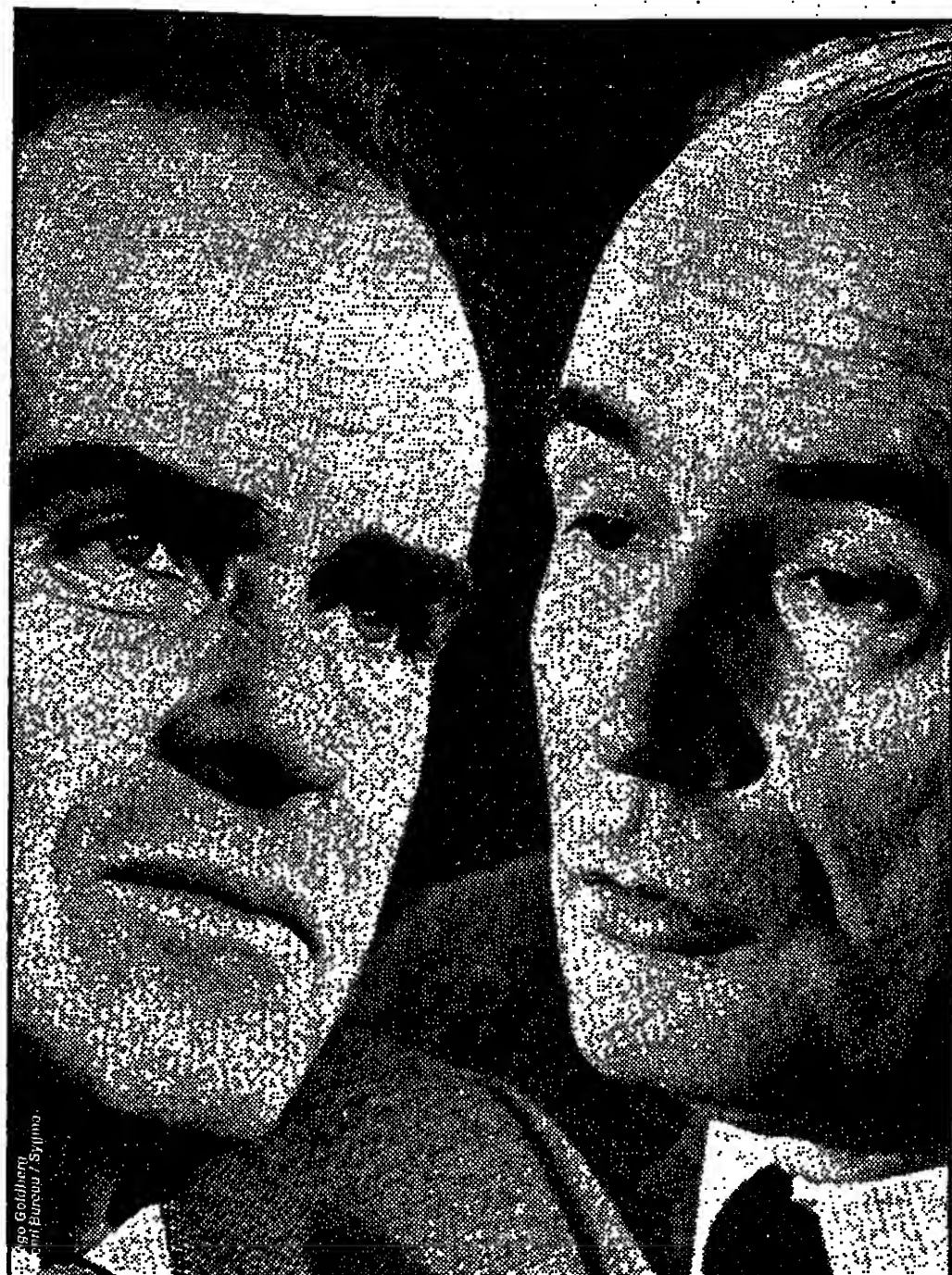
Expansio 20

Le langage de la communication de...
e deux premières parties sont acceptées
par la majorité du parti

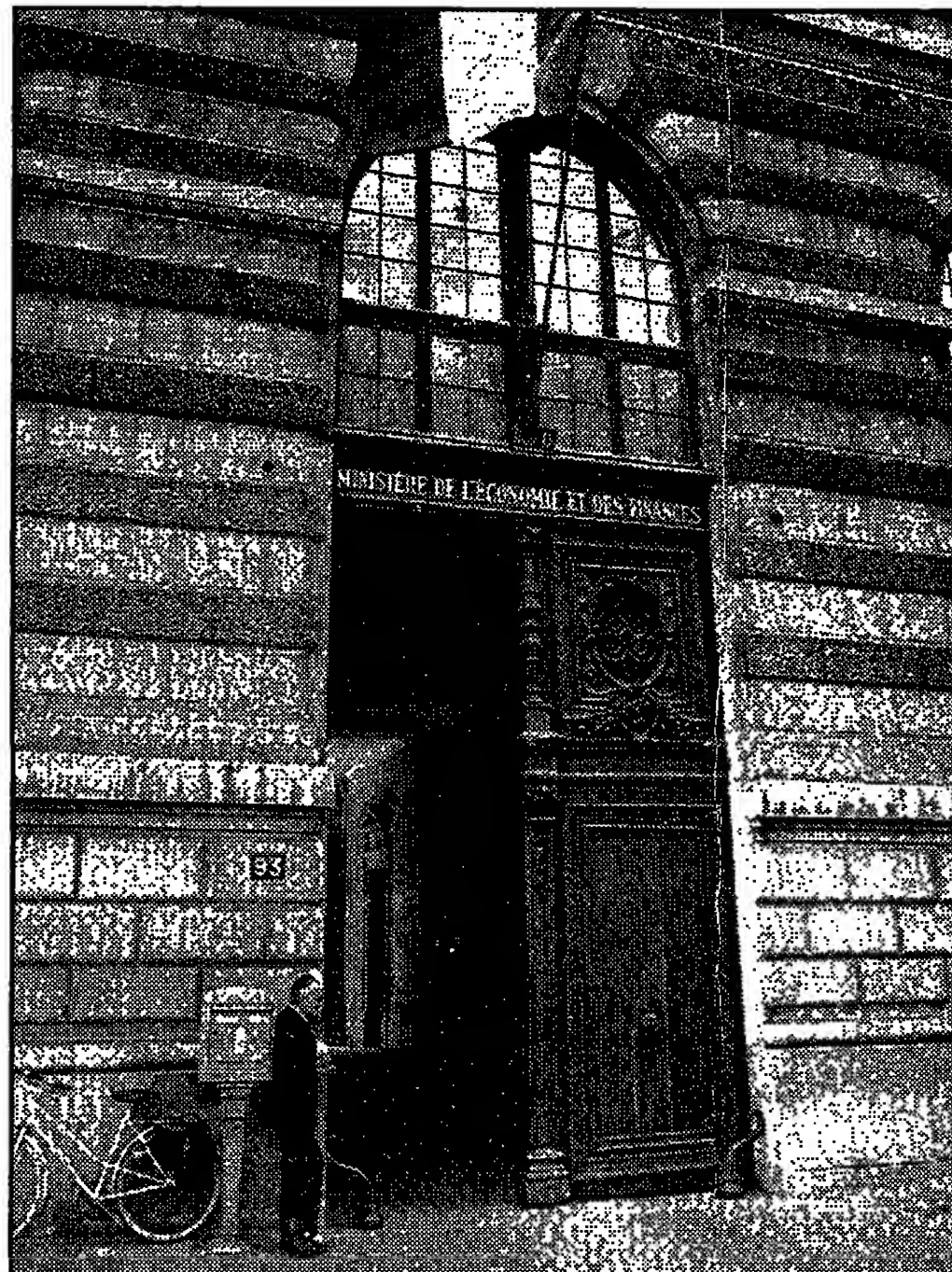
Le langage de la communication de...
e deux premières parties sont acceptées
par la majorité du parti

La reprise des contacts P.C.-

La reprise des contacts P.C.-



Septembre 1979 : relance de l'Union de la gauche ?



16 septembre : rencontre secrète, rue de Rivoli, des ministres des finances des plus grands pays industrialisés.

PAS TRES IMPORTANT.

TRES IMPORTANT.

Va-t-on vers une nouvelle union de la gauche? Toute la presse s'interroge, mais est-ce vraiment important? Non.

Beaucoup plus important est la santé de l'économie mondiale, dont les ministres des finances des cinq plus grands pays industrialisés viennent de discuter à Paris. C'est le thème de la nouvelle rubrique de conjoncture internationale que crée L'Expansion dans sa nouvelle formule.

Important aussi l'influence de la crise sur les élections présidentielles en France et l'influence de ces élections sur la crise : c'est le thème du sondage SOFRES publié par L'Expansion.

Important aussi, la fièvre de l'or qui permet aux Français de s'enrichir sans rien faire.

C'est le sujet de couverture du deuxième numéro de L'Expansion nouvelle formule, qui vient de paraître. Tout en couleurs, avec de nouvelles rubriques et de nouveaux collaborateurs, L'Expansion, désormais deux fois par mois, sélectionne les événements clés pour les analyser en profondeur.

Parce que, plus que jamais, l'économie commande, vous avez besoin, pour mieux agir, de L'Expansion, le premier journal économique français.



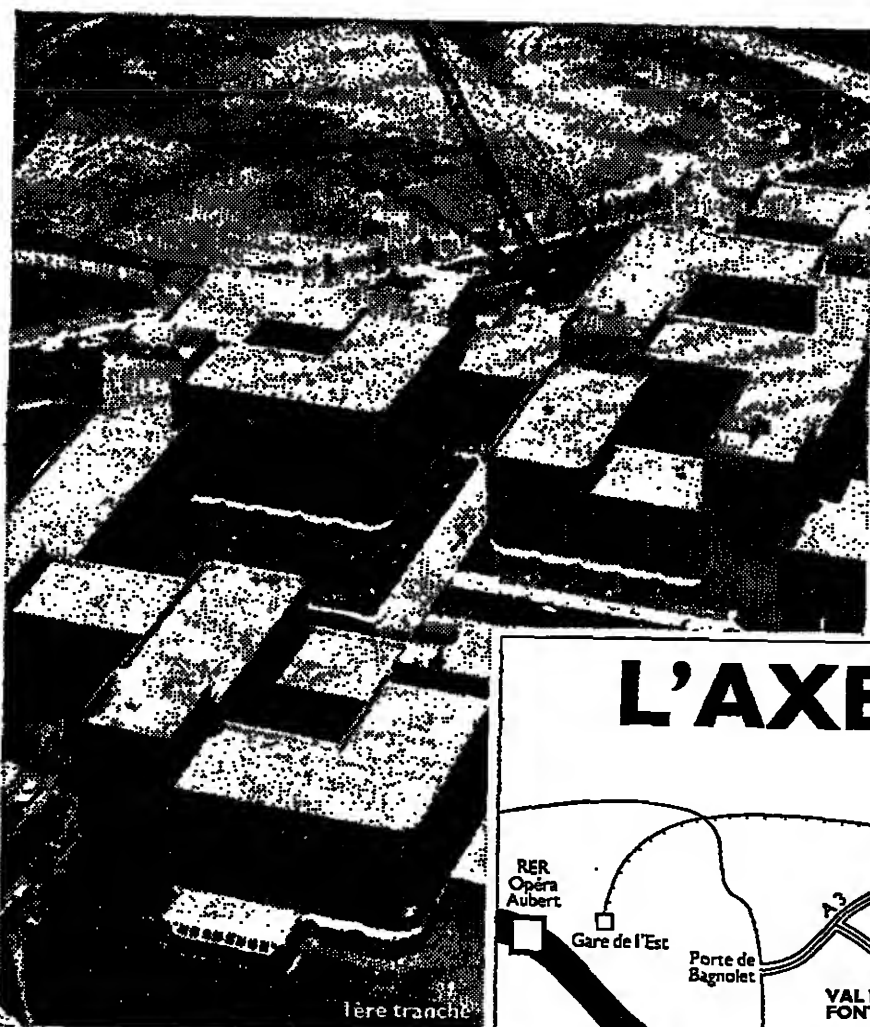
L'ECONOMIE COMMANDE, L'EXPANSION CHANGE.

L'Expansion : diffusion OJD 141.410. Audience CESP : 1.626.000 lecteurs.

VENTE OU LOCATION DE BUREAUX

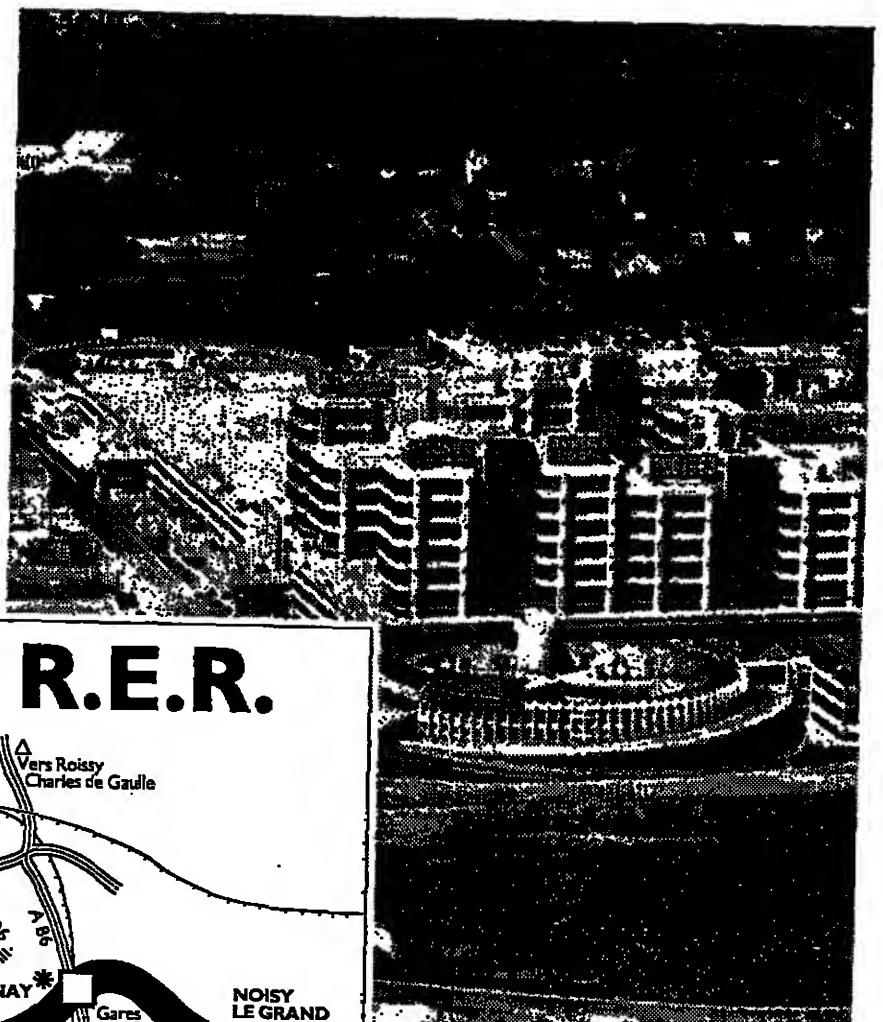
Pour vos implantations de bureaux faites le choix de la qualité

Meunier Promotion Groupe BNP



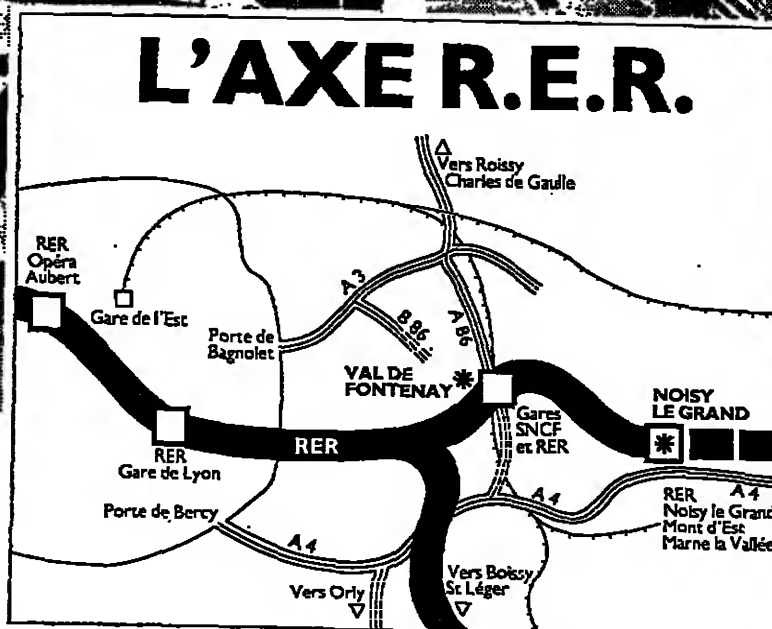
**«le Périple»
de Val de Fontenay**

2^e tranche - 22 750 m² de bureaux
gare RER à 100 m



**Centre urbain
de Noisy le Grand**

17 000 m² de bureaux disponibles
gare RER (en sous-sol)



Ces deux programmes vous offrent :

- des lieux de travail pratiques et bien équipés : restaurant d'entreprise, téléphone installé, parkings;
- une grande divisibilité;
- un habitat proche avec centre commercial.

COMMERCIALISATION :



10, place de la Madeleine - 75008 Paris

296 15 63

Richard Ellis S.A.
CONSEIL IMMOBILIER

17, rue de la Baume - 75008 Paris

563 08 08

AUGUSTE THOUARD S.A.
Immobilier d'entreprise

17, rue d'Astorg - 75008 Paris

265 54 07



réalisation MEUNIER PROMOTION GROUPE BNP.

POLITIQUE

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres a réuni, mercredi 19 septembre 1979, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, au terme de la séance, le communiqué officiel suivant à été rendu public.

LE FINANCEMENT DES PARTIS

Le projet de loi pose le principe d'une participation de l'État aux dépenses exposées, pour leur fonctionnement, par les partis aux groupements politiques. Pour bénéficier du concours de l'État, les partis ou groupements politiques devront disposer d'une représentation parlementaire suffisante qui est fixée à trente députés ou sénateurs. C'est aux bureaux de l'Assemblée nationale et du Sénat qu'il appartiendra de répartir, chaque année, le concours de l'État entre les partis ou groupements politiques proportionnellement au nombre des parlementaires qui auront été élus.

Une commission composée de magistrats de la Cour des comptes, contrôleurs, sur pièces, l'imputation des différentes catégories de dépenses. Si le concours de l'État était utilisé à d'autres fins que les dépenses définies par la loi, la commission presserait le versement des sommes en cause au Trésor public. Elle déposerait chaque année un rapport public.

Enfin, le projet de loi prévoit que les partis ou groupements politiques ne peuvent recevoir de subventions d'une organisation ou d'un État étranger.

Le projet de loi pose le principe d'une participation de l'État aux dépenses exposées, pour leur fonctionnement, par les partis aux groupements politiques. Pour bénéficier du concours de l'État, les partis ou groupements politiques devront disposer d'une représentation parlementaire suffisante qui est fixée à trente députés ou sénateurs. C'est aux bureaux de l'Assemblée nationale et du Sénat qu'il appartiendra de répartir, chaque année, le concours de l'État entre les partis ou groupements politiques proportionnellement au nombre des parlementaires qui auront été élus.

Une commission composée de magistrats de la Cour des comptes, contrôleurs, sur pièces, l'imputation des différentes catégories de dépenses. Si le concours de l'État était utilisé à d'autres fins que les dépenses définies par la loi, la commission presserait le versement des sommes en cause au Trésor public. Elle déposerait chaque année un rapport public.

LE RECRUTEMENT DES MAGISTRATS

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi organique relative au statut de la magistrature. Il permet d'améliorer la gestion du corps judiciaire, qui, dans les douze prochaines années, verra de très nombreux magistrats atteindre la limite d'âge. Pour faire face à des vacances momentanées, quelques magistrats chargés d'effectuer des remplacements seront nommés auprès des chefs de cour d'appel. Les conditions d'ancienneté requises pour postuler à certains postes, réputés plus ingrats, seront réduites lorsque ces postes n'auront pu être pourvus.

Les dispositions relatives au recrutement à titre temporaire de magistrats sont prorogées jusqu'au 31 décembre 1981 et, jusqu'à cette date, les pourcentages des nominations sus-

ceptibles d'être prononcées au titre du recrutement latéral est élargi. En ce qui concerne l'accès à l'École nationale de la magistrature, il est prévu d'ouvrir le recrutement au titre à des candidats licenciés en droit qui ont pendant huit années exercé une activité professionnelle.

Enfin, un recrutement complémentaire de magistrats s'adressera en 1984, 1985 et 1986 à des candidats nés entre le 1^{er} janvier 1933 et le 31 décembre 1945 et qui, titulaires de la licence en droit, justifieront de quinze années d'activité professionnelle dans les domaines juridique, administratif, économique ou social. Cette condition d'activité est réduite à huit ans pour les fonctionnaires et les auxiliaires de justice.

Le projet de loi assure d'autre part une participation plus étroite des magistrats à la gestion du corps judiciaire. Dans ce but, les membres de la commission d'avancement et de la commission de discipline du parquet seront désormais désignés directement par les assemblées de magistrats. Le nombre des membres de cette commission représentant les magistrats sera augmenté et porté de six à dix pour l'établissement des listes d'aptitude et du tableau d'avancement.

LE TAUX DES AMENDES PÉNALES

Depuis plus de vingt ans, le taux maximum des amendes qui peuvent être prononcées pour les contraventions de police était demeuré inchangé. Le projet de loi, adopté par

le conseil des ministres, porte l'amende minimum à 50 F et le plafond des amendes pour les contraventions à 5 000 F.

LE CONTRAT DE RÉSIDENCE

Le gouvernement a approuvé un projet de loi portant création d'un contrat de résidence. Le développement des logements-foyers, au cours des dernières années, notamment en faveur des personnes âgées, des jeunes travailleurs, des personnes handicapées et des travailleurs migrants, rendait nécessaire la clarification et l'unification de la situation juridique de leurs occupants. Un nouveau type de contrat, le contrat de résidence, déterminera désormais avec précision les droits et obligations du résident et du gestionnaire de ces foyers, tant en ce qui concerne le logement lui-même que les services annexes à celui-ci.

LES ANTILLES APRÈS LES CYCLONES

Le conseil des ministres a examiné les propositions qui lui étaient présentées par le ministre de l'Intérieur après examen du rapport de la mission interministérielle, placée sous la responsabilité du secrétaire d'État aux départements et territoires d'outre-mer. Le conseil des ministres a arrêté un ensemble de mesures destinées à atténuer les conséquences des cyclones, à aider les populations touchées, et à permettre la remise en état rapide des infrastructures et la reconstruction des activités économiques atteintes.

L'aide aux départements de la Guadeloupe et de la Martinique s'exercera dans cinq grands secteurs:

1) LES INFRASTRUCTURES.

L'État prendra à sa charge la totalité des réparations de la voirie nationale, départementale, communale et rurale, ainsi que 80 % des travaux portuaires, notamment à Basse-Terre et à Fort-de-France.

2) LES BIENS DES PARTICULIERS.

Le total des secours de première urgence est porté à 15 millions de francs, dont une intervention de 3,5 millions de francs de la Communauté européenne. Une enveloppe supplémentaire de 31 millions de francs est affectée à la construction de logements sociaux en faveur des sinistrés. Sur le fonds de secours aux victimes de calamités interviendra au taux moyen de 70 % pouvant aller dans certains cas jusqu'à 90 % pour les dommages subis par les biens privés familiaux.

3) LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES.

Une aide importante sera apportée à la reconstruction du matériel de pêche artisanale et à celle du domaine touristique. Enfin, l'intervention du fonds de secours est assurée au bénéfice des commerces, artisans et industries à caractère familial.

4) L'AGRICULTURE.

Le fonds de secours interviendra pour compenser au taux moyen de 40 % les pertes subies par les exploitants agricoles. En ce qui concerne la reconstruction des fonds, ce taux est porté à 60 % pour les plantations de bananiers exploitant de 5 à 20 hectares et à 80 % pour les plantations exploitant moins de 5 hectares. Cette reconstruction sera conduite en tenant compte des objectifs de diversification agricole.

Des dispositions particulières sont prises pour étaler les dettes antérieures, reconstruire les trésoreries des exploitants et leur donner accès au régime des prêts calamiteux.

5) LE SOUTIEN DE L'EMPLOI.

L'effectif des chantiers de développement sera doublé pendant une durée de six mois. Une allocation de 70 F par mois pendant trois mois sera versée aux personnes privées d'emploi à la suite des interruptions d'activité dues au cyclone. Les allocations familiales seront maintenues pour les travailleurs ayant perdu temporairement leur emploi.

L'ensemble de ces mesures témoignent, dans une conjoncture économique difficile, la solidarité agissante de la nation en faveur de nos compatriotes des Antilles.

Le gouvernement a pris acte du concours apporté par la Communauté européenne.

(Lire la déclaration du chef de l'État, page 12.)

TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS D'OUTRE-MER

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi prorogeant pour trois années la possibilité, pour les tribunaux administratifs d'outre-mer, de faire appel, pour compléter leurs effectifs, à des fonctionnaires ou anciens fonctionnaires exerçant ou ayant exercé des fonctions équivalentes à celles de chef de service.

LA C.E.E.

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte des travaux du conseil des Communautés européennes qui s'est tenu le mardi 18 septembre, à Bruxelles.

Il a informé le gouvernement de la discussion qui s'est ouverte sur la base du mémorandum déposé le 24 juillet par la France, relatif à la mise à jour du chapitre VI du traité d'Euratom.

Il a été décidé, à cet égard, de réunir auprès de la Commission des Communautés européennes un groupe d'experts, nommés par les États membres, qui assistera celle-ci dans l'élaboration des propositions qu'elle doit soumettre au conseil. Le conseil, à par ailleurs, approuvera, moyennant les modifications suggérées par la France, deux décisions portant directives à la Commission. La première a pour objet la négociation d'un accord entre la Communauté et l'Australie et la seconde la participation de la Communauté à la convention internationale sur la protection physique des matières nucléaires.

Le ministre de l'économie a rendu compte des travaux du conseil des ministres de la Communauté (économie-finances) qui s'est tenu le 17 septembre. Comme cela avait été convenu lors de la mise en œuvre du système monétaire européen, le conseil a fait un bilan de six mois de fonctionnement de ce système. Il a constaté qu'au cours de cette période le mécanisme de change avait fonctionné de manière satisfaisante. Il a, en conséquence, décidé qu'il convenait de n'apporter aucune modification à ses modalités de fonctionnement.

Le ministre de l'agriculture a rendu compte des débats du conseil agricole de la C.E.E. du 18 septembre.

La délégation française a réclamé la mise en œuvre rapide d'une véritable organisation commune du marché de la viande ovine, permettant d'assurer le respect de la préférence communautaire et de garantir un prix des marchés minimum dans la Communauté. Elle a, d'autre part, engagé la procédure nécessaire pour obtenir l'octroi d'aides communautaires à l'utilisation des monts concurrencés, de manière à favoriser l'enrichissement des vins de table dans les conditions conformes à la politique de qualité.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Le secrétaire d'État chargé de la condition des travailleurs manuels a fait le bilan des actions d'amélioration des conditions de travail conduites ces dernières années.

Par-delà les actions législatives, réglementaires (retraites à soixante ans pour les travaux les plus pénibles, repos compensateur des heures supplémentaires, prévention des accidents du travail, limitation du travail de nuit, etc.) et les négociations contractuelles, c'est dans les entreprises que le problème d'amélioration des conditions de travail peut être le plus utilement traité, et c'est là que doivent converger les efforts.

Il en va ainsi des initiatives financières du Fonds pour l'amélioration des conditions de travail et des aides à la formation, des actions d'information et de recherche.

Parallèlement, les nouvelles orientations envisagées figurent notamment la priorité à donner au progrès social dans les métiers pénibles, ainsi que trois actions particulières décidées d'ici à la fin de l'année en faveur des femmes, des jeunes et des petites et moyennes entreprises. Enfin, le principe d'une campagne d'information au premier semestre 1980 a été retenu.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

Le ministre des affaires étrangères a fait un exposé sur les perspectives de la trente-quatrième session de l'Assemblée générale des Nations unies. Il a exposé les grands thèmes du discours qu'il a prononcé devant l'Assemblée le 28 septembre et a indiqué la composition de la délégation française:

Président: M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères; membres: M. Olivier Stutz, secrétaire d'État, U.D.F.-rad.; Maurice Couve de Murville, ancien premier ministre, député, R.P.R.; Jean Lecanuet, sénateur, U.D.F.-C.D.S., respectivement président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale et du Sénat; Jacques Baumel, député, R.P.R.; Roland Nungesser, député, R.P.R.; Pierre-Christophe Rottiger, sénateur, U.D.F.-P.R.; Roger Poudonson, sénateur, U.D.F.-C.D.S.; André Chadenet, député, P.S.; François Léotard, député, U.D.F.-P.R.; Guy Guernaud, député, R.P.R.; Jean-Pierre Pirelli, député, U.D.F.-rad.; Jean-Marie Dallet, député, U.D.F.-C.D.S.; Alain Vivien, député, P.S.; Georges Spénale, sénateur, P.S.; Xavier Ducloux, député, R.P.R.; Jacques Leprieux, représentant permanent de la France au Conseil de sécurité; Jacques Rigaud, ancien sous-directeur général, chargé de l'administration de l'UNESCO, chargé de mission auprès du ministre des affaires étrangères; Gabriel Robin, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères; Philippe Rouven, conseiller d'ambassade; Bertrand Dufoir, directeur de la direction des Nations unies au ministère des affaires étrangères.

LÉGION D'HONNEUR

A titre exceptionnel, M. Jean-Denis Ichbiah, chef de division dans une compagnie d'informaticiens, est nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur.

(Lire le 25 mars 1940 à Paris, ancien élève de l'école polytechnique et de l'école nationale des ponts et chaussées, M. Jean-Denis Ichbiah, qui est également diplômé du Massachusetts Institute of Technology, est un éminent spécialiste des langues informatiques. Il s'est illustré récemment par la mise au point d'un langage de programmation universel baptisé ADA. Ce langage a, en effet, été retenu (le Monde du 5 mai) par le département américain de la défense, qui, après l'avoir fait évaluer par quatre-vingt-sept universités, l'a choisi de préférence à celui de la société américaine Intermetrix. Selon les spécialistes, ce langage serait de nature à devenir au cours des prochaines décennies un standard mondial au même titre que le Cobol et le Fortran.

M. Ichbiah travaille actuellement à la Compagnie internationale pour l'informaticien, où il est entré en 1969 en qualité d'ingénieur de recherche.)

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi prorogeant pour trois années la possibilité, pour les tribunaux administratifs d'outre-mer, de faire appel, pour compléter leurs effectifs, à des fonctionnaires ou anciens fonctionnaires exerçant ou ayant exercé des fonctions équivalentes à celles de chef de service.

LA C.E.E.

Le ministre des affaires étrangères a rendu compte des travaux du conseil des Communautés européennes qui s'est tenu le mardi 18 septembre, à Bruxelles.

Il a informé le gouvernement de la discussion qui s'est ouverte sur la base du mémorandum déposé le 24 juillet par la France, relatif à la mise à jour du chapitre VI du traité d'Euratom.

Il a été décidé, à cet égard, de réunir auprès de la Commission des Communautés européennes un groupe d'experts, nommés par les États membres, qui assistera celle-ci dans l'élaboration des propositions qu'elle doit soumettre au conseil. Le conseil, à par ailleurs, approuvera, moyennant les modifications suggérées par la France, deux décisions portant directives à la Commission. La première a pour objet la négociation d'un accord entre la Communauté et l'Australie et la seconde la participation de la Communauté à la convention internationale sur la protection physique des matières nucléaires.

Le ministre de l'économie a rendu compte des travaux du conseil des ministres de la Communauté (économie-finances) qui s'est tenu le 17 septembre. Comme cela avait été convenu lors de la mise en œuvre du système monétaire européen, le conseil a fait un bilan de six mois de fonctionnement de ce système. Il a constaté qu'au cours de cette période le mécanisme de change avait fonctionné de manière satisfaisante. Il a, en conséquence, décidé qu'il convenait de n'apporter aucune modification à ses modalités de fonctionnement.

Le ministre de l'agriculture a rendu compte des débats du conseil agricole de la C.E.E. du 18 septembre.

La délégation française a réclamé la mise en œuvre rapide d'une véritable organisation commune du marché de la viande ovine, permettant d'assurer le respect de la préférence communautaire et de garantir un prix des marchés minimum dans la Communauté. Elle a, d'autre part, engagé la procédure nécessaire pour obtenir l'octroi d'aides communautaires à l'utilisation des monts concurrencés, de manière à favoriser l'enrichissement des vins de table dans les conditions conformes à la politique de qualité.

Croyez-vous que les généticiens ne feraient pas de mal à une mouche?

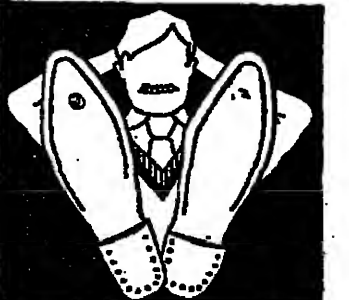


Par simple manipulation génétique, les savants ont réussi à modifier la couleur des yeux et la forme du corps d'une petite mouche appelée drosophile. Bientôt, ils pourront appliquer cette technique à l'homme. Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter? Qu'importe! Ce qui est grave, c'est qu'on ne connaît pas le risque couru.

Une grande enquête sur les manipulations génétiques par Josette ALIA

dans le prochain numéro du

NOUVEAU observateur



pièds grands ou larges 38 au 50

Un choix unique de chaussures exclusivement pour homme, du 38 au 50, par demi-pointure de la 6^e à la 11^e largeur. FALAIS DE LA CHAUSSE 39, av. de la République 75011 Paris Tél. 357.45.92 Catalogue gratuit - Porting

SPN 101310

nistres

Le Monde

culture

LE JOUR DU THÉÂTRE

Sous le signe d'Audiberti

La dernière saison du Nouveau Théâtre national de Marseille dans le vieux Gymnase — il espère le quitter en octobre 1980 pour s'installer sur le Vieux-Port, au Théâtre de la Crie — se place sous le signe d'Audiberti, auteur marseillais : sa parole folle et convulsive convient au tempérament de Marcel Maréchal, qui créera l'Opéra parlé, en janvier. Le spectacle pourrait être accompagné par une exposition des dessins de l'auteur. Parallèlement, deux productions légères tourneront dans la région : le Châliou et un assemblage de poèmes, *Ensuite*, Marcel Maréchal donnera une nouvelle mise en scène de *Cavallier* seul et recevra Le mal court, par Jean-Louis Thamin et le Théâtre de Nice. Marseille accueille également *Drôles de gens*, de Gorki, par Jean-Claude Fall, Gérard Guillaumat et son spectacle *Préface* ; la compagnie (lyonnaise) de la Grenette avec un spectacle pour enfants, *Des cailloux et des étoiles* ; l'Opéra de quai, par le Skarabée, qui a triomphé la saison dernière aux Bouffes-du-Nord et reçu le prix de la Critique pour le meilleur spectacle étranger ; Laurent Terzieff dans le *Rio du Bossu*, et les Deux Orphelins devenus un mélodrame acrobate sous la direction de Jean-Louis Martin-Baron.

Les activités de la troupe commencent par une tournée en U.R.S.S. avec *Cripure* et le *Malade Imaginaire*. Ensuite, c'est *Opéra parlé* qui voyage, plus modestement à Aubervilliers et à Villeneuve.

Les débuts de Jacques Weber

Est-ce en hommage à Marcel Maréchal, premier bénéficiaire du Centre dramatique de Lyon, que son actuel directeur, Jacques Weber, monte la version Audiberti de la *Mémoire* approuvée ? Sa deuxième mise en scène en tout cas est certainement un classique : le *Mariage de Figaro*.

Les troupes invitées sont le *Marque Circus* avec le *l'Orphelin*, la Compagnie Martin-Baron avec les *Deux Orphelins*, la Comédie de Saint-Etienne avec *Cashe* et *Joie*, Robert Hossein avec les *Hauts de Hurlevant*. Il y aura également Bernard Haller, Pierre Perret, la flamboyante Prunelle, Imago, des musiciens et chanteurs venant du Brésil, du Québec (Gilles Vigneault), du Gabon, de Louisiane, et Winston Tong, qui n'est pas comme l'annonce le programme « l'éclatement de la saison new-yorkaise », car il s'agit d'un marginal de San-Francisco qui travaille avec de minuscules poupées pour un nombre réduit de spectateurs, et est venu directement à Lyon par Amsterdam, Hambourg (Théâtre des Nations), Paris (Festival d'Automne).

Schweyk en tournée

Les Spectacles de la Vallée du Rhône, dirigés par Alain Rats, se promènent en France avec Schweyk dans la deuxième guerre mondiale. *Brecht*, mis en scène par Christian Peythier. La tournée commence à Paris le 16 octobre et se poursuit jusqu'au 19 décembre. Le spectacle sera au Théâtre Jean-Vilar de Surinnes les 18 et 20 octobre.

Jean Pierre...

Jean-Pierre Giraudoux a découvert, dans les campagnes de l'Oise, un château : le château de Mercatel. Il est flanqué d'une grange où ont été aménagées une scène mobile et une salle d'environ cent places. C'est le Théâtre des Jean et des Pierre, placé sous le patronage de Corneille (Pierre), Racine (Jean), Molière (Pierre), Giraudoux (Jean), « sans désigner les auteurs plus légendaires ». Il est dirigé par Marienne Ewald, qui, avec Jean-Pierre Giraudoux, voudrait en faire un foyer artistique dont le rayonnement dépasse la région, se fasse remarquer sur le plan national et international. A cet effet a été fondée la Société des amis du Théâtre des Jean et des Pierre, sous la présidence d'Amis Dancour, secrétaire de la Comédie-Française.

Renseignements : château de Mercatel, 60280 Songeons.

LA SAISON ITALIENNE

Rome est un théâtre, et pour l'été romain, jusqu'au 30 septembre, la culture explose. La municipalité a aménagé différents espaces, dont la gigantesque basilique de Massenzio, où ont lieu des performances de cinéma-télévision, où une salle est consacrée aux danses. Dans les rues et les palais, se répand l'imagination avec, en liaison avec des architectes, un festival sur le thème : « Le théâtre et les héros de l'avant-garde italienne des années 60 » : Carmelo Bene, bien entendu, Peter Brook peut-être, Mario Ricci, dont les spectacles déploient en kaléidoscope acteurs vivants et projections (on avait pu voir de lui *Roi Lear*, à Paris), le surréaliste Mario Pisu (on le connaît par *Otello* et *Locus Solus*), le dadaïste Gian-Carlo Pannofino, assilico (lui, c'est par les Cent vingt jours de Sodome qu'on le connaît).

En octobre, la ville reçoit l'Anglais Lindsay Kemp et son théâtre de travestis avec une création : le *Songe d'une nuit d'été*, et l'Américain Richard Foreman, qui s'installe deux mois pour monter un nouveau spectacle avec des acteurs italiens, tandis que le Polonais Kantor fait la même chose à Florence, dans une vieille église fortifiée très belle, pour fonder en collaboration avec le Théâtre régional de Toscane un centre international. Meredith Monk viendra, et le Squat, qui présente le *Dernier Amour d'Andy Warhol*, on en a parlé en mai, à propos du Théâtre des Nations.

Les deux troupes participeront d'abord à Milan au festival Théâtre et Art visuel, ainsi que Winston Tong, et il Caravone, des Italiens qu'il ne faut pas manquer quand ils viendront en novembre au Sigm, de Bordeaux.

A Milan, le Piccolo accueille le Berliner Ensemble avec trois pièces, dont une version nouvelle de *Gallée* et l'édition de Bob Wilson, qui se déplace au National après Villeneuve et avant le Festival d'Automne. A la même période, Giorgio Strehler commence les répétitions de *Notre Milan*, l'un des plus grands moments du Théâtre des Nations dans les années 60. Maria Angela Melato remplace Valentina Cortese.

Vittorio Gassman revient à son amour du théâtre et organise un laboratoire près de Florence. Romolo Valli donne à Rome un *Drôles de gens*, et Carmelo Bene, seul en scène avec un grand orchestre, tourne *Manfred* dans les opéras de la péninsule et sera probablement en juin à la Scala.

où, pour le 8 décembre, Lioubov provient d'autant d'imagination que le Festival Berlioz de Lyon pour toucher un vaste public : conférence de presse à bord d'un train spécial, bulletins d'information (fort bien faits) publiés sous la forme du *Journal des débats* de 1946, concert de carillon à l'hôtel de ville, conférences, signature de livres et ce rayon laser ainsi que ce canon à images dont nous avons parlé (le Monde du 19 septembre).

Berlioz s'exprime même chaque jour en plein cœur du centre commercial de la Part-Dieu, dans un spectacle qui souvent n'exclut pas la musique, les *Grotesques de la musique*, destinés à accrocher le tout-venant, petits et grands. Son portrait, très intéressant, est paru dans le *Journal des débats*, car sa marionnette, très ressemblante, a quelques affinités avec celle du populaire Gnafron. La plupart des personnages sont d'ailleurs charmants ou savoureux et excellentement manipulés. Pourtant, le spectacle, composé de textes de Berlioz sur sa jeunesse, ses déboires avec Cherubini, avec les artistes, paraît interminable (quatre-vingt minutes) et à peu près insupportable pour un public non musicien. Les mères de famille et leurs enfants s'assoient un moment pour se reposer de leurs courtes et s'en vont bien vite, l'édifice n'est pas mauvais, mais le texte devrait être plus condensé et surtout mieux adapté.

« Audience » et « Vernissage » de Vaclav Havel

Le dramaturge tchèque Vaclav Havel est depuis le 23 mai 1979 détenu en prison, à Prague, avec une contestation, et demandant ouvertement le respect des droits et des libertés prévus, font-ils remarquer, par le texte de la Constitution du pays. Récemment, les autorités tchèques lui ont proposé de prendre l'avion pour l'étranger. Il a écarté cette offre, refusant de quitter la prison tant que ses camarades y restent (« le Monde » du 7 septembre).

Havel a quarante-trois ans. Machiniste au Théâtre A.B.C., il devint vite, très jeune, un auteur de pièces à succès, avant d'être mis sur la touche en 1968.

« Audience » et « Vernissage », écrits en 1975, montrent un jeune auteur tchèque animé du public dont le pouvoir censure les pièces. Pour gagner de quoi vivre, il va travailler dans une brasserie. Dans « Audience », il se heurte à l'insouciance et à la lâcheté du directeur de la brasserie. Dans « Vernissage », il est élu par l'école d'anciens amis.

L'intelligence et le courage de Vaclav Havel citoyen, le fait qu'il est détenu pour actes de résistance, les situations cauchemardesques, les scènes absurdes dans « Audience » et « Vernissage » à ces deux pièces une valeur circonstancielle.

Mises en scène par Stephan Maldre, jouées par Victor Garrivier, Catherine Rich, Bernard Murat, Pierre Arditi, ce sont deux œuvres estimables, sympathiques.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre Essalon, 20 h. 30.

CINÉMA

« SMASH », de Anthony Harvey

Finale à Wimbledon

Parmi les sports à suspense disputés devant la multitude, le tennis constitue aujourd'hui le jeu le plus spectaculaire. Les auteurs du film américain *Smash*, le producteur Robert Evans, le metteur en scène Anthony Harvey, l'ont fort bien compris qui, en dépit d'un script bêtifiant, présentent pendant une heure et demie, avec le procédé du *flash back*, une finale de Wimbledon tournée sur l'herbe sacrée du fabuleux Centre Court.

Comment se fait-il qu'en dehors de l'inconnu du Nord-Express, de Hitchcock, Hollywood n'ait pas été capable de sortir un bon film ayant pour cadre éblouissant le tennis, dont les protagonistes ont, de surcroît, des physiques de jeunes premiers ? Tout simplement parce que, à la différence de la boxe et de la course automobile, qui ont tant inspiré le cinéma, le climat tragique lui est absent. Le « drame du sport » quand il s'agit de la petite balle de peluche est une expression qui n'a lieu que dans la tête. Dans toute l'histoire du tennis en un siècle, il n'y eut en réalité qu'un fait divers, mais celui-ci de taille. Vers Saint-Leger, un Irlandais finaliste de Wimbledon en 1879, fut arrêté un jour à Monte-Carlo pour avoir assassiné et décapité une riche Suédoise dont il avait eu l'imprudence d'épouser la fille. Les restes soigneusement découverts (la tête dans un carton à chapeau) que les douaniers découvrirent à Victoria Station. Et quant à la fiction, seul le *Thriller* de Russell Braddon intitulé *The Finalists* réussit à faire monter une tension dramatique autour d'un criminel caché sous le toit de Wimbledon et vivant la tribune royale. Mais, pour le reste, à part le merveilleux volleyeur brésilien Toma Wock, qui enlève une riche héritière par une échelle (de sole pour la romance), les joueurs de tennis, obnubilés par leur entraînement, se gardent comme de la peste des aventures et concluent avec leurs raquettes.

Voilà pourquoi le scénario sentimental de *Smash* n'a paru ridicule. Comme il une femme aussi capotante dans sa maturité charmante qu'Al McGraw (l'heroïne) pour

vait s'éprendre d'un greluchon (le champion) nommé Dean-Paul Martin, réplique blonde de son père, né Dino Cressetti ! Sa seule excuse serait la notoriété du petit chéri, à laquelle les femmes ne résistent jamais.

La finale de *Smash* a été tournée en deux journées de juillet 1978 : la première, un samedi, pendant la vraie finale Borg-Connors ; la seconde, en reconstitution avec quinze mille figurants, le lendemain du tournoi. La véritable vedette du tennis, appelée à donner la réplique au jeune premier du film sous son véritable nom, est l'Argentin Guillermo Vilas. Jamais ce dernier, qui gagnait en cinq sets « acharnés », ne fut ni ne sera à pareille fête. Acteur détestable, il tient évidemment sa place sur le court avec maestria. Mais le plus étonnant est Dean-Paul Martin, qui possède un joli jeu de première série et rend crédibles les échanges autant du fond du court qu'à la volée, les incessantes chutes sur l'herbe étant là pour faire comprendre que le point est perdu par le gisant. Les mimiques de colère ou de découragement, les contractions de mâchoire, font évidemment très bien dans le tableau, mais les grandes raquettes comme Nastase, Connors ou McEnroe (celui-ci passionnant à observer dans une brève séance d'entraînement) nous ont habitués à ce genre de « cinéma ».

Véridique environnement aussi du score palmoïde par l'arbitre cheu, du commentaire *off* de Dan Maskell pour la B.B.C. des lentes incommensurables qui battent la mesure de droite à gauche et de gauche à droite, le prime revenant à deux figurants de choix le long du court, les deux coachs des finalistes qui n'ont pas eu besoin de se maquiller pour se faire des « gueules » d'artifice : Pancho Gonzalez et Ion Tiriac. Seule marque, et pour cause, la magie unique de Wimbledon : la loge royale, fleurie d'hortensias, avec des figurants portant leurs ancêtres sur leur visage.

OLIVIER MERLIN.

★ Voir les films nouveaux.

MUSIQUE

Berlioz à Lyon et à La Côte-Saint-André

Rares sont les festivals qui font preuve d'autant d'imagination que le Festival Berlioz de Lyon pour toucher un vaste public : conférence de presse à bord d'un train spécial, bulletins d'information (fort bien faits) publiés sous la forme du *Journal des débats* de 1946, concert de carillon à l'hôtel de ville, conférences, signature de livres et ce rayon laser ainsi que ce canon à images dont nous avons parlé (le Monde du 19 septembre).

Berlioz s'exprime même chaque jour en plein cœur du centre commercial de la Part-Dieu, dans un spectacle qui souvent n'exclut pas la musique, les *Grotesques de la musique*, destinés à accrocher le tout-venant, petits et grands. Son portrait, très intéressant, est paru dans le *Journal des débats*, car sa marionnette, très ressemblante, a quelques affinités avec celle du populaire Gnafron. La plupart des personnages sont d'ailleurs charmants ou savoureux et excellentement manipulés. Pourtant, le spectacle, composé de textes de Berlioz sur sa jeunesse, ses déboires avec Cherubini, avec les artistes, paraît interminable (quatre-vingt minutes) et à peu près insupportable pour un public non musicien. Les mères de famille et leurs enfants s'assoient un moment pour se reposer de leurs courtes et s'en vont bien vite, l'édifice n'est pas mauvais, mais le texte devrait être plus condensé et surtout mieux adapté.

Toutes les initiatives pour faire connaître Berlioz sont louables. Cependant on peut craindre qu'il n'en soit qu'un nom associé à beaucoup de tapage. D'autant que le festival n'aura offert gratuitement au public que la place d'un peu maigre de la *Symphonie funèbre* et triomphale de *La Damnation de Faust*. D'autant que les soirées aux places d'orchestre : doit-on s'étonner que la salle soit loin d'être pleine ? Ce qui était prévu, c'est la qualité de l'interprétation.

L'Orchestre de Lyon, forgé et ciselé par Serge Baudo, a rarement mieux joué, avec des cordes très lumineuses et subtiles dans le *scène* et réjouissant ce jeu sous des bois et des cuivres superbes, une grande intensité. On eût pourtant aimé moins de respect, plus de liberté, de fougue et de passion. L'édifice, sombre et lepidote où il fut baptes. Les vitrines des magasins sont pleines de touchants hommages au fils

atmosphère mystérieuse et mélancolique, d'une grande noblesse, avec les chœurs admirables de la Royal Choral Society de Londres et de l'Opéra de Lyon, Viorica Cortez, dont le veleur profond charolait sur les longues phrases des cordes, le ténor Feyo Garza et Nicolas Glushev pas très en voix, semble-t-il, dans le rôle assez mélodramatique du Frère Laurent.

C'est ce Berlioz profond, poète, qu'il convient de faire connaître plutôt que le bateur d'estrade opportuniste, en quête de commandes officielles à grand spectacle qui souvent n'exclut guère son génie. On aura cependant l'occasion de le entendre l'un et l'autre, puisque le festival de la Côte-Saint-André, qui réunit le ministère de la culture, les départements du Rhône et de l'Isère, les villes de Lyon et de La Côte-Saint-André, déjà programmé l'ensemble de l'œuvre de Berlioz d'ici à 1984.

Le temps retrouvé

Le maire de Lyon a comparé cette entreprise aux festivals de Salzbourg et de Bayreuth. Il convient sans doute d'être plus modeste : Berlioz n'attire pas les foules à Lyon, même si son patronage constitue une excellente publicité pour la ville et pour un orchestre qui fait preuve d'une grande vitalité : n'a-t-il pas porté récemment le renom de la capitale rhodanienne jusqu'en Chine avant de se lancer dans cet ambitieux festival ? L'occasion serait bonne pour la ville de manifester quelque reconnaissance pour cette valeur ajoutée formation dont les violonistes, par exemple, sont actuellement payés 2 500 F de moins que leurs collègues de grands orchestres parisiens. Dans le climat très favorable créé par les concerts de Berlioz, la grève des musiciens qui menace risquerait de mettre une note déplorable.

La Côte-Saint-André ne peut certes prétendre jouer les Salzbourg ou les Bayreuth, mais ce petit bourg de 1 600 habitants a fait preuve d'une grande imagination et de concert d'œuvres du jeune Berlioz sont données dans la vieille église, dans la somptueuse et lepidote où il fut baptes. Les vitrines des magasins sont pleines de touchants hommages au fils

du pays, et le centre de la ville est décorée (nous y avons même entendu des scherzos et des polonaises de Chopin).

Mais le joyau de la ville est la maison natale, transformée en musée, aussi étonnante et charmante que celle de Mozart à Salzbourg ou celle de Schubert à Vienne. Les manuscrits, les lettres, les portraits, les instruments, quelques objets, quelques meubles, arrangés avec un goût exquis, grâce aux Monuments historiques et au conservateur du musée, Henriette Boechot, fille du plus grand biographe de Berlioz, tout cela vit dans une maison où l'on retrouve sans peine le musicien tel qu'il était enfant et pendant ses vacances, loin des humbles parisiens. Un auditorium récemment installé permet d'entendre ses grands œuvres. Une grosse horloge de campagne scande lentement non le temps qui passe, mais le temps retrouvé et devenu immuable.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Le Festival Berlioz s'achèvera les 21 et 22 septembre à l'auditorium de Lyon avec les deux « épisodes de la vie d'un artiste » : *La Damnation de Faust* et *La Symphonie funèbre et triomphale* de *La Damnation de Faust*, dans une mise en scène de Guy Coullange, sous la direction de Serge Baudo.

Du 21 au 23 septembre FESTIVAL INTERNATIONAL DES MUSIQUES MILITAIRES A PARIS

Organisé par le ministère de la défense, un Festival international des musiques militaires réunit, à Paris, du vendredi 21 au dimanche 23 septembre, plus de mille quatre cents musiciens français et étrangers représentant neuf pays (Belgique, Côte-d'Ivoire, Égypte, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne et Suisse).

Pour l'essentiel, ce festival comprendra :
— Deux grands défilés de toutes les musiques militaires le samedi 22 septembre, de la place de la République à la place de l'Opéra, entre 15 heures et 17 heures, et le dimanche 23 septembre, de la place de l'Opéra à la Concorde, entre 14 h. 30 et 16 heures ;
— Trois soirées de parades en pleine air, les vendredis 21, samedi 22 et dimanche 23 septembre, place du Carrousel, dans une mise en scène et des jeux de lumière d'Alexandre Tarta. Soirées à 21 heures, prix des places : 20 et 30 francs.

ARTS

Une nouvelle revue du Centre Georges-Pompidou

Le numéro 1 des *Cahiers du musée national d'art* vient de sortir. Autant le dire tout de suite, ce n'est pas une revue de vulgarisation à mettre dans les mains de tous les publics. Ces cahiers ont été réalisés en chef par Jean Clair, et que patronne un comité scientifique international constitué d'universitaires, s'adresse d'abord aux spécialistes des musées et aux historiens de l'art. Ils sont envisagés comme une approche du vingtième siècle aussi sérieuse que celle de la *Revue de l'art* pour les siècles passés. Et se situent dans un créneau qui était à prendre en France, alors que partout à l'étranger ce type de publication existe.

Les cahiers reviennent donc sur l'histoire de ce siècle, ses origines et son développement et sur les formes qu'elle engendrent. Ils sont destinés à un public de spécialistes des périodes, des mouvements, de creuser, de corriger certaines perspectives, sont donc destinés à la lumière de textes fondamentaux d'historiens et de théoriciens de l'art de notre temps, inconnus en France, faute souvent d'avoir été traduits.

Le champ d'investigation aura pour base les activités du Musée national d'art moderne. Ainsi, seront constitués des dossiers liés aux grandes manifestations du musée, en explorant tout un matériel d'archives, de textes trop scientifiques pour être inclus dans les catalogues d'expositions. (Ce qui tout de même est un risque, pour la tenue des catalogues.) On trouvera dans les *Cahiers* des études sur les collections du musée, visant à faire mieux connaître les œuvres les plus importantes et les nouvelles acquisitions ; des traductions de textes importants en histoire et théorie des arts, accompagnés d'un appareil critique ; des essais, enfin, ouvrant au débat d'idées sur l'évolution des formes de notre temps.

Au sommaire du numéro un, un dossier Paris-Berlin regroupe des :
— Le lion d'or du Festival de films polonais de Gdansk a été attribué à « Camera buff », de Krystof Kieslowski, et Les Démonstelles de Wilko, d'Andrzej Wajda, et « Jusqu'à la dernière goutte de sang », de Jerzy Hoffman, se sont partagés le prix spécial du jury.

Petites nouvelles

■ Le film soviétique « Marathon d'automne », de Georgi Daniels, a remporté le grand prix (« coquille d'or ») du vingt-septième Festival de Saint-Sébastien, qui a eu lieu du 8 au 19 septembre. Le président du jury est allé au dernier film de Carlos Saura, « Mamma cumple cien años ». L'italienne Laura Betti a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine et le Chilien Nelson Villagra, celui de la meilleure interprétation masculine.

■ Le film français « L'Adoption », de Marc Grunbaum, et le film allemand « Norbert », de Werner Herzog, ont été interdits par la censure égyptienne au quatrième Festival international du film de Saint-Catherine, qui s'est ouvert le 17 septembre, à cause des applications affectives « étranges » ou « anormales » qui sont montrées dans ces œuvres.

■ L'Américain Dmitry Sitkovetsky, âgé de vingt-cinq ans, a remporté le 19 septembre à Vienne, le concours international de violon Fritz-Kreisler.

MICHEL BRIGUËT

présente un disque-résumé

3 ASPECTS DU ROMANTISME

4 Polonaises Chopin - 77 Laender D356 Schubert

DISQUE APRAC Fureilles Lizez

LES 2 MEILLEURES SOIRÉES DE PARIS

LIDO

NOUVELLE SUPER REVUE

« Allez Lido »

2230 CHAMP ÉLYSÉES

21h 30 - 22h 30

230F

BAL DU MOULIN ROUGE

2230 CHAMP ÉLYSÉES

21h 30 - 22h 30

150F

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 20 SEPTEMBRE

CHAÎNE I : TF1

18 h. 15. TF4 : 18 h. 30. Un. rue Sésame ; 18 h. 55. C'est arrivé un jour ; 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 19 h. 20. Émissions régionales ; 19 h. 45. Émission des formations politiques ; Majorité (C.N.I. et P.R.) ; 20 h. Journal.
20 h. 35. Concert par l'Orchestre de Paris. dir. D. Barenboim.
En direct du Palais des congrès (œuvres de Mozart : Requiem et Symphonie « Jupiter »).
22 h. 35. L'événement.
L'histoire d'un voyage du pape ; le départ des troupes françaises du Tchad ; l'histoire : la nouvelle capitale du Brésil.
23 h. 40. Journal.

CHAÎNE II : A2

17 h. 50. Récré A2.
Le professeur de gymnastique ; les Sub-bites ; Paris la nuit ; Watcoo-Watcoo.
18 h. 30. C'est la vie ; 19 h. 50. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 55. Émissions régionales ; 19 h. 55. Top club ; 20 h. Journal.
20 h. 35. FILM : 12 CERCLES ROUGE, de J.-P. Melville (1970). Avec : Delon, Bourvil, Y. Montand, F. Favier, G.-M. Volonté, A. Ekvan (rediff.).
Le destin fait se rencontrer deux braves, qui s'entendent bien en commun, et un autre, polémique alcoolique. Ils préparent ensemble un complot.
22 h. 50. Ficar-ci Ficar-là.
Michèle Melior et Michel Jarry chanteront notamment l'air du baron de la Vie perdue, de Offenbach, et un air des Mousquetaires au couvent, de L. Varney, etc.
23 h. 20. Sports : Spécial buts.
23 h. 30. Journal.

CHAÎNE III : FR3

18 h. 30. Pour les jeunes (Le bébé de maman et Devenir) ; 18 h. 55. Tribune libre : Le R.P.R. ; 19 h. 10. Journal ; 19 h. 20. Émissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé : Les aventures de Tintin (Le secret de la Licorne) ; 20 h. Les Jeux.
20 h. 30. Un film. un auteur. FILM : LE DOSSIER ODESSA, de R. Neame (1974), avec J. Volz, M. Schell, M. Tamm, D. Jacoby, S. Rodensky, D. Brandt.
Un jeune journaliste part à la chasse d'un criminel en France ; il découvre un monde d'espionnage et d'espionnage.
Adaptation d'un roman de Frederick Forsyth (Le corps de l'ennemi), qui réinterprète de la médecine : la médecine légale ; une révélation épouvantable, mais le suspense l'emporte sur le témoignage.
22 h. 30. Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Penultime : « Famille sans nom », de Jules Verne ; 19 h. 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la médecine légale ; 20 h. Hommage à Joseph Kessel : « Nuits de la princesse », avec E. Daudry, M. Garçon, A. Weber, S. Froy, etc. ; 22 h. 30. Nuits magiques : l'autre moitié.
22 h. 30. Journal.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2. Kiosque ; 19 h. 3. Jazz pour un kiosque ; 20 h. 30. Musique de chambre : concert donné en la cathédrale de Tours, « Elias », oratorio de Mendelssohn, par l'Orchestre des Concerts Colonne ; 22 h. 30. Ouvert la nuit : « Opéra de Drame » ; 1 h. Douces musiques : Ensemble Ars Nova.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

CHAÎNE I : TF1

12 h. 15. Réponse à tout ; 12 h. 35. Midi première ; 13 h. 10. Journal ; 13 h. 35. Émissions régionales ; 13 h. 50. Émission de l'agence pour les économies d'énergie : Régulation thermique dans les maisons individuelles ; 14 h. 5. La source de vie ; 14 h. 35. Tennis : Championnat de France (en direct de Nice) ; 15 h. TF4 ; 18 h. 30. Un. rue Sésame ; 18 h. 55. C'est arrivé un jour ; 19 h. 10. Une minute pour les femmes ; 19 h. 20. Émissions régionales ; 19 h. 45. Les inconnus de 19 h. 45 ; 20 h. Journal.
20 h. 35. Au théâtre ce soir : « Le Train pour Venise ».
Une comédie de Georges Ber et de Louis Verneuil, mise en scène par Robert Manuel. Du boulevard d'avant-guerre.
22 h. 25. Pleins feux.
J'ai Arthur présente les nouveautés théâtrales de la semaine.
23 h. 30. Journal.

CHAÎNE II : A2

12 h. 15. Au jour le jour ; 12 h. 10. Passez donc me voir ; 12 h. 30. Feuilletton : Petite Madame ; 12 h. 45. Journal ; 13 h. 35. Émissions régionales ; 14 h. Aujourd'hui Madame : l'orientation sociale ; 15 h. Série : La famille Adams ; 16 h. Magazine : Quatre saisons ; 17 h. 10. Journal ; 17 h. 30. Journal ; 17 h. 50. Récré A2.
Candy, Lippy le lion ; Les Bubblies ; Watcoo-Watcoo.
19 h. 30. C'est la vie ; 18 h. 50. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20. Émissions régionales ; 19 h. 45. Top club ; 20 h. Journal.
20 h. 35. Feuilletton : L'île aux trente cercuella.
Un feuilleton en six épisodes d'après l'œuvre de Leconte de Lisle, adaptation R. Séguy. Réalisation M. Cravenne. Avec O. Jado, Y. Benayoun, G. Marchal, J.-P. Zehnacker, J. Boller (premier épisode).
A l'hôpital militaire de Béziers, en 1917, une infirmière apprend la mort de son mari, personnage trouble et dangereux qu'elle n'a pas revu depuis quatre ans, après leur rupture. Début d'une aventure marquée de signes mystérieux ou fantastiques...
21 h. 35. Magazine littéraire : Apostrophes.
Une émission de Bernard Pivot sur le thème « Personnages de l'histoire » ; sont invités : Mme E. Garçon d'Amboise (Léon, la révolution et le pouvoir ; Staline, l'ordre par la terreur) ; M.M. Cavanna (Les Russes) ; R. Tournier, de l'Académie française (Pierre le Grand) ; V. Volkoff (Le Retour) ; G. Walter, qui parlera de Joseph Kessel.
22 h. 50. Journal.

22 h. 50. Journal.
22 h. 50. Journal (cycle Mizoguchi) FILM : LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PIUTE, de K. Mizoguchi (1953), avec M. Kyo, M. Mito, K. Tanaka, M. Mori, S. Ozawa (v.o. sous-titré, N.).
Au système sépia, dans la région du lac Biwa, un poète, qui désire s'enrichir et un paysan qui veut devenir riche, se lient d'amitié ; ils se retrouvent, tandis que leurs épouses sont victimes des maîtres de la guerre.
Aux frontières de la réalité et de l'imagination, le temps historique et du merveilleux, une œuvre absolument admirable par sa richesse spirituelle et sa beauté esthétique.

CHAÎNE III : FR3

18 h. 30. Pour les jeunes (Vive le tado ! ; Des livres pour nous ; Boif et Thufu) ; 18 h. 55. Tribune libre : la FEN ; 19 h. 10. Journal ; 19 h. 20.

Fiançailles

— Le comte François de BOIS-CELIN et la comtesse, née Bonne de Solage, ont été heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille Irène avec M. Bertrand CHARDON.

— Mme Michèle CHARDON, née de Lohéac, M. Paul CHARDON et Mme, née Le Coustour de Caumont, ont été heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils et beau-fils Bertrand avec Mlle Irène de BOISCELIN.

Mariages

— Le docteur et Mme Maurice VILLARD, M. et Mme Jean RYER, ont été heureux de célébrer le mariage de leurs enfants, Marie-Laure et Xavier.
La cérémonie aura lieu le 22 septembre, en la basilique Saint-André de Saulx.

Décès

— Nous apprenons la mort de M. Marcel DAVID, ancien député des Landes, décédé le mercredi 19 septembre, à Mont-de-Marsan, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

M. Marcel David était né le 4 avril 1895 au Mont-de-Marsan. Professeur de philosophie, puis professeur de lettres au lycée de Mont-de-Marsan, il avait été député (1945-1946) et à l'Assemblée nationale (1946-1958) comme député socialiste, occupant notamment les fonctions de secrétaire du groupe socialiste S.F.I.O. Battu aux élections législatives de novembre 1958, il avait alors abandonné toute activité politique.
M. Marcel David, conseiller général des Landes de 1945 à 1949, conseiller municipal de Mont-de-Marsan de 1945 à 1958, avait dirigé la mairie de cette ville pendant un peu plus de deux ans (mai 1945 à octobre 1947).

— M. Pierre-Etienne Baur, M. et Mme Yves Baur, M. et Mme André, ont été heureux de faire part du décès de M. Jacques BAUR, expert près les Douanes.

leur père et grand-père, survenu accidentellement à l'âge de soixante-quatre ans, à son domicile, le 19 septembre 1979.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le mercredi 19 septembre, au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de famille. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Pierre Beraud, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Beraud, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Ivan Beraud, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme P. Capellier, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme P. Coubois et leurs enfants, Mlle Béatrice Sefko, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean BERAUD, né Antoine Sefko, survenu le 16 septembre 1979, à l'âge de quatre-vingt ans.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

— Mme Jean P. Bogart, Jacques, Philip et Thierry Bogart, M. et Mme Bogart, M. et Mme Philippe Bogart et leur fils, M. et Mme Tawfik Benchikou et leur fils, Mlle Marie-Noël et Catherine Royer, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean-Pierre BOGART, survenu le 18 septembre 1979.

CARNET

— Mme Armand Duffez, M. et Mme Yvonne Duffez et leur fille Florence, M. et Mme Yvonne Duffez et leur fille Florence, M. et Mme Yvonne Duffez et leur fille Florence, ont été heureux de faire part du décès de M. Armand DUFFEZ, architecte honoraire, survenu le 14 septembre 1979, à Nice, à l'âge de soixante-seize ans.

— Lyon, Guehwiller (85500). Les familles Minceo, Adam, Légar, Robert, et les amis, ont été heureux de faire part du décès de M. Armand DUFFEZ, architecte honoraire, survenu le 14 septembre 1979, à Nice, à l'âge de soixante-seize ans.

— Guy ENGELBACH, survenu à Tassin, le 18 septembre 1979, à l'âge de cinquante-huit ans, après une longue et douloureuse maladie.

— M. et Mme François Noël, M. et Mme Nicolas Failliot, Jérôme et Marie-Olivier Failliot, ont été heureux de faire part du décès de M. Pierre LAMBERT, membre du conseil d'administration de la société commerciale Lambert-Rivière, survenu le 17 septembre 1979, à Paris.

— La Fondation du musée Clemenceau, La Société des amis de Georges Clemenceau, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, M. et Mme Jean Manson, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— Mme Alfred Weiss, M. et Mme Edouard Weiss et leurs enfants, Mme Florence Weiss et ses enfants, M. et Mme Michel Godfrey et leurs enfants, ont été heureux de faire part du décès de M. Alfred WEISS, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de médecine, membre de l'Académie de chirurgie.

— Son enterrement a eu lieu au cimetière de Barr (Bas-Rhin), dans l'intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
30, rue de Fenthilèvre, 75008 Paris.
(Le Monde date 16-17 septembre.)

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

— M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, M. et Mme Henry Flon, ont été heureux de faire part du décès de M. Jean MANSON, président de la Fondation du musée Clemenceau, survenu le 17 septembre 1979, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Le jugement des fraudes fiscales de « l'opération Babel »

- M. Gérard Hagnuet, dix mois,
10 000 F d'amende.
M. Georges Matéo Albaladejo,
dix mois, 3 000 F d'amende.
M. Didier Borianna, huit mois,
10 000 F d'amende.
M. Alain de Gasse, six mois,
3 000 F d'amende.
M. Christian Tourneur, cinq
mois, 8 000 F d'amende.
M. Jean-Michel, cinq
mois, 3 000 F d'amende.
M. Guy Casser, trois mois,
2 000 F d'amende.
Mlle Marthez, dix, trois mois,
3 000 F d'amende.
M. Simon Cohen, trois mois,
2 000 F d'amende.
M. Jean-Louis Mesoulina, deux
mois, 2 000 F d'amende.
Mme Mireille Blanc, deux mois,
2 000 F d'amende.
M. Philippe Gaget, deux mois,
2 000 F d'amende.
Mlle Eliane Multedo, deux mois,
2 000 F d'amende.
Son fils
M. André Michaël, M. Emile
Lebreton, MM. Jean Larrieu, Salomon
Eblan, Vincent Sabatod et
M. Jean-Louis Mesoulina.

enfants, accusés d'avoir volé et violé — ou tenté de violer — cinq femmes en 1977, dans des immeubles du douzième arrondissement de Paris (le Monde du 20 septembre). Dans son réquisitoire, M. Marcel Dorville-Carter avait réclamé une peine moins lourde (de dix à douze ans de réclusion criminelle) contre l'accusé, estimant que Daniel Paulart avait agi « en totale lucidité », « il n'agissait pas par pulsion, avait expliqué l'avocat général, puisqu'il voyait ses victimes avant de les violer ».

[Le procureur général de Paris mélange, en l'espèce, la justice et la politique. L'article qui a retenu son attention ne mettait pas en cause des procédures judiciaires, mais l'inertie du garde des sceaux à faire respecter, par ses alliés politiques, une décision de justice.]

« une longue peine de détention » ne permettait pas à Paul de se soigner ». M^r Michel Cheguin avait proposé à la cour de ne condamner son client qu'à une peine de prison assortie d'une mesure de mise à l'épreuve de cinq ans.

... les instructions données
... gardiens en cas
d'abord de tirer en l'air, puis
les jambes, puis pour tuer,
compris à l'événement détent
sage. Mais, de plus, on ne pense
pas à l'événement, ce
à l'atmosphère « plus tendue »
est souvent difficile, à remar-
quer le ministre, de distinguer le
niveau des gardiens à l'intérieur
les prisons.

Selon la parité des sceaux, les
autorités américaines sont large-
ment revenues des idées géné-
rés des années 60 sur le
niveau des prisons. L'influence
du professeur Morris, spécialiste
la condition pénitentiaire, la
est dominante à l'heure actuelle

VIENT DE PARAITRE
ATLASECO 79
Atlas économique et
politique mondial

observateur

EN VENTE CHEZ TOUTS LES
MARCHANDS DE JOURNAUX - 34 F

La cour d'assises de Paris, présidée par M. André Gressac, a condamné, mercredi 19 septembre, à quinze ans de réclusion criminelle Daniel Paulstrat, un cuisinier âgé de vingt-cinq ans, marié et père de trois enfants, accusé d'avoir volé et violé — ou tenté de violer — cinq femmes en 1977, dans des immeubles du douzième arrondissement de Paris (le Monde du 20 septembre). Dans son réquisitoire, M. Marcel Dornier-Carter avait réclamé une peine moins lourde (de dix à douze ans de réclusion criminelle) contre l'accusé, estimant que Daniel Paulstrat avait agi « en totale lucidité ». Il n'agissait pas par pulsion, avait expliqué l'avocat général, puisqu'il volait ses victimes avant de les violer.

Ce n'est ni un psychopathe ni un névrosé.

Le défenseur de Daniel Paulstrat, M^{re} Michel Schegien, avait tenté d'atténuer la responsabilité de son client. « Pourquoi n'il-dit pas de lui qu'il est un malade mental ? », avait demandé l'avocat. Les experts l'ont reconnu : c'est un pervers sexuel. Estimant, comme avançait M. Dornier-Carter, que Daniel Paulstrat avait besoin d'une psychothérapie, il avait tenté de persuader les jurés que six hommes et trois femmes — sur une longue peine de détention — ne permettraient pas à Paulstrat de se soigner. M^{re} Michel Schegien avait proposé à la cour de ne condamner son client qu'à une peine de prison assortie d'une mesure de mise à l'épreuve de cinq ans.

La cour a aussi examiné, mercredi, mais, à huis clos, la demande de mise en liberté déposée en faveur de **M. Lanfranco Pace**, trente-deux ans, un ami de **M. Piperno**, — qui s'est livré à la justice française, le 17 septembre (*le Monde* date 12-17 septembre), et à propos duquel une demande d'extradition a été transmise par les autorités italiennes, en exécution d'un mandat d'arrêt du 29 août. Plusieurs homicides, enlèvements de personnes, attaques à main armée, sont reprochés à **M. Pace**. La cour a finalement décidé de statuer, le mercredi 26 septembre, sur cette demande de mise en liberté.

observateur
EN VENTE CHEZ TOUS LES
MARCHANDS DE JOURNAUX - 34 F

ASSISSE ORALE en Martinique

LE PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE PARIS S'ÉLÈVE CONTRE DES MANIFESTATIONS ANTI-SÉMITES.

M. Jean-Paul Elkann, président du consistoire de Paris, vient d'adresser au ministre de l'Intérieur une lettre exprimant son « émotion » et son « indignation » à l'égard de « certaines actions qui nous rappellent, écrit-il, l'acharnement des temps qui nous croyons définitivement révolus ».

M. Elkann cite, en particulier, la profanation et le pillage de la synagogue de Drancy, le 7 septembre, et fait état de nouvelles manifestations (injures, slogans antisémites) qui se sont produites ces jours derniers au Blanc-Mesnil. Le président du consistoire de Paris demande au ministre de la Veille des grandes fêtes de Besh-Hachana (jour de l'an) et du Kippour (grand pardon) de donner des instructions aux services compétents « afin qu'ils fassent les investigations nécessaires pour découvrir les lâches auteurs de ces odieuses attentats et manifestations racistes ».

RELIGION

DES ÉMISSAIRES DU DALAI LAMA SE SONT RENDUS AU TIBET AVEC L'ACCORD DE PÉKIN

Pékin (A.F.P.). — La Chine et le dalai lama ont officiellement repris contact après vingt ans de rupture. Une mission de cinq envoyés du dalai lama, dont son frère aîné, M. Lobsang Samten, séjourne depuis le 2 août en Chine, apprend-on de sources diplomatiques. Elle effectue actuellement dans les provinces chinoises du « Grand Tibet » une enquête de plusieurs mois sur la situation des Tibétains en Chine. Cette importante visite, l'invitation des autorités de Pékin, a été passée sous silence jusqu'à présent par la presse chinoise. Elle constitue pourtant le premier contact entre Pékin et le gouvernement en exil du dalai lama depuis sa fuite en Inde.

SCIENCES

Premiers entretiens à l'INSERM sur le statut du chercheur

M. Philippe Landau, directeur général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), a annoncé lundi 17 septembre aux représentants des organisations syndicales les nouvelles mesures relatives à l'emploi des chercheurs. Cette réforme, concernant le recrutement des personnels de recherche et le déroulement de leur carrière, sera, selon les syndicats, applicable à compter du 1^{er} octobre. Elle fait suite aux recommandations du rapport sur l'emploi scientifique rédigé par M. Michel Massenet à l'attention du premier ministre.

Les nouvelles orientations envisagées portent sur la limite d'âge pour l'intégration des personnels au grade d'attaché de recherche (vingt-sept ans pour les scientifiques et trente ans pour les médecins) ; la mobilité géographique et thématique des chercheurs vers des axes prioritaires ; la disponibilité du chercheur, dont on tiendra compte pour tout avancement ultérieur (passage de chargé à maître et de maître à directeur) ; l'adoption, enfin, de tout candidat par un comité scientifique, quel que soit son grade.

Il est à noter que l'INSERM essuie un peu les pires dans ce domaine. La raison en est que les intégrations et promotions des personnels de recherche pour 1980 se déroulent au sein de commissions qui doivent siéger dans le courant de l'automne. Aussi, les pouvoirs publics souhaitent-ils que la réforme soit entrée en vigueur avant leur réunion. Le calendrier de certaines d'entre elles a été déplacé dès cette semaine, pour cette raison, semble-t-il.

général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), a annoncé lundi 17 septembre aux représentants des organisations syndicales les nouvelles mesures relatives à l'emploi des chercheurs. Cette réforme, concernant le recrutement des personnels de recherche et le déroulement de leur carrière, sera, selon les syndicats, applicable à compter du 1^{er} octobre. Elle fait suite aux recommandations du rapport sur l'emploi scientifique rédigé par M. Michel Massenet à l'attention du premier ministre.

Les nouvelles orientations envisagées portent sur la limite d'âge pour l'intégration des personnels au grade d'attaché de recherche (vingt-sept ans pour les scientifiques et trente ans pour les médecins) ; la mobilité géographique et thématique des chercheurs vers des axes prioritaires ; la disponibilité du chercheur, dont on tiendra compte pour tout avancement ultérieur (passage de chargé à maître et de maître à directeur) ; l'adoption, enfin, de tout candidat par un comité scientifique, quel que soit son grade.

Il est à noter que l'INSERM essuie un peu les pires dans ce domaine. La raison en est que les intégrations et promotions des personnels de recherche pour 1980 se déroulent au sein de commissions qui doivent siéger dans le courant de l'automne. Aussi, les pouvoirs publics souhaitent-ils que la réforme soit entrée en vigueur avant leur réunion. Le calendrier de certaines d'entre elles a été déplacé dès cette semaine, pour cette raison, semble-t-il.

Relance « du 10% pédagogique » dans l'enseignement secondaire

Les « projets d'activités éducatives et culturelles » pourront être subventionnés

La « relance » de l'action culturelle dans les lycées et collèges — y compris les établissements techniques —, annoncée récemment par M. Bouleau (le Monde daté 1^{er}-2 juillet), va pouvoir entrer dans les faits. Le Bulletin officiel du ministère de l'Éducation publié le 20 septembre précise en effet les conditions dans lesquelles pourront être mis au point les « projets d'activités éducatives et culturelles » qui se substituent au « 10 % pédagogique » institué en 1975, mais tombé depuis en désuétude.

Ces projets, destinés à « ouvrir l'enseignement sur l'environnement naturel, culturel, scientifique, économique et technique de l'établissement » et à « relier le savoir à une action créative », devront être soumis au conseil d'établissement, sur proposition « d'un ou plusieurs enseignants » (« L'initiative à une concertation interdisciplinaire est évidente »). Leur réalisation sera « programmée ».

La « relance » de l'action culturelle dans les lycées et collèges — y compris les établissements techniques —, annoncée récemment par M. Bouleau (le Monde daté 1^{er}-2 juillet), va pouvoir entrer dans les faits. Le Bulletin officiel du ministère de l'Éducation publié le 20 septembre précise en effet les conditions dans lesquelles pourront être mis au point les « projets d'activités éducatives et culturelles » qui se substituent au « 10 % pédagogique » institué en 1975, mais tombé depuis en désuétude.

Ces projets, destinés à « ouvrir l'enseignement sur l'environnement naturel, culturel, scientifique, économique et technique de l'établissement » et à « relier le savoir à une action créative », devront être soumis au conseil d'établissement, sur proposition « d'un ou plusieurs enseignants » (« L'initiative à une concertation interdisciplinaire est évidente »). Leur réalisation sera « programmée ».

Grèves dans trois lycées de Reims. — Des enseignants des lycées Jean-Jaurès, Clemenceau et Libergier de Reims sont en grève depuis le lundi 17 septembre. Ils réclament la création de trois classes terminales et des postes d'enseignants correspondants. Les enseignants en grève estiment que les classes terminales existantes sont « surchargées ». Le mercredi 19 septembre après-midi, une centaine d'enseignants et de lycéens, qui soutiennent cette action, ont été expulsés du hall du rectorat qu'ils tentaient d'occuper. — (Corresp.)

Se perfectionner, ou apprendre la langue que possible. LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC. Cours et applications en français. Documentation gratuite. EDITIONS DISQUES BBGM, 8, rue de Berni - 75008 Paris.

ÉDUCATION

Manifestations pour le réemploi des maîtres auxiliaires

Des manifestations pour le réemploi des maîtres auxiliaires ont eu lieu le mercredi 19 septembre dans plusieurs villes de France, à l'appel de plusieurs syndicats d'enseignants affiliés à la FEN, la C.F.D.T. et la C.G.T. Des élus communistes et socialistes étaient présents dans certains rassemblements.

Les manifestations ont rassemblé plusieurs centaines d'enseignants devant le rectorat de Nantes, deux cents devant celui de Grenoble où, selon le SNES, neuf cents auxiliaires seraient sans emploi. En région parisienne, les maîtres auxiliaires étaient appelés à se rassembler devant les rectorats de Versailles et Créteil. Dans cette dernière académie, en outre, une caravane de militants du SGEN-C.F.D.T. organise une manifestation itinérante depuis le 18 septembre.

Un symptôme

Il s'agit de quelques centaines rassemblés le mercredi 19 septembre à Versailles. Des maîtres auxiliaires, mais aussi des enseignants titulaires, pour qui le chômage qui frappe les auxiliaires n'est qu'un symptôme et de la dégradation des conditions de l'éducation nationale, selon le mot de l'un d'eux. Pas de slogan, pas de défilé ; apparemment pas de colère. Mais quelle amertume ! Car les maîtres auxiliaires ne comprennent pas : certains, en dépit de diplômes honorables, d'une ancienneté qui n'est pas mince et de notes pédagogiques et administratives sans défaut, se sont vu refuser la titularisation et se trouvent aujourd'hui au chômage. Ainsi Patrick, trente et un ans, licence de lettres, a été nommé à temps complet depuis deux ans : il a enseigné dans sept établissements. Cette année il n'a plus qu'un travail à mi-temps. Françoise, licenciée d'histoire-géographie, a exercé un an et demi à temps complet, successivement dans quatre collèges et lycées, dont l'un à soixante kilomètres de son domicile. Elle n'a pas reçu d'affectation cette année.

Selon Mlle Lemire, chef de cabinet du recteur de Versailles, qui a reçu une délégation de manifestants, 3 500 maîtres auxiliaires sur les 5 200 employés l'an dernier avaient reçu une affectation le 31 août et 4 800 au total auront un poste samedi prochain. Les 400 restants seraient des enseignants qui, l'an dernier, n'ont exercé que trois à quatre mois. Mlle Lemire n'a pas caché que 50 d'entre eux dont la discipline est l'allemand et 25 le dessin risquent de ne pas avoir d'emploi avant décembre, ajoutant qu'en revanche le rectorat devra recruter de nouveaux auxiliaires pour certains enseignements professionnels.

Les syndicats récusent ces chiffres. Le SGEN (C.F.D.T.) évalue à un millier les maîtres auxiliaires encore sans emploi. Le SNES (CFEN) relève que des auxiliaires de mathématiques ayant cinq ans d'ancienneté sont au chômage, de même que des documentalistes alors que plus de la moitié des établissements secondaires manquent de centre de documentation.

Des professeurs d'établissements en grève s'étaient joints au rassemblement pour protester notamment contre la surcharge des effectifs dans les classes, en particulier dans le Val-d'Oise.

CHARLES VIAL.



Entreprises, libérez vos pouvoirs.

Toute entreprise dispose d'une réserve de puissance, au niveau de ses hommes, de ses services et de ses structures.

Libérer ses pouvoirs, c'est révéler, canaliser et déployer cette puissance pour le plus grand profit de l'entreprise. En organisant sa gamme de produits dans un environnement d'informatique distribuée, CII-HB a fait de l'informatique l'outil de cette libération.

Pour toutes les entreprises, cela veut dire donner à chacun les moyens d'expression de sa volonté et de sa créativité, tout en assurant la cohérence et la rentabilité des initiatives de tous.



Les Mini 6, mini-ordinateurs universels fabriqués à Angers, s'adaptent très exactement aux spécificités des applications : usine, succursale, atelier, bureau de vente, laboratoire, service administratif.

Ils doivent cette qualité à une modularité très poussée du matériel et du logiciel. Simples à mettre en œuvre, les Mini 6 peuvent ainsi répondre économiquement aux besoins d'une application isolée, ou peuvent aussi bien être les éléments de réseaux plus complexes.

Polyvalent, outil par excellence de l'informatique distribuée, le Mini 6 libère et mobilise les pouvoirs latents de l'entreprise.



CII Honeywell Bull
L'informatique créative.

VIENT DE PARAITRE
ATLASCOPE
Atlas économique
politique mondial
1979-1980
100 pages
100 000 exemplaires

SPORTS

FOOTBALL

Les clubs français en Coupe d'Europe

Les trois clubs français qui jouaient, mercredi 19 septembre, le premier tour des coupes d'Europe de football, opèrent sur terrain adverse. Un seul, Strasbourg, en Coupe des champions, est sorti vainqueur de cette épreuve en battant les Norvégiens de Kristiansand.

En revanche, pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A., Monaco s'est incliné à Donetsk et Saint-Etienne à Lodz, sur le même score de 2 à 1. En Coupe des coupes, Nantes devait affronter, ce jeudi 20 septembre, les Irlandais de Cliftonville.

Strasbourg : le résultat sans la forme

Kristiansand (Norvège). — Un joli port de pêche au hareng sur la côte sud-est de la Norvège, des habitants déjà calfeutrés chez eux pour fuir le vent frisquet d'un été finissant, un petit stade de campagne où l'on a mis à six mille têtes blondes, un adversaire sans illusion sur son avenir européen : le Racing Club de Strasbourg, qui avait révisé, mercredi 19 septembre, pour se refaire une santé physique et surtout morale tout en étant victorieusement ses grands débuts dans la Coupe des clubs champions.

« Ce match ne pouvait mieux tomber », reconnaît Gilbert Gress, l'entraîneur strasbourgeois. « Il était bon de s'éloigner pour que les joueurs oublient un peu le mauvais climat créé par la défaite contre Laval. » Cette défaite, la première à domicile depuis trois ans et cinquante-trois rencontres de championnat, a en effet été le point d'orgue d'une campagne de dénigrement menée par le principal quotidien alsacien sur le comportement des joueurs strasbourgeois et les choix de leur entraîneur depuis le début de la saison.

Écorché vif, ce dernier n'a pas admis cette manœuvre qui a déstabilisé son équipe et une partie du public. Après le silence puis le mépris pour ceux qu'il qualifie de « fossyeurs », Gilbert Gress entendait de se justifier. « C'est vrai, l'équipe tourne moins bien que la saison dernière à la même époque où elle avait pris un départ exceptionnel. Certains joueurs ont dû mal à retrouver la forme, mais il n'y a pas de phénomène normal de décompensation après l'obtention d'un titre pour autant pendant des mois. »

Face à cette situation, une partie du public comprend mal de voir le plus souvent sur le banc des remplaçants les derniers arrivés transférés à grands frais : l'Argentin Carlos Bianchi, le Suisse Decastel et les deux internationaux français François Bracci et Jean-François Jodan. En fait, explique Gilbert Gress, nous avons perdu quatre joueurs contre moins de dix millions de francs. C'est précisément ce qui a permis à Albert Gemmrich d'importer quel prix. Yves Erbacher voulait avoir l'assurance de devenir titulaire. Jacques Dupré avait une proposition intéressante pour sa reconversion. Quant à Toko, il n'était pas titulaire. « J'ai voulu, ajoute-t-il, les remplacer quantitativement et qualitativement pour conserver un groupe de quatorze professionnels entre lesquels la concurrence doit jouer pour chaque match. »

Naïvetés norvégiennes

Reste à déterminer si le Racing Club de Strasbourg, conquérant de ces deux dernières saisons, valait plus par le talent de ses individualités ou par une organisation de jeu patiemment élaborée grâce à la stabilité de son effectif. Le départ simultané de quatre éléments a pu rompre cette dynamique de groupe et affaiblir temporairement l'équipe, sans mettre en cause la valeur des nouveaux arrivants. Dans un tel contexte, la prudence était de rigueur. À Kristiansand. Bien qu'alternativement les footballeurs norvégiens aient réussi à surprendre (1 à 0) les Allemands de l'Ouest de Brunswick en coupe de l'U.E.F.A. 1977-1978, les Strasbourgeois n'avaient pas non plus oublié qu'ils avaient été battus, malgré leur domination, grâce à deux tacles de la saison dernière, à Elfsborg (Suède), au premier tour de cette même épreuve.

Aussi ne fut-on pas étonné de voir les Strasbourgeois s'efforcer dès les premières minutes de pro-

De notre envoyé spécial

filter de leur meilleure technique pour se rendre maîtres du ballon et le conserver au prix d'interminables échanges latéraux, si frustrants pour le public. Toutefois, pour être efficace, cette tactique doit s'accompagner de brusques accélérations pour créer les occasions de buts. Or, malgré les deux tirs victorieux de Roger Pissacchi (44' et 74' minutes), les rouges de l'équipe strasbourgeoise semblaient se griffer au moindre changement de rythme.

Faute d'avoir su exploiter cer-

taines naïvetés des Norvégiens en défense, les champions de France connurent même quelques émotions en fin de match, puisque, dix minutes après un tir sur la barre transversale, l'ailler gauche, Jan Sigurd Ervik réussit un but-surprise à la 82' minute. A défaut d'y mettre la main, Strasbourg a assuré le résultat avant le match, retour du 3 octobre, mais son sérieux et son style ne retourneront jamais les foules. Dès lors, le Racing n'est-il pas condamné à toujours gagner s'il veut reconquérir son public et le conserver ?

GERARD ALBOUY.

LES SOIRÉES STÉPHANOISES

La feuilleton des Verts, à la télévision, remonte, il y a quatre ans, c'était le plus grand succès d'équipe. Lorsque la bande à Robert Herbin jouait sur les stades d'Europe ou à Geoffroy-Guichard, la France campait devant son poste.

De retour en Coupe d'Europe, les Verts ont un peu changé. À la place des Piazza, Larqué et Revelli, voici Platini, Red, Zimako, Laros. La feuilleton ne lui de la même valeur que les précédents ? Il est trop tôt pour le dire. Pourtant, mercredi 19 septembre à Lodz, en Pologne, sans le vouloir, les Verts ont bien fait les choses. Battus par 2 à 1 en Coupe de l'Union européenne (U.E.F.A.), ils seront contraints, le 3 octobre, à Saint-Etienne, en match retour, de sortir le grand jeu pour se qualifier. C'est précisément ce qu'aime le public stéphanois, le plus inconditionnel d'Europe. Il lui faut le danger pour remplir le stade Geoffroy-Guichard et se faire vibrer.

Si la troupe adverse, Lodz, n'est pas un loup de guerre, le fond de jeu et sa condition athlétique sont cependant assez évidents pour que les Verts ne commettent pas l'erreur de croire que l'affaire peut se ré-

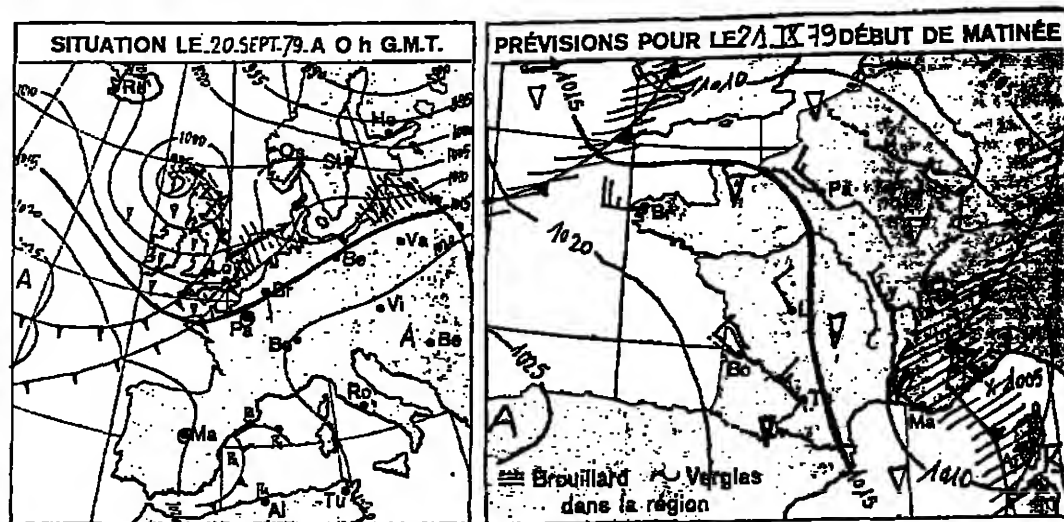
gler facilement. On l'a bien vu à Lodz. Trente minutes à l'avantage des Stéphanois, une heure à l'avantage des Polonais. Tout juste peut-on penser, avec des si, que chacune des équipes aurait pu marquer un but de plus : si Zimako, une minute avant mi-temps, avait été mieux inspiré, et si, pour Lodz, Plate n'avait pas été à ce point maladroit peu après le repos.

Mais le résultat est, somme toute, tout logique : Platini a marqué son but (35' minute) sur coup franc et il a tenu deux ou trois « trucs », qui montrent qu'il possède vraiment quelque chose de plus que les autres. Son coup de pied est cependant peu précis, mais il a habitude. Il lui a fallu le concours du mur polonais pour que le ballon, dévié, frappe le fond des filets du gardien Burzinski. Son vis-à-vis en notoriété, Boniek, y est allé aussi de son but (86' minute) et il a contribué à ce que Kowalczyk marque la deuxième (82' minute). On dit les Polonais peu complaisants à l'extérieur, capables d'attaquer aussi bien chez eux que chez l'adversaire. La prochaine soirée stéphanoise devrait être de qualité.

FRANÇOIS JANIN.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 20 septembre à 6 heures et le vendredi 21 septembre à 24 heures :

La majeure partie de l'Europe occidentale sera sous l'influence d'un

courant plus frais et plus rapide d'origine atlantique, passagèrement perturbé, qui remplacera progressivement l'air chaud d'origine méditerranéenne.

Vendredi 21 septembre, la zone orageuse, avec des pluies parfois assez fortes, affectera encore les régions s'étendant du Jura aux Alpes et à la Corse, avec de fortes rafales de secteur ouest ; une lente atténuation se produira l'après-midi, avec orientation des vents au secteur nord, mais les températures maximales seront en baisse sensible.

Du Roussillon à la Provence, après quelques orages nocturnes, le ciel s'éclaircira progressivement par l'ouest ; la tramontane et le mistral souffleront parfois forts.

Sur le reste du pays, le temps sera variable, passagèrement couvert avec quelques pluies ou averses, qui seront plus fréquentes au nord de la Loire et sur les versants nord des massifs. Des éclaircies apparaîtront ; elles seront un peu plus larges le matin dans l'intérieur (formations brumeuses).

Les vents seront souvent modérés, de secteur ouest ; plus nord-ouest dominant ; ils deviendront assez forts, de la Bretagne au pas de Calais.

Les températures baisseront sensiblement.

Le jeudi 20 septembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 914,2 millibars, soit 769,7 millimètres de mercure.

Température de premier chiffre indiquée le maximum enregistré au cours de la journée du 19 septembre, le second le minimum de la nuit du 19 au 20 : Ajaccio, 27 et 17 degrés ; Biarritz, 27 et 17 ; Bordeaux, 24 et 14 ; Brive, 18 et 12 ; Caen, 22 et 14 ; Cherbourg, 20 et 12 ; Clermont-Ferrand, 24 et 15 ; Dijon, 25 et 16 ; Grenoble, 27 et 14 ; Lille, 22 et 13 ; Lyon, 26 et 18 ; Marseille, 27 et 19 ; Nancy, 24 et 13 ; Nantes, 23 et 13 ; Nice, 24 et 16 ; Paris - Le Bourget, 25 et 12 ; Pau, 26 et 14 ; Perpignan, 26 et 19 ; Rennes, 24 et 14 ; Strasbourg, 25 et 14 ; Tours, 24 et 15 ; Toulouse, 27 et 16 ; Poitiers - Puy, 23 et 24.

Alger, 31 et 19 degrés ; Amsterdam, 18 et 15 ; Athènes, 27 et 17 ; Berlin, 22 et 14 ; Bonn, 25 et 13 ; Bruxelles, 22 et 14 ; Le Caire, 18 (min) ; Les Canaries, 24 et 21 ; Copenhague, 17 et 9 ; Genève, 26 et 15 ; Lisbonne, 24 et 15 ; Londres, 18 et 12 ; Madrid, 25 et 11 ; Moscou, 14 et 8 ; Nairobi, 27 et 11 ; New-York, 20 et 9 ; Palma-de-Majorque, 23 et 19 ; Rome, 28 et 18 ; Stockholm, 17 et 7.

Journal officiel

Sont publiées au Journal officiel du jeudi 20 septembre 1979 :

DES DECRETS

● N° 79-802 du 18 septembre 1979 modifiant le décret n° 74-477 du 16 mai 1974 portant statut particulier du corps militaire du contrôle général des armées ;

● N° 79-804 du 17 septembre 1979 modifiant le titre II du décret du 24 février 1939 portant règlement d'administration publique sur les règles à adopter pour diminuer, en cas d'attaques aériennes, la vulnérabilité des édifices et pour assurer la protection de la population civile contre les bombardements.

DES ARRETES

● Fixant à 3 000 F par logement accordé à un chauffe-eau solaire en immeuble collectif et à 4 000 F par maison individuelle équipée d'un chauffe-eau solaire, le complément de prêt aux bénéficiaires d'un prêt aidé par l'Etat pour la construction de logements.

● Fixant la participation des praticiens à plein temps des établissements d'hospitalisation publique au jury de concours et à l'enseignement et à la formation des personnels des établissements hospitaliers.

● Fixant à 27 F le taux de remboursement des services d'aide ménagère aux personnes âgées (ce taux peut être porté à 30 F en région d'Ile-de-France).

Journal officiel

Sont publiées au Journal officiel du jeudi 20 septembre 1979 :

DES DECRETS

● N° 79-802 du 18 septembre 1979 modifiant le décret n° 74-477 du 16 mai 1974 portant statut particulier du corps militaire du contrôle général des armées ;

● N° 79-804 du 17 septembre 1979 modifiant le titre II du décret du 24 février 1939 portant règlement d'administration publique sur les règles à adopter pour diminuer, en cas d'attaques aériennes, la vulnérabilité des édifices et pour assurer la protection de la population civile contre les bombardements.

DES ARRETES

● Fixant à 3 000 F par logement accordé à un chauffe-eau solaire en immeuble collectif et à 4 000 F par maison individuelle équipée d'un chauffe-eau solaire, le complément de prêt aux bénéficiaires d'un prêt aidé par l'Etat pour la construction de logements.

● Fixant la participation des praticiens à plein temps des établissements d'hospitalisation publique au jury de concours et à l'enseignement et à la formation des personnels des établissements hospitaliers.

● Fixant à 27 F le taux de remboursement des services d'aide ménagère aux personnes âgées (ce taux peut être porté à 30 F en région d'Ile-de-France).

Concours

● Dans le Val-d'Oise. — La direction départementale de la jeunesse, des sports et des loisirs organise un stage, en internat, d'animateur, du 24 au 29 septembre, dans la Maison des Jeunes et de la culture d'Ermonville (Val-d'Oise). Participation aux frais inférieure à 300 francs.

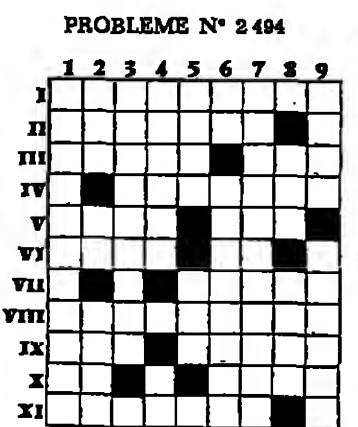
* Renseignements et inscriptions : direction départementale, tel. 030-42-03.

Bienfaisance

● Le Secours populaire français (fédération de Paris) organise, samedi 22 septembre, au Parc des expositions de la porte de Versailles (porte R, rue d'Oradour-sur-Glane), de 10 heures à 19 heures, une collecte de vêtements en faveur des Parisiens les plus démunis et des sinistrés des Antilles après le passage du cyclone David.

* Secours populaire français, fédération de Paris, 13, rue de Bellefond, 75008 Paris. Tél. 233-16-32, C.O.P. 18999-99 X Paris.

MOTS CROISÉS



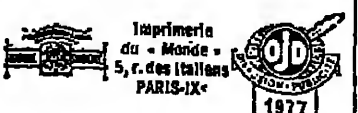
I. Doit savoir poser les bombes. — II. Est particulièrement ren-

HIPPISME

DÉCÈS DE L'ENTRAÎNEUR GEORGES PELAT

Georges Pelat, l'un des plus célèbres entraîneurs de chevaux d'obstacles français, est décédé le 19 septembre à Paris à l'âge de quatre-vingt-trois ans. L'original de Mont-de-Marsan, Georges Pelat commence une carrière de jockey dans le Sud-Ouest, où il acquiert une solide réputation dès 1910. « Monté » dans la région parisienne, il se spécialise, à partir de 1920, dans les courses d'obstacles et devient, en 1924, l'assistant de l'entraîneur Jean-Baptiste Bourdelle. Six ans après, il s'installe à son compte ; comment alors une longue série de succès. En 1935, il établit notamment un premier record avec cent trois victoires en obstacles et vingt-cinq en plat, record qu'il battra plusieurs fois par la suite. Toutes les courses de plat et d'obstacles sont inscrites à son palmarès. Ses compétences lui ont valu la confiance d'un grand nombre de propriétaires.

Édité par la S.A.R.L. le Monde, Gérants : Jacques Favre, directeur de la publication, Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

versant. — III. Peut être en chemin quand on arrive au dessert ; Tourne quand tout est cassé. — IV. Peut qualifier une trompe. — V. Fut à l'origine d'une conversion ; Nom de mère. — VI. Peut être une grosse somme ; Symbole pour un métal brillant. — VII. Donner une assiette. — VIII. Qu'on ne peut pas démonter facilement. — IX. Planches ; Nom d'un fusil. — X. Arrivé ; On peut y voir un vieux cloître. — XI. On trouve souvent devant un choix à faire.

VERTICALEMENT

1. Qui risque de nous chiffonner. — 2. Mot qu'on peut adresser à une rosse ; Entrée à gauche ; Faire l'innocent. — 3. Plus ils sont sèches et moins c'est gratuit. — 4. Comprend presque tout quand elle est majeure ; Utilité pour ceux qui font des projets. — 5. L'archipel, autrefois ; Comme un fusil. — 6. Donné par le chef ; Qui ont fait l'objet d'un arrangement. — 7. Comme la République. — 8. Un étranger ; Bon coin. — 9. Coule bien quand il est sec ; Pas très bien bûché.

Solution du problème n° 2 493

Horizontalement
I. Beuveries. — II. Admirable. — III. Réalisé. — IV. Résorbé. — V. Id. Tiers. — VI. Ce ; Tarses. — VII. Appels ; Td. — VIII. D. N. S. — IX. Encastel. — X. Bon ; Le. — XI. Sesterces.

Verticalement

1. Barricadées. — 2. Ede ; Dépensé. — 3. Umar ; Cos. — 4. Ville ; Tzank. — 5. Eristales. — 6. Rasoir ; Tir. — 7. Ibères ; S.E. — 8. El ; Bretelle. — 9. Semés ; Epées.

GUY BROUTY.

VIENT DE PARAITRE

ATLASECO 79
Atlas économique et politique mondial

observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX — 32 F

D'UN SPORT A L'AUTRE...

CYCLISME — Ancienne classique de printemps, rayée du calendrier, puis réinscrite en fin de saison et en milieu de semaine, la course Paris-Bruxelles, qui n'a guère soulevé l'intérêt du public du Nord et de la Belgique, a été gagnée mercredi 19 septembre par un Flamand, Ludo Peeters, déjà victorieux en 1977, à la moyenne de 45,800 km-h, établie sur une distance de 301 kilomètres.

OMNISPORTS — Aux Jeux méditerranéens, à Split (Yougoslavie), les Français ont gagné le 19 septembre trois nouvelles médailles d'or. En natation, Michelle Ricard a gagné le 100 mètres des femmes, en gymnastique, Michel Bostand et Willy Moy ont gagné respectivement le cheval-arçons et les anneaux. L'équipe de France de tennis de table a été battue en finale (5-3) par la Yougoslavie.

loterie nationale Liste officielle DES SOMMES A PAYER.

TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TRANCHE DE SEPTEMBRE DES SIGNES DU ZODIACUE

TIRAGE DU 19 SEPTEMBRE 1979

TERMI- NAISON	FINALES NUMEROS	SOMMES A PAYER	TERMI- NAISON	FINALES NUMEROS	SOMMES A PAYER
1	071 1 731 3 331 20 091 30 051 28 011	tous signes verge autres signes cancer autres signes lion autres signes bélier autres signes balance autres signes	6	18 568 6 627 8 247 22 727 32 467	poissons autres signes capricorne autres signes bélier autres signes cancer autres signes gémeaux autres signes
2	832 8 362 4 672	tous signes bélier autres signes verge autres signes	8	18 4 688 0 318 4 968 13 308 15 648 26 388 25 448	tous signes balance scorpion autres signes poissons autres signes capricorne autres signes verseau autres signes
3	33 033 1 203 9 422 0 973 1 393 1 653	tous signes tous signes poissons autres signes verseau autres signes balance autres signes gémeaux autres signes	9	4 109 7 089 31 879	tous signes balance autres signes lion autres signes verge autres signes
4	5 864	tous signes scorpion autres signes	0	820 1 180 3 520 6 280 2 510 7 320	tous signes capricorne autres signes taureau autres signes lion autres signes cancer autres signes verseau autres signes
5	685 8 365 26 445	tous signes scorpion autres signes sagittaire autres signes			
6	828 0 166 01 516	tous signes tous signes gémeaux autres signes balance autres signes			

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DE LA MOTO

LE 26 SEPTEMBRE 1979 à CASTRES (Tarn)

LOTO	2	8	10	12	14	16
tirage n°38	numéro complémentaire					18
PROCHAIN TIRAGE LE 26 SEPTEMBRE 1979 VALIDATION JUSQU'AU 25 SEPTEMBRE APRES-MIDI						

Le Monde

Revelation

Salve

Le Monde DES LIVRES

Révélation de Vladimir Volkoff

● L'étrange rêve d'un Russe blanc.

L'auteur a commencé à courir dans Paris, dès le mois d'août : elle portait un nom inconnu à consonance russe, Vladimir Volkoff, mais l'auteur écrivait en français et, jusqu'à présent, on ne savait pas à quel point il était russe. On parlait de chef-d'œuvre, de découverte rare : non pas un livre, mais cinq. C'était une trouvaille de l'éditeur suisse Dimidiyev, qui avait remis entre les mains de Bernard de Fallois. Et celui-ci, fasciné, publiait le *Retour à l'origine* sous le double sigle, inhabituel, de Julliard et de l'âge d'homme, déclarant sans ambages : « Le *Retour à l'origine* est un roman d'espionnage et un roman policier. » Audacieuse formule, qu'il a reprise dans le préface d'insérer.

Le chasseur et sa proie

Plus modeste, l'auteur ne dédie son livre qu'à Graham Greene, et, de fait, c'est tout de suite à l'écriture anglaise qu'on pense en ouvrant ce roman qui nous jette dans le monde militaire des renseignements français. Un narrateur, le lieutenant Volkov, rapporte l'aventure dont il a été témoin, le héros du moins l'instigateur, quelque dix ans après qu'elle a eu lieu. L'ombre de de Gaulle, qui intervient sans être nommé, plane encore sur l'armée, suscitant rancœur ou étonnement sans limite. Vladimir Volkoff, on le voit, ne se prive pas de mêler la réalité à la fiction.

Volkov appartient à un service mineur en apparence et voué au renseignement scientifique. Il est sur le point d'être remis à la disposition de son corps, pour faire pièce à son homologue américain, moitié pour éviter la perspective d'une affectation à Tombouctou, il imagine sans trop y croire une opération d'envergure : « retourner » — c'est le terme qu'on emploie quand un agent secret bascule d'un camp dans l'autre — Popov, le nouveau conseiller de l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris, qui sous couverture diplomatique, travaille pour le K.G.B. et passe pour un ogre dévorant à belles dents les blondes plantureuses.

Convincer ses chefs, monter son coup, trouver la femme capable de subjuguer le Soviétique, péniblement œuvrer pour la lancer dans ses bras et, au moment où la réussite dépasse toute espérance, on Popov est prêt à passer au service de la France, après avoir photographié tous

ses dossiers, être obligé de l'abandonner parce que son « retour » est une ruine, tel est le rôle du narrateur dans cette histoire d'espionnage, très bien menée, mais qui est loin d'être restée là.

Volkov n'est pas le vrai héros du roman. Il n'est que le chasseur. C'est Popov, la proie, qui est au centre du livre, un de ces grands fauves dont la création, par sa seule existence, suffit à imposer un écrivain s'il réussit à y faire croire. Gageure scabreuse, gagnée ici à travers maints péripéties, grâce au talent — non ce n'est pas suffisant — grâce à la conviction, à la foi de croisé qui possèdent l'auteur.

Car le « retour » de Popov n'est ni plus ni moins qu'une conversion, aussi brutale qu'un chemin de Damas. On s'attend à voir l'ogre succomber à la chair, c'est l'esprit qui le vainc. Le docteur Joconde, qui travaille on feint de travailler pour Volkov n'a pas mené Popov jusqu'à son lit mais à l'église de la Dormition. Et là, dans la sublime et chaste pagaille des cérémonies orthodoxes auxquelles il ne comprend rien mais qui font refuser à lui son enfance, ce léoniste enragé, ce bolchevik qui ne croit qu'à l'efficacité, cet athée qui a trahi père et mère, ce « gribouille » qui a trahi, dénoncé, écorché, comme un bulldozer tout ce qui s'opposait au Parti, invincible instrument de l'histoire, cet homme dur et fermé comme un poing, a renoncé à Dieu. Choc bernabosien !

Pas facile d'attribuer un revirement pareil. L'habileté de l'auteur consiste à laisser le personnage évoluer selon sa logique et avec son langage. Dans une scène de confession, qui est un des sommets du livre, Popov explique au prêtre les raisons de sa conversion. Il n'a découvert ni l'amour, ni le péché, ni la honte, ni le remords. Cet adorateur de la force a eu soudain la révélation d'une force supérieure à celle qu'il servait.

Il a vu l'Eglise triomphante, et il a changé de maître. Tout d'un bloc.

Est-ce une charge ? Une caricature ? Est-ce la vision que Vladimir Volkoff se fait de l'avenir ? On recueille au passage des phrases comme celles-ci : « Les Russes bouillonnent de christianisme insatiable, c'est le seul pays où une révolution chrétienne soit imaginable. » Force est alors de renoncer à l'interprétation ironique. Pourtant l'affrontement entre le prêtre désemparé et son étrange néophyte prend des allures de satire et de farce, tandis que se développe une renversante apologétique.



★ Dessin de JULIEN.

Volkoff peint-il un monstre ? On pourrait le croire. Mais de ce monstre il va faire un martyr. Et quand Popov, au terme de sa confession, avoue enfin la délation qui a coûté la vie à ses parents, l'auteur terrible s'accompagne d'une citation non moins terrible de l'Evangile : « Et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort. » Si le héros est sans nuisance, sa relation à l'auteur n'est pas sans ambiguïté.

JACQUELINE PIATIER.
(Lire la suite page 21.)

La constance d'André Wurmser

● Une existence vouée au communisme.

C'est qui frappe tout d'abord chez cet octogénaire qui a consacré soixante ans de sa vie à guettier par la plume et par le verbe sur le front de la gauche, c'est, d'une part, une sincérité de ton qui ne se dément pas au long des cinquante pages serrées, toutes de ses Mémoires, et d'autre part, une constance.

Depuis l'éveil de la conscience adolescente et les premiers engagements antifascistes, suivis des luttes du front populaire, des combats de la résistance, puis des hauts et des bas de la guerre froide, du rapport Khrushchev, des interventions soviétiques en Hongrie et en Tchécoslovaquie, c'est, d'abord para-communiste puis communiste à travers vents et marées, tourments, virages, méandres, tête-à-queue, démentis, une continuité qu'il faut considérer comme exemplaire, même si l'on en discute les données et les péripéties.

« J'ai, écrit-il avec un brin de naïveté satisfait, été éditeur-hôte de l'humanité pendant vingt-cinq ans. Record du monde. »

La raison de cette constance ou de cette continuité qui va lui permettre de traverser, sinon sans dommage du moins sans faiblesse, les passages les plus périlleux d'une existence vouée au communisme, elle revient comme un leitmotiv tout au long du livre.

André Wurmser se refuse à jeter le bébé avec l'eau du bain. L'U.R.S.S. est toujours pour lui, et encore aujourd'hui, malgré ses erreurs ou ses crimes, la patrie du socialisme. Le sort des démocraties populaires, même inséparables de l'U.R.S.S., lui paraît plus enviable que celui de tous les autres pays. Il y a eu dans tous ces pays un grand effort d'alphabétisation, d'éducation. Le sort des peuples a été amélioré. Le négatif ne doit pas faire oublier le positif. Il va même plus loin. Alors que Staline, par ses actes, contredisait les principes du socialisme, ses discours et ses

écrits, eux, les exaltaient. Et c'étaient ces paroles, ces textes, que le reste du monde recevait et dont il faisait usage. Le culte de la personnalité, certes, était excessif, mais il ne faisait que traduire une foi inébranlable dans le socialisme.

Il n'est certes pas question dans ce compte rendu, qui se veut d'abord analytique et donc objectif, de discuter chaque point de l'argumentation d'André Wurmser, pas plus qu'il n'est possible de vérifier chaque propos, chaque relation d'un itinéraire qui fut vaste, d'une activité qui fut multiple. Il dit de lui-même, et Maurice Thorez le reconnut, qu'il était doté d'une véritable avidité de voir, de connaître, de servir. Il ne figurait pas au rang le plus élevé de la hiérarchie. Mais il n'en était pas moins, dans les coulisses, au plus près. Alors, il a vu tout le monde, il est allé partout, il a participé à presque tout. Il a parlé avec tous.

PAUL MORELLE.
(Lire la suite page 22.)

Salve contre Lacan

● L'humour féroce de François George.

S'il existait un prix récompensant l'essai le plus irrévérencieux, le plus insolent, le plus salubrement démythificateur, il reviendrait de droit à François George : ce jeune philosophe ne déboulonne-t-il pas, dans l'essai de poésie, l'une des idoles de l'intelligentsia parisienne, le psychanalyste Jacques Lacan, dont le séminaire attire longtemps curieux, gogos, jobards et snobs, d'autant plus impressionnés par la parole énigmatique du maître qu'ils n'y entendaient rien ?

Sous prétexte d'un retour à Freud, Jacques Lacan, exclu de l'Association internationale de psychanalyse, fonda en 1964 sa propre école : l'École freudienne de Paris. Souhaitant sauver la psychanalyse française de la « médicalisation » qui la guettait et de la médiocrité où elle stagnait, il réussit, en quelques années, le tour de force de la déconstruire sur le plan tant clinique — avec la pratique suicidaire de séances réduites à quelques minutes — qu'intellectuel. A cet égard, on pourrait malicieusement le comparer à un autre

« sauveur », l'ayatollah Khomeiny, qui parvint, lui, en quelques mois, à discréditer la « révolution islamique ».

Bien avant François George, des philosophes, des linguistes et des psychanalystes s'étaient amusés de l'« imposture lacanienne » ; ainsi, pour ne citer que lui, Corinne Costantini avait, il y a deux ans, vertement stigmatisé l'« adjection lacanienne ». Mais on ne réfute pas une mode ; tout au plus en épinglé-t-on les ridicules et sans doute faut-il attendre qu'une autre mode lui succède pour qu'au moins les plus fervents brûlent ce qu'ils avaient adoré ; il semble que ce soit actuellement le cas, et seul ce reflux du lacanisme vient tempérer les ardeurs critiques : on ne tire pas sur une ambulance.

Comme Jung ou Adler, Jacques Lacan doit son audience exceptionnelle au fait d'avoir rendu convenables, même pour les philosophes avec lesquels il aimait dialoguer, les découvertes freudiennes. Avec lui, la psychanalyse, de juive, matérialiste, athée et mandite qu'elle était, est devenue spiritualiste, aseptisée, sordidaire et, pire que tout, mortellement ennuyeuse.

La stratégie de Lacan, comme le montre bien François George,

consistait d'abord à prendre la place de Freud, puis à lui barboter la découverte de l'inconscient : « L'inconscient, donc, n'est pas de Freud, il faut bien que je le dise, il est de Lacan », affirme-t-il. Proposition inconcevable dans la mesure où l'inconscient selon Lacan n'a pratiquement plus rien à voir avec l'inconscient selon Freud ; on ne s'étonnera pas outre mesure que celui de Lacan, structuré comme le langage et respectueux des règles de grammaire, se soit progressivement substitué au second, solé et insouciant, susceptible, lui, d'offenser la pudeur et de troubler la paix des ménages.

Avec Lacan, l'essentiel de la psychanalyse, à savoir ce travail sur soi au cours duquel le sujet tente de se libérer de son passé, est relégué au second plan, pour des jeux de mots dignes de l'Almanach Vermot. De l'affect, du vécu, du concret, il n'est jamais question. Que nous dit, par exemple, Lacan sur Lacan ? Rien. Rien ne nous permet de saisir la théorie de comprendre pourquoi lui, Lacan, l'a conçue. En lieu et place, note justement François George, on découvre un discours hermétique, bétonné, prétentieux, exhibé comme un fétiche arrogant et capteur où

des mots-clés, majestueusement chargés de majuscules, circulent indéfiniment. « Lacan », écrit P. George, ressemble à cet acteur dont parlait Gustave Le Bon, qui prononçait avec le plus grand sérieux des phrases dépourvues de sens mais où résonnaient régulièrement des mots tels que « patrie », « honneur », « drapeau », et qui déchaînait en 1914 l'enthousiasme de la foule. »

Bien que François George n'en parle pas, je serais également tenté d'attribuer le succès de Lacan à un certain chauvinisme culturel. Pour une fois qu'un psychanalyste de quelque renom était Français ! Outre cela, plus cultivé que ses collègues, il jetait un regard méprisant sur les psychiatres et les psychanalystes d'outre-Atlantique, considérés tantôt comme débiles, tantôt comme compromis politiques. Evidemment, ils n'étaient pas... Lacan ! Mais, le vent ayant tourné, sans doute va-t-on se rendre compte durant ces prochaines années que c'est précisément aux Etats-Unis que des pensées vraiment neuves et originales ont déployé leurs effets, notamment celles de G. Bateson, H. Searles, T. Szasz, H. Bruch, J. Haley... ROLAND JACCARD.
(Lire la suite page 23.)

« LES RUSSKOFFS » de Cavanna « BALACE BOUNEL » de Marco Koskas PARIAS

A U fond, il y a deux sortes d'écrivains. Les héritiers de naissance ou de tempérament, solidaires de l'histoire et des mentalités qui ont façonné le français, dociles à ses règles, à ses vieilleries. Et il y a les « parias » ou qui se veulent tels, acharnés à retourner la langue contre l'ordre qui l'a transmise et à la détourner au profit d'une sensibilité tout autre. Les auteurs que voici illustrent à merveille la deuxième catégorie.

On ne présente plus Cavanna. Dans *Charlie-Hobbes*, puis avec *les Ritals*, ce fils de tisserand italien, né à Nogent il y a cinquante-six ans, a rejoint la tribu des grandes gueules post-célestiennes, en cumulant la façon des « Parigots » en « ard » (Audard, Boudard, Dard) et la tendresse nostalgique des métèques en « i » (Forlan, Rezvan).

Les Russkoffs reprennent son autobiographie où l'auteur laissait les *Ritals*, en 1939, et la poursuivent au long de la guerre. Après l'exode sur son vélo neuf à boyaux et retour à Paris expédié en Allemagne, le jour de son commando presse des pièces d'obus en bakélite, déballe les décombres de Berlin, puis va creuser des tranchées anti-chars en Poméranie. Libération par les Russes, camp américain, terminus à Clichy avec vin chaud et documentaire cocorico...

PREMIER réflexe, du moins pour qui lit à outrance : alors bon ! encore un qui raconte sa guerre, les Chleuhs étaient ici, nous là, *Hell! Hello, Lili Marleen*, mon premier cadavre, le copain marié et celui qui était moins, le rutabaga... On saura bientôt où était chaque écrivain français de juin 40 à mai 45, avec quel orgueil il remplaçait son café, et quel lierre son tabac ! Après trente-cinq ans ! Pétain nous trouvait la mémoire courte : ce ne fut pas la moudre de ses bévues. Si encore Cavanna rectifiait l'histoire collective !

par Bertrand Poirot-Delpech

Pas même. Il confirme seulement que les prisonniers étaient en majorité vichystes, et que les camps d'extermination n'ont été connus qu'en extrême. Moins souvent dit : l'héroïsme très relatif des SS, dont l'auteur découvre, en pleine débâcle, des milliers de véhicules inemployés, et l'antisémitisme « frénétique » des jeunes catholiques JEC d'avant la guerre, ce qui est peut-être excessif.

Mais on s'attache moins au témoignage qu'au témoin. Enfin un lampion qui n'a croisé aucun chef ! Cela change et repose des rencontres au sommet dont se flattent les Mémoires des notables. La vraie question est posée : non pas comment ces derniers ont décidé leurs inepties sanglantes, mais comment y échapper.

C'est qui sauve l'auteur, c'est d'abord d'avoir travaillé de ses mains et vendu sa peine avant que l'ennemi l'y contrainque. Trimer et, tirant au flanc, il connaît. Sa veine, c'est aussi de savoir occuper sa tête pendant ce temps-là. Pas en intellectuel ni en prolo politisé, chez les « Ritals » on faisait plutôt le dos rond ; mais avec une saine lenteur et un mauvais esprit à toute épreuve. Moralité : il n'y en a pas. Ni Dieu, ni maître, ni patrie, ni cause, ni vertu. Ne juger personne, accepter de paraître lâche. L'homme n'a d'autre mission sur terre que de sauver sa peau et de vivre le moins douloureusement possible. Se planquer et planquer ce qu'on aime, tout est fait.

Aujourd'hui : pas rassembler au Français. Cavanna nous trouve secs, froids, ricanants, sans chaleur ni odeur, économes de nos embellissements, amputés du sens de la tribu, incapables, par exemple, de chanter autre chose que des obscénités débiles.

TOUT son style s'explique par le soin d'éviter, dans la langue, les causes et les traces de ce qui lui répugne dans l'esprit national. Comme beaucoup d'autres « parias » désireux de demeurer en dehors de l'établissement linguistique, Cavanna défie les bonnes manières et oppose le franc-parler de la rue au bien-dit des salons. Deux procédés, parmi d'autres, visant à faire maltraiter, piéser sur la table : le rejet systématique du sujet (ex. : rouillé qu'elle était la gonnette), et l'adjectif mis pour l'adverbe (ex. : ça s'engueule algre, ça boulotte ferme).

Mais ces contorsions finissent par s'apparenter aux précautions qu'elles veulent narguer. Elles ne caractérisent la phrase de Cavanna qu'en surface. Ce n'est pas un hasard si, parmi ses lectures d'adolescent autodidacte, l'auteur cite Gide, Giraudoux et Jacques Prévert, autant d'artistes qui se font un devoir et un bonheur d'observer les règles.

Malgré les apparences, tout le sépare de Céline, et notamment son rapport profond avec leur source commune qu'est la « veulerie humaine ». Sciemment, l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* prend un plaisir masochiste, et s'exerce à l'évoquer comme une vérification de la moule générale, au lieu que Cavanna glisse. La vue d'un cheval qu'on dépêche ou de pilleurs exécutés ne lui inspire aucun frémissement suspect. Des exodes, dont Nord et d'un château l'autre tirent leurs passages les plus puissants, Cavanna ne retient que l'éternel « dandinement » !

La raison en est simple : le mal universel, pour lui, n'exclut pas la tendresse. *Les Russkoffs* clament cette chance encore plus forte que *les Ritals*. En fait de récit de guerre, c'est surtout une histoire d'amour.
(Lire la suite page 22.)

Jacques Teboul

Cours, Hölderlin!

roman
Jacques Teboul nous impose, par la qualité même de son écriture, la sublime figure du poète.
Jacqueline Piatier
Le Monde

224 p., Coll. Fiction & Cie dirigée par D. Roche



SEUIL

LES PAYS DU SUD

avec les missions commerciales de très nombreux pays
habituellement séparés par des milliers de kilomètres !
Et aussi les importateurs et concessionnaires français
des grandes marques.

Dès votre arrivée à la Foire,
demandez votre carte d'acheteur international...
et ne manquez pas de rendre visite
au Bureau des Echanges Economiques internationaux.
Il se tient à votre disposition pour organiser vos rendez-vous...
dès maintenant si vous le désirez :
il vous suffit de renvoyer le bon ci-dessous.
Tout sera prêt lors de votre arrivée.

CROISIEZ VOS RENDEZ-VOUS
en cochant la ou les cases qui vous intéressent :

<input type="checkbox"/> ALGERIE	<input type="checkbox"/> MAROC	<input type="checkbox"/> MEXIQUE	<input type="checkbox"/> THAILANDE
<input type="checkbox"/> A.R.G.	<input type="checkbox"/> MONTENEGRO	<input type="checkbox"/> NIGER	<input type="checkbox"/> TUNISIE
<input type="checkbox"/> BELGIQUE	<input type="checkbox"/> OULMANIA	<input type="checkbox"/> NORVEGE	<input type="checkbox"/> TURQUIE
<input type="checkbox"/> BRESIL	<input type="checkbox"/> PARAGUAY	<input type="checkbox"/> OUGANDA	<input type="checkbox"/> URUGUAY
<input type="checkbox"/> CANADA	<input type="checkbox"/> PEROU	<input type="checkbox"/> PANAMA	<input type="checkbox"/> VENEZUELE
<input type="checkbox"/> CHILI	<input type="checkbox"/> PORTUGAL	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> YEMEN
<input type="checkbox"/> COLOMBIE	<input type="checkbox"/> ROUMANIE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> COTE D'IVOIRE	<input type="checkbox"/> RUSSIE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAIRE
<input type="checkbox"/> DANEMARK	<input type="checkbox"/> SAO PAULO	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> ESPAGNE	<input type="checkbox"/> SERBIE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> ETATS-UNIS	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> FINLANDE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> FRANCE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> GABON	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> GUINÉE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> HONGRIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> INDONESIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> JAPON	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> KENYA	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> LIBAN	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> LUXEMBOURG	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MALAISIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MALI	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MALTA	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MAROC	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MEXIQUE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> MONTE-NÉGR	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> NIGER	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> NORVÈGE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> OMAN	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> OUGANDA	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> OULMANIA	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> PARAGUAY	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> PEROU	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> PORTUGAL	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> ROUMANIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> RUSSIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> SAO PAULO	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> SERBIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> THAILANDE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> TUNISIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> TURQUIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> URUGUAY	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> VENEZUELE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> YEMEN	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE
<input type="checkbox"/> ZAMBIE	<input type="checkbox"/> SUISSE	<input type="checkbox"/> PAYS-BAS	<input type="checkbox"/> ZAMBIE

NOM _____
PRÉNOM _____
FONCTION _____
ENTRÉE PERMANENTE
Carte d'acheteur international

J'ai rempli ce formulaire en vue de participer à la Foire Internationale de Marseille les 29, 30 septembre et 1er octobre 1968.

Je serai à la Foire de Marseille les :
29 SEPTEMBRE ☐ 30 SEPTEMBRE ☐ OCTOBRE ☐
1 OCTOBRE ☐

Veuillez me retourner cette fiche par la poste s'il vous plaît.

NOM _____
ADRESSE _____
TEL _____

OBJET DU CONTACT _____

POUR ENQUÊTES COMPLÉMENTAIRES : 13200 MARSEILLE CEDEX 10 - 13200 MARSEILLE CEDEX 10 - 13200 MARSEILLE CEDEX 10

55^e FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE

du 21 Septembre au 1er Octobre - Parc Chavol - 9h - 19h

«tome de Canterville et autres contes», d'Oscar Wilde.

rémin, que «le Monde» des livres a signalé le 14 septembre, est distribué en France par les Editions du Centenaire, 24, rue Philippe-de-Girard, 75010 Paris.

romans

Pierre Daix
et les impasses de l'histoire

● Quand la bourgeoisie progressiste rencontre le stalinisme.

LES voies de l'écriture n'ont guère de secrets pour Pierre Daix, qui parcourt ses chemins du printemps sans souler aucun des embûches. Le guide a du savoir-faire. Ce n'est pas faute de prendre des risques pour autant puisqu'il passe allègrement dans la narration de la première à la troisième personne, qu'il use du carnet et verse dans le genre épistolaire. Il impose une contrainte au temps par de fréquents retours en arrière et donne une forme circulaire à sa fresque, qui commence par un mariage et s'achève de même.

Cet enchevêtrement de divers procédés de narration et de construction romanesque confère au passé et au présent une apparence simultanée telles ces peintures cinématiques qui, tout en donnant l'illusion de la vie, retracent l'histoire d'un mouvement en le décomposant. Cette procédure ne relève pas de la gratuité ou de la préciosité, d'autant que Pierre Daix écrit dans une langue simple, trop simple parfois. Au contraire, la forme choisie produit un effet de répétition comme si l'histoire n'était fatalement qu'un éternel recommencement.

Car les chemins du printemps conduisent aux avenues de l'histoire — encore qu'il s'agisse d'impasses. Pierre Daix, en effet, peint une dynastie bourgeoise progressiste qui, sur plus de cinquante années, prend part à tous les échecs de la gauche, ces ratages incombant au stalinisme.

Au sommet de la dynastie trône le docteur Jean Giliester, sénateur, qui, en combinant politique et affaires durant la Grande Guerre, semble à l'origine de la fortune familiale. Sa fille, Laurette, contracte un mariage blanc avec Lasso, un psychanalyste hongrois. De cette passion partagée, et après un divorce rapide, naissent deux enfants : Pierre et Jeanne. Lasso part, pour la guerre d'Espagne, du côté des Républicains. C'est le début d'une longue, et bientôt définitive, séparation. La guerre, en effet, déferle sur l'Europe et Lasso plonge dans la Résistance. Pierre rejoint aussi la lutte contre les troupes hitlériennes. Il meurt dans un camp de concentration sans avoir pu régler le différend politique qui l'opposait à son père. Pierre épouse les thèses trotskistes. Ce différend se double aussi d'un conflit sur l'homosexualité du fils.

A la libération, Lasso retourne dans son pays devenu « socialiste » pour mettre sur pied un service de santé. Née de Jeanne et Lasso, Laurette, nouvelle épouse de Lasso, ne répond plus aux appels de Laurette : la séparation et la politique ont tué la



★ Dessin de Jérôme GILLES. (C. Daix)

passion amoureuse. Puis il disparaît, sous l'accusation de trahison — il sera réhabilité après sa mort — dans la nuit stalinienne. Au greffe de la prison, Laurette ne récupérera que quelques objets ayant appartenu à son mari : y manquent l'argent et l'alliance.

1968 : Maria-Laura a dix-huit ans. En ce printemps, elle se marie, en une sorte d'union de « déraison », dans laquelle les partenaires conservent leur liberté sexuelle. A son mariage, Maria-Laura rencontre Roberto, un étudiant pragnois, mi-cubain, mi-français, dont le père a quelque importance à La Havane. Maria-Laura et Roberto, ce « dandy du socialisme », connaissent la passion, à leur tour, comme Lasso et Laurette, cinquante ans plus tôt, similitude accentuée par la forme romanesque adoptée par Pierre Daix.

De Paris à Prague

De nouveau, la politique sépare un couple. Maria-Laura se jette à cœur perdu dans les événements de mai. En contrepoint de cette espérance d'un socialisme libéral, se lève l'espoir d'un « socialisme à visage humain » à Prague, où fleurit le printemps. Roberto, qui a vécu dans des pays à « socialisme réel », observe les manifestations parisiennes avec une certaine incertitude, notamment celles de la Sorbonne dans laquelle « une dégradation d'intellectuels, Sartre en tête (...), faisaient figure de vieux cons, même par rapport aux normes indulgentes de Prague... ».

Echec de Mai 68, échec du « printemps tchèque ». Maria-Laura comme d'autres gauchistes « ces « hérétiques » des communistes » s'installe à Prague, travaille en usine. Roberto rejoint Prague occupée par ses « alliés ». Dans cette Tchécoslovaquie sous la botte, où « l'usine, c'est un lieu où l'on purge sa peine pour le pouvoir socialiste », Roberto achève ses études de médecine, se met dans la dissidence. Le suicide de Káthe, une jeune sportive de la R.D.A., « dressée à la natation à corps de médicaments anabolisants », entraîne l'arrestation de Roberto par les sbires du régime. Expédié à La Havane, il est intégré d'office dans l'armée cubaine. Il combat avec le corps expéditionnaire cubain en Angola... ».

(1) Laffont, 1978.

Les doutes
d'un
archéologue

● Dans le désert égyptien.

REVELER l'hiver dernier par un roman exquise où un *Biographe* traquait une passion secrète dans les marges du congrès de Vienne, Philippe Beaussant propose cette année le monologue d'un *archéologue* en train d'agoniser, dans le désert égyptien, des suites d'une morsure de serpent. De l'un à l'autre de ces brefs récits on retrouve les mêmes qualités d'élégance, d'émotion, et ce qui pour l'instant fait la marque originale de l'auteur, sa griffe : une sorte de romanesque de l'érudition. Moins tendu, moins laconique que le précédent, ce second roman est une petite « symphonie » aux motifs plus vastes, plus fous, plus mûrs.

A chacun de ces motifs répond telle petite phrase resurgie du fond de la mémoire du narrateur (« Trop tard, j'étais déjà mort... ») ou le son frissonnant, grelottant, d'une des multiples flûtes qu'il a rassemblées dans un coffret. Flûte en terre cuite trouvée dans un tumulus, roseau oblique offert, par un vieux Nubien, petit chalmereau taillé à Bali, flûte baroque d'ébène et d'ivoire, chacune évoque un moment, une approche, une rencontre, un lieu. C'est à travers toutes ces musiques que, dans les pays où il a travaillé, l'archéologue a tenté de rejoindre « quelque chose du cœur d'êtres du monde ».

Cinquante ans, c'est l'âge du narrateur en ces derniers moments, c'est aussi l'âge qu'avait, il y a quatre mille ans, le gouverneur Mentouemhat, aujourd'hui « carcasse d'os et de cuir », momie que l'archéologue vient de décoller de sa gangue mortuaire. Qui l'appelle dans la mort, par un funèbre jeu de miroirs ? Est-ce cette momie découverte près du Nil ? Est-ce Chan Frak, qui, au Cambodge, aidait à rebâtir des temples et que, fatal présage, un serpent a mortellement mordu ? Mort cruelle, épouvantée, pareille à un châtiment pour ceux qui ont « profané l'ordre des choses ».

« Le champ aux vipères »

Très curieusement, le serpent est omniprésent dans le livre. Lié à la « symbolique » du serpent, des grands négas de grès érodés d'Angkor à la frise aux cobras égyptienne, on retrouve les mêmes « monstres sacrés », fascinants, venimeux. Déjà, enfant trop sage, le narrateur rêvait de désobéissance et de punition exemplaires, imaginait dans une rédaction sa « pénitence » promise dans le « champ aux vipères » redoutable et plein d'attraits. Dupuis, « ce venin-là » figure pour lui le doute, le sentiment d'une intime contradiction.

« Croyez-vous qu'on puisse être ainsi guidé sans le savoir, tout au long de sa vie, par quelque chose qui ne vous quitte pas ? » Ces doutes, ces peurs, ces brèves, ces désirs, s'insèrent dans une réflexion inquiète et diffuse sur l'art. La réalité a-t-elle moins d'intensité que l'art ? Ou est les bâtisseurs de cathédrales n'étaient que des « bâtisseurs de rien » ? A quel bon s'acharner à rebâtir des ruines, à tirer des œuvres de l'oubli ? Toutes ces questions sans réponses ramènent d'insupportables nostalgies, touchent des régions douloureuses et enfouies. Seule serait certaine quelque secrète souffrance, celle de Rembrandt peignant le visage d'Hendrickje Stoffels.

Cet aveu signe l'échec de la vie de l'archéologue. Ce serait, confie-t-il, présomption de vouloir savoir trop de choses, de vouloir trop comprendre, trop réunir. « On ne peut pas... On ne vient pas de n'importe où. » Les efflorescences exaltées du Cambodge, les mélodies ballades, les lignes dures et limpides du désert d'Égypte, perdant toute réalité face à cette triple rencontre, qui, au milieu de sa vie, enracinait le narrateur dans son terrain le plus vrai : une femme au beau visage pathétique, une sicilienne de Bach, et, cœur lumineux du livre, une chapelle romane de pierres sèches au milieu des vignes.

MONIQUE PETILLON.

★ L'ARCHEOLOGUE, de Philippe Beaussant, Gallimard, 146 pages.

RILKE
Correspondance avec une dame
Helen von Nostitz 1910-1925
Des Cahiers de Malte Laurids Brigge
à la mort du poète, le reflet
de toute une vie.
AUBIER

“Un livre coup de cœur”
Françoise Xenakis
ALAIN GERBER
Le faubourg
des Coups-
de-Trique
roman
ROBERT LAFFONT

Charles W. Colson
Water-gate
né à une
vie nouvelle
Ma vie
avec
Nixon
et
après
Dans ce livre simple et honnête, Charles COLSON, l'un des conseillers de Nixon, nous décrit son expérience, sa lutte pour « arriver », la vie de tous les jours à la Maison Blanche et sa rencontre avec un homme d'affaires dynamique, qui l'amènera à « naître à une vie nouvelle ».

ISBN 3-87827-115-8 13,5 x 20,5 cm 400 pages FF 58,00
Editions Trobis B.P. 2048 D-7640 Kehl/Rhein

Révélation de Volkoff

(Suite de la page 19.)

Il y a quelque chose d'inquiétant dans la pensée de ce Russe blanc qui règle ici son compte au Russe rouge en mettant dans son camp un Dieu de guerre et de victoire qu'une diaspora, souvent pitoyable, a largement contribué à sauver. C'est la revanche du faible contre le fort, le triomphe de David sur Goliath. Vladimir Volkoff, politiquement, ne choisit pas entre l'Ouest et l'Est. Il les renvoie dos à dos, les jugeant semblables, pour que passe un autre souffle, sacré celui-là, et violent.

De ce combat épique, la littérature est naturellement la première bénéficiaire. Le Retour-nement est non seulement un bon mais un grand roman. La mise en route en est un peu lente, mais ensuite le livre s'enlève dans des chapitres d'une sauvagerie et religieuse beauté et il ne retombe plus. On est d'emblée frappé par l'intelligence et l'humour d'un texte qui, malgré ses côtés joueurs, reste d'une facture très classique : personnages,

scènes, dialogues, descriptions, fine psychologie, message et par-dessus tout une histoire qui tourne tout autour d'un héros qui opère une cubite totale. Mais il n'est pas le seul à s'insérer dans le Retour-nement, où tout, acteurs, intrigue, sens et portée du livre changent de signe. C'est en quel l'œuvre est subtile tout en manifestant de grosses ficelles. Car elle est jeu et en même temps expression profonde de la vérité de son auteur ; commencée comme une plaisanterie, elle s'achève en tragédie ; simple affaire d'espionnage, elle vise au roman métaphysique.

Fortement marqué par une idéologie qu'on pourra discuter, marqué aussi par ses origines russes, à bonne distance des recherches, modernes qu'il n'ignore pas un incontestable romancier nous est né. On attend impatientement la suite.

JACQUELINE PIATIER.

★ LE RETOURNEMENT, de Vladimir Volkoff, Julliard — L'âge d'homme, 368 pages.

BERNARD ALLIOT.

★ LES CHEMINS DU PRINTEMPS, de Pierre Daix, Grasset, 335 pages.

VIENT DE PARAITRE

terres de vent
terres de songe



NICOLAS SAUDRAY

Ils s'en furent sous sa conduite,
à travers les collines désertes
et les villages en ruine,
à travers les hautes garrigues
et les désirs de leur cœur...

denoël

Un document exceptionnel
La Table de Peutinger
Le monde romain au IV^e siècle
Reproduite pour la première fois, la plus ancienne édition fac-similé de l'édition d'Anvers (tirée à 250 ex. en 1598)
Réimpression tirée à 1000 exemplaires, tous numérotés.
Avec un texte d'introduction de
Mme ARCHIER, Conservateur à la Bibliothèque Nationale de Paris
Prix de souscription jusqu'au 1^{er} décembre 1979 :
130 F (après cette date : 160 F)
Retenez dès aujourd'hui votre exemplaire à l'adresse suivante, en y joignant votre règlement.
EDITIONS DE SANCEY - B.P. 16 - 10800 St-JULIEN (F)

Belmont

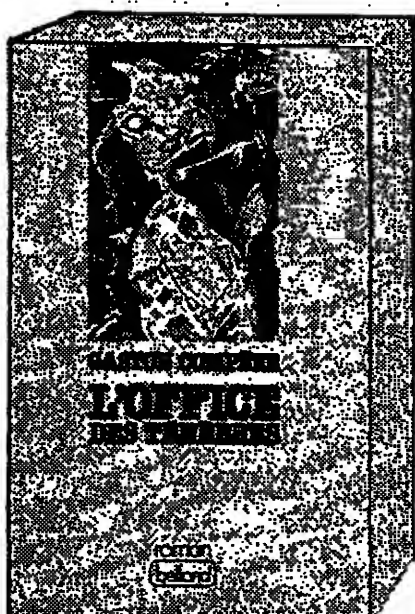
PARIAS

... LE MONDE — 21 septembre 1979 — Page 23

Pierre Belfond

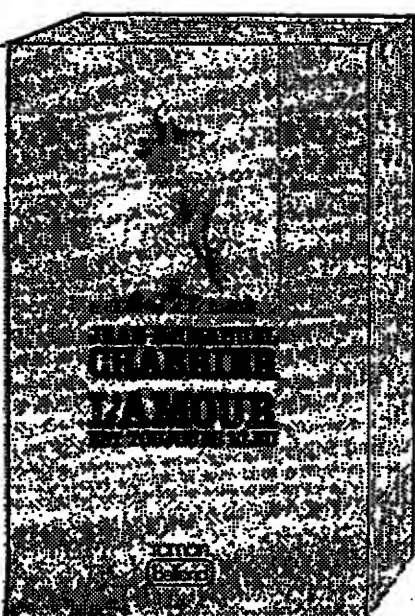
vous propose cette semaine :

ROMANS



Gaston Compère L'OFFICE DES TÉNÈBRES

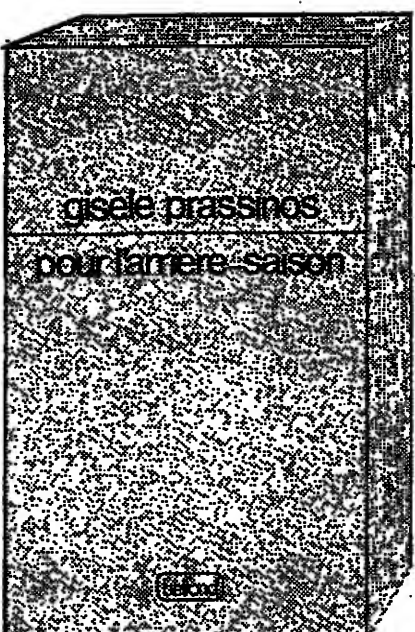
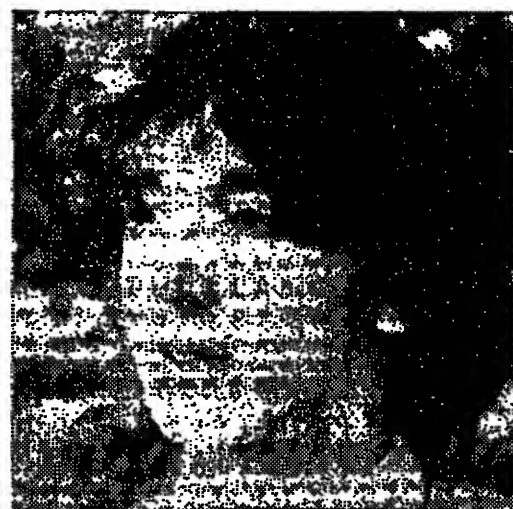
Après "Le fort de Gleisse" et "Portrait d'un roi dépossédé" (Prix Rosset 1978), voici le troisième roman de Gaston Compère. A Berlin, au pied du "mur", un homme agonise et, dans son délire, revoit son enfance, ses amours, ce qu'il a cru être sa vie. "L'office des ténèbres" décrit, dans une langue flamboyante et incantatoire, dans un style réaliste et transfiguré - langue et style dont le roman contemporain offre peu d'exemples -, l'apprentissage, jusqu'à l'ultime, de notre essentielle solitude.



Jean-Emmanuel Chabrier L'AMOUR EST TOUJOURS BLEU

Depuis son enfance, depuis toujours, Reeves n'a qu'un désir, qu'une ambition : bâtir une cathédrale, la plus belle de toutes les cathédrales. Reeves est un petit homme, presque un nain. Guidé par un oiseau magique, Reeves va rencontrer Evelyne. Naîtra un amour si merveilleux, que Reeves en oubliera sa cathédrale. Evelyne est une éléphant bleue.

Jean-Emmanuel Chabrier a 25 ans. "L'amour est toujours bleu" est son premier roman.

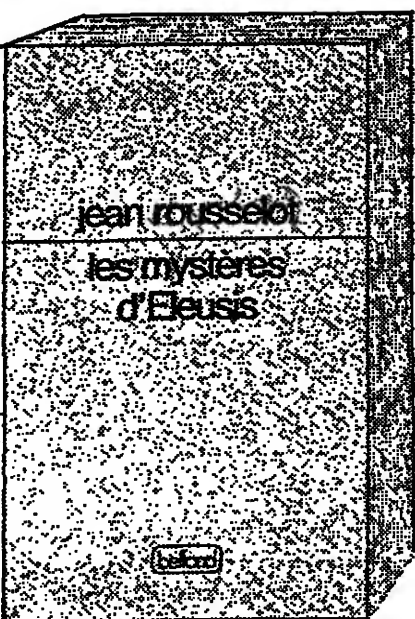


POÉSIE

Gisèle Prassinos POUR L'ARRIÈRE-SAISON

Découverte par André Breton, Gisèle Prassinos entre en littérature à l'âge de quatorze ans. De "La sauterelle arthritique" à "Brelin le fou", sa démarche - poèmes, romans, tapisseries - nous ramène aux sources où formes et couleurs s'apprennent pour un premier départ.

Collection "Espaces" animée par Eric Nerciat.



Jean Rousselot LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS

Jean Rousselot a participé à toute l'aventure de la poésie contemporaine. Georges Mounin a dit de son œuvre : "C'est comme si nous lisions le journal intime des gens de sa génération, mais doués pour l'écriture... Comme il n'est pas lié à un formalisme, à une rhétorique, il existe en soi... On ne se demande même pas si c'est un grand poète".

Collection "Lignes" animée par Alain Bosquet, Jean-Claude Renard, Robert Sabatier.



A paraître dans cette collection :

Roland Busselen, "Là où va l'île, elle va" (octobre 1979)
Vénus Khoury-Ghata, "Les ombres et leurs cris" (novembre 1979)

Éditions

LA PENSÉE UNIVERSELLE

Poètes du temps présent

Ivan SCILLYS
« LES FLEURS DE LA PASSION »
192 pages

Patricia SCHILLIGER
« ACCOTEMENT NON STABILISÉ »
64 pages

Carlo HIPLER
« DE STRASS EN STRATES »
144 pages

Michel JACQUEMIN
« LES RACINES DU FIRMAMENT »
128 pages

« LA GALAXIE DES ÉCRIVAINS »
« LE SOLITUDE »
64 pages

Alphonse FROMENT
« IMAGES D'UNE VIE »
178 pages

Joëlle PISZKER
« VIATIQUE »
122 pages

Jean-Philippe REBOUL
« AU CREUX DU SILENCE »
64 pages

MICKAËL
« LES FEUX DU CŒUR »
96 pages

Robert BATTIER
« LES AMOURS JUVÉNILES »
80 pages

Daniel LANCE
« A CEUX QUI VOUDRONT BIEN »
96 pages

Patrick GILLARD
« L'ARRIVÉE À PARIS »
48 pages

Carlos MANZONI
« L'ÉTOILE ROUGE »
112 pages

Alice GABRIEL
« ÉVEIL POÉTIQUE »
80 pages

Etienné MARTIN
« L'ŒIL OUVERT »
160 pages

Nicolas PERRIGNEY
« CHANSONS POUR VOUS, CHANSONS POUR MOI »
Préface de Georges Riond
128 pages

Thomas GUILHEM
« FANTASMES »
32 pages

Georges de GUY
« LETTRES D'AMOUR »
64 pages

Paulette MASSOUBRE
« C'EST LA VIE ! »
96 pages

François PIANI
« SOUFFRANCE ET MÉTAMORPHOSE »
32 pages

Pierrette CLAVEL
« VERS UN NON-LIEU DES MOTS »
144 pages

Maurice DALLONGEVILLE
« COMME VIENT LE TEMPS... »
64 pages

Bertrand de PETIGNY - Jacqueline GAGNERIE
« SENTIMENTS »
suivi de « POUR TOI »
80 pages

Sylvie MANCHON
« SAISONS »
64 pages

Françoise SEGURA
« POUR QUE VIVE L'AUREOLE »
112 pages

Jacques LEMONNIER
« SANS AVEU »
64 pages

Denise JANVIER
« LA LÉGENDE DE L'UNIVERS »
64 pages

essais

Bernard FORTHOMME
« UNE PHILOSOPHIE DE LA TRANSCENDANCE »
La métaphysique d'Emmanuel Lévinas
448 pages

Illa VIENTZEV
« COMMENT J'AI VÉCU LA GUERRE CIVILE RUSSSE »
L'odyssée d'un jeune volontaire de l'armée rouge
234 pages

Christian FENIQUX
« LES PLANTES DE MON DICTIONNAIRE DE SANTÉ »
Pour découvrir les plantes et leur arsenal de bienfaits
224 pages

Docteur Jacques PHILIPPON
« LE PRINCE IMPÉRIAL (1856-1879) »
La brève et tragique existence du fils de Napoléon III
192 pages

Moïse KALLA
« LES FRANÇAIS SONT-ILS RACISTES ? »
Témoignage d'une victime directe de la discrimination raciale
128 pages

A.G.A.
« CAP-FERRET... MA PRESQU'ÎLE »
Souvenirs d'une famille de pionniers de l'agriculture
144 pages

Claude BASTIEN
« LA PSYCHANALYSE OBJECTIVE »
L'analyse scientifique de la pensée inconsciente
256 pages

Jean-Pierre FONTAINE
« VOCATION ASIATIQUE »
Un témoignage passionnant sur les réalités asiatiques
256 pages

Paul MAUGUÉ
« JEANNE LA PUCELLE, FILLE DE ROI ? »
Des réponses basées sur les témoignages de l'époque
288 pages

Pierre LAPLACE
« TRENTE SECONDES, QUATRE-VINGT-DIX MOTS »
Histoire de la publicité radiophonique en France
96 pages

René CHANCOGNE
« AMES ET CŒURS DE NOTRE TEMPS »
Préface de Raoul Furdet
Pensées et réflexions : l'apologie d'une vie de journaliste
128 pages

Richard ROHR
« LE CINQUIÈME ÉVANGILE »
L'analyse cartésienne de la personnalité de Jésus
160 pages

Léon AFTALION
« CE QU'IL EN COUTE D'ÊTRE JUIF »
Témoignage pour réveiller certaines consciences somnolentes
256 pages

André STEININGER
« L'ÉTALON COSMOS »
Préface d'Alain Goussier
S'épanouir dans le présent face à l'au-delà démythifié
128 pages

Huguette BELUCHE
« J'AI ÉTÉ UN CAS D'EUTHANASIE »
Une admirable leçon de courage et un message d'espoir
128 pages

Michel LATOUD
« MENTEUSE ET CRUELLE DÉMOCRATIE »
Les désastres consécutifs d'une erreur tragique
180 pages

Daniel SUCUR
« MES VINGT ANS D'AMÉRIQUE »
Scènes de la vie quotidienne américaine
128 pages

Yves CATHALA
« LETTRES EN DÉLIBÉRATION »
Propositions de réformes sociales cohérentes
64 pages

Charles-Jean GABEL
« A L'OMBRE DES MIRADORS »
Un message d'espoir en une Europe enfin pacifique
320 pages

Christian TINAWY
« DOUZE JUIFS OU LE SEL DE LA TERRE »
Les douze compagnons du prophète supplicié
180 pages

Emile GELLOZ
« LE PRINCIPE DE LA VIE LES CERTITUDES DE L'ESPOIR »
L'humanité, sa raison d'être et son destin
180 pages

romans

Emile ABOSSOLO ZOORO
« LE CONTRAT DE MARIAGE »
Lorsque l'amour, enfin, triomphe des embûches
162 pages

Christiane LAVAUD-BESSE
« JANINE A LA CAMPAGNE »
Les joies d'une fillette entre champs et forêts
160 pages

Marc CROUZET
« A CONTRECOEUR »
Un naïf amoureux — écondit — de la France
256 pages

Madeleine BRESSLER
« LA DAME DE ROZ-GOULZ »
L'évolution psychologique d'une jeune fille candidate
224 pages

Gérald DONQUE
« UNE AUSSI BANALE AVENTURE »
suivi de « UN SÉJOUR EN AFRIQUE »
La brève et tragique rencontre de deux êtres
128 pages

Pierre CANIS
« FAUST 1980 »
Quand un jeune historien rêve l'impossible...
304 pages

Georgette GARGUY
« LE BONHEUR EN SOI »
Cultiver en soi le bonheur comme une fleur
96 pages

Alphonse PARIS
« AVANT L'OUBLI »
Dernier regard sur les années noires de la guerre
288 pages

François-Yves LE GUENNEC
« LA MORT DU NOTAIRE »
A la recherche d'un monde fraternel et tendre
154 pages

VINTEUIL
« TELS QU'EN MOI-MÊME »
ou « LES MÉMOIRES D'UN NOYÉ »
La fresque sociale émaillée de l'entre-deux-guerres
320 pages

Joseph de LAMADONE
« L'HOMME QUI NOUS MONTRAIT DU DOIGT »
Un enfant aux prises avec la société des hommes
224 pages

Jacques PARVANIAN
« AU-DELÀ DE L'ESPERANCE »
Tome I : La Foi
Union Soviétique, 1948 : la douleur tentative d'intégration d'un Arménien de Paris
384 pages

Dominique et Gérard PRIVE
« ON LES AURA ! »
Le cheminement d'un homme dans une guerre étrange
128 pages

Yvon DECARNES
« LE VOYAGE DE PAUL »
Une errance dans l'improbable inconnu
224 pages

SETTING SUN
« DEUIL D'UN ARC-EN-CIEL »
Le racisme et la rupture des peuples de l'Amérique
256 pages

Suzanne ROUSSEAU-PELIN
« TERRE TROP ENTIÈRE »
L'ancienne et la nouvelle génération du pays potvin
194 pages

Herman PORTOCARERO
« LA COMBINE DE KARACHI »
Un monde d'images intérieures et de mobiles secrets
96 pages

Françoise DAVID-BOUJU
« LA PETITE LISON »
Une enfance riche et joyeuse près de la nature
128 pages

Georges d'AURAY
« LE RUISSEAU »
L'incalculable puissance des moyens de destruction
192 pages

Marcel LALLIER
« ROULE PETIT TRAIN »
Un adolescent rêveur face aux réalités de la guerre
232 pages

Alain PÉRISSE
« LA BREBIS »
Une femme, jouet convoité par un simple d'esprit
128 pages

Catherine BOURGIN
« LA ROSE À CENT FEUILLES »
Un amour feignant, douloureux et tragique
122 pages

Marcel ARNOULD
« LE VILLAGE MAUDIT »
Les délicieuses émotions d'une terreur cauchemardesque
180 pages

Ariette JAGU-LE-NOËL
« CHRONIQUE IMAGINAIRE : L'UBAC ET L'ADRET »
Les comiques affrontements de villageois alpins
320 pages

Jean FERBON
« L'ENTRECÔTE »
Un anti-héros entre ses rêves et la réalité
320 pages

Jacques LAPIERRE
« LA TOURMENTE »
La croisée des destins au cœur de la dernière guerre
224 pages

Maurice GUICHARD
« LA RÈGLE DU JEU »
La passion amoureuse d'un Rambo des temps modernes
152 pages

Jean ROCOUR
« QUE FAIS-TU DE L'OISEAU MABUSE ? »
Imagination, fantaisie, humour, dérision et non-sens
180 pages

NOUVELLE ADRESSE : 4, RUE CHARLEMAGNE • PARIS-4^e • TÉL. : 887-08-21

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne - PARIS (4^e) - Tél. : 887-08-21 ou au C.R.D.L. Hachette

الكتاب

essais

A PROPOS DU « DISCOURS DE LA GUERRE »

Nous avons reçu une lettre de M. Walter, d'Amiens, à propos de l'article d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur le livre d'André Glucksmann, le Discours de la guerre (« le Monde des livres » du 10 août 1979).

De la première édition de son essai : le Discours de la guerre (1968), à la réédition augmentée de 1979, André Glucksmann est passé d'une problématique révolutionnaire à une attitude de rébellion morale, dont il s'autorise pour mettre en cause les implications totalitaires du marxisme-léninisme qu'il professait naguère. Des antécédents politiques d'A. Glucksmann et de cette mutation qui caractérise une fraction très dans le vent de l'actuelle intelligentsia, la relecture d'Emmanuel Le Roy Ladurie ne souffre mot, se bornant à louer la virtuosité hégélienne de l'essayiste.

Mais il y a plus préoccupant. Professeur au Collège de France, savant de grande réputation et écrivain à la plume alerte, Emmanuel Le Roy Ladurie dispose d'une autorité intellectuelle et, partant, d'un crédit moral dont il use avec aisance et abondance, sur les ondes de France-Culture, à la télévision, dans les colonnes de divers périodiques : on peut ainsi constater que lui et ses collègues, dans le Nouvel Observateur, dans le Monde des livres, donnent le ton pour la relecture des ouvrages d'histoire au sens le plus large du terme (par exemple le livre de Glucksmann). Une telle puissance médiologique devrait — en bonne déontologie historique — s'accompagner d'un exercice scrupuleux de responsabilité intellectuelle : rigueur, équité, recul historique, sens de la complexité, ce qui n'excite pas le parti pris honnêtement affiché. Surtout quand il s'agit d'analyser l'actuel rapport des forces à l'échelle de la planète : cette « troisième guerre mondiale, indélébile horizon de notre époque » (A. Glucksmann). Mais alors que faut-il penser de la lecture unilatérale, manichéenne — ni hégélienne ni dialectique, mais plutôt conforme au style de la guerre froide des années 50 — qu'à travers cette relecture Emmanuel Le Roy Ladurie nous propose d'un univers où l'oppression, la dictature, les massacres et la guerre seraient l'apanage exclusif d'un marxisme (sans guillemets) qui domine « près de la moitié de l'humanité ». Je ne suis simplement intéressé, dans mon article, au communisme, mais à la façon la plus puissante, la plus organisée, la plus systématique du totalitarisme et de la stratégie réussie au bord du néant. La cruauté sanguinaire et repoussante de Pétain et de Vidéa signale mieux encore ces deux hommes pour ce qu'ils sont : des apprentis maladroits, qui sont susceptibles fort heureusement d'être un jour renversés, tel Somoza, hélas ! de Brejnev, dont le système a pour particularité d'être la société qu'il domine et d'être indéfiniment reproductible et extensible aux pays proches ou lointains.

En ce qui concerne mon passé, affectivement, j'ai été stalinien de 1949 à 1955.

boutisme des régimes Lon Nol et Thieu ont-ils été pour rien dans la montée en puissance des Khmers rouges et dans l'évolution dictatorial du régime vietnamien ? Passer aux régimes qu'on dit « marxistes », l'Occident est-il un agneau sans tache ?

Dans ce système bipolaire on triangulaire, les crimes de chaque camp servent la bonne conscience de l'autre. Dénoncer l'un des camps pour mieux blanchir l'autre, c'est, en fin de compte, renforcer la bonne conscience, de part et d'autre. Et c'est pourquoi au simplisme où se complait Emmanuel Le Roy Ladurie je prête l'entêtement moraliste d'un autre historien qui, sans céder à l'autocensure des imprécateurs ou aux illusions du juste milieu, nous incite à la lutte contre deux impostures asymétriques (Jacques Madaule : « Les deux impostures », le Monde, jeudi 2 août 1979).

Au goût de l'anathème, du simplisme polémique, des renoncements fracassants, se reconnaît une jeune intelligentsia à qui les médias ont fait, ces temps-ci, beaucoup de place. A la dénonciation dogmatique et passionnelle du dogmatisme marxiste, on identifie une génération plus ancienne chez qui les réflexes d'un stalinisme mental survivent à la rupture avec le stalinisme politique. Surtout ce qu'Emmanuel Le Roy Ladurie ne se pardonne pas d'avoir, au début des années 50, été de ces millions d'hommes à qui l'espoir communiste a fermé les yeux sur bien des choses ? On lui pardonne-rait aisément ce péché de jeunesse et largement partagé (et d'ailleurs, péché y en a-t-il ?) si, en 1979, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie ne se laissait piéger par un manichéisme sans mémoire, préjudiciable, en fin de compte, à la cause qu'il entend défendre : celle des libertés.

LA RÉPONSE D'EMMANUEL LE ROY LADURIE

Bien entendu, je n'ai pas dit ni laissé entendre un seul instant, comme le prétend M. Walter, que l'oppression, la dictature, les massacres et la guerre sont l'apanage exclusif d'un marxisme (sans guillemets) qui domine près de la moitié de l'humanité. Je me suis simplement intéressé, dans mon article, au communisme, mais à la façon la plus puissante, la plus organisée, la plus systématique du totalitarisme et de la stratégie réussie au bord du néant. La cruauté sanguinaire et repoussante de Pétain et de Vidéa signale mieux encore ces deux hommes pour ce qu'ils sont : des apprentis maladroits, qui sont susceptibles fort heureusement d'être un jour renversés, tel Somoza, hélas ! de Brejnev, dont le système a pour particularité d'être la société qu'il domine et d'être indéfiniment reproductible et extensible aux pays proches ou lointains.

En ce qui concerne mon passé, affectivement, j'ai été stalinien de 1949 à 1955.

SALVE CONTRE LACAN

(Suite de la page 19.)

A vrai dire, même s'il prônait un retour à Freud, Lacan restait dans la ligne de la tradition psychiatrique française la plus classique, celle de son cher maître Claparède, notamment. C'est ainsi, par exemple, qu'il continuait à présenter des malades mentaux devant des auditoires sériés, pratique incompatible avec l'exercice de la psychanalyse, occasion de faire à nouveau un peu de théâtre, dans le rôle du compte de tous, cette fois.

A ce propos, François George rapporte une anecdote amusante. Voici, à l'hôpital, un homme qui se plaint de « paroles imposées » : « ça » parle dans sa tête, « ça » dit n'importe quoi sans qu'il y puisse rien. Pour Lacan, c'est le coup de foudre : jamais il n'a eu meilleur partenaire pour un peu. Il l'inviterait à venir tout de suite dans son école pour y occuper les plus hautes fonctions, ce dernier mesurant mieux que ses disciples la portée de son enseignement, à savoir que la

parole est un « parasite », « la forme de cancer dont l'homme est affligé ». Et l'auteur d'ajouter ironiquement : « Au milieu de tous ceux qui ne se rendent même pas compte, contre l'évidence, que leurs paroles leur sont imposées par Lacan, lequel dit tenir ses ordres de l'autre, ce jeu-là ressemble à un homme égaré dans une buche ». Jacques Lacan apparaît plus proche de Gurdjieff que de Freud. Avec un humour féroce, François George s'oppose à une forme de terrorisme intellectuel qui conduit à « confondre un historien qui a marchandé quelques trouvailles » avec Freud. Il ridiculise également l'appât de religiosité qui a métamorphosé, pour son malheur d'ailleurs, un psychanalyste plus inventif que ses collègues en Grand Prêtre d'un Culte qui pourrait bien être celui du Rien.

ROLAND JACCARD.

* L'EFFET DU POËME, de François George, Éditions Grasset, 204 pages.

La fin de l'Amérique ?

DANIEL BELL est probablement le plus européen des sociologues américains. Trotskiste à l'origine, aujourd'hui professeur à Harvard, il pourrait probablement encore donner du fil à retordre à Alain Krivine dans une discussion théorique sur les écrits du fondateur de la IV^e Internationale. Assailli de synthèses, Bell est assez loin, intellectuellement, de l'empirisme bricolier qui domine les sciences sociales outre-Atlantique. Très attaché au concept de société post-industrielle, il est, en revanche, assez proche, par le niveau d'abstraction de ses essais et l'étendue de ses préoccupations, de Raymond Aron, spécialiste, lui, de la société industrielle.

L'écart entre sociétés industrielle et post-industrielle est, concrètement, celui qui sépare l'Europe de l'Amérique du Nord. Raymond Aron s'intéresse en priorité aux deux Europes, celle de l'Ouest et celle de l'Est. Bell, bien évidemment, aux États-Unis, où l'industrie ne constitue plus aujourd'hui que pour 28 % à la formation du produit national brut, et n'occupe plus que 28 % de la population active, contre 38 % en France et 45 % en Allemagne. Le Vieux Continent s'efforce, malgré la crise mondiale, d'échapper sa révolution industrielle. Le développement d'une économie de services où les rapports interpersonnels importent plus que la manipulation des choses, doit s'adapter à une planète où l'échange de produits manufacturés redescend, comme au dix-neuvième siècle, le moyen et la fin de toute activité économique.

La pensée de Bell, comme celle d'Aron, oscille sans cesse entre deux pôles : une réflexion théo-

rique sur les grands modèles sociologiques élaborés en Europe au dix-neuvième et au début du vingtième siècle, par Tocqueville, Marx, Weber, Durkheim, et l'observation des sociétés concrètes qui constituent leur environnement. Mais Bell est plus sensible qu'Aron aux éléments artistiques et irrationnels de la vie des sociétés. Il est également beaucoup plus attentif dans ses développements. La plupart de ses livres, dont le plus connu est *Vers la société post-industrielle* (1), sont en réalité des recueils d'articles dont il admet lui-même le caractère parfois « cycloté », ou du moins spirale. Les *Contradictions culturelles du capitalisme* ne font pas exception à la règle. Les articles qui le composent furent écrits entre 1963 et 1974.

Bell pense, en effet, que la dissolution de l'éthique protestante est le produit du capitalisme lui-même : le système économique libéral impose l'élargissement indéfini de la consommation ; l'élargissement indéfini de la consommation suppose une libération illimitée des instincts qui détruit à son tour la contrainte du travail et la discipline sociale. Ce raisonnement surprendra plus d'un marxiste européen par certaines de ses conséquences. Pour Bell, l'agent le plus significatif de la désintégration du système capitaliste, à côté de l'artiste moderniste antibourgeois, à côté du hippie (2), est tout simplement le publicitaire, dénoncé par tous les gauchistes français comme agent principal d'intégration au système. Bell donne au contraire à la publicité un rôle franchement déstabilisateur. Elle active les passions, stimule les désirs, allie parfois, note-t-il, jusqu'à encourager implicitement le voyage-partouze organisé. Exemple frappant de dissolution des mœurs par la publicité, certes, mais qui n'implique pas en soi une dissolution du système économique, ou même de l'énergie productive.

C'est ce qui a été répondu à Bell par ses contradicteurs : si la rationalité (principe de production) et l'instinct (principe de consommation) entrent en conflit non seulement dans la

société, mais dans l'homme lui-même, le monde capitaliste, productiviste et hégémoniste, est peut-être une adaptation idéale à l'ambivalence de la nature humaine, après tout très capable d'états schizophréniques stables. Et de souligner la profonde cohérence d'une société qui fait travailler le jour et consommer le soir. En clair, la dénonce à mi-temps serait peut-être la solution !

On pourrait encore opposer autre chose à Bell : l'Amérique est déprimée, sa balance des paiements déficitaire. Ses importations énergétiques augmentent. Mais, en même temps, son taux de croissance a, depuis 1975, pour la première fois depuis la guerre, dépassé ceux de l'Europe occidentale. Et l'enthousiasme avec lequel les Américains de 1979 se frappent la poitrine en dénonçant leur faiblesse n'est-il pas un beau signe de vitalité ? Il est sans doute un peu tôt pour enterrer le dynamisme américain.

EMMANUEL TODD.

* LES CONTRADICTIONS CULTURELLES DU CAPITALISME, de Daniel Bell, Presses universitaires de France, 332 pages.

(1) Robert LaFont, 1976.
(2) Cf. Anthony Hartley, *Bureau-crime and Hippie*, Encounter, mars 1973.

LE SYNDROME CHINOIS

UNE MENACE RÉELLE ?

Si vous n'avez pas vu le film, ce livre passionnant vous permettra de mieux comprendre les dangers du nucléaire. Un roman noir et écologique, une fiction qui peut devenir réalité. Paraît aux Éditions LE SIGNE. En vente chez votre libraire.

L'Encyclopædia Britannica présente

LE LITRÉ

pour seulement 52^F 50 par mois

Le dictionnaire qui fait autorité dans la langue française

Depuis plus de 100 ans, le Littré est le dictionnaire considéré comme indispensable par les hommes et femmes de lettres les plus illustres de France : Duhamel, Zola, Cocteau, Jouhandeau... tous ceux qui respectent la langue française et savent en faire bon usage ont exprimé leur reconnaissance envers le Littré, « La Bible de notre langue ».

Si vous possédez ou non d'autres dictionnaires, le Littré doit avoir sa place dans votre bibliothèque. Le Littré : le dictionnaire des dictionnaires qui fait honneur à la langue française.

Si ce n'est pas dans le Littré, ce n'est pas français.

Les 4 volumes de l'édition du Littré constituent en eux-mêmes un bastion de la langue française, de la culture et de la civilisation dont elle est porteuse.

Si vous désirez dans vos propres écrits et dans votre manière de parler, lutter contre la pollution linguistique, contre le « franglais », contre les barbarismes qui envahissent le langage parlé, le Littré sera votre meilleure arme.

Consultez le Littré, le dictionnaire qui conserve la beauté et la précision de la langue française, le dictionnaire qui, dans son édition moderne, comporte les mots reconnus par l'Académie Française, et des milliers de citations de nos grands auteurs classiques.

OFFRE PRÉALABLE DE CRÉDIT

Nous vous proposons la possibilité d'un crédit gratuit pour le financement d'un achat d'une collection du LITRÉ en 4 volumes, 12 mensualités de 52,50 francs.

La première mensualité est fixée au 5 janvier 1980, ainsi que le précise le bon de souscription ci-joint qu'il vous suffit de nous retourner complété et signé, dans le cas où ces conditions vous agréent, à l'adresse suivante :

ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA
Tour Maine Montparnasse
33, avenue du Maine
75755 Paris Cedex 15

Cette offre de crédit, valable 15 jours, est exclusivement réservée à la métropole.

BULLETIN PERSONNEL DE SOUSCRIPTION (1) : 202

OFFRE SPÉCIALE "CRÉDIT GRATUIT"

A retourner à : ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA, Tour Maine Montparnasse, 33, avenue du Maine 75755 Paris Cedex 15

Où, le Littré m'intéresse :

- je vous adresse avec le présent bulletin les droits (70 francs) correspondant à la réservation d'une collection Littré que je vous prie de bien vouloir m'expédier à réception de ce bon de réservation.
- Je tiens 7 jours à compter de la date de réception de ma commande pour renoncer à cet achat par lettre recommandée A.R. Il est bien entendu que non présentement de 70 francs de droits de réservation, mes réservations remboursées.
- Je régleme selon le plan de financement suivant : (cochez d'une croix la case correspondante)
- ☐ au comptant (prix total 700 francs), mon règlement de 630 francs complémentaires aux présents droits de réservation, vous parviendra le 5 janvier 1980.
- ☐ crédit gratuit, et selon votre offre de crédit dont les conditions m'intéressent (prix total 700 francs), 12 mensualités de 52,50 francs (soit 630 francs). Je régleme la première mensualité le 5 janvier 1980 (2).

Nom () _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____

Code postal _____ Signature obligatoire :

(1) Exclutivement réservé aux personnes majeures. (2) A cocher le cas échéant.
☐ veuillez me fournir les formulaires de prélèvement automatique (enfournement gratuit) ☐ CCP ☐ chèque

Aphrodite
ClassiqueAlfred de Musset
GamianiPierre-Louis
Trois filles de leur mère
Mirabeau
Hic et Hee

euredif

2 bis, rue de la Baume
75008 PARIS - 561 15 59

Nom

Adresse

BON POUR CATALOGUE GRATUIT

lettres étrangères

Le monde romanesque de Jane Austen

● Ses admirateurs
forment jusqu'à présent
une « société secrète ».

On ne sait pratiquement rien d'elle, sinon quelques dates et les lieux où elle a vécu. Son iconographie est réduite à un portrait que fit d'elle sa sœur Jane Austen serait tombée dans l'oubli le plus total, n'étant pas les six romans qu'elle écrivit, et qui sont parmi les plus étonnants du domaine romanesque anglais. Or, ces romans eux-mêmes n'avaient rien de l'intimité de leur auteur, ne sont en aucun endroit laborés ou travaillés par la biographie.

Il ne s'y passe littéralement rien. Ils racontent principalement les rapports qui se tissent entre des demoiselles à marier et des époux en puissance. Ils sont faits de dialogues et d'évocations brèves : mondai-

tés, jardins, maison de campagne, voilà pour le cadre. La cérémonie du thé, la préparation et le déroulement des bals, voilà pour les événements majeurs. Et pourtant, avec une matière d'une apparence si mince, Jane Austen a fasciné des lecteurs de la qualité de Virginia Woolf et de Henry James, et continue de fasciner un important public, à tel point qu'on peut parler d'une sorte de « société secrète » : les « fanâtes », qui sont les inconditionnels de la romancière.

Il suffit d'ailleurs de relire *Orgueil et préjugés*, mais aussi *Raisons et sentiments*, les deux ouvrages qui viennent d'être heureusement remis dans le commerce de la librairie, pour se convaincre de la perfection d'écriture qui caractérise Jane Austen. Rien ne vient boursoufler, alourdir un style d'une netteté remarquable : aucun mot, ici, n'est de trop. Et pourtant, cette économie ne mène nullement vers la sécheresse du ton, mais, au contraire, débouche dans un fruité de la phrase qui est unique. Le style de Jane Austen est un style dansant et aérien. Rien de pompeux, mais une grâce constante et un bonheur de l'écriture qui ne se dément jamais. Jane Austen, qui mourut jeune fille, a su comme nulle autre montrer la naissance de la femme dans l'adolescence, et faire passer dans ce qu'elle a écrit cette chose indéfinissable qu'est le sentiment. Comme elle s'attache peu aux portraits, elle donne vie à ses personnages par les dialogues où elles les fait paraître. Elle les montre au fil, sans détour inutile, s'illustrant d'un trait rapide ce que des

auteurs plus lents auraient mis un chapitre à définir. John Dashwood et sa femme sont donnés en trois pages dans *Raisons et sentiments*, et les voilà inoubliables. Darcy, dans *Orgueil et préjugés*, n'a pas besoin d'être décrit : il est là, tout entier, et définitivement, dès la première évocation.

Une autre qualité de l'écriture de Jane Austen, c'est l'ironie qui s'y montre et qui conforte cette manière dansante de style, cette légèreté tourbillonnante, et l'impression d'une pure transparence. Le lieu de l'ironie « fanâtes », c'est, bien sûr, par prédilection, le dialogue : c'est ce que dit le personnage qui le dépeint, avec son caractère, met en lumière ses défauts et ses qualités. Les romans de Jane Austen, qui sont des romans longs, sont en même temps, et sans paradoxe, des ouvrages rapides !

Elle est née en 1775 dans le comté du Hampshire. Son père était clerc de justice. Jane avait une sœur et six frères. La famille était cultivée, jouissait d'une bibliothèque bien fournie, et donnait volontiers dans les arts d'agrément. Jane commença très jeune à écrire : entre douze et dix-sept ans, elle remplit trois volumes de ses fantaisies. Elle s'attacha surtout à sa sœur, Cassandra. Malheureusement, après sa mort, et craignant les effets de la gloire qui commençait à entourer les productions de l'écrivain, Cassandra censura ce qui restait de la correspondance, détruisant tout ce qui avait trait à la vie intime. Ce qui demeure de ces lettres ne nous apprend rien, et c'est dommage. Plus exactement, si la correspondance



ne nous renseigne pas sur la vie de Jane, elle nous montre la romancière au naturel. Jacques Roubaud, dans la postface de ces deux romans, cite cette phrase qui est en tout conforme à l'humour et à l'humour de Jane : « Mrs. Hall, de Sherbourne, a mis au monde hier prématurément un enfant mort-né, à la suite, dit-on, d'une grande frayeur. Je suppose qu'elle a dû, sans le faire exprès, regarder brusquement son mari ».

En 1800, les Austen se firent à Bath. Bien que cette cité joue un rôle essentiel dans l'œuvre romanesque de Jane Austen, elle a toujours considéré Bath comme un lieu d'exil, — et c'est avec joie qu'elle quitta cet endroit, en 1808, pour habiter un village proche d'Alton. C'est alors que ses livres commencent à paraître, et que le succès, lentement, lui vient. Elle ne pourra guère en

profiter : elle meurt en juillet 1817, âgée de quarante et un ans, laissant son dernier roman inachevé.

C'est avec *Orgueil et préjugés* et avec *Raisons et sentiments* que Jane Austen devient cette romancière inimitable : avec une pudeur jamais démentie, elle parvient à faire sentir ce qu'il y a d'indivisible dans les imprudences du cœur. Peu de romans sont aussi réellement et inoubliablement féminins que ceux-ci.

HUBERT JUIN.

★ *RAISONS ET SENTIMENTS*, de Jane Austen, traduit de l'anglais par Jean Félva, note biographique de Jacques Roubaud, Christian Bourgois Ed., 324 p. — *ORGUEIL ET PRÉJUGÉS*, de Jane Austen, traduit de l'anglais par V. Lecomte et Ch. Pressat, préface de Virginia Woolf traduite de l'anglais par Denise Guitier, Christian Bourgois Ed., 321 p.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Perle Universelle 4, rue Charlemaigne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions d'édition liées par contrat. Notre contrat habilité est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

Publicité

Livres et disques encore moins chers à la Fnac depuis la suppression des prix conseillés

Hier, la remise faite par la Fnac était indiquée sur chaque livre ou disque vendu. Mais la suppression des prix conseillés ne permet plus cette politique d'une vérité évidente. Désormais, il vous appartient donc de mesurer vous-même la différence. En sachant

que si les prix étaient calculés selon les normes traditionnelles, ils seraient plus élevés de 20 à 25 %.

A défaut d'être exprimé en termes de remise, le prix Fnac reste donc plus que jamais une réalité.

Voici quelques exemples pour les livres...

Jeanne Bourin - La Chambre des Dames	37,00
Jean Carrière - La Caverne des Pestiférés (tome 2)	45,60
Christopher Frank - Joseph	36,80
Flora Groult - Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre	32,00
Milan Kundera - Le livre du rire et de l'oubli	39,20
Colleen Mac Cullough - Tim	35,00
James A. Michener - Chesapeake	38,00
Simone Signoret - Le lendemain elle était souriante	31,20
Alejo Carpentier - La harpe et l'ombre	33,40
Carlos Fuentes - Terra Nostra	65,00
Bernard Noël - Le 19 octobre 1977	30,40
Manuel Scorza - Roulements de tambour pour Rancas	44,00

Antonine Maillet - Pélagie la Charrette	43,20
Pierre Chevallier - Louis XIII	47,00
Emmanuel Le Roy Ladurie - Le Carnaval de Romans	57,70
Théodore Zeldin - Histoire des Passions Françaises (5 volumes)	303,00
Samuel Pizar - Le Sang de l'Espoir	26,00
Susan Sontag - La Photographie	43,20
Collection des « Contes et Légendes de tous les pays » (Editions Nathan)	15,00
Les Livres de Carl Larsson	31,70
Numéro spécial d'Obliques - Sartre	128,00
Gérard Mendel - Quand plus rien ne va de soi	31,20
Ajuriaguerra - Psychiatrie de l'enfant	258,80
Paul Balta - L'Iran insurgé	54,40

Mircea Eliade - Histoire des croyances et des idées religieuses (2 volumes parus), le volume	77,00
Daniel Bell - Les contradictions culturelles du capitalisme	63,20
Robert Reid - Marie Curie	47,90
Ariette Farge - Vivre dans la rue (collection Archives)	15,70
Petit Larousse illustré (édition 1980)	58,00
Petit Larousse couleurs	105,00
Bescherelle - Art de conjuguer	13,30
Mes 10 000 mots	30,40
Robert I	119,00
Robert II (dictionnaire universel des noms propres)	159,00
Micro-Robert	36,80
Guide 79 de vos droits et démarches	20,00

...et pour les disques

Beethoven - Sonates piano n° 24-29 (A. Brendel)	47,00
Mozart - Don Juan (L. Maazel)	129,00
J. Strauss - Transcriptions Berg Webern Schönberg. Ensemble 13 Baden-Baden	35,00
Rameau - Zais (G. Léonhardt-R. Jacobs)	176,00
Bartók - Concerti 2 et 3 pour piano (M. Pollini - C. Abbado)	47,00
Bob Dylan - Slow train coming	35,00
Supertramp - Breakfast in America	35,00

J.J. Cale - 5	33,00
Led Zeppelin - In through the out door	35,00
Rickie Lee Jones	33,00
Dire Straits - Communique	35,00
Linton kwesi Johnson - Forces of Victory	31,00
Earth wind and Fire - I am	35,00
Lee Clayton - Naked child	41,00
Kiss - Dynasty	35,00
Donna Summer - Bad girls	53,00

Richard Clayderman - Rêverie	33,00
Francis Cabrel - Je l'aime à mourir	35,00
Maxime LeForestier chante Brassens	33,00
Bob Marley - Babylon by bus	59,00
Charlie - Fight Dirty	41,00
The Tamey spencer band - Run for your life	41,00
Talking Head - Fear of music	41,00
Sarah Vaughan - I love Brazil	39,00
Michel Jonasz - « Guigui »	42,00

A Paris (Fnac-Forum, Fnac-Montparnasse, Fnac-Etoile)
A Grenoble, Marseille, Mulhouse, Strasbourg (livres et disques). A Belfort, Lille, Lyon, Metz (disques seulement)

Mieux que
de

Avec 81 F

au centre

Offre
receptionnelle.

Le Grand Robert. Mieux qu'un dictionnaire, un outil de communication.

Toute la richesse de l'analogie.

Quiconque a observé la façon dont évolue une conversation a déjà tout compris de l'analogie.

L'analogie qui permet de passer d'un mot à un autre, d'une idée à une autre. De rebondir de richesses en richesses, de nuances en précisions. L'analogie qui est le principe même du langage et le cœur de la méthode du Grand Robert. Le Grand Robert est alphabétique pour classer les 60 000 mots et les 40 000 noms propres qu'il contient.

Mais il devient analogique pour permettre de trouver un mot inconnu à partir d'un mot que l'on connaît. Pour offrir de chaque champ d'expression une vision globale et complète. Par un système de renvois, la méthode analogique permet à partir d'un mot donné de découvrir tous les mots de même sens, ou de sens proche, tous les contraires, et bien d'autres termes liés au premier.

Au mot "doux" par exemple on ne trouve pas moins de 130 mots de sens proches et plus de 50 contraires, répartis en 3 familles de sens, et plus de 20 emplois différents, employés dans les contextes de 40 citations choisies.

Un outil pour la vie d'aujourd'hui.

Chaque époque a son vocabulaire, sa culture, ses personnages marquants. Et, chaque époque a son dictionnaire.

Parce qu'un dictionnaire n'est pas un musée, mais le reflet de son époque. Un ouvrage de référence, un outil, un allié pour qui souhaite vivre avec son temps.

Pour la seconde moitié du XX^e siècle

ce dictionnaire c'est le Grand Robert. Mots nouveaux, anciens ou même oubliés, expressions, tournures, citations récentes, personnages contemporains, héros de livres célèbres, de films, de bandes des-

sinées... tout ce qui caractérise notre culture contemporaine et l'histoire de notre civilisation à travers le langage se trouve dans le Grand Robert.

Le Grand Robert en quelques chiffres.

Le Grand Robert en 11 volumes réunit un vrai grand dictionnaire de la langue française (7 volumes et 6.000 pages) et un vrai grand dictionnaire des noms propres (4 volumes et 3.200 pages).

En plus des 60.000 mots et des 40.000 noms propres qu'il contient, il offre 200 cartes et plans originaux, 5.000 illustrations en couleurs et plus de 200.000 citations empruntées aux meilleurs auteurs français de François Villon à Françoise Sagan.

Tous les jours.

Chaque jour, ou presque, vous éprouverez votre Grand Robert. Pour vérifier le sens d'un mot, une définition, une date. Pour finir votre grille de mots croisés, ou pour en trouver la clé. Pour éclaircir une idée et trouver ou apprendre le mot juste. Pour répondre aux questions de vos enfants, ou, tout simplement pour rêver, en vous laissant porter par la richesse des idées, des Arts, des Sciences, des Lettres, des événements, des pays, et des mots de notre langue avec tout ce qu'ils expriment.

Avec 81 F. recevez ces 7 volumes.

L'essentiel et le meilleur.

Le monde dans lequel nous vivons nous abreuve tous les jours d'une masse d'informations. Mais cette prodigieuse richesse a aussi un inconvénient : on peut s'y noyer.

Pour s'y retrouver, pour en tirer

l'essentiel et le meilleur, il faut un fil conducteur. Vous le trouverez dans le Grand Robert.

Le "savoir dire."

Etre écouté est une condition nécessaire à toute communication. Il n'est pas

utile de parler fort ou d'employer des mots rares et complexes. Il suffit d'employer les mots justes. De les associer correctement en des tournures fortes et précises. Ce pouvoir, ce "savoir dire", le Grand Robert veut vous l'offrir et chacune des lignes de ces 11 volumes y

contribue.

C'est là une mission importante car, la maîtrise du langage est une nécessité, tant pour l'épanouissement intellectuel des enfants que pour l'harmonieuse insertion de chacun dans sa vie professionnelle, familiale ou culturelle.

Dès demain au centre de votre bibliothèque.



"Ce qui frappe une fois de plus c'est la gaieté, la jeunesse, la chaleur et, si l'on peut dire, la santé des dictionnaires Robert."
Michel Cournot.

"Le modernisme, l'actualité des notices géographiques et historiques, l'importance donnée aux renseignements statistiques, sont remarquables."
Jacques Cellard.

"Cette œuvre va rendre les plus grands services à tous ceux qui usent de la langue française avec le souci de la respecter et le désir qu'elle les inspire."
Charles De Gaulle.



Cadeau gratuit.*

A ceux qui auront commandé le Grand Robert et quel que soit le mode de paiement choisi, sera offert gratuitement la reproduction en tirage limité, sur papier chiffon, de 5 planches extraites du "Livre de Lecture bourguignon".

Ce charmant ouvrage du XVII^e siècle, imprimé avec des clous sur du papier à chandelle, est un objet rare et peu connu. Ces extraits constituent un cadeau exceptionnel que le Grand Robert est heureux d'offrir à ses amateurs.

*offre valable 2 mois à compter du 20 septembre 1979.

Offre exceptionnelle.

A tout acquéreur du Grand Robert de la Langue Française, nous offrons la possibilité de recevoir sans droit de réservation supplémentaire et selon les conditions exceptionnelles exposées dans le bon à découper, le Grand Robert des Noms propres en 4 volumes.

Cet ouvrage illustré de plus de 5.000 photos en couleurs et de plus de 200 cartes et plans originaux, complète harmonieusement le Grand Robert de la Langue Française en 7 volumes. Grâce à cette offre, c'est ainsi 11 volumes élégamment reliés "havane" que vous pourrez, dès demain, mettre au centre de votre bibliothèque.

Je choisis.

1. Je profite tout de suite de votre offre en vous demandant de me faire parvenir :
☐ le Grand Robert Luxe reliure havane en 7 volumes,
☐ le Grand Robert Luxe reliure havane de la Langue Française en 7 volumes et le Grand Robert des Noms propres en 4 volumes (soit 11 volumes au total).
Je vous adresse avec le présent coupon la somme de 81 F. correspondant aux droits de réservation des 7 volumes du Grand Robert, par chèque bancaire, C.C.P. ou mandat-lettre, à l'exception de tout autre mode de paiement, établi à l'ordre de Sociétés.
Je choisis de régler le solde selon les modalités suivantes :
☐ au comptant les 7 volumes au prix de 1.630 F (soit au prix total de 1.539 F plus l'avance versée de 81 F).
☐ au comptant les 11 volumes au prix de 2.867 F (soit au prix total de 2.586 F plus l'avance versée de 81 F).
Votre facture me parviendra en même temps que les volumes commandés et je la règlerai dès réception.
☐ à crédit les 7 volumes au prix total de 1.630 F correspondant à 23 mensualités de 81 F au taux effectif global de 18,98%.
☐ à crédit les 11 volumes au prix total de 2.105 F correspondant à 23 mensualités de 135 F au taux effectif global de 18,98%.

Les informations concernant vos conditions générales de vente avec offre préalable me seront transmises en même temps que les volumes.

J'ai bien noté qu'à réception des ouvrages, 7 ou 11 volumes, je disposerai d'un délai de 7 jours pour renvoyer à mon achat en vous renvoyant, à vos frais, les volumes dans leur emballage d'origine. Si je ne les renvoie pas dans ce délai, vous pourrez considérer que mon achat est confirmé et me facturer selon les modalités que j'ai choisies ci-dessus.

2. Je réçois gratuitement une documentation supplémentaire sur le Grand Robert en 11 volumes sans aucun engagement de ma part.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ No de Tél. : _____

Signature obligatoire _____

à retourner à Sociétés, R.P. 115 - 75410 Paris.

DICTIONNAIRES LE ROBERT

poésie

Cinq voix du Jura francophone

Il y aura un an le 24 septembre, la Confédération helvétique ratifiera, de la manière la plus démocratique, la création d'un vingt-troisième canton, celui du Jura francophone, détaché désormais du canton de Berne, à prédominance allemande. Cette émancipation n'aurait pu se réaliser sans la participation active des poètes de langue française : à cet égard, ils ont joué, entre Porrentruy et Delémont, capitale du canton, un rôle comparable à celui des poètes québécois dans le Canada d'aujourd'hui.

ALEXANDRE VOISARD

Né à Porrentruy en 1930, il a mené de front le combat pour un Jura autonome et une carrière poétique abondante. Il a écrit quelques-uns des poèmes d'amour les plus directs et les plus moelleux depuis Eluard. En dehors de cette veine élégiaque, il sait être un poète des dures réalités helvétiques : pour lui la Suisse aux cimes neigeuses cache parfois des âlimes psychiques.

Citons :
Les Deux Versants de la solitude, éditions Bertil Galland, 1969, Vevey.

Je ne sais pas si vous savez, éditions Bertil Galland, 1975, Vevey.

Liberté à l'aube, éditions Bertil Galland, 1978, Vevey.

Ode au pays

qui ne veut pas mourir

Argile, mon pays d'argile,
Mon pays de molsans et de tour-
[ments]
Mon pays tourné vers le dedans,
Lévé sur ses amours, sur ses noirs
[racines]
Mon pays aux cathédrales en
[devenir]
Mon pays au passé de semelles
[verdies]
Forgé d'aventures, de pardon et
[de brisures]
Mon pays de détresse et de révolte,
Mon pays de souffrance et de lueur,
Mon pays voué aux serments, aux
[paroles brûlantes]
Mon pays traversé du sang des
[éclairs]
Rouge d'impatience, blanc de
[courroux]
Mon pays de charges et de chaînes
[sonores]
Mon pays allongé sur l'ardente
[des siècles]

HUGHES RICHARD

Né à Lamboing, dans le sud du Jura, en 1934, il fait une rencontre capitale, celle de Blaise Cendrars, à qui il consacre un ouvrage, en 1965. Sa poésie, très intérieure, est celle de l'errance, de la fuite, des paysages compliqués d'une difficulté d'être. Elle est aussi une secrète accusation contre une certaine façon de vivre suisse.

Citons :
Le Soleil défilé, éditions Rencontre, 1961, Lausanne.

La Saison haute, éditions

FRANCIS BOURQUIN

Né en 1922, Francis Bourquin est sans doute, dans la Suisse romande tout entière, le poète le plus implacable de l'existentialisme désabusé et du désespoir : à cet égard, on peut le rapprocher des poètes post-expressionnistes de Suisse allemande. C'est en tout cas un bien beau poète sans illusions.

Citons :
Conquête de l'aube, éditions La Colonne, 1950, Villaret.

Paysages du cœur, éditions La Colonne, 1956, Bienne.

O mon empire d'homme, A la Baconnière, 1970, Neuchâtel.

De mille ombres cerné, A la Baconnière, 1972, Neuchâtel.

Paysage industriel

Soubassement du ciel
Vénérable forêt
Le minéral essor des cheminées
[d'usine]
L'orage s'infatue au fait de leurs
nuages de la fausse ivresse
où se tapit le mort
L'acide aigu de notre servitude
l'encens pourri offert aux dieux
[du lucra]
Et cette flamme sans pitié
qui nargue la pudeur des nuits
à plaine hallucinée
Paysage de délire
où l'oiseau même aux pâturages
chancelle mortifié
[de l'air]
— et nous y survivrons en haine
[de nous-mêmes]

Armand Henneuse, 1971, Lyon.

Ici, l'Air, coopérative Ren-

contre, 1975, Lausanne.

encore sur les sommets rejoignent

[la paille humide]

de nos asiles

Et tandis

qu'il s'installent

les horloges se détraquent

et des horloges rouillent sous la table

et à minuit

quand les morts sortent des miroirs

il tombe juste assez d'huile dans

les lampes

pour éclairer

ce qui restera de nos visages.

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

ici

édition

La mort de Francis Boule

Une figure souriante et pacifique

	La Sige	La Sige T.C.
OFFRES D'EMPLOI	50,00	59,98
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,11
IMMOBILIER	35,00	41,06
AUTOMOBILES	35,00	41,06
AGENDA	35,00	41,08
PROF. COMM. CAPITAUX	95,00	111,72

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	30,00	35,28
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,23
IMMOBILIER	23,00	27,05
AUTOMOBILES	23,00	27,05
AGENDA	23,00	27,05

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi

IMPORTANT ETABLISSEMENT FINANCIER
recherche

UN COLLABORATEUR DE HAUT NIVEAU

Diplômé Sup de Co, IAE ou Sc. Pa. + DECS.

Agé de moins de 30 ans, ayant une expérience professionnelle de plusieurs années.

Pour prise en charge **AUDIT, COMPTABILITE ANALYTIQUE, BUDGET et CONTRÔLE BUDGETAIRE.**

Poste à Paris.

Rémunération annuelle de départ de l'ordre de 100.000 F.

De larges possibilités d'évolution sont offertes à un candidat de valeur.

Les candidatures accompagnées d'un C.V. détaillé seront reçues jusqu'au 8 Octobre 1979 sous no 25880 à CONTESSÉ Publicité 20, avenue de l'Opéra 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

d'emploi offres d'emploi

SFIM
SOCIÉTÉ DE FABRICATION
D'INSTRUMENTS DE MESURE

recherche

**INGENIEUR -
ELECTROMECHANICIAN**

Débutant ou quelques années d'expérience
Formation SUP AÉRO - A. et M. - ENSI
Ecrire avec C.V. et prétentions réf. 352
SERVICE DU PERSONNEL
B.P. 74 - 91301 MASSY

Publicité Française

**information
divers**

**Vous cherchez un
PREMIER
EMPLOI ?**

Pour 15 F

224 pages de renseignements pratiques
sur 63 secteurs d'offres d'emploi
dans le Guide du Premier Emploi
et de l'entrées dans le vie - active -

En vente par correspondance
sur place à l'étudiant
71, rue de la Ville-Neuve
75002 PARIS - Tél. : 508.02.42

enseignem.

CLUB ANGLAIS A PARIS
Cours et conversation
avec professeurs d'origine.
Tél. : 334.01.72.

demandes d'emploi

UNE DIRECTION

Générale ou financière

De préférence dans un groupe ou une société à fort potentiel de développement.
A Paris ou en province.
J'ai 39 ans, une solide expérience au sein de Grands Groupes industriels et financiers multinationaux.
Gestionnaire, créateur et animateur de nombreuses affaires d'envergure internationale.
Actuellement conseiller financier d'un grand groupe privé d'investissements et de gestion. C'est solennellement le profil de ma carrière (15 ans).
Culmi de ma formation : US Business School
Licence Sciences Eco - CAAE - Trilingue français - anglais - italien.
Toutes propositions sous référence 1415 à risc
carrières - 14, rue de Castiglione - 75001 - Paris qui
transmettra ou tél : 626. 03. 08.

165.000 +

CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE EUROPÉEN

cherche

ADJOINT

DIRECTEUR ADMINISTRATIF

- 29 ans minimum.
- Diplômé H.E.C. ou équivalent.
- Connaissance comptabilité personnel sociale.
- Si possible expérience audits anglo-saxon.

Envoyer lettre manuscrite, avec C.V. et photo, sous le numéro 15.580 M à : **REGIE-PRESSE**, 83 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmet.

Société Internationale
35 km Nord Ouest de Paris recherche,
pour son Service
d'Etudes et Développements
de Machines de Production

**INGENIEUR
ou équivalent**

- Ayant acquis sur 5 ans minimum
l'expérience des fabrications de séries
et coûts de production.
- Aura la charge de l'élaboration des
projets des machines et des devis
correspondants.
- Anglais exigé.

Ecrire sur C.V. détaillé sous réf. 8827 à
ICM 83, rue de Rennes Paris 6e

formation professionnelle

**3^e PACTE NATIONAL
POUR L'EMPLOI
I'IFERP**

Institut de Formation
pour les Entrepreneurs de l'Industrie Parisienne
proposé aux jeunes de 18 à 25 ans des stages de
Formation conduisant aux spécialités suivantes :

**ATTACHÉS COMMERCIAUX
A L'EXPORTATION**

Niveau mini : Licence + langue étrangère.

ASSISTANTS TECHNIQUES DE GESTION

Niveau mini : Licence.

ASSISTANTS DE MARKETING

Niveau mini : Licence.
Réunions d'information sur ces stages les 25 et

[illegible]

C. M. I. S.
recherche

UN INGÉNIEUR CONSULTANT

Formation **ESSEC, HEC,**
au maître de base de données et de traitement
d'informations.

Débutant ou 2 ans d'expérience dans les Etudes
de Marché.

Adressez C.V. + photo à Mme DERPINSKI
C.M.I.S.
123, boulevard de Grenelle, 75015 PARIS.

IMPORTANT CABINET
DE COMMISSAIRES AUX COMPTES
PARIS 16^e
recherche

AUDITEURS INFORMATIQUE

Expérience de 2 à 3 ans dans cabinet d'audit
ou service d'audit interne.

Env. lettre de candidature manuscrite, photo, C.V.,
préférences, sous le n° 25. Publistat, 100, rue de
Paris, 75014 Paris, qui transmettra.

GESTIONNAIRES DE PRODUCTION
(Approvisionnement - Stocks)
Niveau mini : Bac (Formation Technique ou Scientifique).

COLLABORATEURS
DES SERVICES COMMERCIAUX
Niveau mini : Bac.

COLLABORATEURS
DES SERVICES EXPORT
Niveau mini : Bac.
Séminaires d'information sur ces stages le 28 septembre, à 9 h. 30 et 14 h. 30.
Début des stages : mi-octobre.
Durée : 5 mois.
Lieu : Saint-Germain-en-Laye.
Renseignements et réunions :

[illegible]
emplois régionaux

Banque de Crédit
A LONG ET MOYEN TERME
FILIALE GROUPE IMPORTANT
recherche

ADJOINT
au DIRECTEUR FINANCIER
EXPÉRIENTÉ

Âgé : 35 ans environ, Niveau DECS
Grande Ecole Commerciale - Dynamique
Ayant sans des responsabilités.

Doit connaître Directeur Financier pendant quelques
années dans domaines de comptabilité, du
contrôle de gestion, de la prospective, des calculs
financiers.

Perspectives de succession.

Ecrire avec C.V. détaillé sous le n° 22.854,
CONFESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra,
75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

15/29, rue du Capitaine-Guyennard
92061 LA DEFENSE Cedex 19 — Tél. 776-55-45/45-46.

CARRIÈRES
HAUT NIVEAU EN
INFORMATIQUE

Per stages spécialisés de
PROGRAMMEUR
ANALYSTE
en 14 et 25 semaines
(CREDITS SUR ETUDES)

REUNION D'INFORMATION
Tous les jeudis, à 18 h.
ENTREE LIBRE
Conseils et Orientations

Tél. : 355-95-96
Ecole CEFPI Privée
64, rue Amélot, Paris-11e

proposit.com.
capitaux

Producteur réel, part. financ.
pr. nouv. carrières vedette de
chanson: le plan. Place, accept.
à pr. sans rapp. cont. d'act.
immobil. le contact 34-09-09,
de 10 heures à 12 heures.

RECHERCHE ASSOCIEE
technicien coll. pu industrie
pour ml en fabricat. et vend.
broyeuse homogénéisateur indus-
triel, ar. attillatures multiples (tous
produits liquides ou pâteux).
Fabr. sans cont. en France.
se cont. 34-09-09, de 10 à 12 h.

cours

automobiles

vente

- de 5 C.V.

A vendre 2 CV 4, 1974, 1re reg., kmpl 15 000 km, bon état. Tél. : 7.000 F à débattre. Tél. 590-487 heures repas.

5 à 7 C.V.

R 6 Alpine 79, 15.000 km, noire, 1re reg., kmpl 15 000 km, état. Véhic. de opt., apt. 33.500 F. Tél. 960-67-2 (matin ou soir).

Par. vend. Camping-Car. 1974 RENAULT Espace 24.000 km

12 à 16 C.V.

CX PALLAS 76
19.000 F (Après 21.000 F).
Télph. : 832-29-89 le soir.

divers

B.M.W. OCCASIONS
316 - 320 - 520 - 528 - 528 - 720
129 km. 1974 - garantie
Auto-Paris-XIV^e, T. 339-49-95
63, rue Desnouettes, Paris-15

motor

BAYER FRANCE
DIVISION PHYTOSANITAIRES

recherche
pour son dépôt régional de SORGUES (84700)

**UN RESPONSABLE
DE L'ADMINISTRATION
DES VENTES**

IL FAUT :

- Une grande expérience pratique
 - de la gestion d'un dépôt ;
 - de la gestion administrative des ventes.
- Avoir le sens des responsabilités.
- Savoir diriger et coordonner les travaux à l'intérieur d'une équipe déjà en place.

NOUS OFFRONS :

- Emplacement.
- Avantages sociaux : 13e mois, 40 h. par semaine.

Le candidat retenu devra habiter SORGUES ou les environs.

Ecrire avec C.V. détaillé et prétentions à :
BAYER FRANCE, Monsieur RAYNAUD DE LAGE
49-51, qual National, 92800 PUTEAUX CEDEX.

BANQUE
Quartier Opéra recherche
ANALYSTE -
PROGRAMMEUR
DEBUTANT
 titulaire DUT INFORMATIQUE
 ou équivalent 3 ans.
 CV et prêt. n° 26.283
 DOWNTOWN, 12, rue de
 la Opéra, 75004 Paris cédex 01.
 Ville de 15.000 habitants
 région parisienne.
 possibilité de mutation
 ou de détachements
 (Région Ile de France) (R)
 expérimenté (se).
 Adresse : 12, rue de la
 Opéra, 121, r. Réaumur Paris (95)
CLINIQUE ERMONT (P-2)
 cherche :
 - PANSEUR (EUSE) D.E.
 - INFIRMIER (E) D.E.
 - INFIRMIERE (E) D.E.
 - Sal. et int. intéressants

Chargé de cours, lettres, spec.
psychopédagogie, économie
françaises tous niveaux. 331-06.72.

cabinet ger. et trans. à prof.
ou diplôm. d'Etat.
Ecr. à 8.547, c/c Monda Pub.
5, r. Hallens, 75027 Paris ced. 06

L'immobilier

locations non meublées Offre

Paris

MONTPARNASSE
Importants Société loze
SANS COMMISSION
dans immeubles très confort
30 m2
STUDIOS loyer 1.378 F
charges 1.78 F
Tel. 272-19.98

PARIS (117)
M^e PARMENTIER
ou **OBERKAMPF**
SANS COMMISSION
immeuble très confort

locations non meublées Demande

Paris

J. F. prof. fac. rech. app. 2 p.
confort, acc. métro 75 F
p. 16^e, 17^e, Tel. 222-12.47 ou
277-45-47

Ch. 3 pces, cuis., salle d'eau, à
Paris, quartier central de prêt.
max. 1.300 p/mois. Agee s'abs.
Tel. 1.567.19.11 tous les soirs
et week-end.

**Région
parisienne**

nement STAR + frigo, chaudière, catalyseur et isolation. Disponible fin octobre.

Tél. : 728-43-60 de 18 h. à 20 h.

A VENDRE 121, 250, octobre 76. 250 km, tout confort, 1200 cc, 1200 cc, accès, et pièces, 97.500 P. T. M. Fournier 832-58-77 le mardi.

locations meublées Offre

Paris

11, Passage du MONTENEGRO (proche maison indus., jard., 7 p.), 2 s. de b. tel., gd cuisine. Prix 4300 F. - Tél. : 205-32-93.

locations meublées Demande

immeubles

S. AVIA PAIEMENT
- Immeubles types COMPTANT - sans limitation de prix
DECISION IMMEDIATE
Tél. : 327-52-31 ou (42) ou 327-91 91, av. La Bourdonnais, Paris 7
PROPRIÉTAIRE vend imm. red. excellent rapport. Ind. 750-12-31.
Tél. : 750-12-31.

SOCIÉTÉ COPROPR
recherche IMMEUBLES libres ou occupés Paris ou proche banlieue. Adm. avec ou sans investissement - 750-12-31.

PAIEMENT COMPTANT
324-54-01.

VOIR LA SUITE

BANQUE PRIVÉE
RÉGION SUD-OUEST
recherche
SOUS-DIRECTEURS
DE SUCCURSALES

- Fonctions commerciales.
- Position cadre.
- Expérience.

Agglomérations 60.000 à 100.000 habitants.

Envoyer avec C.V. + photo sous réf. D.110,
à ARCHAT, 34, boulevard Hausmann, 75009 PARIS,
qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIETE
recherche

Jeanne UNIVERSITAIRE
ouvert sur
INFORMATIQUE DE GESTION
associé avec C.V. et présentations
référence 87 A
PUBLISCOPE JUNIOR
rue Royale, 75008 Paris.

BANCAIRE INDISPENSABLE
Ecr. à l'index av. C.V., photo,
St. r. LA BOETIE, 75008 Paris.

CENTRE CHIRURGICAL
MARTIN LONGUET
132, av. de la Résistance
92330 Le Plessis-Robinson
dermatite

TITULAIRE D.E. L.A.M.
B.T.S. pour service d'anatomie
laboratoire
de suite - Téléph. pour rendez-
vous 630 21 23, poste 34-15.

CHARGES 100 F., park. 180 F.
S'adr.: c. de la Vallée, 75
Tél. 355-5546

STUDIO NEUF, à louer 19,
proche métro, parc, cuis. équip.,
c. de ba. Immeuble récent man-
dant, eau, gaz, électricité, charges
 indép., parking 3.600 F. + charg.
 547-2826

MONT-PARNASSE
Exceptionnel, immeuble récent,
cuis. lux., 2 chbres, 2 bails,
garage, piscine chauffée, climatisé,
parking, 3.600 F. + charg.
 547-2826

PART. rech. courte (course ou
longue durée), éventuel. schéma
de l'économie française, 100 p.
plan grande par. par ch. et
grand terrain. Min. 4 ch.,
maximum 120 km. PARIS, res-
ponsabilité ANCIENNE
RUE DE LA VILLELLE, 10
N° 15.614 M REGIE-PRESSE,
85 bis r. Réaumur, Paris (2)
P. 10

Pour Stés européennes cherches
villas, pavillons pour CADRES.
Durée 2 à 6 ans
2397-02-02

Paris

EMBAISSY SERVICE recherche
du studio aux 5 pièces
et villa banlieue Ouest.
Propriétaire direct. - 265-67-77.

SERVICE AMBASSADE
pour cadres notés PARIS rech.
du studio aux 5 pièces
LOYERS GARANTIS par Sûreté
ou ambassades - 225-11-86.

de sous contrat d'association
recherche professeur
maintenir l'école technique
St-André, 30, rue E-Combe,
10 Le Tell. Tél. (75) 49-09-66.

constructions neuves

Graded

LE SICOB

XXX^e SALON INTERNATIONAL DE L'INFORMATIQUE, DE LA COMMUNICATION ET DE L'ORGANISATION DE BUREAU

MICROGRAPHIE : DES ARCHIVES EN MINIATURE

Le congrès international de micrographie — qui se tient à Paris du 24 au 27 septembre — doit permettre de faire le point sur cette technique vieille d'un siècle, mais en pleine évolution. Ses applications multiples — et parfois inattendues — ont été néanmoins freinées jusqu'à présent par plusieurs facteurs : résistance au changement dans les habitudes professionnelles, nécessité d'utiliser un appareil de lecture, et fatigue occasionnée lors d'une utilisation fréquente de ces matériels ; quasi-impossibilité de modifier les informations inscrites sur le microfilm ou la microfiche (la modification ne peut se faire que par rajout ou surimpression) ; valeur non légale du microfilm devant les tribunaux, obligeant les utilisateurs à conserver leurs documents papiers.

Ceci explique que le taux de pénétration de la micrographie dans les entreprises françaises reste très modeste, de l'ordre de 6 %, contre 27 % aux États-Unis. Une branche récente de la micrographie, celle des COM (computer output microfilm) — imprimantes restituant sur microfilm des données enregistrées sur bandes magnétiques d'ordinateurs, — a donné une nouvelle impulsion à la micrographie traditionnelle. Les COM (qu'ils soient alphanumériques, graphiques ou mixtes) fonctionnent parfois en liaison avec un ordinateur, le plus souvent ils le font de manière autonome. Cette interpénétration entre l'informati-

que et la micrographie doit s'accroître dans les prochaines années, avec un risque non négligeable de voir le stockage électronique l'emporter à long terme. Ne rendant pas les mêmes services, ces deux technologies peuvent cependant se compléter plutôt que se concurrencer.

La micrographie est très utile dans le stockage d'archives ne nécessitant pas une mise à jour fréquente et rapide. L'information, par contre, concerne l'information vivante, modifiable, à laquelle on peut accéder en ligne avec un terminal, et que l'on peut interroger.

Des matériels nouveaux sont apparus en micrographie : des lecteurs-reproducteurs de microfilm assistés d'un mini-ordinateur (des CAR - computer assistance retrieval) qui permettent de retrouver très rapidement une « vue » (page miniaturisée) à l'aide de références stockées sur un disque souple ; des COM sortant des données soit sur microfilm, soit sur papier, à grande vitesse, grâce à l'utilisation d'imprimantes à laser ; des CIM (computer input microfilm), machines lourdes, très chères, peu répandues, qui transfèrent sur une bande magnétique des informations inscrites sur microfilm. Malgré cette floraison d'innovations, certains considèrent le microfilm — comme une technologie provisoire qui ne se répandra pas dans le quotidien du bureau, bien qu'elle efface pour de grandes organisations ayant à

stocker des archives non dynamiques. On trouve néanmoins sur le marché des appareils de lecture portatifs et de petites machines de bureau intégrant la prise de vue et le développement de microfilms.

Déjà, un nouveau venu menace de perturber le marché de la micrographie, au moins jusqu'à ce que le vidéodisque devienne un sérieux concurrent dans ce domaine : il s'agit du système de vidéo-fiche de la société belge Correlative Systems, qui stocke des images sur disques ou bandes magnétiques après les avoir numérisées et leur avoir donné un numéro d'identification. Plusieurs personnes peuvent consulter simultanément sur un écran les différentes pages d'un dossier, lesquelles peuvent d'ailleurs être restituées sous forme de photocopies. La souplesse d'utilisation de ce système et ses possibilités de mise à jour lui ont déjà assuré la commande d'une quinzaine d'unités malgré un prix de départ de 1,5 million de francs. Système de haut de gamme, la vidéo-fiche n'entrera pas en compétition avec la micrographie traditionnelle, car les besoins ne sont pas les mêmes, mais peut s'introduire là où la micrographie n'avait pas réussi à s'implanter jusqu'à présent. D'ores et déjà, Correlative Systems intéresse suffisamment certains groupes multinationaux pour qu'ils envisagent de mettre leur puissance financière au service d'une diffusion à l'échelle mondiale de ce matériel.

De multiples applications

En France, les principaux utilisateurs de la micrographie sont, en tête, les banques et la finance : 40 % de la valeur du marché ; l'administration française : 25 % ; le secteur industriel, le commerce et les services : 30 %. Soixante pour cent des banques utilisent un COM, et quatre COM sur dix sont utilisés par elles. Les banques dotées déjà d'une forte implantation informatique ont besoin de communiquer de nombreux documents comptables et divers renseignements à leurs nombreuses succursales. Or les listings d'ordinateurs sont encombrants et lourds, et leur transmission serait très coûteuse.

La sortie des données d'ordinateurs sur microfiches ou microfilms résout ce problème (mille pages de listing pèsent 9 kilos et peuvent être remplacées par quatre microfiches d'un poids total inférieur à 20 grammes). A ce titre, les COM (computer output microfilm) — sorte d'ordinateur sur microfilm — rendent donc de gros services et on veut éviter le goulet d'étranglement que représente dans certains cas l'impression de données d'ordinateur sur papier.

C. G.
(Lire la suite page 33.)

Un marché en progression mais une écrasante emprise étrangère

La micrographie — ministration de textes ou de graphiques sur film photographique — a globalement peu pénétré le marché français : en 1978, 2 700 entreprises sur 46 000 de plus de 50 salariés faisaient appel à cette technique (à l'exclusion de celles qui possèdent uniquement un appareil de lecture), ce qui représente un taux de pénétration faible, de l'ordre de 6 %. Néanmoins, la progression importante du parc des COM — le nombre de ses unités est passé de 4 en 1970 à 205 en 1977 et à 250 en 1978 — a donné à la micrographie une impulsion non négligeable puisque le marché français aurait tout de même doublé en quatre ans et progressé de 20 % de 1977 à 1978 en volume d'affaires, compte non tenu de la hausse des prix.

Malgré l'existence de statistiques dans la profession, constructeurs et professionnels abou-

tissent pour 1978 à un chiffre d'affaires global de 220 à 250 millions de francs, soit 6 % du marché total des machines de bureau (à l'exclusion des ordinateurs), qui, lui, est évalué pour 1978 à 3,5 milliards de francs. Les constructeurs, en majorité étrangers, sont optimistes pour les cinq ans à venir ; leurs carnets de commandes sont bien remplis. Cependant, ils estiment que le gros marché à gagner est celui des petites et moyennes entreprises, très peu touchées par la micrographie, contrairement aux grosses sociétés.

Le marché américain, quant à lui, aurait représenté en 1978, d'après *Micrographic Newsletter*, un volume d'affaires de 1,8 milliard de dollars (environ 8 milliards de francs), soit près de vingt-cinq fois celui de la France. Les États-Unis sont majoritaires sur le marché mondial : leur part du « gâteau » est de 70 %, le reste se répartissant entre l'Europe (20 %), l'Asie (Japon) et

l'Amérique du Sud. Soixante pour cent du marché européen sont réalisés par la France, la Grande-Bretagne et la République fédérale allemande. Les deux premiers pays ont un marché potentiel similaire ; celui de la R.F.A. est double, en raison du plus grand nombre d'entreprises. L'implantation micrographique est plus ancienne en Grande-Bretagne ; la France, équipée plus tardivement, est davantage orientée vers le haut de gamme.

Il est plus facile d'évaluer le parc et le marché du COM (composition en sorte d'ordinateur sur microfilm), qui a connu depuis ses origines en 1970 une très forte progression ; le parc est en effet passé de 4 unités en 1970 à 250 en 1978 (dont 6 COM à laser), ce qui place notre pays dans une position fort honorable avec 6 % des COM fonctionnant dans le monde. Paris est sa banlieue ont la plus forte densité des COM (près de la moitié du parc français).

Les clients potentiels, intéressés par la micrographie, mais n'osant pas investir dans un matériel nouveau, ont souvent d'abord recours, en partie ou en totalité, à des sociétés travaillant à façon : les façonniers. Ces derniers réalisent les deux cinquièmes du marché de la micrographie, et utilisent un COM sur trois. On recense soixante-quinze façonniers en France, dont trente-deux qui ont un COM (quatre-vingt-sept machines sur cinquante-huit sites).

Aux États-Unis, comme on

pouvait s'y attendre, le parc des COM est beaucoup plus élevé, et atteint, en 1978, trois mille cinq cents unités, d'une valeur de 384 millions de dollars (1,8 milliard de francs). On prévoit outre-Atlantique une progression modérée de 11 % par an jusqu'en 1983, où l'on attendrait un parc de six mille huit cents COM représentant 656 millions de dollars (2,9 milliards de francs). Soixante et onze pour cent des COM américains sont installés dans un site où il y a un ordinateur moyen ou grand, et 29 % chez les façonniers.

PART DES PRINCIPALES SOCIÉTÉS SUR LE MARCHÉ DU COM FRANÇAIS ET AMÉRICAIN

Etats-Unis	France
Datagraphix (U.S.A.)	34 %
N.C.E. (U.S.A.)	22 %
Kodak (U.S.A.)	14 %
Bell-Sovell (U.S.A.)	14 %
3 M (U.S.A.)	12 %
Memorex, Calcomp, Information International, Applcom, Dicomex (U.S.A.)	5 %
	1 % divers

(d'après le « Courrier de la microcopie »)

Le marché américain de la micrographie (COM et micrographie traditionnelle), est

selon Frost et Sullivan très concentré entre les mains de quelques « majors » : en 1978, 60 % du marché ont été réalisés par cinq grandes sociétés, 24 % par vingt-cinq sociétés et 15 % par une centaine. On retrouve des caractéristiques similaires en France, où une grosse part du marché est tenue par de grosses sociétés multinationales, essentiellement américaines, onest-allemandes, anglaises et japonaises. Les constructeurs français ne sont pas absents du marché, bien au contraire : on en compte une quinzaine. Mais à quelques exceptions près — Benson, Regma Systems (Rhône-Poulenc), — ce sont de petites entreprises sans envergure internationale.

Benson, seul fabricant français de COM alphanumérique et graphique, a mis au point un COM graphique couleurs (*le Monde* du 15 novembre 1978), qu'il présentera au SICOB 1979. Dans ce domaine, il remonte sur le marché international d'autres constructeurs, tels Dicomex (U.S.A.), Ferranti (G.-B.), et 3I (Information International Inc.), Rhône-Poulenc — dont la filiale Regma-Systems fabrique des appareils de lecture et commerciales des lecteurs-reproducteurs japonais (Minolta) — vient de racheter Anken Industries (U.S.A.), dont une des filiales, Rochester Film Company, est le deuxième producteur de microfilms argentiques aux États-Unis après Kodak. Agfa-Gevaert-France va fabriquer en France le premier lecteur-reproducteur français, qui sera distribué par Agfa dans le monde entier. Deckart fabrique des appareils de lecture qui sont distribués par Kodak. Cedem réalise la transmission télévisée d'images sur microformes.

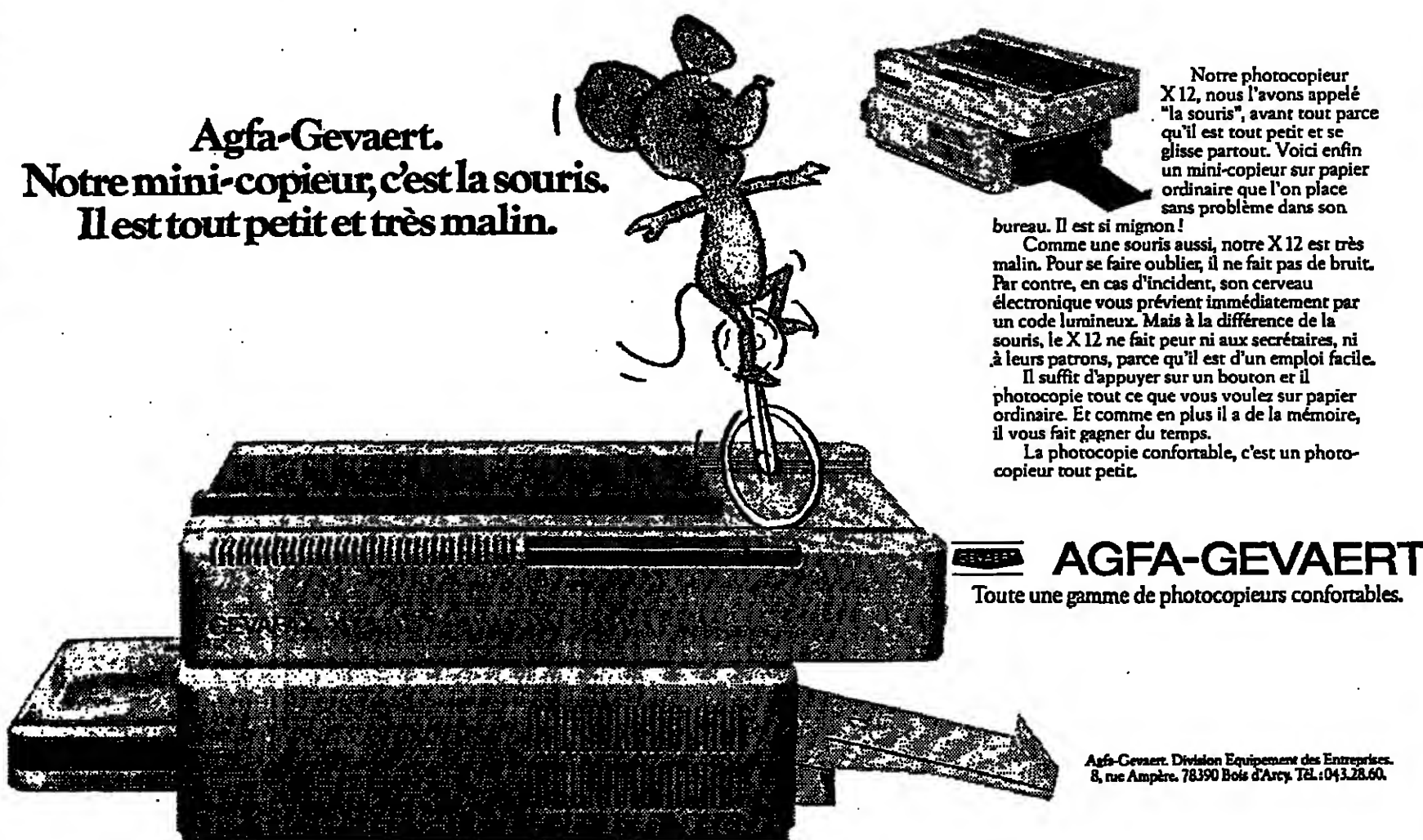
CHRISTIANE GALUS.

ÉVOLUTION DU PARC FRANÇAIS DES COM DE 1970 A 1978 EN NOMBRE D'UNITÉS

Années	AVANT 1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Nombre d'unités	4	11	19	50	85	121	168	205	250
Progression (en %)		+ 175	+ 73	+ 163	+ 70	+ 54	+ 38	+ 22	+ 22

(« Courrier de la microcopie » - mars 1979)

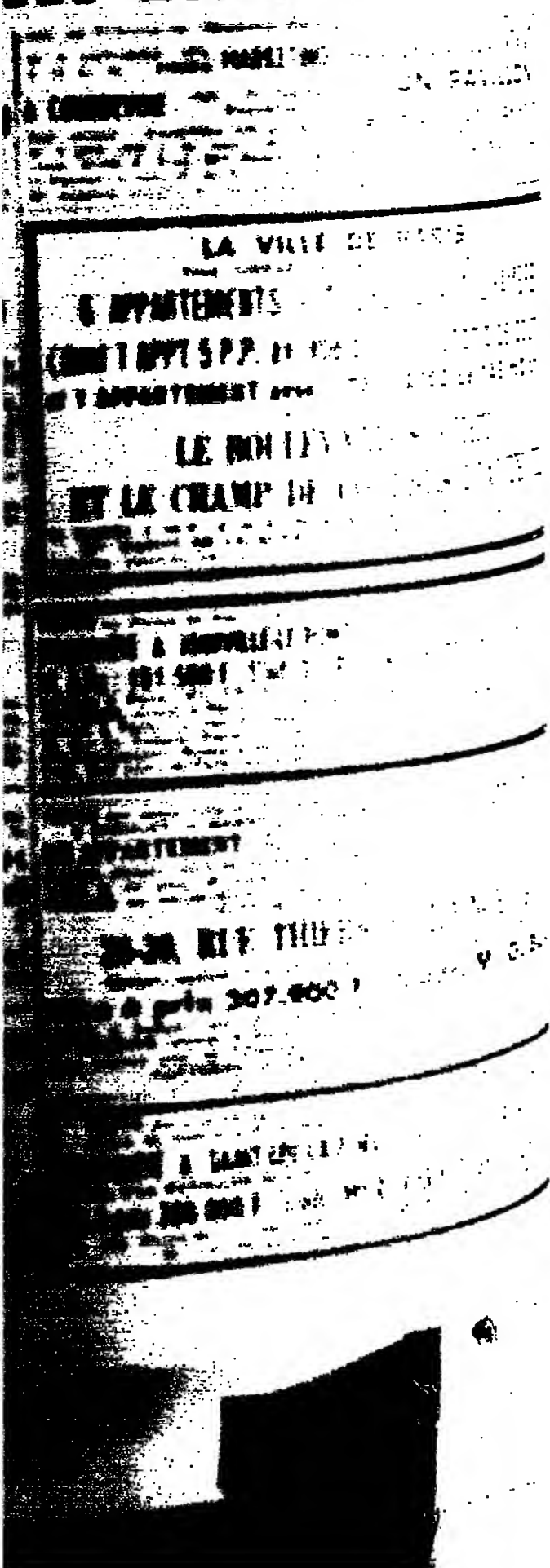
Agfa-Gevaert.
Notre mini-copieur, c'est la souris.
Il est tout petit et très malin.



AGFA-GEVAERT
Toute une gamme de photocopieurs confortables.

Agfa-Gevaert, Division Equipement des Entreprises,
8, rue Ampère, 78390 Bois d'Arcy. Tél. 01.43.28.60.

ERS MINISTÉRIELS



De multiples applications

(Suite de la page 31.)

La vitesse d'impression d'un COM est en général plus grande que celle des imprimantes classiques (la vitesse théorique des COM varie selon les modèles de dix mille à trente-deux mille lignes par minute). Mais, sur le plan de la vitesse, ils sont concurrencés depuis peu par les imprimantes à laser sur papier qui atteignent une vitesse de vingt-cinq mille lignes par minute. On estime que le seuil de rentabilité moyen pour l'achat d'un COM, dont le prix varie de 250 000 à 300 000 F — comparé à une imprimante papier — est de cinquante mille à cent cinquante mille vus par mois. Mais c'est une approximation.

Microfiches et microfilms en sortie d'ordinateur, ou imprimées à l'aide de caméras traditionnelles, ont des avantages communs par rapport au papier : les principaux étant :

- Le gain de place : on évalue à 95 % en poids et en volume par rapport à l'équivalent papier. Une microfiche pèse 4 grammes et peut contenir entre quatre et vingt vus. Le catalogue des pièces de rechange de la société Savim, imprimé sur papier, pesait 75 kilos ; d'où difficultés de mises à jour dans les différentes succursales... Il se présente maintenant sous la forme de microfiches regroupées dans un petit classeur. Autre exemple, une banque utilisait auparavant une aire de stockage de 375 mètres carrés, avec 2 285 mètres linéaires d'étagères. La micrographie a réduit la surface nécessaire à 4 mètres carrés ;

- Le gain de temps : la recherche d'un document sur microfilm et son accès sont plus rapides. La

recherche peut être réalisée automatiquement à l'aide d'un mini-ordinateur : ce processus devient nécessaire lorsque le stock de microfiches est supérieur à plusieurs milliers.

- La sécurité du classement : en raison de leur faible encombrement, les documents microfilmés peuvent être stockés dans un petit meuble ignifugé, et sous clé. La conservation exige cependant une humidité de 10 et 40 % et la température ne doit pas excéder 20 °C.

- La duplication aisée : l'original — la matrice sur papier argentique — est conservé à l'abri pour des raisons de sécurité et pour éviter la détérioration. Aussi réalise-t-on des doubles diazoiques ou vélocitaires, d'une manipulation moins fragile. Des lecteurs-reproducteurs agrandisseurs permettent d'obtenir une copie sur papier à partir d'un microfilm ou d'une microfiche. Une implantation minimale micrographique — caméra de prise de vues 16 mm et lecteur-reproducteur (le développement du film étant réalisé par un faconnier) — est évaluée à environ 40 000 F.

- La diffusion facile et économique : les coûts d'expédition de microfilms et microfiches sont minimes par rapport à ce que cela coûterait si l'on expédiait l'équivalent papier, et la transmission dans l'entreprise est plus aisée. La micrographie, selon la Direction nationale des statistiques de commerce extérieur, n'a-t-elle pas permis une économie de 77 % par rapport à l'édition sur papier.

Outre les banques, le microfilm est utilisé dans les bureaux d'études pour les plans et les dessins industriels ; par les compagnies d'assurances, les compagnies de transport, les hôpitaux, les services ad-

ministratifs et commerciaux, les bibliothèques, les services d'archivage et de documentation. Les catalogues, les tarifs et les manuels techniques de maintenance d'ordinateurs et de matériel de bureau sont souvent microfilmés. Les applications de la micrographie sont nombreuses et variées, et il n'est pas possible ici d'en faire une liste exhaustive. Citons cependant une application intéressante : le Loto. La mise sur microfilm des bulletins du Loto permet de vérifier la bonne foi des heureux gagnants.

L'utilisation de la micrographie a semblé suffisamment intéressante aux pouvoirs publics pour qu'ils en assurent la promotion auprès du secteur public et nationalisé par l'intermédiaire du SCOM (Service central d'organisation et méthodes), qui a publié une « méthodologie d'emploi de la micrographie » disponible à la Documentation française.

Le C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique) utilise la micrographie pour sa documentation et joue le rôle de conseil auprès du secteur public. Au centre de documentation des sciences exactes, les articles sont micrographiés (ainsi que les rapports de la D.G.R.S.T., certaines thèses et des ouvrages scientifiques épuisés). Les références bibliographiques (auteur, titre, résumé) sont mis sur ordinateur, ce qui permet à des chercheurs de retrouver rapidement l'article ou le document souhaité. Ils peuvent alors, s'ils le souhaitent, obtenir ce document soit sous forme microfilmée, soit sous forme de photocopie. Le C.N.R.S. participe aussi à la mise sur microfilm de l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, dont le dépôt central à Espeyran contient 4 mil-

lions de mètres de microfilms accumulés depuis 1941. Le dépôt est conçu pour en contenir 12 millions. Le C.N.R.S. a été choisi car il a proposé les émulsions de dentelée argentiques les mieux adaptées à la micrographie de photographies.

La microédition, quant à elle, se développe assez peu en France, contrairement aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, où, entre autres, la revue scientifique *Nature* est offerte sur microfilm. On trouve toutefois dans notre pays une trentaine d'éditeurs de microformes : la Bibliothèque nationale, le C.N.R.S., le Journal officiel, la Documentation française, la librairie Hachette, l'INSERM (l'institut national de la santé et de la recherche médicale), l'Institut d'ethnologie, les Muses nationales, les presses de la Fondation nationale des sciences politiques, les Publications orientales de France...

Bien que freinée par divers facteurs, la micrographie progresse. Mais cette progression pourrait sans doute être accélérée si un obstacle important tombait : celui de la valeur non probante du microfilm devant les tribunaux. De même que pour la photocopie, seule loi est accordée la présomption de preuve. Cela pourra peut-être changer d'ici quelques mois si l'Assemblée nationale confirme un vote du Sénat, en date du 17 mai dernier, tendant à donner à la photocopie et à la micrographie des actes sous-seing privé (sans intervention de l'officier public) une valeur probante, à condition que la reproduction soit fidèle et l'information durable. Le vote du Sénat concernant la micrographie est un des éléments d'une réforme globale, en cours, de la preuve en matière civile et commerciale. —

Pour noircir le papier : les encres

MALGRÉ la télématique, le traitement de textes, les outils futuristes du bureau intégré, deux produits restent d'un usage indispensable : le papier et l'encre. On préfère les papiers et les encres, car il y a pour ces matériaux une énorme variété de produits, et les procédés modernes de fabrication, adaptés à de nombreux usages différents, sont d'une grande diversité et ont peu de rapport avec ceux que les siècles précédents nous ont légués.

Ainsi des encres : le principe de base reste le même : un liquide, le véhicule, contient et transporte le matériau, généralement en poudre, qui se fixera au papier. Mais, suivant les emplois, le véhicule peut être de l'eau, des huiles, des résines, des glycols. Il transporte des colorants ou des pigments dont la variété est presque infinie. Et en sus de ces deux produits de base, toutes sortes d'additifs viennent s'ajouter : des sels minéraux pour accélérer le séchage, des plastifiants, des cires qui améliorent la résistance au frottement, etc., pour répondre aux exigences variées qu'impose tel ou tel emploi : l'encre d'un stylo à bille doit être très concentrée et visqueuse, mais n'a pas besoin d'avoir un caractère hydrophobe ; ce dernier, au contraire, est essentiel pour l'offset.

On distingue en pratique deux grandes catégories : l'encre d'écriture et l'encre d'imprimerie. La première a généralement le type de l'encre : cette eau doit être soigneusement purifiée par distillation ou déionisation. Le pigment le plus employé est à base de sulfate ferreux et d'acide tannique ; il donne des encres bien-noir. Mais bien d'autres colorants sont utilisés qui offrent

une gamme très étendue de teintes.

L'eau sèche trop lentement pour les encres d'imprimerie : le véhicule est un vernis, obtenu par dissolution d'une résine dans un solvant. Les résines naturelles sont de plus en plus remplacées par des résines synthétiques. On fabrique aussi les vernis à partir d'huiles végétales.

Des exigences contradictoires

A cette variété de produits s'ajoute une variété égale de techniques de fabrication, accompagnées de contrôles précis pour vérifier que le produit fini a bien toutes les caractéristiques souhaitées. Ainsi contrôle-t-on sa compacité, qui varie suivant que l'encre est immobile ou agitée (thixotropie). On contrôle aussi le temps de séchage, la solidité mécanique du film d'encre séché. Divers tests d'arrachage, de rayabilité, de frottement, sont exécutés. De même est vérifiée la résistance à des agents chimiques variés (solvants, alcools, savons, huiles, paraffines...) ; on contrôle, enfin, d'autres caractéristiques importantes, comme le pouvoir colorant, la nuance, et la surface que peut couvrir une quantité donnée d'encre.

Cela fait beaucoup d'exigences, parfois contradictoires, et les compromis adoptés déterminent le type de l'encre. On ne rentrera pas ici dans une classification technique. Globalement, la consommation française d'encre de toute nature dépasse 40 000 tonnes, dont 33 000 pour les encres d'imprimerie. Cela fait beaucoup de noir sur du blanc. — M.A.

Normaliser pour quoi faire

L'ORDINATEUR DOMESTIQUE
le magazine de l'informatique pour tous
chez votre marchand de journaux

LES ÉDITIONS FRANCIS LEFEBVRE ET L'ESSENTIEL
magazine sonore d'informations spécialisées sur le SICOB, niveau 1, face à l'entrée R.E.R.

Diabolo
SPECIAL INFORMATIQUE ET SOCIÉTÉ

SCIENCE VIE HORS-SERIE
LA révolution TELE-MATIQUE
en vente chez votre marchand de journaux

LA MICRO-INFORMATIQUE VOUS CONNAISSEZ !
Si vous pensez que la micro-informatique est en passe de devenir une réalité quotidienne de l'environnement de l'homme moderne, lisez MICRO-SYSTÈMES.
MICRO-SYSTÈMES aborde tous les aspects de ce que la micro-informatique peut comporter de nouveau, tant du point de vue du logiciel que du point de vue matériel. Profitez de votre visite au SICOB pour nous rencontrer (Stand 3AF 3178 - 3^e niveau et Boutique Informatique Stand 125 - 3^e niveau) et bénéficier d'un abonnement au prix "spécial salon".
MICRO-SYSTÈMES, la revue de ceux qui veulent en savoir plus.
En vente chez tous les marchands de journaux

au Sicob 79, ne "tapez" plus sur l'ordinateur, parlez-lui.

Le rêve de tous : être maître absolu de son informatique. Chez Nixdorf c'est une réalité : au Sicob, pour la première fois venez parler à l'ordinateur. La parole expression suprême de la supériorité de l'homme enfin comprise par une "machine" docile et obéissante.

Sur le stand Nixdorf, en plus de la présentation de l'ordinateur à entrée vocale, vous assisterez et vous participerez aux démonstrations des matériels conçus et réalisés pour servir la communication de l'entreprise : le 8811 terminal-téléphone, le 8870 ordinateur "à vos mesures", le 620, multi-ordinateur universel avec matériel et logiciel à évolution dissociée, les systèmes 8864 Nixdorf conçus pour faciliter la communication au guichet dans les établissements financiers.

Venir au stand Nixdorf c'est déjà chercher à améliorer la communication de votre entreprise.

Tous les visiteurs du stand Nixdorf recevront un poster inédit réalisé spécialement par Wolinski pour Nixdorf. Stand 3 DE 3487

Nixdorf Computer S.A.
7-13, boulevard de Courbevoie
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. 747.12.70

Quand l'informatique s'appelle Nixdorf l'homme maîtrise la communication.

HAUT LES MAINS !

HAUT... LES MAINS

NIXDORF COMPUTER

Wolinski

SICOB
de la conception
ordinateur s'ouvre

Un premier article a décrit le concept général d'audit et ses procédures. L'utilisation de plus en plus poussée des ordinateurs dans la gestion a fait naître un nouvel audit : celui de l'informatique (« le Monde » du 20 septembre).

La gestion, à tous les niveaux, nécessite des informations de plus en plus précises et élaborées, avec un temps de réponse de plus en plus court. En conséquence, la dépendance s'accroît vis-à-vis du traitement des données. Ce traitement, autrefois rustique et banalement accompli au sein de chaque unité de l'entreprise, est devenu l'affaire de spécialistes, les informaticiens, rassemblés en général en un ou quelques services. La demande d'information existe également dans les institutions non commerciales.

La nécessité d'informations de plus en plus précises, élaborées, fiables vient du développement de l'activité économique elle-même. Diversification géographique, diversification des sources d'approvisionnement des produits, des marchés. Elaboration de plus en plus poussée des produits. Automatisation. Contraintes dues au coût de l'énergie, à la pollution et à la sécurité. Complexité financière (et monétaire) des opérations.

Enfin, tout cela résulte en un accroissement des traitements et une interconnexion des divers systèmes d'information. Bref, une intégration de plus en plus importante. Cette évolution a été servie par un développement fantastique de la technologie : de traitement, de mémorisation, de communication.

L'information conversationnelle est symptomatique de toutes ces tendances. Elle est présente, sous une mesure, de l'état d'avancement d'une nation industrielle. A ce propos, rappelons des chiffres donnés il y a un an, ici même, dans « Les outils du tertiaire » (le Monde du 19 septembre 1978). En 1978, il y avait 45 000 terminaux en France (dont le quart dans les banques et les organismes financiers), 125 000 en Angleterre et 2 millions aux Etats-Unis. L'évolution se confirme et la prévision de 3 millions de terminaux aux USA en 1980 est pratiquement sûre.

Le Océ
réduire, réduire, trier.
plus simple :
à 5 photocopieurs.

SICOB

Un outil à la mode : l'audit

II. - Le cas de l'informatique

par GUY BOULAYE

Un premier article a décrit le concept général d'audit et ses procédures. L'utilisation de plus en plus poussée des ordinateurs dans la gestion a fait naître un nouvel audit : celui de l'informatique (« le Monde » du 20 septembre).

La gestion, à tous les niveaux, nécessite des informations de plus en plus précises et élaborées, avec un temps de réponse de plus en plus court. En conséquence, la dépendance s'accroît vis-à-vis du traitement des données. Ce traitement, autrefois rustique et banalement accompli au sein de chaque unité de l'entreprise, est devenu l'affaire de spécialistes, les informaticiens, rassemblés en général en un ou quelques services. La demande d'information existe également dans les institutions non commerciales.

La nécessité d'informations de plus en plus précises, élaborées, fiables vient du développement de l'activité économique elle-même. Diversification géographique, diversification des sources d'approvisionnement des produits, des marchés. Elaboration de plus en plus poussée des produits. Automatisation. Contraintes dues au coût de l'énergie, à la pollution et à la sécurité. Complexité financière (et monétaire) des opérations.

Enfin, tout cela résulte en un accroissement des traitements et une interconnexion des divers systèmes d'information. Bref, une intégration de plus en plus importante. Cette évolution a été servie par un développement fantastique de la technologie : de traitement, de mémorisation, de communication.

Contrôle interne et sécurité

Nous avons vu comment le contrôle interne et l'audit se complètent mutuellement. Les objectifs du contrôle interne — information, protection et contrôle — s'appliquent aussi à l'informatique et concernent : l'organisation, les entrées, les sorties et les moyens de traitement (matériels et logiciels). S'agissant de l'organisation, des hommes donc (et des femmes aussi), il faut, d'une part, assurer leur qualification, présente et future, et, d'autre part, assurer une séparation spécifique des tâches. Un contrôle interne déjà acceptable est assuré si sont nettement séparées les tâches d'analyse et de conception de systèmes, de programmation, de saisie des données, de contrôle des entrées, d'exploitation, de librairie (bandes, disques).

La protection physique des données réclame un soin particulier, certes, mais n'est pas compliquée. Nous ne nous étendons pas sur les problèmes de vol ou de copie frauduleuse. L'existence d'un règlement pour le banditisme (et le banditisme) est à cet égard un très bon signe. Evidemment, les fichiers-maîtres doivent être dupliqués et mis en lieu sûr. Le mieux est d'avoir deux copies : une sur le site, et une éloignée géographiquement. Les procédures de reprises doivent être

liées de terminaux aux USA. En 1980 est pratiquement sûre. Le réseau mondial japonais de collecte des informations commerciales est un modèle du genre. Dans le même temps, le Japon est un leader de la technologie des communications.

L'intégration poussée, l'aspect conversationnel, et dans le même temps la tentation et la tentative, par des simplifications de maintenir la complexité fatale des systèmes informatiques... tout cela amène beaucoup d'incertitudes au sacro-saint principe de séparation des tâches et de contrôles réciproques. Ceux-ci, d'ailleurs, dans un système très intégré, sont automatisés. Les exceptions et erreurs non détectées traversent le système à toute allure et se répandent en laissant une trace très difficile à remonter.

L'étude précédemment signalée sur les changements qu'apporte l'informatique aux buts et méthodes d'audit a montré que le nombre d'erreurs n'augmente pas lors du passage du traitement traditionnel au traitement informatique intégré. En revanche, les « dégâts » sont beaucoup plus importants. De ce fait, les pertes potentielles augmentent nettement. L'étude donne la liste de ces pertes par ordre de fréquence : erreurs et omissions, contrôles imprécis, conception défectueuse du système, fraudes et détournements, erreurs de norme et procédure.

Cette évolution du traitement de données (où sont les « comptes » d'antan ?) a donc radicalement changé le contexte de l'audit et du contrôle interne ; mais seulement le contexte.

Nous adopterons plus spécifiquement ici la définition suivante de l'audit : l'ensemble des méthodes et techniques permettant de s'assurer de la conformité de l'action d'un service par rapport au but qui lui a été assigné. Actuellement, l'audit informatique répond à deux questions fondamentales relativement liées :

— La sécurité de la fonction informatique dans l'entreprise est-elle bien assurée ?

— Le service informatique est-il efficacement utilisé ?

Ainsi la sécurité et la résistance aux fraudes sont primordiales, mais il est important de les replacer dans un cadre organisationnel plus large.

La nécessité de continuité du service en cas de panne majeure peut aller jusqu'à prévoir un second centre informatique dit de « back up ». Mais il faut bien sûr un centre avec la même unité centrale et (presque) le même système. Ce centre peut résulter d'un accord avec un fournisseur, un confrère, être partagé. On peut pousser le souci de sécurité jusqu'à situer ce centre à l'étranger.

D'une manière générale, la sécurité des données résulte d'une combinaison : 1) de procédures traditionnelles de contrôle comptable et de séparation des responsabilités ; 2) de mesures de sécurité physique ordinaires, telles que contrôle des accès, par badges, par exemple, protection contre les calamités, archivages de sécurité, moyens de secours ; 3) de moyens et dispositifs du système de traitement même, par exemple : protection-mémoire, reconnaissance des interruptions, états-machine clairement définis, adresses et significatifs, reconnaissance de mots de passe, vérification des labels, de la date, des autorisations, etc.

Concernant la violation des données, un système sûr présente les « lignes de défense »

successives suivantes : prévention de la violation, détection de la tentative de violation, trace de la violation et identification de l'intrus, prévention de la modification ou de la destruction par reprises et copies, acquiescence par l'intrus (cryptage...). Par ailleurs, du point de vue du contrôle interne, il est souhaitable d'avoir une documentation complète, claire et à jour (ce n'est pas facile), une maintenance assurée, des programmes bien structurés.

Une standardisation de la forme et de la présentation des documents, du langage de programmation et de la méthode de programmation est source d'efficacité et de fiabilité. La prévention des intrusions ou usages malveillants ou prohibés en est facilitée. Ainsi, sécurité et efficacité n'ajoutent pas leurs coûts, mais les confondent. Nous

Des instruments privilégiés : les checks-lists

L'audit informatique est multiforme et les classifications dépendent du point de vue considéré. Pour ce qui est du couple durée-but, on distingue généralement l'audit-flash (un ou deux jours), l'audit de sécurité (quelques semaines) ou l'audit d'organisation (de plus long). Par ailleurs, on pourra s'attacher aux données ou aux traitements et, pour ces derniers, soit aux procédures d'enchaînement d'une suite d'opérations soit à la conformité. Enfin, on peut inspecter verticalement une chaîne du début à la fin, la paie, par exemple, ou inspecter horizonta-

lement la gestion des bandes, des terminaux, tout ce qui est télé-informatique.

L'audit-flash ne vise qu'à pointer les points faibles où des fautes sont susceptibles de se produire. Les sécurités physiques (vulnérabilité de l'installation quant aux pannes, calamités naturelles, violence...) et informatiques (protection des données et traitements...) sont examinées. L'organisation d'ensemble est considérée, particulièrement du point de vue du contrôle interne. Les moyens de l'audit-flash sont l'interview, l'enquête par

check-lists, quelques essais, l'examen de quelques listings (les comptes « bidons » ont toujours un numéro très caractéristique !). Un court rapport (qui n'est pas un rapportage !) fait suite à l'intervention.

Les check-lists restent l'instrument principal de l'audit-flash. Comme elles sont-elles conçues ? Guidées par le quel-quand-comment, une typologie des fraudes, pannes, maladrotes, conduit à une typologie des erreurs matérielles ou d'organisation leur ayant donné naissance ou, au moins, les ayant favorisées.

Etant le principal outil de l'auditeur, les check-lists de chaque cabinet d'audit sont constamment améliorées et particulièrement par le cabinet, de telle sorte qu'elles acquièrent un caractère confidentiel.

Pour les audits assez longs, outre l'épluchage des listings, documents et essais divers, l'auditeur doit disposer de moyens informatiques propres. Avec, pour l'auditeur interne au moins, ses propres accès si possible.

En ce qui concerne les sondages dans divers comptes, les logiciels pratiques sont des logiciels d'interrogation de fichiers. Il existe des logiciels, comme SYSTIF. Les auditeurs internes peuvent aussi développer leur propre logiciel. C'est le cas à la section d'audit informatique de la Banque de France. Cette section, bien sûr, appartient au contrôle général.

Pour ce qui est de la conformité des programmes, les auditeurs sont partagés sur les vertus des jeux d'essai. Parfois, il faut aller jusqu'à reprogrammer et comparer les résultats. Les contrôles sont, bien sûr, passés au peigne fin. La difficulté est souvent de savoir si la version

« officielle » du programme, celle qui est présentée à l'auditeur, est la seule.

Un bon moyen pour l'auditeur, mais qui réclame du tact, est d'enquêter auprès des utilisateurs de l'informatique.

Une aide puissante, surtout pour l'auditeur interne, est fournie par les enregistrements internes automatisés (« logs ») des accès aux données très sensibles. Ces logs incluent l'identification de l'utilisateur et du terminal, le type d'action accomplie, le mode de fonctionnement (démarrage, test, travail ordinaire...), la date, le nom du fichier et de l'enregistrement atteint. Naturellement, le mot de passe et le code d'autorisation ne doivent pas apparaître ensemble dans le log d'audit !

Le montant moyen d'un hold-up dans une banque nord-américaine est de 50 000 dollars, et on y estime à dix fois plus le résultat moyen d'une fraude informatique. Cela situe un peu le problème. En France, les choses bougent très sérieusement. Certaines entreprises ont depuis longtemps des soucis d'audit. Des cabinets et des sociétés d'audit compétents existent. Certains groupements professionnels essaient d'organiser l'enthousiasme. Par exemple, l'APCET a créé un groupe de travail sur l'audit informatique fonctionnant tous les seconds jeudis du mois.

Il reste que, tout comme la sécurité ne se rajoute pas après coup, les préoccupations d'audit doivent prendre place dès le début des projets. Il est indéniable que, parallèlement, les ordinateurs, les terminaux et les lignes devront inclure des circuits uniquement accessibles à l'audit (des expériences en cours — à Rennes particulièrement — laissent pressager d'heureuses solutions en ce sens).

SIEMENS

Une très large gamme
d'ordinateurs compatibles,
"made in Europe".

Venez voir au Sicob.

Le 30° Sicob est pour vous l'occasion de découvrir que la gamme d'ordinateurs Siemens est l'une des plus larges et des plus complètes proposées en Europe. A cette gamme, vient s'ajouter une grande variété de périphériques répondant à de multiples applications (terminaux bancaires, imprimante à laser, etc.). Cette richesse en périphériques est aussi une caractéristique de l'informatique Siemens.

Chaque système dispose de logiciels d'applications modulaires et comprend de nombreux traducteurs de langages, des moniteurs de télétraitement, et un système universel de gestion de base de données - UDS. Sur notre stand, nous présentons sept logiciels d'application touchant les domaines de la gestion, de la planification, de la recherche documentaire et de la conversion de programmes.

Pour découvrir l'une des plus larges gammes d'ordinateurs "made in Europe", venez nous voir au Sicob, ou contactez-nous : Siemens Data S.A. B.P. 109, 93203 Saint-Denis, Cedex 1 Téléphone : 252.60.32

Au Sicob : Niveau 3, Zone BQ, Stand 3255.



Siemens Data :
l'alternative européenne en informatique

Télécommunications,
Informatique :



Telesystemes,
Direction Générale, Direction Commerciale
115, rue du Bac - 75007 PARIS
Téléphone 544.38.98 - Téléc. 200 515 F

océ

Le Monde

équipement

A PROPOS DE...

La spéculation immobilière à Munich

Vivre au centre des villes

La spéculation immobilière est un phénomène général dans toutes les villes occidentales. Elle a été récemment accentuée par un fait nouveau : les citadins redécouvrent le charme et l'agrément du centre de leur cité. Un exemple : Munich.

Les villes allemandes reflètent des records. D'après l'homologue par les journaux, nationaux et locaux, le quinqué des performances entretient une étonnante émigration. Mais Munich est parvenue au premier rang dans un domaine où elle se fit probablement passer de d'illustre : celui de la spéculation immobilière et de la hausse des prix du terrain.

Cette spéculation va bon train dans toutes les grandes cités ouest-allemandes. En R.F.A. comme ailleurs, après avoir bâti en hâte des banlieues de plus en plus éloignées, quartiers résidentiels ou grandes cités ouvrières, on redécouvre le bonheur d'habiter dans la ville même à deux pas de son travail, des magasins, des restaurants et des cinémas...

Mais le phénomène est en passe de prendre à Munich des proportions particulièrement préoccupantes pour les autorités municipales et pour leurs administrés. Il est vrai que cette ville a, initialement plus que la plupart des grandes cités allemandes, conservé le charme original de ses vieux quartiers du centre, assez peu touchés par les bombardements massifs qui ont anéanti tant d'autres grandes villes européennes à la fin de la seconde guerre mondiale. Une réglementation peut-être plus sévère qu'ailleurs lui a évité de voir proliférer les tours et autres buildings d'affaires qui ornent, si l'on peut

dire, tant de villes allemandes, et l'on comprend que nombre de Bavarois, à tant faire que de leur travail à Munich, préfèrent habiter sur place.

Mais c'est là une exigence qui leur coûte de plus en plus cher. Les quotidiens bavarois, ces jours-ci, sont pleins d'articles alarmistes sur l'explosion des prix immobiliers dans la capitale régionale. Explosion qui la forte demande de logements à acheter, et non plus à louer, a manifestement encouragée. La municipalité de Munich vient en effet de publier un rapport qui montre qu'un deuxièmes constants, le prix du mètre carré neuf a été multiplié par 3,5 environ depuis les années 60. Durant les deux dernières années, on estime à quelque 30 % cette augmentation. En 1978, les Munichois ont dépensé environ 3,5 milliards de Deutschmarks (plus de 8 milliards de francs) pour devenir propriétaires de leur logement. Les hausses records de 1972 — année où les Jeux olympiques avaient provoqué une très forte augmentation de la construction et du prix des terrains encore disponibles — sont largement dépassées.

Une seule consolation : ce mouvement de hausse devrait se tasser sensiblement dès la fin de 1979. Le combat spéculatif, espère-t-on à l'hôtel de ville, va cesser, non pas faute de combattants, mais de munitions : il n'y aura bientôt plus un pouce de terrain constructible en ville, sauf si l'on détruit les immeubles existants. Ce qui n'est guère envisagé à Munich. Comme l'explique un habitant de la vieille ville : « Il serait tout de même malheureux que nos bulldozers viennent détruire ce que les bombardiers ont jadis épargné. »

BERNARD BRIGOULEIX.

URBANISME

Seize équipes d'architectes présentent leurs projets pour le futur Vel d'Hiv de Bercy

Les projets remis par seize équipes d'architectes pour le « Vel d'Hiv » que la Ville de Paris veut construire sur l'emplacement des anciens entrepôts de Bercy viennent d'être présentés à la commission du douzième arrondissement et à la commission extra-municipale de l'environnement.

Les seize équipes consultées par M. Maurice Dublet, commissaire à l'aménagement, sont les suivantes : MM. Berdine Agopyan, Michel Andraud et Pierre Farat, Henry Bernard, Olivier Clément, Cécile, Robert Courtot, Pierre Dufau, Jean-François Guillaume, Gilles, Alain Gillot, Bruno Girault et Ronald Humbert, Michel Mosser, Maurice Novarina et J.-D. Hanemann, Bernard Schoebel, Roger Tailleur, Pierre Vigneron, Bernard Zehrfus.

Les architectes ont présenté des esquisses et un devis (mais pas de maquettes) pour une salle omnisports de dix mille places (et non quinze mille comme prévu un moment), couverte, qui pourrait servir aussi pour des spectacles ou des réunions publiques ; un parc de stationnement de deux mille places et divers équipements annexes sont également prévus dans une enveloppe qui ne doit pas dépasser 200 millions de francs.

Ce centre omni-sports, qui comprendrait une piste cyclable, serait situé à l'ouest des entrepôts de Bercy (les terrains appartenant à la ville), dans une zone de 4,5 hectares limitée à l'est par la rue de Bordeaux. Il est également prévu de consacrer au sport (musée des sports, hôtel pour les athlètes, etc.) une deuxième tranche de 4 hectares, entre les rues de Bordeaux et de Mâcon. Mais les architectes n'avaient pas à étudier cette partie du projet dont le financement n'est pas assuré.

Enfin, la création d'un parc est annoncée pour le reste de ce que l'on nomme le « Petit Bercy », jusqu'à la rue de Dijon. Mais le Conseil de Paris, qui a approuvé, en mars dernier, le principe de la construction d'un centre sportif

à Bercy n'a pris aucun engagement sur la suite de l'opération.

Après avoir promis que tous les arbres (il y a maintenant quatre-vingt-dix arbres à Bercy, dont de nombreux platanes centenaires) seraient conservés, le maire de Paris a précisé, lors de sa dernière conférence de presse, qu'il s'agissait des « arbres centenaires » (le Monde du 15 septembre).

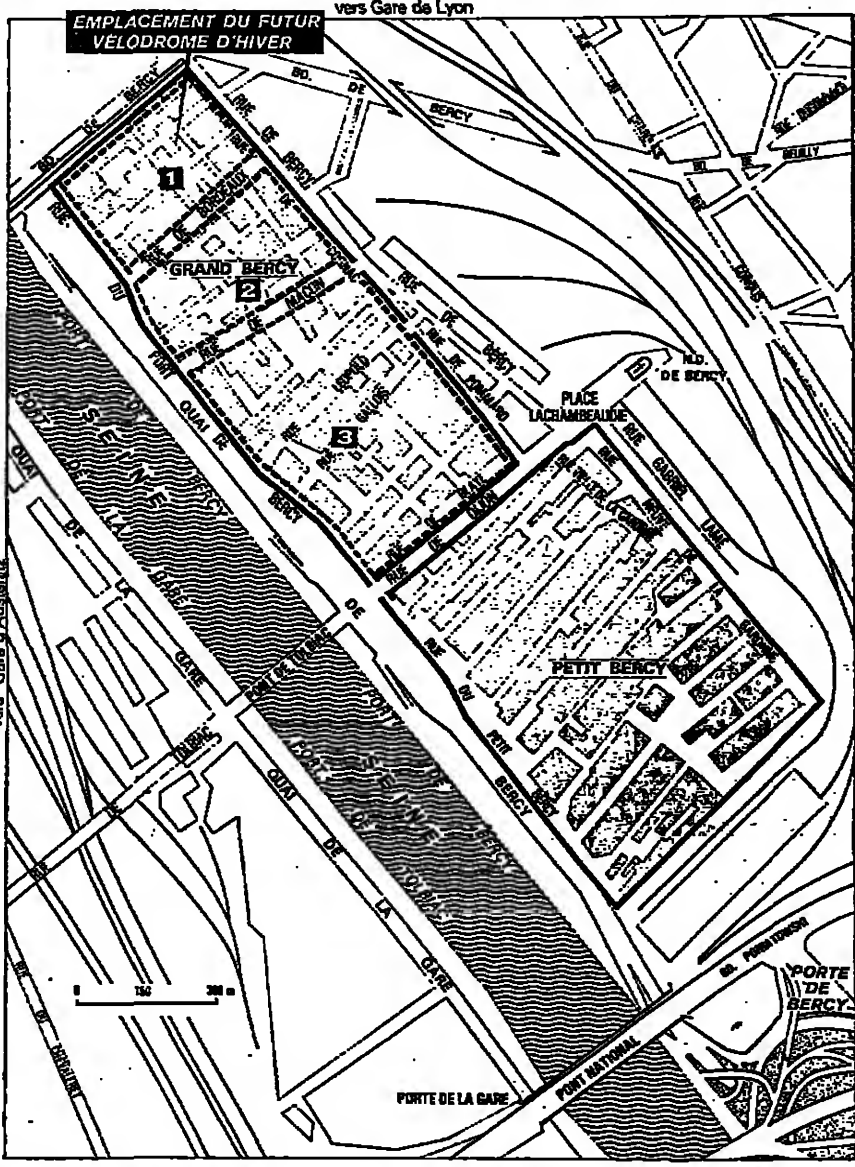
Comme elles refusent de donner un avis sur les projets avant qu'un plan d'ensemble de l'aménagement des entrepôts leur soit soumis, seize des quinze associations qui sont membres de la commission extra-municipale de l'environnement ont quitté la

séance organisée le mercredi 19 septembre à l'hôtel de ville.

● Les élus communistes : pour un concours international. — Les élus communistes du conseil de Paris, favorables à l'implantation, à Bercy, d'un « grand équipement sportif » condamnent les seize projets architecturaux présentés aux élus à l'hôtel de ville. Ils demandent dans un communiqué « que l'exposition des projets soit ouverte au public, qu'un vrai débat public soit organisé rapidement au conseil, dans le quartier et auprès des sportifs sur le rôle et la conception du Centre international des sports ainsi que sur l'aménagement des

40 hectares de Bercy et qu'un concours international d'architecture soit organisé ».

● Les associations : d'abord un plan d'ensemble. — Après avoir quitté la séance de la commission extra-municipale de l'environnement, treize associations (1) ont publié le communiqué suivant : « La commission a constaté que le conseil de Paris, dans sa délibération du 23 avril 1979, a voté un article 1 prévoyant l'établissement d'un plan d'ensemble des terrains de Bercy, dans le cadre du schéma Seine Sud-Est, ce plan devant compléter le projet de construction prévu sur une partie



Les entrepôts de vins de Bercy, clos de hautes grilles en 1860, couvrent une surface de 40 hectares entre la Seine et les voies de chemin de fer de la gare de Lyon. On distingue le Grand-Bercy et le Petit-Bercy, séparés par la rue de Dijon. Le projet de centre omnisports est situé à l'ouest (1), les extensions (hôtel et musée) entre les rues de Bordeaux et de Mâcon (2) ; un parc pourrait être aménagé sur la partie restante (3). Enfin, les négociants qui demeurent seraient groupés dans le Petit-Bercy.

TRANSPORTS

L'ADMINISTRATION AMERICAINE ORDONNE L'INSPECTION DES DC-9 EN SERVICE AUX ETATS-UNIS

L'Agence fédérale de l'aviation civile américaine (FAA) a ordonné, le 19 septembre, à toutes les compagnies aériennes américaines utilisant le DC-9 de faire inspecter la partie arrière du fuselage de cet appareil. Cette mesure intervient quarante-huit heures après qu'un DC-9 d'Air Canada a perdu une partie de son fuselage, en plein vol, à la suite d'une fissure due à la fatigue du métal.

M. Dennis Feldman, porte-parole de la FAA, a indiqué qu'un télégramme avait été envoyé à toutes les compagnies leur demandant de faire inspecter, dans les plus brefs délais, tous les avions ayant fait plus de quinze mille heures de vol. Selon les directives de la FAA, tout appareil sur lequel sera décelé des fissures dans la paroi arrière du fuselage devra être réparé avant d'être autorisé à voler.

Quatre cent vingt-cinq DC 9, un bi-réacteur construit par la firme McDonnell Douglas, sont actuellement en service aux Etats-Unis. En Europe, les compagnies néerlandaise KLM et polonaise Interavia, qui exploitent des DC-9, vont procéder à une vérification de leurs appareils. En revanche, la compagnie Iberia n'aura pas de problème, les DC-9 qu'elle utilise n'étant pas, disent ses dirigeants, du même modèle que ceux d'Air Canada. Les compagnies françaises ne possèdent pas de DC-9. — (A.F.P.)

● L'avenir du Concorde. — Les deux derniers superconcorde Concorde construits en France et qui n'ont pu trouver acquéreur, pourraient être achetés par l'Etat français et mis à la disposition d'Air France pour un prix symbolique, a indiqué M. Le Theule, au micro de FR3.

M. Le Theule, qui doit se rendre en Grande-Bretagne, le 20 septembre, a estimé que les trois derniers Concorde construits outre-Manche, et qui n'ont pas été non plus vendus, pourraient être mis à la disposition de British Airways.

P.T.T.

● Un câble téléphonique Marseille-Tripoli. — M. Nuri Mohamed El Fihri El Madini, ministre libyen des transports, a inauguré, le mercredi 19 septembre, un câble téléphonique sous-marin entre Tripoli et Marseille.

Le conflit à Air Inter sur la voie de l'apaisement

Le conflit qui opposait la direction d'Air Inter aux syndicats, après le licenciement d'une employée du service de nettoyage trouvée en possession de bouteilles de jus d'orange est-il en train de s'apaiser ? C'est ce qu'il faut croire après la réunion extraordinaire, le mercredi 19 septembre, du comité d'entreprise à l'issue de laquelle les deux parties ont décidé de « dépassionner » l'affaire. Dans un communiqué diffusé à l'intention du personnel, l'intersyndicale indique que « le désir d'arriver à une solution équitable pour tous » a été exprimé au cours des travaux du comité d'entreprise.

Sur le fond pourtant, ce licenciement amène à se poser plusieurs questions. Une employée chargée du ménage dans les avions de l'adoption d'Orly et qui rapporte chez elle quatre bocaux de jus de fruit non consommés par les passagers a-t-elle procédé à une légitime et traditionnelle récupération ou s'est-elle rendue coupable d'un vol manifeste ?

Les responsables syndicaux le reconnaissent volontiers : ils n'avaient pas prévu l'ampleur prise par le mouvement. Mais la plus surprise est assurément celle qui se trouve au centre de la controverse. Mme Eliane Reichel, trente-deux ans, mariée, mère de deux enfants, ne s'est jamais fait remarquer par sa vigueur militante ou par un quelconque comportement contestataire. On la voit plutôt calme, extrêmement attachée à ses responsabilités familiales, et fermement décidée aujourd'hui à être lavée de l'accusation qui pèse sur elle : « Vous êtes une voleuse ! » C'est ce que lui ont dit ses supérieurs hiérarchiques après que trois inspecteurs en civil de la police de l'air l'eurent interceptée le 13 août, à 23 h 30, déposant dans sa voiture les bouteilles, pièces à conviction. C'est ce qu'elle lui ont répété, afin d'obtenir qu'elle signe sa lettre de démission « pour raisons personnelles » et avant de lui signifier son licenciement.

« Je n'ai jamais songé qu'il puisse s'agir d'un vol », explique Mme Eliane Reichel. Mon travail consiste à conduire une Esstafette dans laquelle se trouvent trois femmes de ménage. Nous nous occupons ainsi de treize ou quatorze avions par jour. Nous repérons les ceintures de sécurité, nous mettons de l'ordre, mais surtout, nous faisons à la dernière minute ce qui nous paraît nécessaire. Récupérer un service supplémentaire, notamment pour les contrées d'hygiène, et contrôler encore plus cher. Aussi, nous avons l'habitude, avec l'accord des navigants, de prendre quelques bricoles, comme les douilles de fus de fusil souvent entassées. Et puis enfin, si j'avais voulu voler, pourquoi quatre malheureux bocaux, alors que nous trouvons souvent des porte-

feuilles, des appareils photo, perçus par des passagers, et qui leur sont évidemment restitués ?

A défaut d'avoir convaincu et rassuré la direction, ces arguments sont repris par tous les collègues d'Eliane. « Bien sûr que nous avons quelques choses d'Air Inter chez nous, ne serait-ce qu'un stylo ! résume l'un d'eux. Alors, demain, tout le monde peut avoir une histoire comme ça qui lui tombe sur la tête. »

« Ce qui m'arrive a servi à créer l'effet », considère l'accusée, qui attend toujours fermement sa réintégration. « Seulement, observe Gérard Elbert, délégué C.G.T. du personnel, c'est en vain que l'on a essayé de trouver tous les moyens de conciliation. On n'a jamais eu de succès avec qui vraiment discuter. »

STEPHANE BUGAT.

UNE NOUVELLE CONVENTION POUR CINQ MILLE HOTESSES ET STEWARDS.

Une convention collective appliquée aux cinq mille hôtesses et stewards des compagnies Air France, Air Inter et U.T.A. vient d'être signée par le Comité des transporteurs aériens français et le Syndicat national du personnel navigant commercial.

Le texte, qui est l'aboutissement de quatre mois de négociations, prévoit une amélioration et une simplification des règles fixant la durée des repos à l'issue des vols et portant de six à sept jours consécutifs la durée du repos mensuel garanti aux personnels affectés sur long-courriers. En outre, les niveaux minima garantis des rémunérations ont été améliorés.

Précis Dalloz

ESPACE REGIONAL ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

Joseph LAJUGIE
Pierre DELFAUD
Claude LACOUR

Professeurs à l'Université de Bordeaux
Directeurs de recherches à l'Institut d'économie régionale du Sud-Ouest

Volume broché, 11,5 x 18, 664 pages, prix public 88 F

en vente à la librairie Dalloz - 14, rue Soufflot

Le meilleur constructeur d'ordinateurs n'est ni le plus grand, ni le plus beau, ni le plus riche. C'est celui qui court le plus vite.

Depuis 5 ans, en France et dans le monde, les ventes et les actions de Prime courent plus vite que celles de ses principaux concurrents. Il y a sûrement une raison. Allez la découvrir au Sicob.

PRIME Ordinateurs conversationnels
33, rue Fernand Forest 92150 Suresnes - Tél. : 772.9117 - SICOB, Stand 3 H 3616.

FISCALITE

FAITES UNE REVISION GRAMMATICALE

Larousse de la langue française

Le nouveau code de la langue

ent

les présentent leurs
projet d'Hiv de Bercy

ACE REGIONAL
ENAGEMENT
ITOIRE

constructeur d'ordinateur
le plus grand, ni le plus beau
ni le plus riche.
celui qui court le plus vite.

en France
plus de 100
1978

Le Monde

économie

... LE MONDE — 21 septembre 1979 — Page 37

FISCALITÉ

M. Dassault : je paie plus d'un milliard d'impôts par an

« Je paie plus d'un milliard (de centimes) d'impôts » sur le revenu par an, a déclaré M. Marcel Dassault au micro de France Inter le 19 septembre. Interrogé sur sa feuille d'impôts, publiée le jour même par le Canard enchaîné, le patron du 20 septembre, qui fait apparaître un revenu déclaré au fisco de près de 24 millions de francs (27,4 avec l'avantage fiscal), le député (R.P.F.) de l'Oise a indiqué donner « tous les ans 3 millions de centimes au fisc ».

L'argent, a ajouté M. Dassault, puisqu'en tant que doyen d'âge et président de l'Assemblée nationale, le jour de l'ouverture de la session, j'ai moi-même proposé qu'on fasse un impôt de solidarité sur la fortune pour pouvoir construire des usines en Lorraine et dans le Nord. Dans les usines que j'ai créées, il y a aujourd'hui dix-huit mille emplois. Et bien sûr, par un coup de baguette magique, il y avait, en France, cent Marcel Dassault, il n'y aurait plus de chômage, alors, cela vaut bien un petit revenu.

LA C.S.C.V. DEMANDE LE PAIEMENT ÉCHELONNÉ DES IMPÔTS LOCAUX

Les impôts locaux que les Français sont invités en ce moment à payer sont plus lourds et le fisco demande aux contribuables d'avancer leur versement d'un mois, déclare en substance la Confédération syndicale du cadre de vie (C.S.C.V.) dans une lettre que son secrétaire général, M. Paul-Futy, vient d'adresser à M. Papon. Cela va aggraver la situation des Français, qui doivent déjà « faire face avec un pouvoir d'achat fortement amoindri, à des charges incompressibles (rentée scolaire, logement, chauffage, etc.).

Prendre des risques

Invité à comparer ses revenus au salaire moyen en France (de l'ordre de 3 500 francs par mois, soit 42 000 francs par an), il a répondu : « Cela ne me fait aucun effet parce qu'il est bien évident que pour gagner de l'argent il faut prendre des risques alors qu'un ouvrier ou un fonctionnaire, qui est payé tant par mois, quand il a fini son travail à 6 heures du soir, eh bien, il s'en va rigoler avec les amis et il va fumer du billard, tandis qu'un petit industriel, un petit commerçant, comme un épicer, ou même un industriel plus important comme je l'ai été, il a des risques et des responsabilités. »

Le Monde DE L'ÉDUCATION

ENFANTS AU TRAVAIL

LES SUJETS DU BAC EN FRANÇAIS ET EN PHILO

Numéro de septembre 1979
En vente partout
Le numéro : 7 francs

OFFICE NATIONAL DES CHEMINS DE FER

MATÉRIEL ET TRACTION
B 4 - 00
Rue Abderrahmane
EL GHAFKI
RABAT - ALGER

concernant l'étude et la fourniture de matériels et pièces nécessaires à la fabrication de 250 wagons rétro-à chaise en acier inoxydable équipés de bogies de la famille Y 23 C 52 pour le transport de phosphates.

Les soumissionnaires intéressés sont informés qu'ils doivent également présenter dans leurs offres une variante, pour des wagons rétro-à chaise en acier inoxydable.

(Publié)
ADDITIF A L'AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
MT N° 4/1979

Faites une révision grammaticale.

Bien régler l'accord d'un participe passé, vérifier le pluriel d'un mot composé, c'est nécessaire de temps en temps.

Le Larousse de la langue française est le seul dictionnaire qui contient une grammaire. A part et complète.

C'est aussi, avec plus de 76.000 mots, le plus riche des dictionnaires de la langue en un seul volume.



Sa grande originalité : la construction des articles avec regroupement des homonymes, regroupement des dérivés et composés. Classement systématique des sens, synonymes et contraires. Et de nombreuses citations littéraires.

Cette structure particulière en fait un dictionnaire vraiment unique. Un outil fantastique où vous trouverez le maximum d'informations dans un minimum de place.

Larousse de la langue française :
Le nouveau code de la langue.

AGRICULTURE

M. Barsalou serait élu président de la caisse nationale du Crédit agricole

M. Fiquet, président de la Fédération nationale du Crédit agricole, a annoncé mercredi 19 septembre qu'il ne serait pas candidat à la présidence du conseil d'administration de la Caisse nationale du Crédit agricole, comme on lui en avait un temps prêté l'intention. Ce poste, laissé vacant par M. Delatte du fait de l'incompatibilité avec son mandat de parlementaire européen, devrait revenir vendredi prochain à M. Barsalou, quarante-sept ans, président de la caisse régionale de l'Hérault.

M. Fiquet a fait cette déclaration en présentant les assemblées générales qui doivent tenir l'organe fédératif des caisses régionales du Crédit agricole les 26, 27 et 28 septembre prochains, à Lyon. Deux rapports sur les quatre qui seront étudiés lors de ces journées sont la suite logique de la réforme du Crédit agricole de novembre dernier. Le premier concerne les relations de la F.N.C.A. avec les autres organisations agricoles, et le second le financement des industries agro-alimentaires. En outre, M. Lepetit, directeur de la caisse régionale de Seine-Maritime, donnera le point de vue de la F.N.C.A. sur le projet de réforme des circuits bancaires inspiré par le rapport de M. Mayoux. Enfin, le Crédit agricole s'interrogera sur l'influence centralisatrice de la télématique dans un groupe bancaire qui joue la carte de l'autonomie de gestion régionale. M. Barre doit présider la journée de clôture.

Un certain désenchantement

Il eût été logique que l'homme qui a incarné en novembre dernier la résistance du Crédit agricole face aux pouvoirs publics accède à la présidence de la Caisse nationale. Fiquet ne le veut pas parce que, dit-il, les réticences aux transformations qu'il souhaite dans la fonctionnement de l'établissement public sont trop importantes pour qu'il puisse poursuivre la tâche en laquelle il croit. Il s'agit essentiellement de donner aux caisses régionales plus de pouvoir encore au sein de l'institution bancaire, en participant plus, aux décisions concernant notamment les mouvements financiers entre caisses régionales et caisse nationale.

« Le statut actuel de l'établissement public ne convient pas pour un organisme à vocation commerciale », affirme-t-il.

La réforme de novembre 1978, qui devait théoriquement étendre le champ de compétence du Crédit agricole, se traduit pour le présent par un certain désenchantement dont les journées de Lyon devraient être l'écho. D'abord parce que le Crédit mutuel, organisme bancaire concurrent, n'est toujours pas soumis à l'impôt sur les sociétés comme M. Monory s'était engagé à le faire au titre de l'égalité dans la concurrence. Mais surtout parce que l'encadrement du crédit, qui donne lieu « à un véritable marché noir des prêts, immoral et trop coûteux pour les Français », a précisé M. Fiquet, ne permet pas au Crédit agricole d'assurer le financement nouveau des industries du milieu rural et, dans une moindre mesure, celui plus classique de l'agriculture. Selon M. Fiquet, le ministre de l'économie a certifié qu'en 1980 il y aura un durcissement de l'encadrement. Ce souci de contenir la masse monétaire vient infirmer les discours sur le nécessaire développement de l'emploi en milieu rural.

Si M. Fiquet ne se sent pas le courage de porter le fer en s'assurant et le faucheur de président de la banque verte, les caisses régionales ne baissent pas les bras pour autant. Le renouvellement normal, par élection,

du conseil d'administration de la C.N.C.A. devait avoir lieu en décembre. M. Méhaignerie, « pour des raisons qui lui sont propres », a précisé M. Fiquet, a préféré utiliser, deux mois avant, la technique de la cooptation. Les caisses régionales se sont cependant livrées à un sondage officieux d'où il ressort que M. Barsalou serait porté à la présidence et que des personnalités au profil plutôt musclé vont faire leur entrée dans ce conseil. Il s'agit de M. Daurier, président de la caisse de Corréze, mais aussi ancien directeur général adjoint de la Caisse nationale (de 1967 à 1970), Deunoy de la Marne et Deneux de la Somme.

D'autre part, M. Guillaume, président de la F.N.S.E.A., remplacera M. Debatiasse dans ce même conseil, au titre des personnalités désignées par le ministre de l'Agriculture.

Enfin, après le départ en juillet dernier de M. Jeancourt-Gallignani, un nouveau directeur général adjoint sera nommé : M. de Maulde, président directeur général adjoint du Trésor.

J. G.

AFFAIRES

M. Charrelier devant les chambres de métiers

De la difficulté de dire des vérités

Il en est des ministres en représentation comme des professeurs. Certains, inévitablement, attirent le chahut. Quels que soient par ailleurs leur bonne volonté, leurs efforts et leur compétence, rien n'y fait. C'est une affaire de style, de ton. Passé le premier étonnement, la salle s'agite, siffle, grogne. A la tribune ou au bureau, l'orateur, prend des allures de victime. M. Charrelier, nouveau ministre du commerce et de l'artisanat, semble bien appartenir à cette race infortunée. Il « planchait » mercredi 19 septembre pour la première fois devant un parterre choqué de présidents de chambres de métiers. En moins de vingt minutes, il réussit à transformer une salle curieuse et, la digestion aidant, plutôt bienveillante, en un groupe excité, bavard et impudent.

Venu « les mains vides, sans discours préparé », il provoqua d'abord la stupeur. L'homme, le ton surprenant dans un milieu où l'idéal fait ministre, se situe entre la bonhomie gouailleuse d'un Monory et la poigne d'un Chirac. Mince, presque sec dans son costume sombre, le cheveu soigneusement lissé, M. Charrelier, avocat et méditerranéen, par son air, sa plume, debout, appuyé sur la table, une main tendue vers la salle. Citant « le poète » : « J'aime l'homme qui affectionne son outil », il ne craint pas l'apophorisme : « Vous êtes artisans, donc ingénieurs », — pas plus que la trilogie : « Entre 10,00 % et 4,00 %, il y a simplement une différence mathématique qui passe tourtement », — ou la grandiloquence.

A la surprise, succéda l'amusement — « Il rigole » — puis la franche indignation — « Il se paye notre tête. » Car M. Char-

relier, sur le fond, n'épargne guère son auditoire, lui assurant même quelques vérités bien senties : « La frontière entre le bureau et l'artisanat est difficile à tracer. Vous avez des responsabilités, il ne faut pas reprocher au gouvernement de s'assurer que les règles qu'il utilise sont respectées. Si certains ne l'ont pas fait, je ne crois pas que vous les couvriez », répond-il aux présidents des chambres de métiers qui s'indignent, dans une motion, des perquisitions récemment effectuées au siège des syndicats et chez certains responsables professionnels de l'artisanat par les services de la direction de la concurrence et de la consommation.

De même, pour la lutte contre le travail clandestin, M. Charrelier a-t-il raison de repousser la demande des assemblées consultatives qui désirent « être dotées d'agents assermentés pouvant effectuer des constats et faire requérir l'intervention des pouvoirs publics » ? « Instituer des agents mouchards est contraire à notre tempérament et à notre éthique », répond le ministre avant d'assurer que « le gouvernement est allé au bout des dispositions législatives ». Le comble fut atteint lorsque le ministre glissa une petite phrase, entre deux réponses : « Votre ligne de partage est entre le corporatisme lié et la défense d'une profession de progrès. »

Oser prononcer le mot « corporatisme » devant une salle où certains en sortent regretter, à voix haute, un « système qui a fait ses preuves » pendant des siècles jusqu'à la révolution française, quelle imprudence ! Canard ou provocation, M. Charrelier, c'est indéniable, n'a pas la « manière ».

VERONIQUE MAURUS.

VERS TOUT LE SUD DE L'ANGLETERRE : Flèche d'Argent

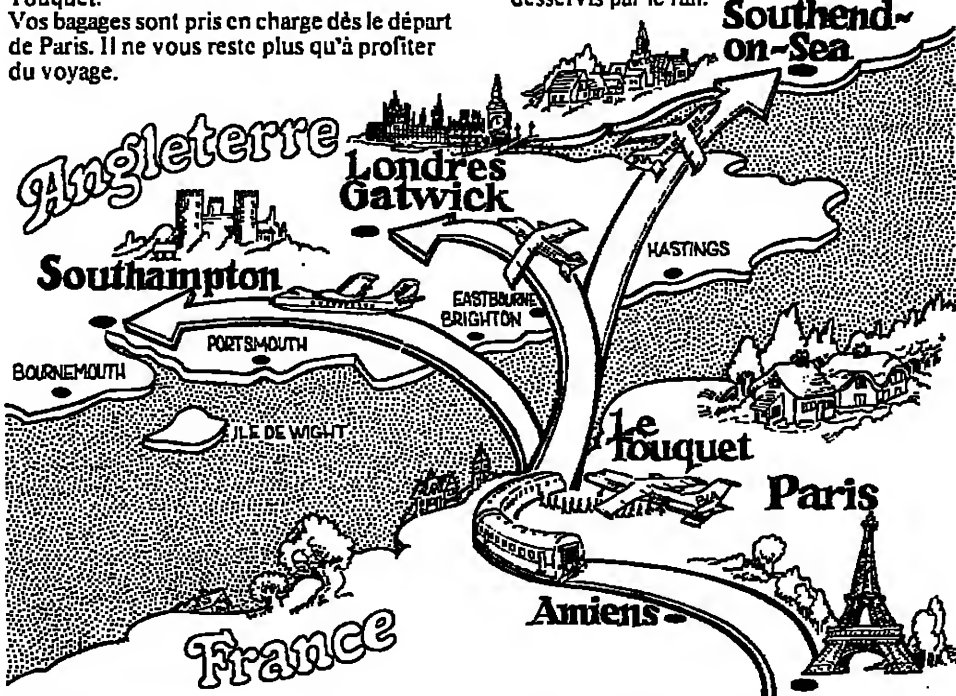
SNCF BIA

ORIGINAL

La Flèche d'Argent est un service unique associant le train et l'avion. Un train exclusif vous attend, plusieurs fois par jour à la Gare du Nord et vous conduit au pied de la passerelle de l'avion sur l'aéroport du Touquet. Vos bagages sont pris en charge dès le départ de Paris. Il ne vous reste plus qu'à profiter du voyage.

RAPIDE

En trois heures, après votre départ du centre de Paris, vous êtes arrivés dans un des trois aéroports de votre choix : Londres-Gatwick, Southampton ou Southend-on-sea, bien desservis par le rail.



ECONOMIQUE

460 francs aller-retour, quel que soit le choix de votre aéroport d'arrivée, c'est le tarif "Visite". Pour les groupes, il existe une tarification encore plus avantageuse.

TOURISTIQUE

Laissez-vous choyer, prenez un verre, restaurez-vous, admirez les paysages de la Picardie, dans le train exclusivement réservé aux passagers de l'avion, qui vous conduira au cœur de la charmante Angleterre.

RÉSERVATIONS : 934.50.08. RENSEIGNEMENTS DANS LES GARES, BUREAUX DE TOURISME SNCF OU VOTRE AGENCE DE VOYAGE.

SOCIAL

L'AVENIR DU GROUPE NÉOGRVURE

Le Syndicat du Livre C.G.T. veut rencontrer le P.-D.G. d'Hachette pour une « discussion globale »

A l'appel de la Fédération française des travailleurs du livre C.G.T. et du comité intersyndical parisien, quinze cents personnes, selon les organisateurs — quatre cents selon d'autres observateurs — ont manifesté mardi 18 septembre, boulevard Saint-Germain, à Paris, devant le siège du groupe Hachette, pour réclamer l'ouverture de négociations globales sur l'avenir du groupe d'imprimeries Néogravure, après l'offre de location-gérance faite par Hachette. Une délégation d'une vingtaine de personnes, représentant les différentes imprimeries — dont Corbeil, le laboratoire de la rue Blomet, la N.E.A.-Lille et Braun (à Mulhouse) — a été reçue par MM. Philippe Liotier et Louis Bernier, délégués par la direction d'Hachette. Un appel à vingt-quatre heures de grève, ce même mardi 18 septembre, avait été lancé dans l'ensemble du groupe pour appuyer la revendication du syndicat C.G.T. qui veut obtenir une « discussion globale prenant en compte la totalité des unités et tous les emplois ». A cet effet, la délégation a exprimé le désir de s'en entretenir prochainement

avec M. Jacques Marchandise, P.-D.G. du groupe Hachette. Précisons à cet égard que c'est Hachette, seul, qui a fait la proposition de location-gérance (le Monde du 13 septembre) et qui s'apprête à honorer l'engagement financier de 100 millions de francs nécessaire à l'opération. En effet, la banque Paribas et la Société Béghin-Say — dont les représentants au conseil d'administration de la S.D.F.-Néogravure ont démissionné récemment — ont décidé de ne pas participer au capital des trois nouvelles sociétés : Hélio-Corbeil, la Société d'exploitation pour le brochage et la Société nouvelle des encres d'imprimerie.

Notre correspondant à Mulhouse nous informe, d'autre part, que le conseil municipal a ratifié les accords passés entre la ville et la société Braun, accords qui prévoient le rachat des 3,5 hectares de terrains et de bâtiments actuellement occupés par la société dans un quartier proche du centre-ville. Cette opération immobilière coûtera 16 millions de francs aux contribuables mulhou-

siens. Le paiement sera échelonné sur treize ans alors que la société Braun garde la jouissance gratuite des bâtiments pendant dix ans. Pendant ce délai s'opérera le transfert progressif des activités dans les locaux à construire hors du périmètre urbain.

Dans le cadre de la restructuration de Néogravure, une ordonnance du tribunal de Paris a révoqué le 18 juillet dernier une autonomie totale à la société Braun, qui emploie trois cents salariés. Cette décision a entraîné le rapatriement sur Mulhouse de la totalité des actions (83 %) jusqu'ici détenues par la Société de développement financier-Néogravure, ainsi qu'un remaniement à la tête de l'entreprise. M. Claude Keltz, ancien administrateur-délégué et directeur général, qui a acquis les treize mille cent quarante et une actions de la S.D.F., devient actionnaire majoritaire et président-directeur général de l'imprimerie mulhousienne. Celle-ci partage son activité entre l'hélogravure (70 % du chiffre d'affaires) et l'édition d'art, qui lui vaut une renommée nationale.

L'ALLOCATION AUX HANDICAPÉS ADULTES

Quatre mille cinq cents dossiers en attente

Ces derniers jours, la presse écrite et télévisée s'est fait l'écho d'un nouveau « scandale Rue Viala », mentionnant des retards importants dans certains versements de l'allocation aux adultes handicapés.

En juin 1975, le Parlement a voté une loi d'orientation sur les handicapés qui institue une nouvelle allocation au bénéfice des adultes à faibles ressources et dont le taux d'invalidité dépasse 50 %. Versé par la Caisse d'allocations familiales, son montant s'élève aujourd'hui à 1.150 F par mois. Or, dans le versement de cette allocation, notre confrère la Vie a relevé plusieurs cas de retards considérables : tel bénéficiaire, par exemple, qui n'a encore reçu aucune indemnité, alors que son dossier est déposé depuis janvier 1978.

Interrogée, l'administration de la rue Viala fait bien état de difficultés ponctuelles, comme, par exemple, la limitation des entrées, le 3 septembre dernier, jour de forte affluence du fait des retours de vacances ; mais c'est pour faire aussitôt remarquer que, depuis 1973, la situation a bien été redressée et que des efforts importants ont été accomplis : — une politique de décentrali-

sation des services visant à créer seize centres dans la région parisienne. Huit ont été réalisés ; les huit derniers le seront dans les vingt-quatre mois.

— un autocommunautaire téléphonique, d'une valeur de 7 millions de francs, vient d'être installé, qui devrait faciliter les relations avec les usagers ;

— divers systèmes de rapprochement des administrés (permances, bureaux d'accueil, camionnettes itinérantes, assistants administratifs chargés d'aider à domicile les handicapés dans leurs démarches).

Ces différents efforts ont permis de réduire les délais d'intervention de la Caisse à deux mois, ce qui correspond à un résultat appréciable si l'on veut bien tenir compte que la Caisse d'allocations familiales de la région parisienne gère plus de neuf cent mille familles (soit entre un quart et un tiers des prestations versées en France) et que, depuis la loi de 1975, quatre-vingt mille demandes d'allocation aux adultes handicapés ont été examinées et seize mille dossiers constitués. Toutefois quatre mille cinq cents dossiers restent actuellement en souffrance.

Il demeure que des efforts restent à accomplir dans le domaine de l'accueil et, plus particulièrement, dans celui de la formation des guichetiers au contact avec les usagers.

Et pourtant, certains cas douloureux restent pendents. Il semble bien que l'explication de ce phénomène réside dans une organisation d'une lourdeur extrême et une méfiance généralisée à l'égard des administrés. Le circuit des dossiers d'aide aux adultes handicapés apparaît en effet typique d'une administration encore largement courtelinienne. Déposée à la Caisse d'allocations familiales, la demande est examinée en deux mois : il s'agit de vérifier si les multiples conditions sont bien remplies. Mais, pour bénéficier de son indemnité, l'allocataire doit encore disposer de la carte d'invalidité attribuée par la Cotorep. Or, pour déléguer, celle-ci prend de deux à dix-huit mois. Certes, plus qu'un rôle de vérification, cette commission a pour fonction d'examiner les conditions d'un éventuel placement de l'adulte handicapé. Mais pourquoi ne pas dissocier les deux aspects de la question ?

Passé cette étape, la Caisse d'allocation familiale doit encore vérifier si le demandeur remplit toujours les conditions imposées, notamment au regard du plafond des ressources. Enfin, avant que l'allocataire ne perçoive son indemnité, les textes imposent une attente de deux mois francs (en sus du mois en cours). Il s'agit là d'éviter des doubles versements.

Ce long cheminement révèle bien l'un des principaux défauts de l'administration française : la méfiance envers l'administré, toujours soupçonné d'abuser de ses « droits ».

Pourquoi ne pas changer d'attitude en versant, après un premier examen, une indemnité provisionnelle, comme cela s'est, semble-t-il, fait par le passé ? — P. L.

Ebic: L'expérience conjugulée de sept grandes banques internationales Européennes.

Où que vous soyez et quel que soit votre problème financier, nous pouvons vous aider.

Nous mettons à votre service les moyens d'action et l'expérience de sept grandes banques indépendantes.

Au total: 10.000 agences, plus de 200.000 personnes et des bilans dépassant \$280 milliards.

Voilà pour l'Europe.

Mais nous avons aussi un réseau EBIC dans d'autres parties du monde:

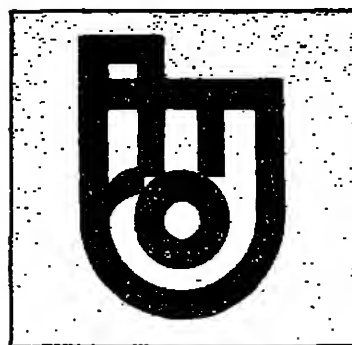
Aux Etats-Unis, avec l'European American Bank.

En Asie, avec l'European Asian Bank implantée à Hong-Kong, en Indonésie, en Corée du Sud, en Malaisie, au Pakistan, à Singapour, en Thaïlande et aux Philippines.

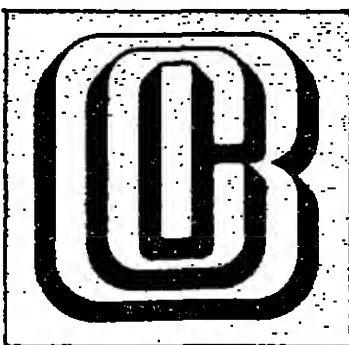
Enfin, des services financiers spécialisés sont offerts par la Banque Européenne de Crédit à Bruxelles et par l'European Banking Company à Londres.

En France, la banque EBIC est la Société Générale. Interrogez-la.

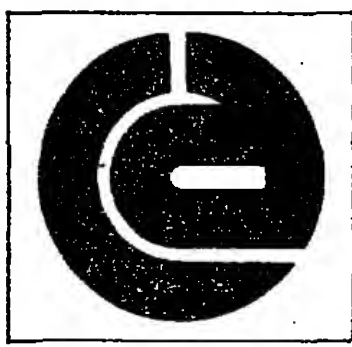
Des moyens pour les affaires partout où il y a des affaires.



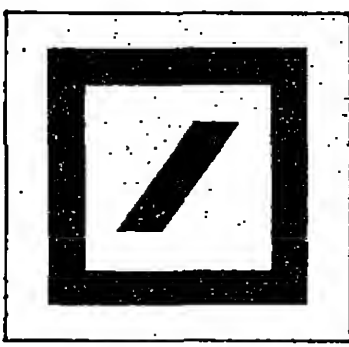
Amsterdam-Rotterdam Bank.
Pays-Bas.



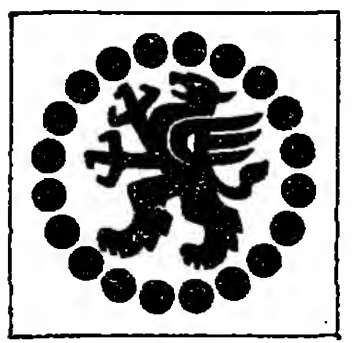
Banca Commerciale Italiana.
Italia.



Creditanstalt-Bankverein.
Autriche.



Deutsche Bank.
Rép. Féd. d'Allemagne.



Midland Bank.
Grande-Bretagne.



Société Générale de Banque
Generale Bankmaatschappij.
Belgique.

Je désire recevoir une information sur l'EBIC.

Nom _____

Adresse _____

Code _____

Autres _____

A retourner à: Société Générale, Service EBIC,
29, Boulevard Haussmann, 75009 Paris.

ebic
European Banks International

Société Générale.
France.

Lorsque la femme a un emploi

L'idée que l'on se fait de l'emploi féminin varie selon les générations. Les plus jeunes conviennent plus facilement que la femme puisse travailler, et faire pratiquement tous les métiers. C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé par le Sofres, du 25 au 29 juin, à la suite de la diffusion à la télévision de deux films publicitaires sur la diversification de l'emploi féminin, et publiés maintenant.

La confusion, semble-t-il, reste grande dans les esprits, les sentiments conservateurs se mêlant à la reconnaissance d'un droit élémentaire. Ainsi, 65 % des personnes interrogées estiment qu'une femme ne devrait pas travailler lorsque son mari gagne bien sa vie, mais 92 % de ces mêmes personnes sont d'avis qu'à notre époque une femme doit pouvoir faire carrière dans un métier, 65 % qui pour avoir son indépendance une femme doit gagner sa vie... et 88 % qui, pour une femme, c'est plus important de s'occuper de son foyer que de travailler.

Le type de questions posées favorise évidemment une telle ambiguïté : car il n'est pas contradictoire de reprocher à une femme d'encombrer le marché du travail alors que son mari subvient largement aux besoins du ménage, tout en lui reconnaissant le droit d'accéder à un statut social par le travail. C'est une question de choix personnel qui emporte toutes les autres réponses. Nul n'ignore en effet que les barrières relèvent principalement de raisons psychologiques. A qui fera-t-on croire que la magistrature convient plus à un homme qu'à une femme, ou le travail sur ordinateur, ou le métier d'horticulteur ? C'est pourtant ce que considèrent la majorité des personnes de plus de 65 ans, les inactifs et souvent les agriculteurs. Même les jeunes de 18-24 ans ont tendance à refuser aux femmes l'accès à certains métiers, comme celui de l'installation électrique, estimant, dans la proportion de 66 %, que cette activité convient plus à un homme.

En revanche, pour cette même tranche d'âge, les trois quarts estiment qu'un autobus peut tout aussi bien être conduit par un homme que par une femme. Ce qui tend à prouver que les jeunes réagissent eux aussi en fonction de l'évolution des mœurs. D'installatrices en électricité, ils n'en rencontrent pratiquement pas ; de conductrices d'autobus, de plus en plus. Voilà sans doute ce qui leur fait considérer que certaines activités sont compatibles ou non avec la condition féminine. Pour la route, tout est affaire d'éducation, pourrait-on dire. — F. S.

SOCIAL

Le décret sur les élections prud'homales le 12 décembre est publié

Feu vert ou feu orange ?

Les élections prud'homales auront lieu, le même jour, dans toute la France à la date prévue initialement, c'est-à-dire le 12 décembre. C'est du moins ce que prévoit le décret du 17 septembre, publié au Journal officiel du 19 septembre... d'écarter les blocages durant des semaines et dont les retards de signature et de parution ont suscité des rumeurs — fondées — sur une éventuelle remise en cause de ce scrutin (« le Monde » des 7 et 14 septembre).

Cette fois-ci, peut-on affirmer que les élections auront bien lieu le 12 décembre ? Un doute subsiste... et lundi 17 septembre, au cours d'une conférence de presse, M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., a fait état de pressions qui s'exercent toujours pour obtenir un étalement de ces élections sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Les craintes de la C.F.D.T. sont dues aux réticences d'autres organisations syndicales et professionnelles qui, tels F.O. et C.N.P.F., n'ont jamais caché leur opposition à l'élection des prud'hommes. Le combat d'arrière-garde que craint la C.F.D.T. serait même au niveau des municipalités. Celles-ci ont la lourde charge de recenser les électeurs, d'en vérifier les listes et d'organiser ensuite le scrutin. Certaines d'entre elles pourraient faire état d'une charge excessive de travail et donner alors l'occasion aux pouvoirs publics d'étalement le scrutin. Toujours selon ces rumeurs, les élections auraient lieu en partie en décembre et, sous réserve d'une nouvelle loi, en partie en janvier. L'objectif serait d'éviter la publication de résultats nationaux qui feraient ressortir la faible représentativité de certains syndicats. En outre, un étalement

ferait « perdre l'impact national » que doit avoir ce scrutin et favoriserait l'abstention.

Pour sa part, la C.F.D.T. a réaffirmé sa volonté de voir ces élections se dérouler le même jour sur l'ensemble du territoire. Comme la C.G.T. et d'autres syndicats, elle a décidé de lancer « une grande campagne d'information et de propagande » et elle déclare qu'elle se satisferait d'un score atteignant 20 % des voix.

Officiellement, les élections auront bien lieu le 12 décembre. Seul l'Élysée, sous l'influence de certaines municipalités, et indirectement de F.O. et du C.N.P.F., pourrait remettre en cause la date.

Le décret qui vient d'être publié prévoit notamment que les déclarations de candidature doivent être déposées dans les préfectures du 22 au 31 octobre. Le 6 novembre, ces listes seront arrêtées par le préfet. Un arrêté préfectoral, à paraître avant le 5 novembre, donnera la liste des bureaux de vote. Une carte électorale sera envoyée aux salariés inscrits avant le 1^{er} décembre. Le scrutin sera ouvert le 12 décembre, à 8 heures, et clos, au plus tard, à 18 heures. — J. P. D.

● **Prud'hommes : les cinq mille salariés de l'Aéroport de Paris** pourront participer aux élections prud'homales. Ainsi, en a décidé le Tribunal de Paris. Il a estimé que les agents de l'Aéroport, employés dans des conditions de droit privé, devaient être inscrits sur les listes électorales des conseils de prud'hommes. La direction revendiquait un statut d'agent public pour les membres du personnel, statut qui ne leur aurait pas permis d'être électeurs.

Au Havre

OCCUPATION D'UN NAVIRE MINÉRALIER

Navires deux cents miniers du Nord-Pas-de-Calais et des Côtes-d'Armor, arrivés au Havre le mercredi 19 septembre dans la matinée, à bord de cars et de voitures particulières, ont occupé, sans incident, le navire minéralier « Franchâteau », en escale dans le port pour y décharger 120 000 tonnes de charbon en provenance d'Afrique du Sud.

Sur le navire, des banderoles installées par les manifestants ont réclamé « l'arrêt de la liquidation des mines », « la sauvegarde des bassins miniers », « la revalorisation de la profession ».

As cours d'une conférence de presse tenue à bord du minéralier, M. André Dufrenoy, secrétaire général adjoint de la Fédération des miniers C.G.T., a notamment déclaré : « Au moment où l'on tient de grands discours sur les économies d'énergie, des centaines de millions de tonnes de charbon sont abandonnées dans notre sous-sol, qui renferme près d'un siècle d'exploitation. Or les importations de charbon ne cessent de croître et dépassent maintenant notre production nationale. Il en a coûté 500 milliards de centimes à la France en 1978. »

M. Dufrenoy a ajouté : « Le charbon national est compétitif, puisque la thermique produite par les houillères est d'un coût inférieur à la thermique-fuel : 5,8 centimes contre 8,8 centimes. »

● **Incidents sur le port de Rotterdam.** — Quatre dockers ont été arrêtés et un policier a été blessé à la tête, le 19 septembre, après les incidents opposant la police aux dockers de Rotterdam, qui sont en grève sauvage depuis quatre semaines. Pour la première fois depuis le début de ces grèves spontanées la police a chargé pour dégager des entrées bloquées par les grévistes. À l'issue d'une réunion, les grévistes ont annoncé un durcissement de leurs actions. — (A.F.P.)

F.O., LA C.G.C. ET LA C.F.T.C. SE RENCONTRERONT LE 2 OCTOBRE

Les dirigeants de F.O., de la C.G.C. et de la C.F.T.C. viennent de décider de se réunir le 2 octobre pour un tour d'horizon de la situation économique et sociale qui pourrait aboutir à une coordination de leur action.

Les trois organisations envisagent différemment l'éventualité d'une action unitaire étendue à toutes les centrales. M. Bergeron (F.O.) a déjà fait savoir qu'il repoussait tout contact avec la C.G.T. et la C.F.D.T., qui viennent de confondre leur alliance. M. Menu (C.G.C.) ne rejette pas un accord à cinq, mais il souhaite préalablement une entente entre réformistes C.G.C., F.O. et C.F.T.C. ; M. Bernard (C.F.T.C.) est sur la même position.

La C.G.T. et la C.F.D.T. n'ont pas encore officiellement transmis le texte de leur accord aux autres centrales. Il semble que les deux signataires de l'accord du 17 septembre prendront, chacun de leur côté, des rendez-vous avec la C.G.C., la C.F.T.C. et la FEN pour traiter de l'élargissement unitaire. Des contacts existaient déjà entre les uns et les autres ces dernières semaines.

LE CHOMAGE DANS LA C.E.E. A AUGMENTÉ DE 1,4 % EN AOÛT

Le chômage a augmenté, en août, de 1,4 % dans la C.E.E., touchant 5 983 200 personnes contre 5 833 300 en juillet, soit 8,5 % de la population active. En un an, l'augmentation a été de 0,03 % (5 984 000 chômeurs en août 1978).

Mais on note de grandes disparités selon les pays : en effet, si le nombre des demandeurs d'emploi, de juillet août, s'est accru en France (+ 3,7 %), en Belgique (+ 3,5 %), aux Pays-Bas (+ 3,2 %), en Italie (+ 1,7 %) et, à un degré moindre, au Luxembourg (+ 1 %) et au Danemark (+ 0,5 %), il est resté stable en Irlande et il a baissé en R.F.A. et en Grande-Bretagne (— 0,6 %).

L'ouverture des magasins le dimanche

MANIFESTATION LE 21 SEPTEMBRE A PARIS

Les projets d'extension d'ouverture des magasins le dimanche continuent de susciter des réactions, notamment dans les milieux syndicaux. Pour protester contre ces projets, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. et C.G.C. du commerce de la région parisienne ont leurs adhérents à se rassembler, vendredi 21 septembre, devant le ministère du travail. D'autres manifestations pourraient être organisées par la suite.

Le Conseil national du commerce a aussi pris position contre l'ouverture des magasins le

dimanche, sauf pour certains commerces dont l'ouverture dominicale, effective aujourd'hui, rend un réel service aux consommateurs.

M. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat, a rappelé que le gouvernement n'avait déposé aucun projet de loi sur la question, mais qu'une large consultation était engagée avec les commerçants, les représentants des employés des magasins et les consommateurs. Il pense « être en mesure très prochainement d'éclairer le choix du gouvernement ».

En bref

● **Les cadres C.G.T. (U.G.I.C.T.-C.G.T.)** se félicitent de l'accord d'unité d'action signé par la C.G.T. et la C.F.D.T. et appellent leurs adhérents à participer aux actions « capables d'assurer en convergence avec l'ensemble des travailleurs la mise en œuvre de la politique d'austérité ». L'U.G.I.C.T. réaffirme ses objectifs revendicatifs : maintien et amélioration du pouvoir d'achat pour tous ; réforme de la fiscalité mettant fin aux injustices ; défense de l'emploi ; maintien et amélioration de la protection sociale. Elle estime que ces objectifs pourraient être la base de l'élaboration entre toutes les organisations de cadres d'une plate-forme de convergence.

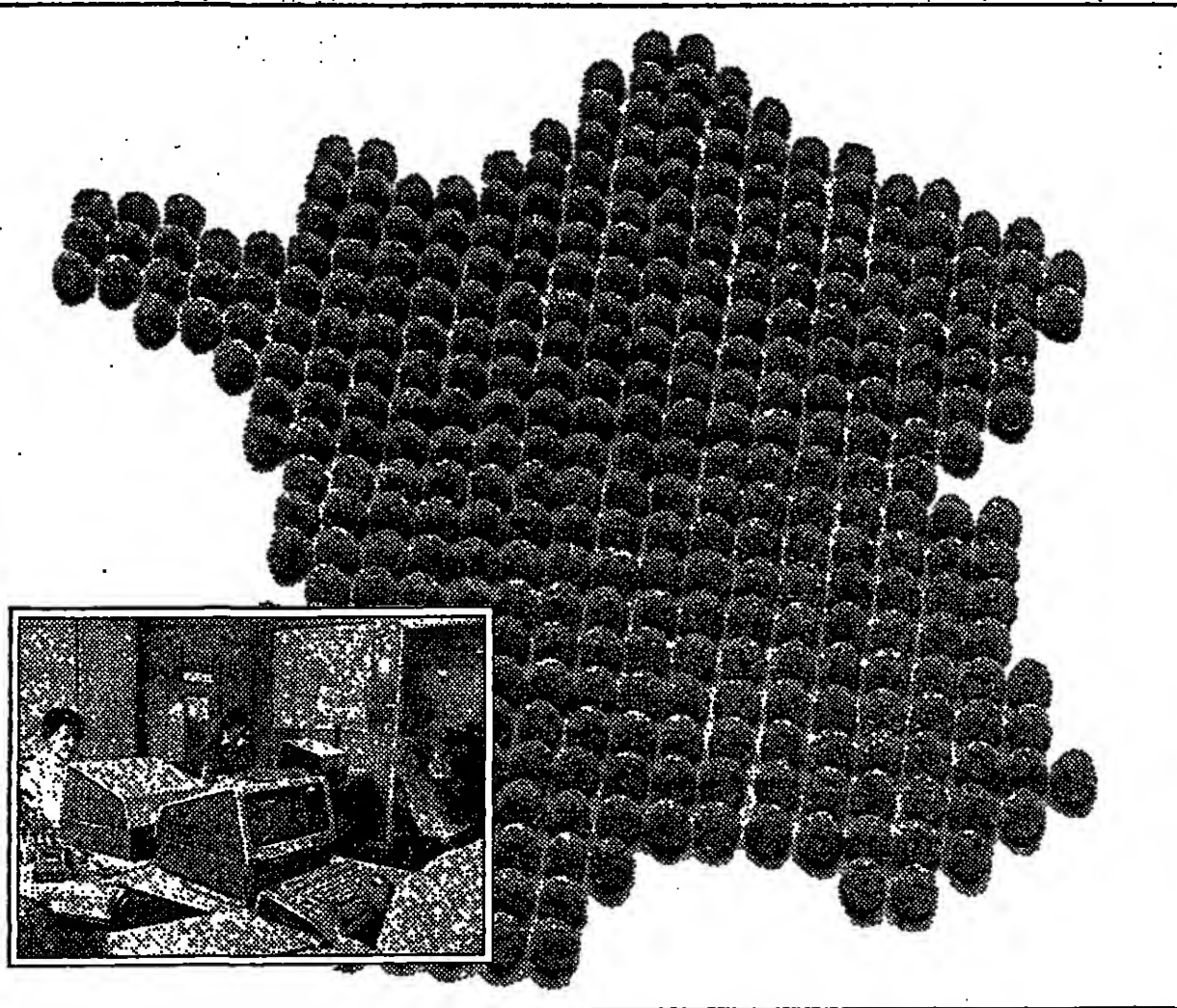
● **Les cadres C.F.D.T.** estiment que l'accord entre les deux confédérations ouvre « des perspectives nouvelles ». Ils souhaitent que la concertation entreprise avec les autres organisations syndicales des cadres aboutisse à une action commune sur l'emploi et la durée du travail pour le personnel d'encadrement. La C.F.D.T. regrette cependant « les légèretés » de l'U.G.I.C.T.-C.G.T. qui a « relativisé sinon ignoré » la revendication de la durée du travail jugée « essentielle » pour les cadres par la C.F.D.T.

● **Grèves dans les P.T.T. au mois d'octobre.** — Dans la ligne de l'accord interconfédéral signé le 17 septembre, les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des P.T.T. ont décidé d'organiser une semaine d'action et d'information du 1^{er} au 8 octobre afin de préparer une grève nationale au cours de la deuxième quinzaine du mois d'octobre. Les principaux objectifs retenus sont les suivants : revalorisation des salaires, amélioration des classifications, réduction à trente-cinq heures de la durée du travail et création de cinquante mille emplois dans

● **Le Club femmes 2000.** dont la déléguée générale est Mme Yvette Roudy, élue du parti socialiste à l'Assemblée européenne, lance une enquête-questionnaire sur les discriminations dans le travail des femmes. Ce questionnaire est disponible à Clubs femmes 2000, 162, boulevard Montparnasse, Paris-14^e. Cette association de femmes souhaite ainsi alerter l'opinion publique sur le fait que depuis le début de la crise économique « il y a non seulement stagnation mais dans de nombreux cas régression » dans le domaine du travail des femmes.

L'informatique Hewlett-Packard se juge aux résultats.

Hewlett-Packard France, un partenaire informatique digne de votre confiance.



L'ordinateur Hewlett-Packard des laboratoires Valda assure aux 18.846 pharmacies un approvisionnement régulier.

Les laboratoires Valda, avec un effectif de 120 personnes, doivent assurer l'approvisionnement d'environ 18.000 pharmacies.

La nature même et le rôle des officines imposent à ce circuit de distribution des impératifs particuliers que l'on retrouve tant à la prise des commandes qu'à l'encaissement des factures.

En s'équipant d'un ordinateur HP 3000 série II, les laboratoires Valda ont d'abord largement simplifié leur processus d'approvisionnement en matière première et en produits finis.

Du point de vue comptable, outre l'informatisation complète du poste paye et commission, le système 3000 a réduit d'une quinzaine de jours les délais d'encaissement.

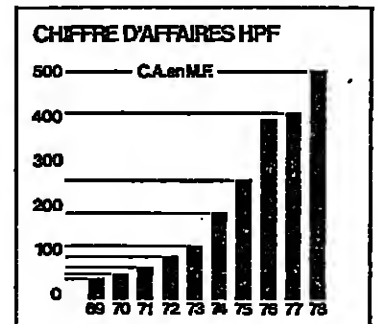
Sans recevoir de formation préalable, le personnel non informaticien des laboratoires Valda a rapidement apprécié la facilité et la souplesse d'utilisation du HP 3000 série II. Ainsi déchargés des tâches fastidieuses, les utilisateurs ont pu consacrer à des travaux plus enrichissants et plus constructifs.

Une fois de plus, un système informatique Hewlett-Packard a prouvé qu'il pouvait être à la fois efficace et rentable dans le cadre d'une moyenne entreprise.

Une entreprise sur laquelle vous pouvez compter.

Dès son installation à Paris, en 1964, Hewlett-Packard France a connu une expansion soutenue. De 1968 à 1978, son chiffre d'affaires a augmenté en moyenne de 20 % par an, pour atteindre 625 MF en 1978, dont 138 MF pour la seule usine de Grenoble.

Le dynamisme et la continuité que traduisent ces quelques chiffres sont, en eux-mêmes, une garantie. En choisissant Hewlett-Packard France, vous trouvez toujours les matériels et les hommes nécessaires à votre développement informatique.



Une technologie de pointe qui s'adapte à votre développement.

Établi dans 65 pays, Hewlett-Packard emploie aujourd'hui 43 000 collaborateurs au service de plus de 200 000 clients. HP consacre 10 % de son budget à la recherche et développement, partout dans le monde, une technologie très avancée appliquée à des produits d'avenir conçus pour s'adapter à des besoins en constante évolution. Cette avance technologique vous met à l'abri des risques d'obsolescence rapide des matériels.

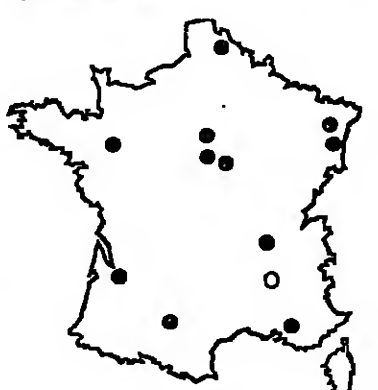
Partenaire rigoureux, HP France met à votre disposition des matériels dont la fiabilité et le caractère modulaire contribuent à votre développement et, par leur souplesse, s'adaptent à l'évolution de vos structures et de votre organisation.

Une équipe de haute compétence au service de vos techniciens.

La réussite de Hewlett-Packard France ne repose pas seulement sur des performances techniques, mais aussi sur la qualité des hommes et de leur compétence. Créateur d'emplois

(ses effectifs ont augmenté de 22% en 1978 et comptent maintenant 1100 personnes)

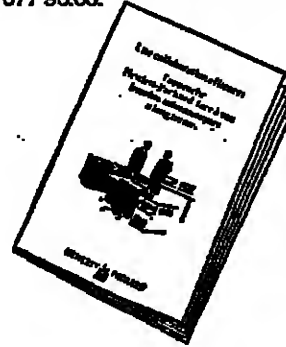
HP France assure à ses techniciens et ingénieurs une formation très poussée, garante pour ses clients d'une assistance avant-vente et d'un service après-vente extrêmement efficaces.



Une maintenance rapide et proche de vous.

Dans un souci d'efficacité et de service maximum, HP France a opté pour une organisation souple et adaptable, et pour ce faire, a poussé très loin la décentralisation. L'implantation de ses bureaux de vente à Orsay (siège social), Aix, Blanc-Mesnil, Bordeaux, Evry, Lille, Lyon, Metz, Rennes, Strasbourg, et Toulouse apporte à tous ses clients la certitude d'interventions très rapides. Partenaire à part entière travaillant en prise directe avec vos responsables, Hewlett-Packard France est à même d'assurer à votre matériel informatique ses performances optimales.

Pour mieux nous connaître, contactez-nous : Hewlett-Packard France, BP 70, 91401 Orsay Cedex - Tél. 907 78.25, ou Evry : Tél. 077 96.60.



HEWLETT  PACKARD

ÉTRANGER

LES ÉCHANGES ENTRE LA POLOGNE ET L'OCCIDENT

LES PAYS-BAS ACHÈTERAIENT DU CHARBON

(De notre correspondant)

Amsterdam. — M. Van Agt, le premier ministre néerlandais, accompagné de son ministre des Affaires étrangères, M. Van der Klauw, est parti le 19 septembre en voyage officiel de quatre jours en Pologne. Il est fort possible qu'un contrat soit signé pour la livraison de charbon, dont la Pologne est le deuxième exportateur mondial.

Face à la crise énergétique, les Pays-Bas n'ont pas, jusqu'à présent, profité autant que d'autres pays occidentaux des possibilités du marché polonais. Le commerce entre les deux pays ne représente pas plus de 2 % de la totalité des échanges extérieurs des Pays-Bas et de la Pologne.

Cependant, les Pays-Bas, même s'ils disposent encore de grandes réserves de gaz en mer du Nord, doivent déjà penser à une alternative qui pourrait être la fabrication de gaz à partir du charbon. De son côté, la Pologne, qui pourrait livrer environ 1 million de tonnes de combustible par an, voudrait, en échange, obtenir de la Haye des crédits qui lui permettraient d'exploiter un nouveau bassin charbonnier dans la région de Lublin. Cet accord de crédits à long terme constitue un obstacle à la signature du contrat.

Selon certains experts néerlandais, il serait peut-être bon de faire venir des spécialistes des ouvriers polonais aux Pays-Bas. Grâce à cette coopération, il serait possible de recommencer à exploiter les mines dans le Limbourg, fermées progressivement, mais qui renferment de grandes réserves de charbon. Ainsi, l'Etat néerlandais pourrait se procurer du charbon à bon marché, sans être obligé de garantir des crédits à la Pologne, tandis que celle-ci, de son côté, gagnerait des devises étrangères.

MARC BLAISSE.

Le Japon va reprendre la construction du complexe pétrochimique iranien de Bandar-Shahpour

De notre correspondant

Tokyo. — Les Japonais comptent reprendre prochainement la construction en Iran de l'énorme complexe pétrochimique de Bandar-Shahpour — désormais nommé Bandar Khomeini — dont les travaux ont été interrompus en avril en raison de l'instabilité politique du pays. Ce complexe, qui doit avoir une capacité annuelle de production de 300 000 tonnes d'hydrogène, est le plus grand projet entrepris outre-mer par le Japon. Sa construction avait été commencée en 1976 par le groupe nippon Mitsui associé à des intérêts iraniens (le Monde du 16 janvier).

Bien que récemment deux sociétés mixtes d'origine iranienne aient été nationalisées par les autorités de Téhéran, on ne semble plus du tout craindre à Tokyo qu'un sort analogue soit réservé au complexe de Bandar-Shahpour. Pour étudier les possibilités d'une reprise des travaux en octobre, le gouvernement a envoyé à Téhéran, le 5 septembre, une mission dirigée par le vice-ministre du commerce international et de l'industrie. Sa tâche consiste surtout à examiner si une aide publique japonaise peut être accordée au projet de Mitsui.

La construction du complexe est achevée à 80 % ; mais son coût, évalué au départ à 2,5 milliards de dollars, est désormais estimé à plus du double. Mitsui a déjà dépensé dans cette opération près de 2 milliards de dollars. À la fin de 1978, les Iraniens ont eu de plus en plus de difficultés à faire face à leurs engagements et, au printemps, les Japonais ont rapatrié les trois mille ingénieurs et techniciens travaillant à la construction. Depuis, les pertes s'accumulent : on estime que le simple paiement des intérêts bancaires se chiffre quotidiennement à 100 millions de yens (800 000 dollars).

Ches Mitsui, on pense qu'il faut investir encore 180 milliards de yens (1 000 millions de dollars) pour achever la construction. L'Iran serait prêt, disent les Japonais, à fournir 200 millions de dollars. Le groupe Mitsui, pour sa part, a demandé une aide gouvernementale pour financer la première partie de la reprise des travaux (250 millions de dollars). Celle-ci sera accordée ou non en fonction des conclusions que tirera la mission qui se trouve actuellement en Iran.

Devant les difficultés rencontrées par Mitsui, les Japonais ont serré les rangs. Un premier comité de crise a été créé pour l'opération Mitsui et un « projet gouvernemental » susceptible par conséquent de bénéficier de conditions de financement privilégiées. Ensuite Mitsui a réussi à convaincre quatre-vingt sociétés et banques de prendre une participation dans le projet. Le désir d'éviter à l'un des piliers de l'industrie nipponne des pertes considérables n'est pas le seul mobile des Japonais.

Il est essentiel pour Tokyo d'améliorer ses relations avec les nouvelles autorités islamiques. L'Iran est toujours une source d'approvisionnement en pétrole non négligeable pour les Japonais. Ils sont d'ailleurs en train de négocier des accords de commerce à gouvernement, contrairement des achats supplémentaires (200 000 barils par jour). Ces nouveaux accords semblent à la bonne volonté japonaise dans le projet de Bandar-Shahpour.

Les exportations françaises sont en reprise

M. Deniau, ministre du commerce extérieur, fait, les 20 et 21 septembre, une visite à Varsovie, qui fait suite au sommet franco-polonais de Rambouillet les 7 et 8 septembre. Il doit notamment s'entretenir avec le vice-premier ministre de Pologne, M. Jagielski, coprésident de la commission mixte de coopération économique, afin de relancer la collaboration entre les deux pays, notamment dans le domaine des petites et moyennes entreprises.

Après le déclin enregistré en 1977 et en 1978, les exportations françaises vers la Pologne ont enregistré une certaine reprise. Elles ont atteint 1,66 milliard de francs pour les six premiers mois de 1979 contre 1,20 milliard durant la même période de 1978, ce qui représente une progression de 21 %. Ces ventes avaient diminué de 4 % pour l'ensemble de l'année 1978 et de 33 % en 1977 par rapport à 1976, où elles avaient atteint le niveau record de 3,58 milliards de francs (2,68 milliards en 1975).

Les achats à la Pologne ayant, de janvier à juin, diminué de 35 % (0,95 milliard de francs contre 1,27 milliard), la balance commerciale française, déficitaire en 1978, s'est enregistrée un excédent de 500 millions pour le premier semestre de 1979. Ce renversement, qui provoque quelques doléances de la part de Varsovie, est lié d'une part à une baisse des livraisons de charbon polonais du fait des conditions climatiques (380 millions au lieu de 580), de l'autre à un accroissement des ventes françaises en céréales (450 millions contre 350). Les responsables français soulignent d'ailleurs qu'il soit procédé, lors de l'expiration du contrat, à une révision de la fixation du prix du charbon polonais.

La France subit le contrepoint de sa spécialisation, jugée excessive dans les fournitures de biens d'équipement et d'installations industrielles, fournitures qui ont fait les frais de la politique d'austérité polonaise. Varsovie effectue depuis 1976 une « manœuvre » délicate afin de limiter le montant de son déséquilibre commercial et de son endettement à l'égard de l'Occident, après des années de bouillie d'usines. De fait, diminuant ses achats aux nations occidentales — la part des pays de l'O.C.D.E. dans le

total de ses importations est passée de 49 % en 1978 à 40 % en 1979 — la Pologne a ramené son déficit de 3 milliards de dollars à 1 milliard environ en 1977 et 1978 (le Monde du 23 janvier). Ce déséquilibre devrait être du même ordre de grandeur en 1979.

Cependant, la France a plus souffert des restrictions polonaises que les autres pays. De deuxième fournisseur occidental de la Pologne, elle a rétrogradé en 1978 — avec 9 % du marché — au quatrième rang, derrière l'Allemagne fédérale (20 %), les États-Unis et le Royaume-Uni. Depuis, l'occupation de voyages officiels, tels ceux de M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, à Varsovie en juillet, ou de M. Edward Gierk, premier secrétaire du bureau français à Paris en septembre, il a beaucoup été question d'une relance des échanges franco-polonais. Mais les hommes politiques n'ont pas les clés des affaires.

Au prix d'une subvention de 400 millions de francs, la France a bien vendu quatre navires porte-conteneurs à la Pologne. Elle a également accordé un crédit de 600 millions de francs pour l'achat de céréales, de demi-produits et de pièces de rechange (le Monde du 28-29 janvier). Toutefois, le temps des grandes opérations paraissant révolu, les échanges officiels n'ont été signés depuis trois ans. Il s'agit de mettre en place un plus fort courant d'échanges de produits. À cette fin, les petites et moyennes industries viennent de constituer un bureau à Varsovie afin de ne pas s'écarter sur de mauvaises pistes. — M. B.

(1) Cette part est remontée à 12 % au cours du premier semestre de 1979.

LA BALANCE COMMERCIALE ITALIENNE EST POSITIVE À L'ÉGARD DE LA R.F.A.

L'Italie a maintenu son excédent commercial avec la R.F.A. au premier semestre. Ses exportations ont été élevées à 12,5 milliards de deutschemarks, en progression de 12,5 % par rapport aux six premiers mois de 1978, et ses importations ont représenté 11,9 milliards de deutschemarks, en augmentation de 24 %, soit un surplus de 600 millions.

En 1978, l'Italie avait enregistré un excédent de 3,7 milliards de deutschemarks dans ses échanges commerciaux avec la R.F.A. Les importations s'élevaient à 15,4 milliards et ses exportations à 19,1 milliards de deutschemarks.

La R.F.A. est restée loin derrière le premier partenaire commercial de l'Italie, aussi bien à l'exportation qu'à l'importation. Pour la R.F.A., l'Italie est le troisième fournisseur et le quatrième acheteur. En outre, l'Italie figure au premier rang des pays visés par les mesures allemandes visant l'Autriche. Ce flux touristique s'est traduit par Rome par des rentrées de devises nettes de 5,9 milliards de deutschemarks en 1978 contre 5,2 milliards en 1977. Enfin, les cinq cent soixante-dix mille travailleurs italiens immigrés en R.F.A. (15 % du total) ont transféré 900 millions de deutschemarks en 1978 dans leur pays natal. — (A.F.P.)

De janvier à juin 1979, la France a enregistré un déficit de 482 millions de francs vis-à-vis de l'Allemagne fédérale. Pour l'année 1978, l'excédent s'élevait à 10 milliards de francs.

MONNAIES

Aux États-Unis LES BANQUES RELEVENT UNE NOUVELLE FOIS LEUR TAUX DE BASE.

Comme l'on pouvait s'y attendre, le taux de 10,5 à 11 % du taux d'escompte de la Réserve fédérale, a entraîné une nouvelle majoration du taux de base des banques américaines. La Federal Reserve Bank de New-York a annoncé le 19 septembre qu'elle portait ce taux (prime rate) de 13 à 13,25 %. Elle devrait être initiée par les autres banques et les prêteurs à la City Bank l'intention de procéder à une nouvelle majoration (13,50 % ?) la semaine prochaine.

Cette escalade va-t-elle se poursuivre ? On s'interroge aux États-Unis. Il apparaît en effet que la décision de relever le taux de l'escompte n'a été prise qu'à une voix de majorité (quatre contre trois), trois gouvernements ayant voté contre sans doute parce qu'ils estiment que cette escalade des taux est de nature à aggraver le ralentissement de l'économie.

Cette opération a grand effet sur le coût de l'argent. M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, dans les semaines à venir.

Le Fonds monétaire international vient d'annoncer qu'il avait distribué 300 millions de dollars sur les bénéfices des ventes mensuelles de 1978, à cent quatre pays en voie de développement. Il s'agit de la troisième distribution annuelle faite à ces pays depuis que le Fonds a décidé, en 1975, de vendre 25 millions d'onces de métal fin en leur faveur.

ÉNERGIE

L'EXPLORATION PÉTROLIÈRE VA ÊTRE REANCIÉE EN FRANCE

Trois permis de recherche, en France, d'hydrocarbures liquides ou gazeux, viennent d'être accordés. La société américaine Buttes Resources International obtient, pour quatre ans, un permis — dit « Nonbon-Martin » — d'explorer une zone offshore d'une superficie de 8 220 kilomètres carrés dans le Nord et Shell et la SNEA ont obtenu de même dans le Haut-Rhin.

Cette relance de l'exploration pétrolière en France devrait d'ailleurs être confirmée par le ministre de l'Énergie, M. Girardin, le 21 septembre. Lorsque, en juin dernier, ce dernier avait défini de nouvelles missions pour les compagnies pétrolières françaises (le Monde du 24-25 juin), il avait insisté sur l'effort prioritaire d'exploration-production et sur la nécessité d'obtenir une avance technologique sur les puits non conventionnels (mer profonde, récupération assistée, huiles lourdes, schistes bitumeux) qui sont sur le point d'atteindre la seuil de rentabilité économique.

PRESSE

LE BUDGET DE L'INFORMATION 1980

La dotation de l'A.F.P. est portée à 209 millions de francs

La commission des finances de l'Assemblée nationale a repoussé, mercredi 19 septembre, l'article 70 du projet de loi de finances pour 1980, relatif à la reconstitution et à l'aménagement du régime spécial des provisions sur les bénéfices des entreprises de presse (le Monde du 20 septembre). Les membres de la commission ont adopté, à l'unanimité, un amendement pour supprimer cette disposition budgétaire, présentée par M. Robert-André Vivien, président de la commission et le rapporteur du budget de l'information pour 1980.

Le communiqué de la commission des finances précise notamment que « la plus grande partie de ce budget était affectée au paiement des abonnements de

M. Karl Otto Poehl succédera à M. Otmar Emminger à la présidence de la Bundesbank

Bonn (A.F.P.). — M. Karl Otto Poehl, vice-président de la Bundesbank, a été désigné mercredi 19 septembre par le cabinet fédéral allemand pour succéder à M. Otmar Emminger, président de l'institut d'émission de la R.F.A., qui part à la retraite à la fin de l'année.

Il sera remplacé à la vice-présidence par M. Helmut Schlesinger, membre du directoire de la Bundesbank. Les deux nominations devront être entérinées par le président de la R.F.A., M. Carstens.

Agé de quarante-neuf ans, M. Poehl a commencé sa carrière à l'Institut IFO (Institut für Wirtschaftsforschung) de Munich, l'un des cinq grands établissements de recherche économique de la R.F.A., après avoir obtenu une licence d'économie politique. Il fut ensuite pendant six ans le correspondant économique à Bonn de plusieurs publications. Il quitta le journalisme en 1963 pour devenir secrétaire général de l'association professionnelle des banques.

Il est entré en 1970 au ministère de l'économie, avant que M. Brandt l'appelle en mai 1971 à la chancellerie, dont il a dirigé pendant un an et demi le département des affaires économiques, financières et sociales. Après les élections de 1972, le nouveau ministre des finances, M. Schmidt, en fit son secrétaire d'État. Il conserva ce poste jusqu'à sa nomination à la vice-présidence de la Bundesbank, en mai 1977, jouant notamment un rôle prépondérant en 1973 dans la décision de laisser flotter le deutschemark et dans la mise au point du premier « serpent » européen. C'est lui qui prépara le dossier allemand des trois premiers sommets économiques de Rambouillet (novembre 1975), Porto-Rico (juin 1976) et Londres (mai 1977).

Avant même d'être annoncé, la désignation de M. Poehl avait été critiquée par l'opposition chrétienne-démocrate, qui reproche au futur président de la Bundesbank ses attaches avec le parti social-démocrate. M. Poehl est membre du F.D.P. depuis 1968.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	à bas + haut	Rep. + en Dep.	Rep. + en Dep.	Rep. + en Dep.
\$ E.-U. ...	4,1925 4,1935	- 40 - 15	- 85 - 55	- 185 - 100
\$ Can. ...	3,9880 3,9895	- 25 - 5	- 35 - 0	+ 15 + 30
Yen (100) ...	1,8875 1,8905	+ 50 + 5	+ 120 + 150	+ 435 + 450
DM 2,3350 2,4150	+ 70 + 90	+ 150 + 210	+ 550 + 595	
Florin 2,1252 2,1385	+ 15 + 30	+ 50 + 70	+ 225 + 275	
F.R. (100) ... 14,5825 14,5995	+ 225	+ 100 + 150	+ 500 + 550	
F.S. (100) ... 2,4875 2,4905	+ 125	+ 215 + 215	+ 415 + 415	
L. (1 000) ... 5,1905 5,1955	+ 115	+ 70 + 275	+ 215 + 215	
S. (1 000) ... 8,9950 8,9940	- 225	- 165	- 445 - 365	- 995 - 990

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SICOTEL
SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ET DE CONSTRUCTION HOTELIÈRE (SICOMI)

L'activité de la société s'est poursuivie favorablement depuis le début de l'année 1978. Les résultats de l'exercice 1978 ont été satisfaisants, notamment en ce qui concerne les nouveaux engagements signés, qui portent surtout sur des opérations de crédit-bail à faible valeur de résidu, dépassant, dès à présent, celui de l'ensemble de l'année 1978 pour atteindre 60 millions de francs. Les investissements correspondants se sont élevés à 45 millions de francs pour les opérations de crédit-bail, et à 15 millions de francs pour les opérations de construction.

Sur l'ensemble de l'exercice en cours, la progression du résultat d'exploitation, compte tenu de l'amortissement des immobilisations d'introduction en bourse, devrait être comparable à celle de l'exercice précédent, ce qui devrait permettre de dégager un bénéfice net en progression légèrement supérieure à celle des indices de prix dans la construction et dans l'hôtellerie.

BANQUE PRIVÉE DE GESTION FINANCIÈRE B.P.G.F.

A l'initiative de la Banque privée de gestion financière — B.P.G.F. —, vingt investisseurs institutionnels : compagnies d'assurances, mutuelles, caisses de retraite et organismes assimilés, ont constitué un groupement forestier qui prendra le nom de Groupement privé de gestion forestière.

Dans un premier temps, les investisseurs institutionnels forestiers ont décidé l'acquisition de deux forêts, l'une située dans la région de la Haute-Normandie (Eure-et-Loire) et les autres dans la région de la Normandie (Mayenne). Ces deux forêts représentent une superficie de plus de 800 ha.

Les propositions actuelles devraient permettre à ce Groupement de constituer, en plusieurs étapes, un patrimoine de l'ordre de 100 millions de francs.

La mise en œuvre de ce Groupement a été confiée à la Banque privée de gestion financière, qui a pour mission de rechercher, acquérir et gérer les forêts forestières, agricoles et les industries connexes.

CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le conseil d'administration, dans sa séance du 13 septembre 1979, a pris connaissance des résultats provisoires du premier semestre de l'exercice.

Pour l'ensemble du C.I.C., y compris les succursales de Londres et de New-York, les résultats brut d'exploitation s'élevaient à 612,2 MF (soit + 11,4 % par rapport au premier semestre de 1978), les frais généraux s'élevaient à 423,2 MF (+ 9,33 %), et le résultat avant amortissement et provisions ressortait à 189 MF (+ 24,4 %).

Après amortissement et provisions, mais avant impôt, le résultat net du C.I.C. est de l'ordre de 22,3 MF.

Il convient toutefois de noter que le premier semestre 1978 avait été exceptionnellement médiocre, et que les résultats ne peuvent véritablement s'apprécier que sur un exercice complet.

LES MARCHÉS

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

LONDRES

M. Karl Otto Poehl succedera a M. O. Schmidt
à la présidence de la Bundesbank

PARIS

19 SEPTEMBRE

Le lingot à 51 975 francs

[illegible]

Sur le marché des actions, le scénario plus discuté, l'indicateur le plus en faveur, en terme mar-
ché, est celui de la hausse de 1,5
+ 0,5 en septembre. Très probable
comme une petite performance en
septembre négative, compte tenu du
niveau des rendements.

Les bourses procédaient, en ef-
fect, ce 19 septembre à la réponse
aux engagements conditionnels
affichés au cours des trois mois
précédents. Les rendements ont
été majoritairement largement
majorés (+ 3 % en quatre
cas) et les pertes de prévoyance
ont été réduites. Les rendements
ont été très bien absorbés, par
une demande qui reste soutenue
à terme, ces valeurs ont mon-
tré, soixante-dix reculé et trent
sept, les rendements ont été
suffisamment.

Les actions des sociétés électriques concernées par le contrat égyptien de téléphonie (le Monde du 19 septembre) ont progressé d'un façon notable.

A noter également que, suite à un projet d'opération financière d'une chambre syndicale des agents, la change a suspendu, jusqu'à nouvel ordre, les cotations de Paris-France (on estime que le printemps pourrait racheter une partie du capital...).

LONDRES

Les mines d'or se sont inscrites en reprise, en liaison avec celle du métal, après leur repli de la veille. Repli des industrielles à la suite de sombres prédictions de la Banque d'Angleterre.

Dr (monnaies) (dollars) 375 35 contre 363		
VALEURS	CLÔTURE 19 9	COURS 22 9
Amesbach	146	143
Amesbach Providence (C)	99	99
Courtois	28	27
De Beers	8 26	8 22
Imperial Chemical	3 5	3 50
Van Vliet Zinc Car.	238	238
Steel	342	338
Wickens	180	180
Wickens Ltd	33	33
West Orientstein	51 2/4	51 1/4
Western Holdings	38 5/8	38 1/8

(*) En dollars U.S.
 dollar investissement. et en prime gr.

(1) En livres.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

VALLOUREC. — Pour le premier semestre 1979, les résultats avant amortissements s'élèvent à 17,5 millions de francs contre 8,1 millions de francs au premier semestre 1978. Les amortissements de 106,7 millions de francs d'amortissements de biens et d'immobilisations révalorisées (contre 89 millions de francs en 1978 avant réévaluation) et 8,1 millions de francs d'amortissements de frais de premier établissement (contre 10 millions de francs), laissent un résultat net provisoire de 10,3 millions de francs contre une perte de 9,9 millions de francs au premier semestre 1978. Ce résultat provisoire n'inclut qu'une faible part des dividendes.

des salades, des filets.

La NIGERIE, S.I.N.M. Pour 1976, les premières semailles de riz ont porté sur 123,7 millions de francs à 66 shéres (1 shéres = 100 francs) contre une perte de 22,8 millions de francs pour la première récolte destinée pour la première fois à l'exportation.

La deuxième récolte de riz pour la deuxième semestre 1976, a été évaluée à 17,5 millions de francs d'amortissement, 21,6 millions de francs de provision pour l'impôt et après reprise de 6,8 millions de francs, le riz a été évalué à 45,9 millions de francs.

La dépréciation de produits finis, Le bonnage vendus ont été en forte hausse de 37 122 tonnes pour l'année 1976 contre 25 450 tonnes pour l'année 1975 tout entière, ce qui a entraîné la dépréciation de 15 000 tonnes de nickel.

Le prix du nickel a été évalué à 100 millions de dollars par livre-poids, soit au moins de 2 dollars par livre-poids à 3 dollars par livre-poids, soit approximativement ceux pratiqués pendant la crise, compte tenu de l'inflation.

NEW-YORK

Légère reprise

Wall Street mercredi 19 septembre

VALUES	COURS		COUT
	18 3	19	
.....	56 5 1	57	57
.....	55 5/8	57	57
.....	47 1/2	47	47
.....	48 1/8	40	40
.....	43 1 1/2	43	43
.....	54 5/8	54	54
.....	43 1/2	43	43
.....	50 5/8	50	50
.....	54 3/4	55	55
.....	57 1/2	57	57
.....	18 1/4	61	61
.....	56	56	56
.....	28 1/8	28	28
.....	28 3/4	27	27
.....	27 1/2	27	27
.....	33 1/2	33	33
.....	54 3/4	55	55
.....	28 5/8	28	28
.....	28 1/2	28	28
.....	42 7/8	42	42
.....	23	23	23
.....	20 7/8	21	21

INDICES QUOTIDIENS

INSEE, base 100 : 23 déc. 1973

	18 sept. 1961	19 sept. 1961
...eurs françaises ..	124,7	124,7
...eurs étrangères ..	129,8	129,8
... DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 : 29 dec. 1961)		
...ice général	106,4	107,4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	199	209
(for 100 years)	222.75	222.6

Taux du marché monétaire
 Taux privés 11 1/8 %

[illegible]

BOURSE DE PARIS - 19 SEPTEMBRE - COMPTANT

[illegible]

MARCHÉ A TERME

Les cours. Elles sont corrigées des le lendemain apres la premiere edition.

VALEURS

Les cours. Elles sont corrigées des le lendemain apres la premiere edition.

VALEURS

Les cours. Elles sont corrigées des le lendemain apres la premiere edition.

VALEURS

Les cours. Elles sont corrigées des le lendemain apres la premiere edition.

VALEURS

Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours	Compensation	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours			
VALEURS					VALEURS					VALEURS					VALEURS					VALEURS					VALEURS							
1300	4.4 % 1972	1428	1339	1334	1480	910	El-Aquitaine	1875	1078	1100	1890	92	Boisv. Est.	105	112	80	114	111	30	370	Id. Ericsson	363	377	332	398	255	Gen. Motors	259	256	20	255	10
4128	C.A.E. 3-9	4272	4408	4350	4350	1773	(Industriel)	262	285	287	80	182	Duda-Cat	186	185	185	185	50	456	Thomson-Br.	261	252	252	252	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
4138	El. Carbone	490	50	498	50	365	El. Carbone	490	50	498	50	162	El. Carbone	186	185	185	185	50	456	Thomson-Br.	261	252	252	252	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
91	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
92	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
93	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
94	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
95	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
96	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
97	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
98	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
99	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
100	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
101	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
102	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
103	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
104	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
105	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
106	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
107	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
108	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
109	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
110	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
111	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
112	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
113	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
114	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
115	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
116	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
117	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
118	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
119	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
120	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
121	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
122	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
123	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
124	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
125	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
126	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
127	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
128	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
129	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
130	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
131	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
132	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	259	256	20	255	10	
133	Al. Argente	148	148	148	148	148	Estel	929	330	330	330	182	France-Pac	321	321	321	321	321	456	U.S.	243	243	243	243	265	Gen. Motors	2					

COTE DES CHANGES COURS des BILLES aux GOICHETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MARCHE OFFICIEL	COURS du 10	COURS du 9	Achat	Vente	MONNAIES ET DEVISES	COURS du 10	COURS du 9
Etat-Uns (90 li.)	4 228	4 222	4 120	4 336	Dr fin c/o en barre	51300	51300
Attengue (100 DM)	235 680	236 226	235	236	Dr fin 1/2 en barre	51420	51575
Attengue (100 li.)	14 566	13 560	219	217	Pièce napoleon 220 fr.	442	442 96
Pays-Bas (100 fl.)	212 830	212 578	219	217	Pièce française 220 fr.	335	335
Danemark (100 kro.)	31 530	31 530	76	83	Pièce d'or 220 fr.	469	469 19
Autriche (100 sc.)	3 862	3 862	1 567	1 567	Orion talon 220 fr.	380 57	380 57
Grande-Bretagne (10 £)	9 197	9 051	8 890	9 260	Pièce de 20 dollars	2182	2182
Grande-Bretagne (100 £)	9 197	9 051	8 890	9 260	Pièce de 10 dollars	1135	1135
Suisse (100 fr.)	250 750	250 750	252	265	Pièce de 5 dollars	2220	2240 58
Suisse (100 frs)	100 260	100 260	97	125 580	Pièce de 10 florins	410	389 89
Arabie (100 pi.)	32 435	32 435	31 490	32			
Arabie (100 pi.)	32 435	32 435	31 490	32			
Portugal (100 esc.)	8 548	8 548	7 690	8 228			
Canada (100 mil.)	3 862	3 862	3 829	3 755			
Indes (100 pi.)	1 952	1 950	1 910	1 910			

